

Bio-bibliographie du Salon du livre de l'École alsacienne 2016

(Lexique : AE : ancien élève, PE : parent d'élève, P : professeur, CA : conseil d'administration)

Cette liste est presque exhaustive. Elle reprend ce que nos auteurs souhaitent signer. Elle est destinée à préparer votre « Salon ». Feuillotez la. Pensez qu'il ne faut pas s'arrêter seulement aux « grands noms » médiatisés. L'École regorge de talents très divers. Profitez de cette richesse.

Tous les lecteurs intéressés par un livre devront aller préalablement les acheter auprès de la librairie présente dans chaque salle. Les exemplaires situés sur les tables servent uniquement à la consultation.

Attention : certains auteurs viennent avec leurs propres livres, il convient donc de leur régler directement en chèque ou espèces.

Nous avons proposé les horaires de présence des auteurs s'ils nous ont été proposés.

Bonnes lectures !

Voir <http://www.facebook.com/SalonDuLivreDeLEcoleAlsacienne>
École Alsacienne
109, rue Notre-Dame-des-Champs
75006 Paris

Michel Marbeau

AGLAN Alya (PE) 18h30-20h00

Alya AGLAN est professeur des universités à Paris I Panthéon Sorbonne. Spécialiste d'histoire contemporaine, elle a notamment beaucoup travaillé et publié sur l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, Vichy et les résistances en Europe.

***La guerre monde I*, Gallimard, "Folio" n°244, 2015, 1424 p. 17, 90 € (avec Robert Frank)**

Une cinquantaine d'historiens, philosophes et spécialistes des sciences politiques, de génération et nationalité variées restituent la « guerre-monde » avec une triple ambition : montrer que la guerre s'est étendue au monde entier, notamment à l'Afrique et à l'Asie ; que ce processus de mondialisation a modifié les catégories et les représentations de l'espace et du temps ; qu'elle fut enfin, on le découvre toujours plus, un monde en soi : les évidences du temps de paix n'avaient plus cours ; les mots changeaient de sens, contaminés par les propagandes ; la division sexuée du travail fut bouleversée ; des technologies civiles ou des produits chimiques furent suscités par les industries de la mort donnée ; des dominations coloniales furent ébranlées à jamais ; sans oublier les expériences ordinaires ou esthétiques : vivre la nuit, écouter de la musique pour ne pas entendre les bombes ni les paroles de l'occupant, raviver des vieux chants qui de ce seul fait devenaient patriotiques, pour ne rien dire de la récitation d'un poème appris à l'école et qui devenait, dans un baraquement, la sublime prière de ceux qui accompagnaient les mourants.

Oui, la guerre fut un monde, préparée bien avant les événements européens de l'invasion nazie de la Pologne le 1^{er} septembre 1939, enclenchée dès 1931 en Mandchourie, en 1935 en Éthiopie, et surtout, plus massivement, en Chine à partir de 1937. La sortie de guerre se prolonge au-delà de son terme officiel, le 2 septembre 1945, jusqu'aux traités de paix de février 1947 conclus avec quelques-uns seulement des vaincus – car alors s'impose l'évidence de la guerre froide entre les deux nouveaux géants, les États-Unis et l'URSS.

***La guerre monde II*, Gallimard, "Folio" n°245, 2015, 1072 p. 16,90 €**

Quatre parties : « Faire la guerre », ou la manière politico-militaire de concevoir et de mener les opérations ; « Inventer la guerre », ou les formes inédites que revêtirent les manières de faire la guerre idéologico-militaire, que ce soit le génocide des juifs ou le déchaînement de violences inouïes faites aux civils sur le front de l'Est ; « Vivre la guerre », ou les manières d'habiter le monde, quand celle-ci fait perdre toute évidence aux expériences les plus ordinaires de la quotidienneté ; « Hériter de la guerre », quand le système international se décolonise, se dote de nouvelles structures financières et monétaires, mais aussi philosophiques et juridiques (droits de l'homme et définition des crimes contre l'humanité).

Une histoire qui restitue de l'intérieur, au niveau où ils sont vécus, les événements qui « embarquent » individualités et collectivités sur tous les fronts, sur tous les lieux de souffrance, de collaboration et de résistance : des plaines russes à la jungle de Birmanie, du désert de Libye à la mer de Corail, de la bataille de l'Atlantique à la guerre du Pacifique, de Monte Cassino à Iwo Jima, du gouvernement de Vichy au gouvernement indien japonais de Singapour, des maquis du Vercors et de Yougoslavie à la guerre des partisans sur le fleuve Jaune, du

Fezzan à la Normandie, de Koursk à Berlin, des massacres de Nankin au génocide d'Auschwitz, des bombes sur Coventry, Londres et Dresde au feu nucléaire sur Hiroshima et Nagasaki. Une dilatation des temps et des espaces qui permet une histoire globale de la guerre de 1937-1947, la seule guerre-monde que l'humanité ait faite, inventée, vécue et surmontée.

AIRAULT Régis (PE)

Régis Airault est psychiatre. Il a exercé pendant plusieurs années au Consulat de France à Bombay, puis a effectué de nombreux rapatriements sanitaires pour le compte d'une grande compagnie d'assurances.

Il a mis en place et dirigé pendant 10 ans, au Centre Hospitalier de Longjumeau, l'Unité d'écoute, d'orientation et de situations de crise, spécialisée dans la prise en charge des adolescents suicidaires.

Il a aussi été médecin chef à Mayotte où il a créé le premier secteur de santé mentale dans cette île jusque là vierge de toute psychiatrie. Il exerce actuellement à Villejuif.

- Fous de l'Inde. Délires d'Occidentaux et sentiment océanique, Payot, "Petite bibliothèque Payot" n°437, 2002, 256 p. 7,65 €

L'Inde rendrait-elle fou ? Un psychiatre, Régis Airault, a constaté que, de Bombay à Goa, de Delhi à Pondichéry, un véritable syndrome indien touche les Occidentaux - pour la plupart des adolescents et des jeunes adultes - qui se rendent dans ce pays. Là plus qu'ailleurs, et de manière plus spectaculaire, il semble que notre identité vacille. Des personnes jusque-là indemnes de tout trouble psychiatrique éprouvent soudain, sans prise de drogue, un sentiment d'étrangeté et perdent contact avec la réalité. Plus curieux : ces troubles sont presque tous sans lendemain. Revenu chez lui, le voyageur en garde même un bon souvenir et, quelque temps plus tard, il n'a souvent plus qu'une idée en tête : retourner en Inde... Qu'est-ce donc qui nous attire en Inde ? Pourquoi sommes-nous si fragiles là-bas ? Et que nous apprend sur nous-mêmes cette expérience qui transforme en profondeur notre vision du monde ?

- Faire une pause dans sa vie, Payot, "Petite bibliothèque Payot" n°585, 2004, 176 p. 6,60 €

Stop ! Pouce ! Je ne joue plus, j'arrête. Changer tout, rompre avec le quotidien, partir, se réfugier à la campagne, voyager, prendre en main sa destinée au lieu d'attendre d'en arriver aux extrêmes et de tout casser : le couple, le travail, la santé – bref, faire une pause, une parenthèse de vie : nous en rêvons tous, mais peu s'y risquent. Pourquoi est-ce si compliqué, alors que c'est si simple ? Serions-nous donc résignés par peur du changement ?

- Enjeux et risques à l'adolescence dans l'océan Indien, L'Harmattan, 2016, 218 p. 21,38 € (dir. Brigitte Tison)

Contrairement aux idées reçues, les conditions de vie insulaire n'ont rien de "paradisique" : les populations vivent les mêmes difficultés qu'ailleurs. Si les îles de La Réunion, Maurice, Mayotte, tendent à se complexifier et à intégrer les cultures et les usages contemporains, l'entre-soi ne recule pas. Perspectives sociales et possibilités d'émancipation se heurtent au mur de la tradition. Dans cet ouvrage collectif, plusieurs psychologues nous renseignent sur les souffrances, intimes et collectives, de ces groupes.

AMEISEN Jean-Claude (AE, PE)

Jean Claude Ameisen est médecin immunologiste, directeur du Centre d'Etudes du vivant de l'Institut des humanités de l'Université Paris-Diderot et président du Comité consultatif national d'éthique, il présente l'émission « Sur les épaules de Darwin » sur France Inter.

- Sur les épaules de Darwin : Les battements du temps, Actes Sud, « Babel » n° 1227, 2014, 448 p. 9,70 €

Ce livre est un voyage à la découverte d'un Univers toujours plus riche et mystérieux, un Univers qui nous a fait naître et que nous n'aurons jamais fini d'explorer. Avec la poésie et la science comme compagnons, Jean Claude Ameisen rend disponibles à l'écrit les textes magnifiques qu'il propose chaque semaine dans son émission sur France Inter avec un succès public considérable.

- Sur les épaules de Darwin : Je t'offrirai des spectacles admirables, Actes Sud, « Babel » n° 1341, 2015, 448 p. 9,70 €

Je t'offrirai, à partir de toutes petites choses, des spectacles admirables, chante Virgile. À partir de ces toutes petites choses – les abeilles – célébrées par Virgile, à partir d'un presque rien – un flocon de neige – offert par Kepler, Jean Claude Ameisen nous entraîne dans un vertigineux voyage. Le deuxième volume de la captation adaptée de l'émission *Sur les épaules de Darwin* qu'on peut entendre tous les samedis à 11 heures sur France Inter (Grand Prix des Médias CB News 2013).

- Sur les épaules de Darwin : Retrouver l'aube, Actes Sud, « Babel » n° 1392, 2016, 432 p. 9,70 €

Après le succès des deux premiers volumes – près de 100 000 exemplaires chacun –, voici le troisième opus de *Sur les épaules de Darwin* par Jean Claude Ameisen, président du Comité consultatif national d'éthique (CCNE) et auteur de l'émission éponyme sur France Inter (Grand Prix des Médias CB News 2013).

- Les chants mêlés de la Terre et de l'Humanité, chez l'Aube/Le Monde, 2015, 112 p. 9,90 €.

« Si le changement climatique est une menace grave qui nécessite une mobilisation au niveau mondial, il nous faut aussi réaliser, dit Jean Claude Ameisen, qu'il n'est que l'un des nombreux symptômes des dégradations de l'environnement planétaire que causent nos modes de vie. Et ces dégradations de la nature ont aujourd'hui, indépendamment de leurs effets sur le changement climatique, des effets négatifs majeurs sur la santé humaine. Comme le disait Einstein, "nous ne pouvons pas résoudre les problèmes avec la même façon de penser que celle qui les a engendrés". Un autre rapport à la nature, c'est-à-dire à notre propre humanité, doit s'inventer. Pas si éloigné que cela du regard émerveillé et inquiet que Charles Darwin portait sur ces espèces aux espaces désormais menacés. Jean Claude Ameisen est là pour nous le rappeler : on voit plus loin, sur les épaules de Darwin. »

ANTONIUCCI Nicolas (AE) Apporte ses livres

Fils d'une famille d'artistes avec un père sculpteur, Nicolas Antonucci (AE 1960) obtenu son diplôme d'architecte à l'école Nationale supérieure des Beaux Arts (1971). Il a exercé en profession libérale principalement en France et aussi participé par périodes à des constructions en Afrique Noire(Afrique de l'ouest) et en Chine.

- Alcor Adam, IS Editions 2016, 214 p. 17,50 €

Huit cosmonautes, dont deux androïdes, parcourent l'univers à dix kilomètres par seconde sur un astéroïde géocroiseur.

Au cours de ce voyage naît Alcor Adam, fruit de l'union des cosmonautes Paul et Lola. Il est albinos et ses compagnons le surnomment le « Prince Blanc ». En à peine deux ans, Alcor Adam devient adulte. Il est investi de pouvoirs extraordinaires qui le font devenir le guide de l'expédition.

Les aventuriers pénètrent dans des univers parallèles, symétriques au nôtre. Ils explorent des planètes jumelles à la Terre, y découvrent des paysages insolites dans lesquelles vivent des communautés d'extraterrestres. Certains de leurs représentants avaient déjà croisé les hommes en visitant, jadis, la Terre. L'alien de Roswell et Ata le Chilien en font partie.

Après avoir fraternisé avec une de ces communautés, ils vont les aider à combattre une rébellion...

- Lucy Africa, IS Editions, 2014, 236 p. 17,50 €

Lucy est une jeune fille d'origine africaine née en France, à Sarcelles. Elle porte le même prénom que le crâne fossile, âgé de plus de trois millions d'années, retrouvé en Éthiopie en 1974, ainsi que celui de la chanson des Beatles, Lucy in the sky with diamonds.

En compagnie de Paul et de Sam, sa ravissante petite amie, Lucy se rend en Afrique noire, au Bénin, pour participer à la recherche du trésor perdu de Béhanzin, Roi d'Abomey, qui fut combattu à la fin du dix-neuvième siècle par l'armée française dirigée par le Général Dodds.

Lors de cette quête folle qui lui permettra également de mieux connaître ses origines, Lucy va rencontrer des personnages hauts en couleur et vivre des situations palpitantes.

Mais, retrouvera-t-elle le trésor perdu de Béhanzin ? Rien n'est moins sûr...

- Main basse sur le sixième continent, IS Editions, 2013, 186 p. 17,50 €

Paul, un SDF surnommé Diogène, voit sa vie basculer lorsqu'il reçoit un héritage inattendu. Devenu riche, il part pour le Sixième Continent où affluent des aventuriers de tous bords car ses fonds marins rengorgent d'or et de pierres précieuses...

Dans cette partie de l'océan où se sont également accumulés les déchets de la société industrielle, Paul va découvrir que les rêves et les écrits des hommes ont pris forme, donnant naissance à des êtres fabuleux issus de leurs héros et légendes. Ce sont les Célébrités Posthumes dans leurs aspects Imagées, Bondissantes et Ballonnées.

Dans cette atmosphère irréelle, un homme meurt alors qu'il traversait le territoire de Nostradamus, coincé entre ceux de James Bond et de Li Po, le Poète Chinois.

Une enquête policière est donc lancée pour faire toute la lumière sur cet étrange décès...

ARBISIO Christine (PE)

Psychanalyste, psychologue clinicienne, maître de conférences à l'université Paris 13.

- *Le bilan psychologique avec l'enfant - clinique du WISC-IV, approche psychanalytique*, Dunod, 2^e édition, 2013, 352 p. 36 €

Cet ouvrage propose une approche originale de la pratique du bilan psychologique avec l'enfant, dans une perspective psychanalytique. L'auteur s'attache particulièrement au dispositif du bilan psychologique, considéré comme un acte de parole dans une relation transférentielle. Elle insiste sur la prise en compte de la demande initiale, sur l'utilisation du bilan comme médiation dans la rencontre et l'écoute de l'enfant, et sur le déplacement des discours initiaux lors des comptes rendus. Au-delà de la déontologie, il s'agit de réfléchir à la dimension éthique de cet acte du psychologue clinicien. Certains tests d'efficience intellectuelle se prêtent particulièrement bien à cette démarche clinique. Alors qu'elles sont réputées appartenir à la psychologie différentielle, certaines échelles ont été construites d'emblée sur des bases cliniques. L'Échelle d'Intelligence de Wechsler pour Enfants - Troisième Édition (WISC-III) est l'échelle d'efficience la plus utilisée avec les enfants d'âge scolaire : l'auteur fait l'hypothèse que ce succès est lié à l'inspiration clinique à l'oeuvre dès la conception de l'Échelle par Wechsler. Cet ouvrage explique la genèse et les raisons de cette réussite. Il présente de manière détaillée, et illustrée par des exemples cliniques, l'échelle et ses différents subtests. Destiné aux étudiants en psychologie, mais également aux psychologues praticiens, ce livre met également en lumière la complémentarité et les correspondances entre les différents éléments cliniques recueillis au cours du bilan. Les données issues du WISC-III sont mises en perspective avec les apports des entretiens, avec l'enfant et avec ses parents, et avec les données des méthodes projectives : Rorschach, TAT, CAT.

- *Clinique du WISC-IV : 5 études de cas*, Paris, Dunod, 2015, 208 p. 26 €

Cet ouvrage propose 5 études de cas d'enfants qui illustrent la démarche clinique du bilan psychologique présentée dans le livre précédent : *Le bilan psychologique avec l'enfant, clinique du WISC-IV* (2003, 2^{ed} 2013). Ces études de cas permettent de mettre en évidence l'approche clinique qui prend en considération l'ensemble des données cliniques pour comprendre l'enfant dans sa globalité. Les différentes étapes de la démarche sont décrites: la demande initiale, l'entretien avec les parents, la demande de l'enfant, les données issues du Wisc-IV au niveau des aptitudes évaluées et des apports cliniques, les données issues des méthodes projectives (Rorschach, TAT, CAT) et les comptes rendus oraux et écrits.

ARCADY Alexandre (PE)

Alexandre Arcady, cinéaste, scénariste, producteur, a réalisé plus d'une quinzaine de films qui ont en commun une certaine idée du souvenir, de la nostalgie et de la fraternité.

- *7 rue du Léopard*, Grasset, 2016, 352 p. 20,90 €

Ce « 7 rue du Léopard » n'est pas une simple adresse mais un ancrage pour le cinéaste du « Coup de Sirocco » et du « Grand pardon ». Alexandre Arcady est né dans la casbah d'Alger-la-Blanche et c'est à cette minuscule impasse, faite de soleil et d'ombre, à ce lieu de bonheur simple où la misère côtoyait l'insouciance, qu'il a toujours voulu rester fidèle. Sa vie est comme un roman, faite de tumultes, de rencontres, de querelles et d'amour, mais aussi de films puissants - « 24 jours », « Le Grand carnaval », « K », « Pour Sacha », « Les 5 doigts de la main », « Ce que le jour doit à la nuit » – et bien sûr d'humour, d'anecdotes étonnantes, d'amitiés indéfectibles : Patrick Bruel, Roger Hanin et tant d'autres.

Cinéaste engagé, Alexandre Arcady nous livre tout, du professionnel à l'intime... Il raconte une vie qu'il a su bâtir autour de quelques repères essentiels : les uns, solaires, comme le ciel de son Algérie natale; les autres, plus sombres comme le racisme, la barbarie ou la haine qui sont loin d'avoir dit leur dernier mot dans un monde en proie à la violence et au fanatisme.

Voici donc, dans un récit sans fard, le long travelling d'un destin où les éclats de rire se mêlent aux coups de griffes et aux coups de cœur...

AUGUSTIN Marion (PE) avec HEITZ Bruno

Marion Augustin est née en 1970 à Paris. Après des études d'urbanisme et d'arts plastiques, elle partage son temps entre l'écriture et la photographie. Curieuse et passionnée par l'histoire et la géographie, elle écrit des livres documentaires et des romans policiers pour la jeunesse.

Bruno Heitz commence par se consacrer à l'écriture de plusieurs livres pour enfants. L'envie de graver le linoléum, le bois, de déchirer et de coller des papiers l'amène à rencontrer les Éditions Mango pour la collection Les Petits papiers. Aux Éditions Circonflexe, il publie quatre titres d'une bande dessinée sur le métier d'instituteur. Chez les Éditions du Seuil, il crée une série de bande dessinée (*Un privé à la cambrousse*, 9 albums), avec comme héros Hubert, un épicier campagnard et fouineur, qui joue au détective à Beaulieu-sur-Morne, un petit village de la France profonde des années fin 1950-début 1960. Il adapte également *Le Roman de Renart* aux Éditions Gallimard.

- *L'histoire de l'art en bandes dessinées. Tome 1. De la préhistoire... à la Renaissance !*, Casterman, 2016, 96 p. 14,95 € (avec Bruno Heitz)

L'Histoire de l'Art en BD répond aux questions que se posent les kids sur la peinture, les sculptures, les grands monuments... au moyen d'illustrations drôles et de dialogues simples, inscrits dans des phylactères, un voyage dans le temps, premier tome d'une saga à collectionner, pour éveiller à l'art, sans prise de tête.

AUZOLLE Cécile (PE) À partir de 18h30

Maître de conférences habilité à diriger les recherches au département de Musique de l'Université de Poitiers depuis 2000. Spécialiste des compositeurs Daniel-Lesur (1908-2002), Philippe Boesmans (1936-), de l'histoire et de l'esthétique de la musique pour le théâtre (opéra, ballet, musique de scène) de Wagner à nos jours, en particulier en France.

Musicologue et philosophe (lecture de l'opéra à la lumière des analyses poétiques bachelardiennes), agrégée d'éducation musicale et chant choral, elle dirige le groupe de recherche OPEFRA, étudiant la création lyrique française des XX^e et XXI^e siècles, en partenariat avec le CDMC et l'IRCAM.

A été déléguée au CNRS (Institut de Recherche sur le Patrimoine Musical en France) en 2011-2012 pour travailler à la base de données Chronopéra.

Allie recherche et enseignement à travers la sensibilisation des milieux scolaires, étudiants et enseignants à l'art lyrique, notamment par la création de la Licence Professionnelle des métiers de l'art lyrique et du théâtre chanté en partenariat avec l'opéra de Tours en 2006.

- *La Création lyrique en France, xx^e-xxi^e siècles, Contexte, livrets, marges, Rennes, PUR, coll. « Le Spectaculaire », série « Théâtre », 2015, 380 p. 20 €*

Que signifie créer un opéra, en France, depuis 1900 ? Ce volume propose des outils pour comprendre et découvrir les paradoxes, les utopies et la réalité de la scène lyrique dans un univers bousculé par plusieurs guerres et de profonds changements sociaux et culturels. Les analyses sont complétées par des entretiens avec Georges Aperghis, Isabelle Aboulker, Graciane Finzi, Pierrette Fleutiaux, Pierre Bartholomé et Jean-Baptiste Barrière.

- *Vers l'étrangeté ou l'opéra selon Philippe Boesmans, Arles, Actes Sud, 2014, 352 p. Mention du prix des muses 2015. 23 €*

Philippe Boesmans est une figure essentielle de la scène lyrique internationale. Ses opéras ont été représentés sur les plus grandes scènes d'Europe, de *La Passion de Gilles* (1983) et *Reigen* (1993) à *Wintermärchen* (1999), *Julie* (2005) et *Yvonne, princesse de Bourgogne* (2009), jusqu'à la création d'*Au monde* avec Joël Pommerat en 2014. Ce livre, écrit en collaboration avec le compositeur, revient sur son parcours et son esthétique. C'est donc l'histoire de trois décennies de musique, de scène et d'opéra. On verra comment un enfant de l'après-guerre (Philippe Boesmans est né en 1936) participe à la résurrection d'un genre donné pour mort.

- *L'œuvre de Daniel-Lesur, Catalogue raisonné, Paris, Éditions de la BnF, 2009, 152 p. 39 €*

Fils de la compositrice Alice R. Lesur, élève puis suppléant de Charles Tournemire à l'orgue de Sainte-Clotilde, camarade d'Olivier Messiaen au Conservatoire de Paris et professeur de Maurice Ohana à la Schola Cantorum, Daniel-Lesur (1908-2002) a participé de près aux aventures musicales de son temps, en marge des avant-gardes. Depuis les concerts collectifs d'orgue à Paris jusqu'à la création du groupe Jeune France avant la Seconde Guerre mondiale, du développement de la musique de film au journalisme musical à la radio et à la télévision dans les années 1950, sans oublier la composition de plus de deux cents œuvres dont trois opéras, cet ouvrage permet de découvrir l'itinéraire d'un compositeur éclectique, profondément ancré dans la tradition française, à travers les données fondamentales de sa vie (chronologie) et de son œuvre (catalogue raisonné et bibliographie). Entrées à la Bibliothèque nationale de France en 2007, les archives personnelles du compositeur (manuscrits musicaux autographes et archives documentaires) ouvrent des perspectives de recherche tout à fait neuves déjà évoquées lors du colloque organisé en 2008 à l'occasion du centenaire de sa naissance. Donnant pour la première fois une image complète de l'activité créatrice de Daniel-Lesur en décrivant les manuscrits et les autres sources conservés à la Bibliothèque nationale de France et dans d'autres lieux comme les fonds d'éditeurs ou la bibliothèque musicale de Radio-France, ce catalogue donne les clés indispensables pour accéder à l'œuvre polymorphe de Daniel-Lesur, qui, à l'instar d'autres grands compositeurs français du XX^e siècle, n'a ignoré aucun média et a pratiqué dans son métier de compositeur la même ouverture d'esprit, la curiosité, la générosité qu'il a manifestées dans ses charges et responsabilités publiques.

- *Regards sur Daniel-Lesur, compositeur et humaniste (1908-2002), Paris, PUPS, 2009, 412 p. 30 € (dir.)*

À l'occasion du centenaire de sa naissance, musicologues et musiciens se penchent sur la personnalité éclectique du compositeur, enseignant, homme de presse, de radio, de cinéma et de télévision et enfin administrateur que fut Daniel-Lesur (1908-2002). Élève de Charles Tournemire et condisciple d'Olivier Messiaen au Conservatoire de Paris dans les années 1920, il fut certes un musicien en marge des avant-gardes d'un siècle particulièrement novateur, mais également un homme sensible à toute tentative humaniste dans le monde déstabilisé et incertain de l'Occupation, puis en reconstruction et en profonde remise en question de l'après-guerre. Quelles furent ses réponses aux questions posées par les expérimentations de la seconde partie du siècle ? En quoi Daniel-Lesur

s'inscrit-il conjointement hors de et dans son temps ? Cet ouvrage est construit à la manière de Berlioz – référence des Jeune France dont Daniel-Lesur faisait partie aux côtés d'Yves Baudrier, André Jolivet et Olivier Messiaen – comme une symphonie à programme et en cinq mouvements. Il souhaite apporter une contribution monographique à un aspect encore peu étudié de la musique et de l'esthétique musicale du XX^e siècle, à partir de sources tout récemment mises à la disposition des chercheurs par le dépôt des archives personnelles du compositeur à la Bibliothèque nationale de France.

- revue *Koan* est sur le site des éditions éoliennes (Bastia), 4 n° à son actif, a publié dans n° 2, 3, 4.

BACQUÉ Raphaëlle (PE)

Raphaëlle Bacqué est une journaliste française, née le 1er février 1964 à Paris. Elle est diplômée du CFJ (promotion 1988), de l'Institut d'études politiques de Paris (1987) et titulaire d'une licence de droit public. Elle est actuellement grand reporter au journal *Le Monde*.

- *Richie, Grasset, 2015, 288 p. 18 €*

RICHIE. C'est ainsi que ses étudiants le surnommaient, scandant ce prénom, brandissant sa photo, comme s'il s'agissait d'une rock star ou d'un gourou. Le soir de sa mort énigmatique dans un hôtel de New-York, une foule de jeunes gens se retrouva, une bougie à la main, devant le temple de la nomenclature française, Sciences Po. Quelques jours plus tard, le visage mélancolique de Richard Descoings couvrait la façade de l'église Saint-Sulpice. Sur le parvis, politiques, grands patrons et professeurs défilèrent silencieusement, comme si l'on enterrait un roi secret. Au premier rang, l'épouse et le compagnon pleurèrent ensemble sa disparition. Après des années d'enquête, Raphaëlle Bacqué nous livre ce destin balzacien : l'ascension vertigineuse au cœur de la vie politique française d'un fils de bonne famille, amateur de transgression. Un de ces hommes qui traversent leur temps et le transforment. Il a fait de Sciences Po le vivier de tous les pouvoirs. Distribuait à l'élite des cours rémunérés, faisant de son conseil d'administration une pièce maîtresse de l'échiquier politique, le Tout Paris l'adorait. Mais il a aussi ouvert les amphithéâtres aux élèves des banlieues. Envoyé ses étudiants dans les universités les plus prestigieuses du monde. Changé la vie de milliers de jeunes gens. Tout juste s'interrogeait-on sur ce directeur homosexuel, pourtant marié à une femme dont il avait fait sa principale adjointe.

Monarque éclairé mais omnipotent, encensé par les médias puis brûlé avec le même entrain, personne ne l'a percé à jour. Raphaëlle Bacqué nous entraîne aujourd'hui sur ses pas ; dans les boîtes du Marais, les cabinets ministériels de la gauche et les salons sarkozystes ; dans les soirées étudiantes déjantées, les bureaux du conseil d'Etat, les couloirs de la Cour des comptes et les plus grandes universités du monde ; dans ses nuits solitaires réchauffées par des substances interdites... Personne n'a résisté à la folie de Richard Descoings. Surtout pas lui.

- *Le dernier mort de Mitterrand, Grasset, 2010, 240 p.*

Le 7 avril 1994, François de Grossouvre est retrouvé mort dans son bureau, au cœur du Palais de l'Élysée, à deux pas de François Mitterrand dont il a été l'un des plus fidèles compagnons de route. Les murs capitonnés ont étouffé le bruit du 357 Magnum Manurhin que cet amateur d'armes, chasseur et responsable des chasses présidentielles, a retourné contre lui-même. Le bruit mais pas l'onde de choc qui va secouer le premier cercle des mitterrandiens. Un suicide ? Oui, mais on ne suicide pas au hasard quand on est conseiller et intime du Président. François de Grossouvre, aristocrate maurassien passé par la résistance, industriel tissant ses réseaux de Marrakech à l'Afrique noire, franc-maçon et membre des services spéciaux, n'était plus le séducteur élégant de tweed vêtu, le financier des campagnes électorales, mais un homme amer, un ami déçu, un Belphégor vieillissant errant dans les couloirs de l'Élysée ; un confident du pouvoir qui allait trahir les siens. Pourquoi et comment ce ministre de la vie privée de François Mitterrand, parrain de Mazarine, alors le secret le plus défendu de la République, a-t-il décidé d'en finir ? Pourquoi et comment va-t-il dénoncer aux journalistes et aux juges les malversations et les dérives d'une Mitterrandie crépusculaire ? Voici le sujet de ce livre : le roman du pouvoir qui broie les hommes, le roman d'une amitié amoureuse, celle qui lia deux hommes au-dessus de la foule des courtisans.

BARTHÉLEMY Dominique (PE)

Élève de Georges Duby et de Pierre Toubert, Dominique Barthélémy (PE) a été directeur d'études à l'École Pratique des Hautes-Études (IV^e section) et professeur à l'Université de Paris-Sorbonne (Paris IV).

- *La chevalerie, De la Germanie antique à la France du XII^e siècle Perrin, « Tempus », 2012*

Une synthèse magistrale sur la naissance et l'évolution de la chevalerie en France, de la Gaule romaine jusqu'à son apogée au XII^e siècle.

La chevalerie s'épanouit dans une grande compétition entre jeunes nobles : ils tiennent à donner le spectacle de prouesses répétées plutôt que l'exemple d'une mort héroïque. Elle n'est donc nulle part plus présente que dans le tournoi et à la cour du prince, où l'on en fait un récit. C'est en France aux XI^e et XII^e siècles qu'apparaît cette chevalerie classique. Bientôt toute l'Europe en adopte les codes, et les Arabes eux-mêmes l'admirent à l'occasion.

Mais d'où vient pareille civilisation des moeurs guerrières ? Est-elle vraiment à l'opposé des habitudes de vengeance qui caractérisaient les Francs et d'autres peuples « barbares » du Haut Moyen Age ? Cet ouvrage novateur et incontournable part en quête des origines de la chevalerie et donne ainsi les clés de lecture de l'univers chevaleresque.

- Nouvelle histoire des Carolingiens (978-1214), Le Seuil, « L'Univers historique », 2012.

D'Hugues Capet à Philippe Auguste, les premiers monarques capétiens jetèrent les bases d'un gouvernement monarchique absolu qui allait durer jusqu'à la Révolution française. Si, après l'élection d'Hugues Capet, en 987, la dynastie s'enlise au milieu des châteaux et des guerres de voisinage, au tournant de l'an 1100, les monarques capétiens entreprennent d'exploiter, accélérer ou simplement accompagner les profonds bouleversements qui agitent la société féodale pour donner naissance à un mode de gouvernement inédit jusque-là.

En effet, les mutations sociales qui s'amorcent au début du deuxième millénaire sont riches de potentialités dans tous les domaines : socio-économique, culturel, religieux. Dominique Barthélemy choisit donc d'allier dans son propos une étude de cette société qui se transforme à une exploration du processus monarchique pour mieux mettre en lumière l'avènement de cette hégémonie inédite qui sera définitivement en place avec le règne de Philippe Auguste.

En s'appuyant sur les chroniques de l'époque et sur les récentes découvertes de l'anthropologie sociale, il met au jour le fonctionnement d'un système de canalisation des conflits et dévoile le caractère structurel et dynamique du système féodal pour donner un nouveau sens à la fameuse « mutation » de l'an 1100, si décisive dans l'établissement de la monarchie française et de la transformation de la France en nation.

BAUDESSON Thomas (AE)

Thomas Baudesson est associé du Cabinet Clifford Chance à Paris où il codirige le groupe Contentieux et droit pénal des affaires. Ancien membre du Conseil de l'Ordre, il est l'auteur de plusieurs articles sur la protection des documents dans l'entreprise, le secret professionnel et le *legal privilege*.

- Les conflits d'intérêts dans l'entreprise, Lexis Nexis 2016, 480 p. 49 €

Un cadre qui confond l'intérêt de l'entreprise avec son intérêt personnel. Un médecin qui recommande une clinique ou un médicament parce qu'il en retire un intérêt personnel. Une banque qui, parmi ses différentes activités, pourrait faire des choix influencés par ses intérêts propres. Un assureur partagé dans la réparation d'un sinistre parce qu'il couvre à la fois l'auteur et la victime du sinistre.

Les situations de conflits d'intérêts sont multiples dans la vie des affaires et peuvent être lourdes de conséquences pour l'entreprise et les personnes concernées, que ce soit au plan commercial, financier, pénal ou en termes de réputation et d'image.

Ainsi, la gestion des conflits d'intérêts est au coeur de la bonne gouvernance des entreprises.

« Il faut rendre hommage aux auteurs de présenter avec talent et compétence les multiples facettes des conflits d'intérêts dans l'entreprise et d'apporter ainsi une contribution décisive à la compréhension et au traitement de ces conflits. Cet ouvrage indispensable fera date » (D. Schmidt).

- Guide pratique des perquisitions et visites inopinées dans l'entreprise (Lexis Nexis 2014)

De nombreuses autorités d'enquête, comme des adversaires dans un précontentieux, sont susceptibles de venir un jour dans une entreprise pour y recueillir des informations, réunir des preuves, interroger des personnes ou saisir des documents.

Afin d'aider les juristes d'entreprise et les opérationnels à préparer leurs entreprises à ces enquêtes surprises, LexisNexis, éditeur juridique de référence, publie la 2e édition du Guide pratique des visites inopinées, perquisitions et gardes à vue dans l'entreprise, paru pour la première fois en 2007.

Les deux premières parties de l'ouvrage permettent de :

- se préparer à une situation de crise : comprendre l'objet de la visite, se repérer parmi les différents types d'enquêtes (enquêtes pénales ou administratives, quasi-perquisitions civiles ou commerciales), protéger les informations sensibles de l'entreprise et aider le personnel à acquérir les bons réflexes pour savoir réagir le jour J.
- faire face à une visite inopinée : de l'accueil des enquêteurs à la visite proprement dite (recherche d'informations, saisie de documents, interrogatoires) jusqu'à l'établissement du procès-verbal et au départ des enquêteurs, ainsi qu'à une garde à vue éventuelle.

La troisième partie propose 28 fiches thématiques qui passent en revue tous les cas de visites possibles (perquisition, visite de l'AMF, de l'Autorité de la Concurrence, de l'URSSAF, de l'inspection du travail, de la CNIL, ou encore des Douanes, contrôle fiscal, visite d'huissier, saisie-contrefaçon...). Ainsi, en cas de visite surprise, il suffit de se reporter immédiatement à la notice concernée pour trouver tous les éléments essentiels à connaître pour conduire au mieux et le plus sereinement possible cette visite.

BAVEREZ Nicolas (PAE)

Nicolas Baverez, historien et économiste, est éditorialiste au Point, au Monde et au Figaro. Il a publié des livres qui sont devenus des classiques, notamment *La France qui tombe* (Perrin) et *Les Trente Piteuses* (Flammarion).

-*Danser sur un volcan*, Albin Michel, 2016, 256p. 18 €

L'État islamique peut-il être vaincu ? La Russie de Poutine est-elle un adversaire ou un allié ? Est-il encore temps d'éviter la prochaine crise financière ? La révolution numérique va-t-elle transformer le capitalisme ou dévaster la classe moyenne ? Quels sont les mécanismes qui ont permis le décollage économique de l'Afrique ? Autant de questions qui déterminent notre avenir

L'histoire s'est emballée. Elle est faite de ruptures et de violence, mais aussi de formidables progrès : la réduction de la pauvreté, le développement des pays émergents, la société ouverte, la transition énergétique, l'intelligence artificielle. De nouveaux continents émergent ; d'autres disparaissent. Nous vivons à l'heure des disruptions, c'est-à-dire des événements imprévus et extrêmes. Elles fragilisent les États et les sociétés, rendant le monde beaucoup plus instable et dangereux. Elles déstabilisent les démocraties, laissant les dirigeants désemparés.

Oui, nous dansons sur un volcan !

Et l'humanité n'a que deux choix : l'effondrement ou l'adaptation aux révolutions en cours dans un monde où l'Occident, qui a perdu le monopole du leadership, doit se réinventer.

- *Lettres béninoises*, Albin Michel, 2014, 192 p. 15 €

2040. La France est au bord de la faillite. Le nouveau directeur général du FMI débarque à Paris pour organiser l'aide internationale. Il est Béninois. Il raconte dans des lettres adressées à ses proches ses découvertes.

Au fil de ses entretiens, il compose une stupéfiante galerie de portraits des dirigeants français. Il prend progressivement la mesure du déni dans lequel s'est enfermé notre pays. Il décrit une France prolétarisée ; une nation écartelée entre les très riches et les très pauvres ; un Etat impuissant et à l'agonie. Il voyage dans une Europe que la France a défaits en provoquant l'éclatement de l'euro et la désintégration du grand marché. Mais il rencontre aussi des Français qui résistent à l'effondrement, des élus, des fonctionnaires, des savants, des entrepreneurs, des femmes luttant au cœur des bidonvilles.

Ce conte moral, drôle et terrifiant, repose sur des regards croisés entre la débâcle française et le miracle africain qui s'affirme. Rien n'est écrit bien sûr. Mais tout est dit de ce qui arrivera si la France continue à refuser le monde réel du XXI^e siècle et ses grandes transformations.

- *Réveillez-vous*, Pluriel, 2013, 224 p. 6€

Voici plus de trois décennies que les Français se sont installés dans le déni. Qu'ils refusent de s'adapter aux grandes transformations du monde et évitent les réformes que tous savent indispensables, mais dont personne ne veut assumer la responsabilité. La France est à la veille d'un effondrement majeur si elle ne se réconcilie pas avec la réalité et la modernité. Elle a usé et abusé de son modèle de nation Providence jusqu'à ruiner son appareil de production, placer l'État au bord de la faillite, paupériser ses citoyens, déclasser le pays face à l'Allemagne et aux nouveaux géants du Sud. Elle risque aujourd'hui d'entraîner l'Europe dans sa chute. L'heure n'est plus au défaitisme, mais au combat pour le redressement, car la France dispose encore d'atouts décisifs. Il reste possible d'inventer un pacte productif, social, citoyen et européen pour être acteurs et non spectateurs du XXI^e siècle. Il ne nous manque que d'ouvrir les yeux et d'agir dans le monde tel qu'il est. Réveillez-vous ! Réveillons-nous !

- Raymond Aron, Perrin, "*Tempus*", 704 p. 12 €

Raymond Aron (1905-1983) fut non seulement un spectateur engagé, témoin de l'histoire du XX^e siècle, mais aussi un acteur majeur du combat qui opposa la démocratie au totalitarisme, un pédagogue de la liberté qui contribua à éclairer l'opinion française sur les dangers des idéologies. La grandeur d'Aron se situe dans cet héroïsme de la volonté qui ne renonce ni à l'action politique, quand bien même elle affronte l'absurde, ni à la vérité, quand bien même elle est partielle, ni à une certaine nécessité de la Raison, quand bien même il sait l'histoire tragique.

Aron reste ainsi notre contemporain. Parce qu'il a pensé la démocratie dans toutes ses dimensions, la guerre et les défis qu'elle lance aux sociétés modernes, la liberté politique et les adversaires mortels qu'elle engendre. Parce que, averti par la débâcle des années 30, il n'a cessé de pointer les risques d'une décadence de l'Europe et d'une marginalisation de la France.

BAYLAC Marie-Hélène (P, PAE)

Après des études secondaires au lycée Van Vollenhoven à Dakar (Sénégal), elle entre en hypokhâgne puis en khâgne au lycée Jules-Ferry à Paris et intègre l'École normale supérieure de Fontenay-aux-Roses. Reçue à l'agrégation d'histoire en 1972, elle entame une double carrière d'enseignante et de chercheur-écrivain.

Professeur au collège Desnos (Orly) puis à l'École alsacienne (Paris)¹ (sous le nom de M-H Knight), elle est parallèlement chargée de cours à l'université Paris XII puis à l'École normale de Livry-Gargan.

À partir des années 1980, elle consacre une part importante de son temps à la recherche, à l'écriture et à la direction d'équipes pour des ouvrages collectifs, tant dans le domaine historique que dans celui de la gastronomie.

Convaincue de l'intérêt de diffuser le savoir historique auprès du plus grand nombre, elle participe à des manuels scolaires, à des encyclopédies et à des émissions de télévision (*Bonne question, merci de l'avoir posée* sur Antenne 2 puis *Les surdoués* sur La Cinq). Elle collabore à la galerie des prix Nobel de la paix du Mémorial de Caen en 1991. En 1999, elle est commissaire de l'exposition *150 ans de vie quotidienne des Français, de la création du timbre-poste à nos jours*, qu'elle monte à l'occasion du Mondial du timbre au Parc des expositions de la porte de Versailles.

Depuis quelques années, elle se consacre à l'étude de la période révolutionnaire et de l'Empire. Elle s'intéresse également à une approche transversale de l'histoire dont témoignent certains de ses derniers ouvrages.

- Hortense de Beauharnais, Perrin, 2016, 380 p. 24,90 €

Hortense de Beauharnais a souvent été réduite au simple rôle de belle-fille de Napoléon. Mariée à un homme qu'elle n'aime pas, assujettie aux obligations de la vie officielle, soumise aux rigueurs de l'exil, frappée par la mort de deux de ses fils et l'éloignement de son amant, la vie de la jeune femme aux yeux bleus semble marquée du sceau du malheur.

Elle est pourtant loin de s'en tenir à un second rôle. Tour à tour princesse, reine puis duchesse, endurcie par les épreuves, Hortense exercera son influence jusque dans l'exil où, retirée à Arenenberg, au bord du lac de Constance, elle reçoit les visiteurs qui affluent de toute l'Europe. Intensément mère, elle se bat en 1831, puis en 1836 pour sauver son fils, Louis-Napoléon, auquel elle inculque des valeurs qui contribueront à faire de lui l'empereur Napoléon III.

Puisant aux sources les plus larges, y compris les fonds d'archives d'Arenenberg et de Ravenne jusqu'alors inexploités, Marie-Hélène Baylac retrace avec brio la vie à la jonction de deux siècles de cette femme d'esprit au destin d'exception.

- Histoire des animaux célèbres, Perrin, 2015, 350 p. 22 € Prix Fernand Méry.

Si la loi française vient de les reconnaître comme « êtres vivants doués de sensibilité », les animaux ont toujours été des personnages historiques à part entière. De ces héros réels ou imaginaires qui ont fait l'Histoire, la liste est longue, depuis le cheval de Troie et l'éléphant fétiche d'Hannibal jusqu'à Milou, le compagnon de Tintin, le *First Dog* de la Maison Blanche et le chameau offert par le Mali à François Hollande, en passant par la girafe de Charles X, le guépard de Joséphine Baker ou le chimpanzé de Michael Jackson.

D'une plume alerte, Marie-Hélène Baylac brosse leurs portraits riches en découvertes et anecdotes. Elle souligne le lien particulier qui les attachait à leurs maîtres illustres, tel Baltique, le labrador de François Mitterrand, ou à leur patrie, comme Laïka, la petite chienne soviétique sacrifiée à la conquête de l'espace.

Un panorama toujours passionnant, souvent émouvant, qui offre un autre regard sur les nations et les grands de ce monde, sans oublier les milieux du sport, de la science ou de la technologie.

- Un repas gourmand à la française, Histoire, recettes et littérature, Omnibus, 620 p. 29,90 €.

Ce livre fait une large place à l'histoire des plats et des pratiques culinaires qui n'ont cessé et ne cessent d'évoluer. Il parcourt la littérature française qui abonde en témoignages sur la place de la cuisine dans notre société. Nous l'avons aussi voulu richement illustré puisque, avant même de goûter ce que nous allons manger, nous le regardons. Et l'on sait comme un beau produit ou une assiette agencée avec soin constitue un premier plaisir gourmand. Alors, ouvrez les yeux et régalez-vous !

- Dictionnaire gourmand, du canard d'Apicius à la purée de Joël Robuchon, Omnibus, 1511 p. 31 €

Les 188 entrées de ce dictionnaire original « racontent » toute notre gastronomie : petite et grande histoire des aliments et des mets, recettes et tours de main inattendus, précisions nutritionnelles, extraits d'oeuvres d'écrivains, références picturales, musicales, cinématographiques...

Ce Dictionnaire gourmand est la somme de passions.

Passion de cuisiner des plats sophistiqués comme des plats simples pour faire de tout repas un moment de plaisir. Passion de choisir des produits de qualité : variétés pour les fruits et légumes, morceaux pour la viande, cépages pour les vins, saisons, qualités nutritionnelles...

Passion d'élaborer, guidée par l'extraordinaire littérature culinaire française, mais aussi par les envies, les réminiscences et les découvertes.

Ce passé de la gastronomie française, ce Dictionnaire gourmand veut aussi le faire ressurgir : Quand et comment les produits que nous consommons sont-ils entrés dans le répertoire culinaire ? Comment sont nés et ont évolué les plats les plus emblématiques ? Quels témoignages en véhiculent la littérature, la peinture, le cinéma, la chanson ? Pourquoi, finalement, le « repas gastronomique des Français » a-t-il été inscrit par l'Unesco au patrimoine culturel immatériel de l'humanité ?

Prix Archestrade-CFA Médéric 2014

BELLASSEN Joël (P, PAE) À partir de 18h30-20h30 ou 20h45.

<http://joelbellassen.com/>

Joël Bellassen (P, PAE) a été professeur des universités à l'INALCO (dpt Chine), et inspecteur général de chinois (Ministère de l'éducation nationale), directeur de recherche au sein de l'équipe de recherche PLIDAM, INALCO, président d'honneur de l'Association Française des Professeurs de Chinois et vice-président de l'Association mondiale de l'enseignement de chinois. Il a enseigné à l'École alsacienne (1981-1991).

- *Méthode d'initiation à la langue et à l'écriture chinoises*, éd. La Compagnie, 2008, 45 €

Une approche et une pédagogie originales, avec une progression méthodique dans l'apprentissage des sinogrammes basé sur leurs fréquences dans les textes courants. Les 400 caractères présentés dans ce tome permettront de reconnaître 70% des caractères composant livres et journaux. Une place importante est consacrée à la décomposition et au sens des éléments graphiques, dans un souci mnémotechnique. Chaque leçon propose: dialogue, mots nouveaux, sinogrammes, mnémotechnique, grammaire, civilisation. S'adresse au niveau débutant. Avec DVD

- *Vers le chinois authentique*, éd. La Compagnie, 2013, 207 p. 32 €

Grâce à une approche pédagogique innovante, donnant enfin aux caractères la place qui leur revient, la Méthode d'initiation à la langue et à l'écriture chinoises est idéale pour débiter sur le long et tortueux chemin de l'apprentissage du chinois. Elle permet d'atteindre plus rapidement que prévu un premier palier, celui du niveau A2 du Cadre européen commun de référence pour les langues. Avec DVD

- *L'empire du sens*, éd. SCEREN-You Feng, 2011, 113 p. 19 €

L'Empire du Sens s'adresse à ceux que l'écriture chinoise intéresse ou intrigue, à ceux qui apprennent le chinois et à tous ceux, petits et grands, qui souhaitent faire quelques pas dans un univers graphique qui conserve des liens avec l'image et l'imagerie.

De tous les types de sinogrammes, les idéogrammes sont les plus "porteurs de sens", car leur signification peut être extraite de l'association d'idées reflétée par leurs propres composants. Les pictogrammes sont, eux, des signes singuliers, apparaissant comme des esquisses stylisées de ce qu'ils représentent. Ces deux types de sinogrammes composent les quarante-huit graphies exposées dans cet ouvrage, grâce auxquelles vous pouvez entrer et découvrir cet "empire du sens".

- *Le Chinois pour tous*, Bescherelle-Hatier, 2014, 336 p. 12,99 €

La référence tout-en-un qui accompagne votre pratique du chinois (niveau A2-B1 du CECR).

- Tous les outils dans un même volume

Le chinois pour tous est divisé en quatre parties clairement identifiées par leurs couleurs.

1. Écriture. Les 125 composants les plus fréquents et des exercices pour les mémoriser
2. Grammaire. Une grammaire du chinois d'aujourd'hui
3. Vocabulaire. 3 000 mots pour comprendre et se faire comprendre
4. Traduction. 105 entrées en français pour trouver le mot juste

- Plus de 2 000 exemples

Inspirés de la vie quotidienne chinoise, les exemples sont partout : pour expliquer un point de grammaire, mémoriser du vocabulaire en contexte ou illustrer un point de passage délicat du français au chinois.

- Et l'oral ?

Retrouvez en accès gratuit sur le site www.bescherelle.com tous les fichiers mp3 liés à l'ouvrage.

BENAROYA Inès (compagne de PE)

Mère de trois enfants, Ines Benaroya est chef d'entreprise installée dans la région parisienne. Passionnée de littérature, elle s'inscrit à des ateliers d'écriture qui aiguisent son style et lui donnent peu à peu l'envie de se lancer dans l'aventure...

- *Dans la remise*, Flammarion, 2014, 18 € et chez J'ai Lu, 2016.

Dans la remise Anna se réveille en sursaut. Un bruit l'a arrachée au sommeil. Le lendemain, elle s'approche de la remise au fond de son jardin. Sur le vieux canapé, allongé de tout son long et dans un relâchement total, un enfant dort.

- *Quelqu'un en vue*, Flammarion, 2016 19 €

Un homme et une femme s'observent et fantasment l'un sur l'autre afin de mieux échapper à la vie.

«L'observation vire à l'obsession. Soir après soir, il mate. Chacune de leurs fenêtres est une vignette dans laquelle serpente, au rythme des apparitions et disparitions, un microcosme muet et fascinant. Son regard en

perpétuel mouvement s'introduit et dissèque le va-et-vient. Du haut de sa tour d'où personne ne le voit, il infiltre les secrets. C'est lui le maton à présent. Les prisonniers sont en face, dans leur cellule baignée de lumière. » Un roman en vis-à-vis, sur le piège des apparences et le vertige de la liberté.

BERTHERAT Marie (AE)

Diplômée de Sciences Po-Paris, Marie Bertherat a débuté une carrière de journaliste (rédactrice en chef adjointe de Médias Magazine), puis de pigiste (Okapi, Télérama Junior, Science & Vie Junior, Décisions Environnement, Grand Air, Terre Sauvage...), avant de se consacrer entièrement à son travail d'écrivain.

Aujourd'hui, elle écrit des documentaires, des albums et surtout des contes modernes et des romans avec une prédilection pour les héroïnes au caractère bien trempé et les intrigues à suspense. Ses romans mettent souvent en scène des personnages Russes émigrés en France, pris dans les turbulences de la Révolution russe ou de la Guerre froide. Passionnée de littérature policière, elle crée en 2003 la série des Enquêtes du Samovar (éditions Mango, collection Chambre Noire) et son trio de détectives, Lou Kerval, Stanislas O'Connor et Constantin Pitakof.

- Ma leçon d'antigym : réveillez votre corps et retrouvez bien-être et énergie ! : en cours, chez vous ou au bureau ! Eyrolles, 2013, 120 p. 17,90 €

Alternative parfaite à la gym traditionnelle, l'Antigym permet de retrouver vitalité et bien-être grâce à un travail en profondeur sur toutes les parties de votre corps.

Cet ouvrage richement illustré et accessible à tous vous fait découvrir les bienfaits de cette discipline :

- apprenez à mieux écouter votre corps,
- testez votre potentiel,
- réalisez pas à pas les mouvements-clés,
- pratiquez au bureau ou à la maison, en solo ou en famille,
- renouez avec votre corps pour en faire votre allié.

- La nuit du saphir, Eveil et découvertes, 2011, 88 p. 16,00 €

La jeune Rose vient de quitter la Côte d'Azur pour s'installer avec ses parents en Normandie, dans la maison de sa grand-mère maternelle qui vient de mourir. Dans ce village de Falaise-sur-Mer où il n'y a rien à faire, et où Rose ne suit pas les cours du collège, la jeune fille se sent bien seule et s'ennuie à mourir. Jusqu'au jour où, dans son quotidien monotone et pluvieux, s'ouvre, par touches successives, une porte sur un autre monde, étrange et énigmatique : un rayon de soleil inespéré, une mystérieuse initiale, une propriété voisine où il fait nuit, même en plein jour...

- Les mythes racontés par les peintres, Bayard Jeunesse, 2000, 19,90 €

Un documentaire richement illustré destiné aux jeunes lecteurs à partir de 10 ans. A travers les tableaux des grands-maîtres, du XV^e siècle jusqu'à nos jours, l'enfant pourra revisiter les principaux mythes grecs et romains. Chaque mythe ou légende est d'abord résumé puis un extrait littéraire est proposé. Pour illustrer ces morceaux, des détails de tableaux célèbres viennent s'ajouter, avec un commentaire pour chaque référence. La rubrique " les petits secrets du peintre " insiste d'avantage sur la composition des œuvres. Un ouvrage de qualité pour découvrir autrement les mythes anciens.

- A corps consentant : bien vivre sa grossesse et son accouchement, Lexitis, 2010, 200 p. 19,00 €

Plébiscité par la presse et les sages-femmes lors de sa sortie, *À Corps consentant* tient à la fois du journal de bord d'une femme enceinte et du manuel pratique. Écrit à trois mains par la journaliste et écrivain **Marie Bertherat**, sa mère la thérapeute **Thérèse Bertherat** (auteur du célèbre *Le Corps a ses raisons*) et la sage-femme expérimentée **Paule Brung**, cet ouvrage porte un regard authentique, chaleureux et original sur la grossesse. Il livre des réponses concrètes et rassurantes aux questions que l'on se pose durant ces neuf mois. Chacune à sa manière, ces femmes vous expliquent pourquoi votre corps est naturellement bien fait et comment vous préparer, notamment à l'aide de mouvements simples et précis, pour donner naissance à votre enfant, librement, à « corps consentant ».

- Pâquerette, Iris, Colombe, Eveil et découvertes 26 €

Coffret 3 livres + journal.

Tout n'est pas rose bonbon quand on a 12 ans comme Pâquerette, Iris et Colombe. On tombe raide amoureuse du mauvais garçon, on voit son corps se transformer, on se dispute avec la terre entière. Iris, Pâquerette et Colombe traverseront ces épreuves avec l'humour et l'intelligence des filles d'aujourd'hui. Elles en sortiront plus grandes et plus fortes en ayant appris à se connaître, s'accepter et s'affirmer.

- La Bible racontée par les peintres, Bayard Jeunesse , 1999 19,90 €

Illustrent les plus grands récits de la bible. d'un côté, une voix claire et légère conduit le regard sur les tableaux afin d'en révéler tout le génie et tout le sens ; de l'autre, une conteuse fait revivre les récits bibliques. et l'on sort nourri et émerveillé de cet étonnant voyage.

- Moi, Colombe, ma vie, mon sac, Eveil et découvertes, 2010 8,90 €

Colombe Zaporovski est une jeune fille comme les autres. Enfin presque. Elle porte une cape bleu marine et trimballe pas mal de choses dans son sac couleur pervenche. Un jour, en rentrant du cours Sainte-Thérèse, le sac en question disparaît mystérieusement. L'a-t-elle perdu en chemin ? Lui a-t-on dérobé ? De retour chez elle, dans son appartement de la tour Eiffel, la jeune fille reçoit un bien étrange coup de fil. Qui est ce correspondant anonyme et que lui veut-il ? Colombe Zaporovski va se retrouver entraînée dans une curieuse histoire où les colombes ont une fâcheuse tendance à s'échapper des chapeaux.

- Romulus le Magnifique, Eveil et découvertes, 128 p. 8,90 €

Il s'appelle Romulus Bonaventure, mais pour moi il est Romulus le Magnifique. Un jour, il se tourne vers moi et me regarde. Mes jambes virent au coton. Le sol glissant se dérobe sous mes pieds. Je dérape, vacille, bascule par-dessus la margelle du bassin...

- Moi Iris, ma vie, mes pieds, Eveil et découvertes 128 p. 8,90 €

" Ceci est mon journal. Tout ce que j'y écrirai sera " personnel ", absolument " honnête " et " véridique ". Pourtant, j'ai décidé de ne pas inscrire " top secret " sur la couverture. Je voudrais que quelqu'un le lise. De préférence quelqu'un que je ne connais pas, en tout cas pas encore. Parce que je n'en peux plus d'être seule avec ce truc qui me pourrit l'existence. Ce truc c'est mes pieds ! Moi Iris, douze ans, un mètre cinquante-quatre : Je chausse du quarante-trois !!"

- La fille au pinceau d'or, Bayard Jeunesse 12,50 €

Maria Brugada, jeune orpheline au service d'une aubergiste acariâtre, accomplit les besognes les plus ingrates, sans jamais se plaindre. Son seul plaisir est de dessiner au charbon de bois des animaux sur les murs d'une bicoque abandonnée. Pourtant, le jour où sa patronne noie le chaton de Mimosa, sa seule amie, Maria s'enfuit, écourée, et rejoint Madrid. Une nouvelle vie commence. Embauchée comme servante par un peintre réputé, Maria entend profiter en secret de l'atelier pour réaliser son rêve : apprendre à peindre. La tâche est rude ; les tensions entre apprentis et compagnons sont fréquentes. Maria va tenter de s'imposer par tous les moyens...

BLANC Karin (AE)

Ancienne attaché culturel près l'ambassade de France à Stockholm, Karin Blanc est l'auteur de *Marie Curie et le Nobel* publié en français en 1999 par les Uppsala Studies in History of Science.

- Ferronnerie en Europe au XX^e siècle, Éditions Monelle Hayot, 672 p. 200 €

Après un XIX^e siècle de fonte, une véritable renaissance de la ferronnerie eut lieu en France dans la première moitié du XX^e siècle, en particulier autour des Expositions internationales de 1925, 1931 et 1937. De nombreux témoignages en subsistent à Paris, Bordeaux, Lyon, Reims et Nancy, entre autres. Leurs auteurs sont aujourd'hui presque tous oubliés.

Cet ouvrage retrace la carrière d'une trentaine d'entre eux. Quelques-uns restèrent fidèles aux méthodes classiques de la ferronnerie, d'autres se mirent dès les années 1920 à utiliser la soudure autogène. À travers plus de mille images, le livre présente leur ferronnerie d'architecture pour des banques, des grands magasins, des paquebots, des bureaux de poste, des centraux téléphoniques, des églises et des immeubles. Une superbe rampe d'escalier aux iris d'Émile Robert boulevard de Courcelles évoque celles du Théâtre des Champs-Élysées de Baguès. Les balcons de l'hôtel Lalique par Nics frères sur le cours Albert I^{er} renvoient à ceux de la maison-atelier d'Edgar Brandt boulevard Murat. L'horloge monumentale d'Adalbert Szabo pour la façade du Temps rue des Italiens annonce les lampadaires télescopiques de Raymond Subes pour le pont du Carrousel. Le livre évoque également le travail plus délicat de ces artistes sur le mobilier, le luminaire, les vases, les pendules, les bijoux, les coupe-papier et même des objets du quotidien, tels des verseurs à vin.

L'engouement pour la ferronnerie fut européen. Certains artistes vinrent étudier auprès de leurs collègues à Paris. D'autres participèrent aux Expositions internationales. Plusieurs architectes dessinèrent la ferronnerie de leurs immeubles. Le livre évoque plus brièvement les personnages en fer découpé de Franz Haguenaer à Vienne, le mobilier et les objets soulignés de métal de Gustave Serrurier-Bovy en Belgique, la ferronnerie d'architecture et d'art d'Éric Ehrström à Helsinki. Le travail des frères Badia pour Antoni Gaudí i Cornet à Barcelone, celui d'Alessandro Mazzucotelli à Milan et de Giuseppe Michelucci à Florence, de Jan Eisenloeffel aux Pays-Bas, de Julia Keilowa à Varsovie, de Gyula Jungfer à Budapest est aussi présenté. De même que les œuvres d'après les dessins des architectes Jan Kotěra et Josef Gočár à Prague, de Fyodor Schechtel à Moscou, de Gunnar Asplund à Stockholm et de Raimondo d'Aronco à Istanbul.

- Pierre Curie. Correspondances, Éditions Monelle Hayot, 736 p. 41 €

De sa mort prématurée, le physicien Pierre Curie (1859-1906) demeure en retrait par rapport à Marie Curie, qui lui survécut vingt-sept ans.

Seules trois biographies lui ont été consacrées face à la quarantaine de biographies de Marie Curie publiées dans le monde.

Ce livre, rassemblant près de cinq cents lettres et documents dont les 4/5^{èmes} sont inédits, complète en grande partie les trois biographies.

BORDRON Sylvie (P) et SIMARD Catherine (P)

Sylvie Bordron est documentaliste et Catherine Simard est professeur des écoles, toutes deux à l'École alsacienne.

Chez Magnard :

- les cahiers d'écriture Rémi et Colette (5 cahiers, 2016, 32 p. 3,95 €)

Apprendre à écrire avec Rémi et Colette : l'efficacité d'une méthode traditionnelle simple et rassurante !

Ce cahier propose un entraînement rigoureux à l'écriture cursive (en attaché).

- À l'aide de modèles fléchés, l'enfant revoit tous les tracés : les lettres minuscules et majuscules en cursives, ainsi que les chiffres.
- Il s'entraîne à tracer correctement toutes les lettres de l'alphabet et à les accrocher les unes aux autres afin de former des mots et des phrases.

+ Un aide-mémoire avec les différentes écritures de chaque lettre

+ Des conseils en début d'ouvrage

- les cahiers d'activités "Les minuscules" (5 cahiers, 2014, 32 p. 6,30 €)

Un cahier de vacances ludique qui fourmille d'activités pour voler de ses propres ailes à la rentrée !

Des activités variées pour réviser toutes les matières :

- Graphisme

- Langage

- Maths

- Découverte du monde

Des rubriques « Info petites bêtes » amusantes

Des pages récréatives avec des jeux et des coloriages

+ Des autocollants !

- les cahiers d'activités "Lulu Vroumette" (5 cahiers, 2012, 32 p. 5,60 €).

BRISAC Geneviève (PE) 18h30-20h30.

Normalienne et agrégée de lettres. Après avoir enseigné dans le secondaire, elle devient éditrice chez Gallimard. Elle y publie son premier roman, *Les Filles*, en 1987, Elle est à cette époque critique au *Monde des Livres* où elle contribue à faire découvrir les femmes écrivains. Elle rejoint les Editions de l'Olivier en 1994, elle y publie un livre mince et violent, *Petite*. Parallèlement, elle devient éditrice pour les enfants et adolescents à l'Ecole des Loisirs, où elle publie de nombreuses jeunes romancières. Un roman, *Week-end de chasse à la mère* obtient le prix Fémina en 1996. Les essais se succèdent, consacrés à la défense d'une littérature exigeante qu'elle sait menacée par la balourdise contemporaine, à la défense aussi d'une vision du monde " du côté des femmes " : *C'est Loin du Paradis*, puis *La Marche du cavalier*, et enfin, *VW, le mélange des genres* un essai sur Virginia Woolf.

Elle est coscénariste de Christophe Honoré pour son film, *Non ma fille, tu n'iras pas danser* .

Sa première pièce de théâtre, *Je vois des choses que vous ne voyez pas* (Actes-Sud Papiers) a été jouée à la Manufacture des Abbesses.

- Dans les yeux des autres, éditions de l'Olivier, Point Seuil

Anna est idéaliste.

Molly, sa sœur, est réaliste.

L'une traque la vérité dans les mots, l'autre la réalité dans l'action. Mais toutes deux militent pour la victoire de la Révolution. Avec leurs compagnons, Marek et Boris, elles se prennent pour les trois mousquetaires de la liberté.

Vingt ans après : Anna est devenue écrivain, elle a connu le succès, puis le dénuement et l'oubli. Molly est médecin et affronte la misère du monde. Marek est mort en prison au Mexique, après l'échec de la lutte armée.

Boris, lui, continue à se battre – en vain ?

C'est alors qu'Anna décide de relire ses carnets.

Une mère excentrique, des amants inconstants, le rêve d'une communauté utopique et l'éclat trompeur du milieu littéraire, une balade dans l'Italie « rouge » sont quelques-uns des thèmes et des personnages de ce roman incroyablement vivant, dont l'humour ne parvient pas toujours à dissiper la mélancolie.

Complice mais féroce, Geneviève Brisac se penche sur leur destin, leurs engagements et leurs désillusions. Car c'est, bien sûr, d'une éducation sentimentale qu'il s'agit ici. Celle d'une génération qui, à défaut de se perdre, n'a jamais cédé sur son désir.

- *Moi, j'attends de voir passer un pingouin*, Alma éditeur, 2012, 136 p. 13,80 €

Sa femme de ménage porte le prénom de la servante de Proust, Céleste. A son fils de 8 ans, Nelson, elle a donné un « prénom à risque », évoquant l'amiral ou le résistant sud-africain. Elle, c'est peut-être Nouk, qui traverse toute l'œuvre de Geneviève Brisac. Une femme jamais nommée, écrivain, mère de famille, qui tente de tenir ensemble tous les fils de sa vie. La tâche est rude, on la sent encombrée, parfois dépassée, courant derrière son fils, providence des animaux en difficulté. On croise ainsi un lapin nain, un rat échappé de l'institut Curie, un chat aveugle. Et Flush, l'épagneul de Robert Browning, auquel Virginia Woolf a consacré un livre. Ainsi que des buffles frappés par des soldats à l'entrée de la prison où était enfermée Rosa Luxemburg en décembre 1917. Le livre fourmille d'images et d'émotions, les invités se pressent, Paulhan, Svevo, Colette, Gauguin, Flannery O'Connor...

Le roman est gai, espiègle, élégant, emporté par cette fantaisie piquante qui est la marque de l'auteur. On rit avec les larmes au bord des yeux. Car il est grave, dans le même mouvement, il dit la fragilité des êtres et des destins, « la lutte épuisante contre l'effacement de tout », la pesanteur de la bêtise et de l'esprit de sérieux. Et l'espérance, malgré tout. La conviction qu'un jour viendra l'éclaircie. « *Moi, j'attends de voir passer un pingouin* », répète l'écrivain, qui ne s'est pas résignée.

Michel Abescat

- *Une année avec mon père*, éditions de l'Olivier, 2010, 180 p. 16,20 €

Après un terrible accident de voiture, un homme rentre chez lui. Ayant échappé de peu à la mort (sa femme, elle, a disparu dans l'accident), il lui faut maintenant tout réapprendre. Sa fille, jour après jour, l'accompagne, et tente de tenir la main de cet homme intraitable.

Inquiète ou joueuse, sa voix décrit les quatre saisons de ce retour à la vie. Elle raconte son histoire, celle d'un Français, juif laïque et républicain, né à la fin des années 20, amoureux des paysages de son enfance qu'il ne concevait pas de défendre autrement que les armes à la main. La guerre, la politique, le travail, les femmes, il a tout vécu sans jamais s'expliquer. Et il n'a pas l'intention de commencer.

Lumineux, cocasse, bouleversant, ce livre est tout entier du côté de la vie. L'écriture engage avec la mort une course de vitesse, et rien ne dit qu'elle n'en sortira pas gagnante. Chacune – et chacun – y reconnaîtra l'essence même de ces liens si précieux qui se tissent entre les pères et les filles.

- *Angleterre, L'École des loisirs*, « Médium poche », 2005, 9,70 €

Trois semaines en Angleterre pour apprendre l'anglais, la clé du monde moderne : un programme enthousiasmant pour l'été ! Je ne veux pas y aller. Je déteste le monde moderne. Je cherche les clés du monde ancien. J'y vais quand même, parce qu'on ne me demande pas mon avis. Là-bas m'attend la famille Baker. J'ai peur des lunettes de la mère, des gros seins de la fille, des mains du père, du temps qui ne passe plus. Je suis en exil. Je dessine les Baker dans mon journal. Puis j'y colle des souvenirs : des poils de chat torturé, un haricot blanc cuit. J'écris à ma soeur des lettres qui restent sans réponse. Les autres filles disent de moi : Elle est pas formée. Elle est trop jeune. Elle fait la tronche. C'est une sorcière. Elles gloussent en regardant les garçons. Elles emploient des mots que je ne comprends pas. Que je comprends trop. Je veux les comprendre.

- *Petite, L'École des loisirs*, « Médium poche », 2005, 9,70 €

Nouk veut que la vie soit simple, que la vie soit pure, que la vie soit parfaite. La vie n'est rien de tout cela. Dans sa vie à elle, par exemple, son père lui dit qu'elle a perdu sa confiance. Définitivement. À cause d'une histoire d'argent de poche détourné, pour jouer, pour voir. Nouk cesse de manger. Elle ment. Elle devient folle. Les gens, partout, dans la rue, à l'hôpital, disent des horreurs sur elle. Elle les entend. Elle ne les oublie pas. Les horreurs résonnent dans sa tête. Et puis, un autre jour, plus tard, une femme vient s'asseoir à côté d'elle sur une falaise et lui fait cette confidence, lui tend cette bouée de sauvetage : moi aussi, j'ai été anorexique. J'ai guéri. Cette phrase-là, Nouk l'oublie.

- *Le Grand livre d'Olga, L'École des loisirs*, « Collection Mouche », 2008, 22,40 €

C'est l'anthologie grand format des fameux "Olga", série de romans destinés aux 7 à 10 ans.

Lire les histoires d'Olga, ça peut vraiment aider à s'en sortir dans la vie. On y apprend comment mener une enquête sérieuse sur l'existence du Père Noël, ou ce qu'il convient de mettre dans un balluchon. Olga aime réfléchir à des questions capitales du genre : est-ce qu'Orléans est en France ? Pourquoi est-il difficile de faire

des vœux ? Pourquoi les parents ont-ils toujours peur ? De son côté, elle ne redoute que l'ennui. Si ça continue, elle n'aura rien à raconter quand elle sera grande. Alors elle s'invente des aventures et s'embarque dans les défis les plus fous. Heureusement, sa grande soeur Esther est là pour l'aider et lui souffler des phrases magiques comme « Il faut laisser la porte ouverte à l'erreur, sinon par où entrerait la vérité ? »

Agnès Desarthe

Si vous avez vu une femme, debout, écrabouillée par les voyageurs de la ligne 14, mais qui, en dépit des mauvaises conditions de voyage, éclatait de rire, c'était peut-être moi quand je lisais Olga au ski. Qui de Maman ou d'Olga est la plus courageuse quand elles se font surprendre par une tempête de neige ? Ni l'une ni l'autre. Le courage vient de leur complicité, de leur drôlerie. En pleine tempête, Olga demande à Maman : « Qu'est-ce que tu ferais si quelqu'un que t'aimes beaucoup t'offre quelque chose que tu n'aimes pas du tout ? » Maman éclate de rire. Et tant qu'on rit, on est encore en vie ! Lire la série des Olga, c'est entrer dans l'univers d'une petite fille qui fait des colliers pour Maman avec LE bouton qui appartient à la maîtresse, qui appelle ses poissons Marc et Françoise, qui tend des pièges au Père Noël, et qui, lorsqu'elle est fâchée, voudrait rebaptiser sa rue « rue des Non ». Moi, j'attends que ma petite fille grandisse un peu pour pouvoir lire les aventures d'Olga avec elle. Je sais déjà que nous rirons ensemble en nous reconnaissant dans ces histoires.

Nathalie Kuperman

BRUCKNER Pascal (PE)

Pascal Bruckner est l'auteur, entre autres, de *La tentation de l'innocence* (prix Médicis de l'essai, 1995), *Les voleurs de beauté* (prix Renaudot, 1997), *Misère de la prospérité* (prix du Meilleur livre d'économie, prix Aujourd'hui, 2002), *Le fanatisme de l'Apocalypse* (prix Risques, 2011) et *Un bon fils*. Son œuvre est traduite dans une trentaine de pays.

- La sagesse de l'argent, Grasset, 2016, 320 p.. 20 €

Essai

« L'argent est une promesse qui cherche une sagesse. L'expression doit s'entendre au double sens : il est sage d'avoir de l'argent, il est sage de s'interroger sur lui. Il rend tout homme philosophe malgré lui : bien penser, c'est aussi apprendre à bien dépenser, pour soi et pour autrui. Avec l'argent, nul n'est à l'aise : ceux qui croient le détester l'idolâtrèrent en secret. Ceux qui l'idolâtrèrent le surestiment. Ceux qui feignent de le mépriser se mentent à eux-mêmes. Engouement problématique, réprobation impossible. Telle est la difficulté. Mais si la sagesse ne consiste pas à s'attaquer à cela même qui paraît à tous le symbole de la folie, à quoi bon la philosophie ? »

- Un bon fils, Grasset, 2014, 264 p. 18 €.

C'est l'histoire d'un enfant à la santé fragile, né après guerre et envoyé aussitôt dans un village d'Autriche pour soigner ses poumons. Sous la neige, il chante la gloire de Dieu et baragouine un patois allemand. Chaque soir, sous le regard aimant de sa mère, le chérubin prie le Seigneur pour qu'il provoque la mort de son père. « Rien de plus difficile que d'être père : héros, il écrase de sa gloire ; salaud, de son infamie ; ordinaire, de sa médiocrité » : le père est ici un mari violent et pervers qui bat sa femme et l'humilie, un obsessionnel antisémite et raciste, dont le fils va tout faire pour devenir le contre-modèle (« Je suis sa défaite »). Il sera l'élève de Jankélévitch et de Barthes, le meilleur ami d'Alain Finkielkraut ; classé parmi les « intellectuels juifs » auxquels il s'identifie sans l'être, il aimera des femmes aux racines lointaines, sera un père aimant, un écrivain reconnu. Dans ce récit puissant, véritable « roman des origines », Pascal Bruckner raconte sa filiation personnelle et intellectuelle, nous offrant ainsi le sésame de son oeuvre entière.

De la neige des premières pages aux ordures parmi lesquelles son père finira son existence, de la violence de ses mots à la rage teintée d'amour qu'il lui portera, on retrouve ici le théâtre de la cruauté d'un écrivain, incarné et expliqué par son acteur central, ce nazi pathétique, écolo fanatique, *Ogre* colérique, *Petit mari* aux côtés duquel, malgré tout, Pascal restera toujours, en *Bon fils*. Car derrière le mépris, la rage, ce récit est l'aveu à demi-formulé d'un amour impossible, un Tombeau d'effroi et de pardon.

- Les Voleurs de beauté, Grasset, 1997, 304 p. 19,40 € Prix Renaudot

Paris, week-end du 15 août, au service psychiatrique de l'Hôtel-Dieu. Un homme au visage dissimulé par un masque antipollution est admis aux urgences. Mathilde, une interne de vingt-cinq ans, jolie mais qui n'aime guère son métier, est intriguée par le cas de Benjamin. Il va lui faire une étrange confession, alors que vient la nuit... Un soir d'hiver, Benjamin et sa fiancée Hélène sont bloqués par la neige dans une maison du Jura. Jérôme Steiner, l'hôte courtois, séducteur à la crinière blanche, Francesca, sa femme, une matrone vénéneuse, et Raymond, le valet, forment le comité d'accueil. Peu à peu, s'enhardissant, Benjamin inspecte le chalet, du grenier à la cave, et par mégarde découvre le secret des lieux : un boyau humide et souterrain, d'où monte soudain un cri de détresse. Une main le saisit au col. Steiner, fulminant de rage, lui explique alors sa théorie. Ce barbe-bleu et ses complices enferment dans cette cave des êtres coupables d'un seul crime : la beauté. Horrifié, hésitant entre l'incrédulité et la panique, Benjamin se voit proposer un pacte. Contre la liberté d'Hélène, il doit revenir à Paris et livrer trois jeunes femmes aux monstres du Jura. Le piège s'est définitivement refermé sur lui. Farce macabre

ou réalité ? Le Fanoir, où la beauté se dessèche comme les feuilles entre les pages d'un herbier, existe-t-il vraiment ? Mathilde subira-t-elle à son tour la fascination de ce mouvoir de la jeunesse, où le temps se venge de la beauté trop passagère ?

- *La tyrannie de la pénitence : Essai sur le masochisme Occidental*, Grasset, 2006 et livre de poche, 256 p. 2008, 6,10€ (Prix Montaigne).

Le monde entier nous hait et nous le méritons bien, telle est la conviction d'une majorité d'Européens et a fortiori de Français. Depuis 1945, notre continent est habité par les tourments de la repentance. Ressassant ses abominations passées, les guerres incessantes, les persécutions religieuses, l'esclavage, le fascisme, le communisme, il ne voit dans sa longue histoire qu'une continuité de tueries.

À ce sentiment de culpabilité, une élite intellectuelle et politique donne ses lettres de noblesse, appointée à l'entretien du remords comme jadis les gardiens du feu.

Dans cette rumination morose, les nations européennes oublient qu'elles, et elles seules, ont fait l'effort de surmonter leur barbarie pour la penser et s'en affranchir.

Et si la contrition était l'autre visage de l'abdication ?

- *L'Euphorie perpétuelle : Essais sur le devoir de bonheur*, Grasset/Le Livre de Poche, 280 p. 2002, 5,30 €.

"Un nouveau stupéfiant collectif envahit les sociétés occidentales : le culte du bonheur. Soyez heureux ! Terrible commandement auquel il est d'autant plus difficile de se soustraire qu'il prétend faire notre bien. Comment savoir si l'on est heureux ? Et que répondre à ceux qui avouent piteusement : je n'y arrive pas ? Faut-il les renvoyer à ces thérapies du bien-être, tels le bouddhisme, le consumérisme et autres techniques de la félicité ? Qu'en est-il de notre rapport à la douleur dans un monde où le sexe et la santé sont devenus nos despotes ? J'appelle devoir de bonheur cette idéologie qui pousse à tout évaluer sous l'angle du plaisir et du désagrément, cette assignation à l'euphorie qui rejette dans l'opprobre ou le malaise ceux qui n'y souscrivent pas. Perversion de la plus belle idée qui soit : la possibilité accordée à chacun de maîtriser son destin et d'améliorer son existence. C'est alors le malheur et la souffrance qui sont mis hors la loi, au risque, à force d'être passés sous silence, de resurgir où on ne les attendait pas. Notre époque raconte une étrange fable : celle d'une société vouée à l'hédonisme, à laquelle tout devient irritation et supplice. Comment la croyance subversive des Lumières, qui offrent aux hommes ce droit au bonheur jusqu'alors réservé au paradis des chrétiens, a-t-elle pu se transformer en dogme ? Telle est l'aventure que nous retraçons ici."

BRULLER Hélène

Hélène Bruller est la petite-fille de l'écrivain Jean Bruller (AE), plus connu sous son nom de plume de Vercors. Elle a fait ses études à l'École nationale supérieure des arts décoratifs à Paris, puis a commencé une carrière de graphiste et d'illustratrice. Elle est auteure des bandes dessinées *Je veux le prince charmant* et *Les Autres Filles*.

Elle a fondé le label d'édition 'POP!', spécialisé dans l'adaptation de bandes dessinées en romans pour la jeunesse (série *Marie-Lune*, adaptations de Titeuf, dont elle est l'auteur sous le pseudonyme de Shirley Anguerrand, etc.).

Son humour est orienté vers une critique des gens, des hommes, des différentes personnalités, etc. Son trait naïf, faussement enfantin, donne un ton d'autant plus décalé à son travail. Également écrivain, elle écrit les textes du *Guide du zizi sexuel* et du *Guide du Supermoi*, crée la série *Les Minijusticiers* et, co-écrite avec Fabrice Ravier, la série *les Psicopattes*.

(+ CHEDRU Sophie, co-auteur)

Pour adulte :

Bandes dessinées :

- *Je veux le prince charmant* (Drugstore, 2 tomes) ou la compilation chez Pocket, 2014, 120 p. 10 €

Je veux :

– avoir un cul rond...

– ... que les autres filles aient un cul plat, granuleux et tremblant

– une mère normale

– les pantalons p. 189 et 211, le tailleur p. 193, les vestes p. 194 et 238, le sac p. 220 et le pull p. 223 du numéro de septembre de *Marie-Claire*

– le pouvoir de maîtriser les méchants par une prise de kung-fu

– être musclée et épilée de naissance

– mourir et pouvoir regarder sur terre comme on me pleure

– **et surtout : le prince charmant.**

- "*Larguées*" chez Hugo et Desinge. 2015, 14,95 €
(avec Sophie Chédru).

« Je voulais utiliser depuis longtemps le thème du divorce, explique Hélène, car je trouvais qu'on oubliait le traumatisme, à quel point c'est violent. C'est l'album que j'aurais voulu qu'on m'offre au moment de ma séparation. » Tout de suite, elle pense à une spécialiste du gadin sentimental, Véronique Grisseaux, déjà scénariste d'un « Petit manuel de survie pour les filles qui se font larguer par leur mec » (éd. Vents d'Ouest). « L'important, pour moi, c'était de séparer l'histoire en phases, du choc au déni, en passant par la colère et la tristesse, jusqu'à l'acceptation, explique Véronique. Mais on voulait aussi terminer le livre par le point de vue des hommes, car ils peuvent souffrir eux aussi ! »

En jeunesse :

-Le guide du Zizi sexuel, Glénat, 2001, 96 p. 9,99 €

C'est quoi être amoureux ?

Comment c'est, un garçon ?

Comment on embrasse sur la bouche ?

Comment c'est, une fille ?

C'est quoi faire l'amour ?

Comment naissent les bébés ?

Le Guide du zizi sexuel répond à toutes les questions que se posent les 9 /13 ans sur la découverte de l'amour et du sexe.

Si ce guide est avant tout destiné aux préados, il s'adresse aussi aux parents puisqu'il est une passerelle entre les interrogations des enfants et les réponses que cherchent les parents.

Avec les mots du quotidien *Le guide du zizi sexuel* crée le dialogue, pose toutes les questions, donne les bonnes réponses.

-Les Minijusticiers (Hachette)

-Le guide du Supermoi (Delcourt)

-Les Psicopattes (Glénat Poche, 2 tomes)

BRUNSWIC Anne Viendra à partir de 18h30.

www.annebrunswic.fr

Anne Brunswic (AE), est journaliste actuellement pour la revue *XXI* (éd. Rollin, la Radio Suisse Romande, le magazine *Images de la culture* éditée par le CNC et écrivain.

- Voyages avec l'absente, Actes Sud, Babel, 2014

Sur les traces de sa mère disparue quand elle-même avait huit ans, Anne Brunswic fait le portrait d'une famille juive dans les turbulences de l'exode et de la guerre, et d'une jeune femme qui se reconstruit dans les embellies du baby-boom.

Construit sous forme de missives adressées à la "chère maman" (Françoise), ce texte enjambe les décennies pour reconstituer la courte vie de cette mère morte à trente-cinq ans, à partir de souvenirs glanés auprès de la grand-mère (Léa), de la grand-tante (Marcelle Ségal), d'archives familiales : un "cahier bleu" racontant de les péripéties de la période de la guerre, ainsi que beaucoup de lettres retrouvées...

S'il ne s'agissait que de raconter une histoire, ces éléments viendraient simplement illustrer le récit. Mais Anne Brunswic est une nature "voyageuse", et les indices lui servent avant tout de feuille de route. Avant de s'aventurer en Lituanie, aux lointaines origines de sa famille maternelle, la voici à Bruxelles sur les traces de la maison familiale où sa mère et sa grand-mère (les Tuchband) ont vécu jusqu'à la mort du grand-père et la déclaration de guerre en 1939. Quand les Allemands occupent progressivement la France, les Tuchband se réfugient un temps à Paris, puis à Rennes, puis reviennent à Paris et passent la ligne de démarcation (elles sont juives, il faut fuir) avant de gagner Londres via le Portugal.

Pour Anne Brunswic, les souvenirs de la petite enfance sont peu nombreux. Elle est le "numéro trois", née d'une famille qui, baby boom oblige, va bientôt compter cinq enfants, qui déménage souvent car le temps est à la reconstruction familiale et immobilière.

Composée comme une mosaïque faite de déplacements, d'investigations, de rencontres, de témoignages, ce "récit épistolaire" éclaire le destin d'une lignée de femmes qui se sont construites dans les turbulences de la guerre. Comme chez Mendelsohn, ou chez Sebald, le livre s'organise selon un parcours à rebours, sans pathos, avec l'exigence de voir entre les lignes, de déchiffrer les "traces". Il s'agit certes ici de faire son deuil d'une mort "mystérieuse". Mais à mille lieues de toute velléité égotiste ou touristique, le voyage géographique et mémoriel est surtout pour Anne Brunswic l'occasion de se confronter à des éléments constitutifs de sa propre trajectoire, parmi lesquels la relation conflictuelle au père, le rejet de la maternité, les valeurs d'une judéité contrastée qui aboutit chez elle à une grande liberté critique.

- Revue XXI (le n°34 printemps 2016), éditions Les Arènes

(article : "La porcelaine cassée de Téhéran")

- *Bienvenue en Palestine, Actes Sud, Babel 2014, 272 p. 7,70 €*

En toute liberté, en écrivain plus qu'en journaliste, Anne Brunswic s'est installée quatre mois à Ramallah, d'octobre 2003 à janvier 2004. "Juive laïque résolument diasporique" (selon sa propre définition), elle avait à cœur de "voir ce qu'en son nom" Israël faisait dans les territoires occupés.

Dans son passionnant récit-reportage sont abordées, sur fond de vie quotidienne souvent chaotique et au fil de multiples rencontres avec des Palestiniens, notamment de nombreuses femmes engagées, toutes les questions sensibles du conflit : les frontières, les colonies, Jérusalem, le droit au retour, la "barrière de séparation", les attentats-suicides, l'islamisme, les accords de Genève, l'image d'Arafat, l'hypothèse des deux Etats séparés, etc. Deux ans plus tard, au lendemain de l'évacuation de la bande de Gaza, elle est retournée en Cisjordanie. Dans une postface inédite, elle brosse un nouvel état des lieux dominé par l'abandon du processus de paix, l'achèvement du mur entre Jérusalem et Ramallah et la montée du Hamas.

- *Les eaux glacées du Belomorkanal, Actes Sud, 2009, 270 p 22 €.*

Voyage enquête sur le canal de la mer Blanche, naguère "canal Staline", ouvrage gigantesque construit par les bagnards du Goulag et célébré par une pléiade d'écrivain.

- *Comment nous avons construit le métro de Moscou, film distribué depuis 2013 par Arte éditions, (6.99 €)*

- *Odilon Redon, peintre des rêves, film distribué par la RMN (19 €)*

CAMBEAU Laure (AE) 20h-22h30

Laure Cambau (AE 1977) vit à Paris. Pianiste, elle accompagne des chanteurs lyriques et participe à des lectures poétiques avec improvisations musicales. Elle est poète.

- *La fille peinte en bleu, éditions Caractères-co ed Ecrits des Forges, 2015, 86 p. 15 €*

Je mets des rubans aux arbres

Du baume aux fesses d'ange

De la couleur aux ongles des fétiches...

Mon cerveau fait tapisserie derrière le miroir j'ai un sablier pour les œufs et l'amour

- *Ma peau ne protège que vous, ed du Castor Astral, 2015, 117 p. 12 €*

Pour Laure Cambau, pianiste et poète, il n'existe ni murs ni frontières entre parole et musique... Sur le fil électrique des voyelles, les oiseaux des consonnes se posent : « De la musique avant toute chose. »

Au centre d'un monde profondément absurde, dans un désordre programmé de tous les sens, qui sont les héros de cette mythologie du quotidien ? Un infirmier, une folle, un architecte soliloquent en parallèle et remplacent les divinités antiques dans un « Olympe à l'envers ». Une fugue à trois voix dans la déraison du monde.

CAPDEVILLE-ZENG Catherine (PE)

Professeure des Universités (PU) à l'Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO). Directrice du département d'Études chinoises.

- *Rites et Rock à Pékin, Les Indes savantes, 2001, 350 p. 30 €*

Cette monographie du Cercle du rock, la communauté des musiciens rockers de Pékin, est une contribution à l'étude de l'individualisme en Chine au début des années 1990. C'est à ce moment-là que la musique rock arrive en Chine et que le grand chanteur Cui Jian connaît la gloire. Le combat interne à la société chinoise entre valeurs traditionnelles et valeurs individualistes modernes se lit à travers les oppositions de structure de groupes rock, les textes des chansons, les relations d'amitié des musiciens et la comparaison des spectacles rock. Les parties ou soirées dansantes rassemblent la communauté des rockers et les concerts réunissent une société déchirée après les événements de Tiananmen en 1989 grâce aux émotions exprimées par des cris, chants, slogans et banderoles, danse etc. L'analyse anthropologique est fondée sur la dichotomie entre rites et musique, les rites représentant les règles sociales conventionnelles, la musique représentant l'expression des émotions humaines. Cette dichotomie chinoise classique fondée sur le modèle duel du yin et du yang s'exprime pleinement dans la musique rock moderne.

- *Le théâtre dans l'espace du peuple, une enquête de terrain en Chine, Les Indes savants, 2012, 260 p. 35 €*

Des théâtres pour le peuple et dans le peuple peuvent-ils exister en Chine ? Loin des lieux officiels contrôlés par le Parti communiste, des théâtres vivants s'animent aujourd'hui sur les arrières scènes des grandes villes et sur celles des petites villes et des villages. Cette étude anthropologique du théâtre populaire dans la Chine contemporaine a été réalisée à partir d'enquêtes de terrain menées dans un village du Jiangxi organisant un théâtre rituel masqué pour le nouvel an, auprès d'une « troupe flambeau » indépendante du Sichuan et auprès de

groupes d'amateurs de l'opéra de Pékin qui chantent pour leur plaisir. Le théâtre est appréhendé à partir de l'analyse des communautés qui le produisent. Cette perspective originale a l'avantage de se placer en amont des pièces, objets habituels des travaux sur le théâtre. L'étude montre comment le théâtre opère la mise au premier plan des statuts normalement secondaires dans la vie quotidienne, à partir d'un remaniement des relations duelles et complémentaires constitutives de la société – hommes/femmes, maître/ serviteurs, parents lignagers/affins – qui œuvrent aussi bien sur la scène qu'autour d'elle. En outre, l'analyse met au jour et déploie les façons dont le théâtre chinois organise des chaînes de relations entre trois types de protagonistes : le public des hommes, les acteurs et musiciens et les dieux. Les dieux sont encore aujourd'hui bien présents dans les théâtres populaires, même dans la société urbaine où ils apparaissent sous une forme modernisée dans les salles des amateurs d'opéra de Pékin. À travers le médium du théâtre, cette étude propose en définitive une image actualisée de la société chinoise et des relations sociales complexes et attachantes qui y sont agies.

CATONNÉ Jean-Marie (AE, P, PE)

Jean-Marie Catonné (AE, PAE) a été longtemps professeur de lettres et philosophie à l'École alsacienne. Romancier (*La tête étoilée et Portraits volés* chez Plon), il a également publié des essais : *Romain Gary-Emile Ajar* (1990) et *Queneau* (1992) chez Pierre Belfond..

- Amédée Dunois. De Clamecy à Bergen-Belsen, Arbre bleu éditions, 2016, 303 p. 25 €.

De L'Humanité de Jaurès au Populaire de Léon Blum, la vie d'Amédée Dunois (1878-1945) est indissociable de l'idéal socialiste pour lequel il sacrifia sa vie en entrant en résistance dès juillet 1940. La retracer, c'est parcourir cinquante années de l'histoire du socialisme, retrouver les grandes heures et les fractures d'un parti plus que centenaire, le plus vieux aujourd'hui à exercer encore le pouvoir.

De son passé anarchiste jusqu'au congrès d'Amsterdam où il rompt avec les illusions de sa jeunesse, du syndicalisme révolutionnaire à son adhésion à la SFIO, de l'assassinat de Jean Jaurès, attablé à ses côtés, à son refus de l'Union sacrée, il est peu d'événements touchant le socialisme, dont il fut un des penseurs, auxquels il n'ait été mêlé.

Rédacteur en chef de L'Humanité au moment du congrès de Tours, il joue un rôle déterminant dans la conversion de la majorité socialiste au communisme. Délégué du PCF à Moscou après la mort de Lénine, il est confronté à la lutte qui oppose Trotski, qu'il a connu à Paris, à la troïka Zinoviev-Kamenev-Staline. Il reviendra désabusé de Russie, sans être exclu ni démissionner, faisant le choix de l'opposition interne.

Les années 1930 le voient revenir à la « vieille maison » et devenir une des grandes plumes du Populaire. Dénonçant les accords de Munich comme une capitulation et le pacifisme défaitiste d'une majorité de socialistes qui s'apprêtent à voter les pleins pouvoirs à Pétain, il est à l'origine du Comité d'action socialiste clandestin et de la poignée de socialistes résistants qui, dans la foulée du Conseil national de la résistance, reconstruisent le parti. Un destin auquel il manquait peu de choses – qu'Amédée Dunois revienne de déportation – pour échapper à l'oubli dont il est aujourd'hui victime.

- Romain Gary, De Wilno à la rue du Bac, Solin/ Actes Sud, 2010, 290 p. 23 €.

“J'ai toujours rêvé d'être Romain Gary et c'est impossible”, Romain Gary. Cinq identités, deux prix Goncourt et mille tragédies. Jean-Marie Catonné s'interroge sur la signification des affabulations de ce menteur magnifique, romancier virtuose et désespéré de sa propre vie.

de CAZOTTE Marie-Laure

Historienne de l'art, dotée d'une double formation française et britannique, Marie-Laure de Cazotte a publié de nombreux articles sur les collectionneurs, musées et expositions. Elle a été en charge de différents départements chez Christie's et, sous l'égide du groupe LVMH, a créé et dirigé Phillips de Pury France. En parallèle de l'écriture, elle a une activité indépendante de conseil auprès de collectionneurs et d'entités culturelles.

- A l'Ombre des Vainqueurs, Albin Michel.

Prix Horizon du 2ème roman, Prix du Roman Historique des Rendez-vous de Blois, Grand Prix de l'Académie d'Alsace, Prix des Romancières.

Été 1940, Joseph a sept ans. L'Alsace est annexée à l'Allemagne. Du jour au lendemain, Joseph et les habitants de son village sont contraints de parler allemand et de se plier à la dictature du Reich. Les livres en français sont brûlés, la cathédrale de Strasbourg fermée, les juifs et les insoumis expulsés. Le père de Joseph est arrêté. Il ne reviendra que six ans plus tard, prisonnier de ses obsessions et de son passé. Un passé dont le secret se cache dans l'ombre de l'Histoire et dont il va révéler à son fils la terrible vérité...

CHALVIN Marc (AE) Apporte ses livres

Marc Chalvin est illustrateur, dessinateur, pratique le dessin en direct pour les entreprises et réalise des illustrations.

- Les fous, Comics Trip

Découvrez les fous. Entrez dans les aventures absurdes de ces jumeaux fusionnels, de ces deux clones parfaits et pourtant distincts, détournant objets et situations à leur avantage, prêts à tout pour rire de tout, inlassablement poursuivis par leur infirmier, gardien du pré czarré de la raison, enfermé dans la normalité comme un poisson dans son bocal. Victime attirée et idéale de leurs délires. Car les fous sont comme vous et moi : ils détestent la réalité ! Mais contrairement à nous, eux, ont définitivement abandonné la camisole

CHARBIT Miléna (AE)

Née en 1990, Miléna Charbit a suivi des Études d'architecture à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-la-Villette, dont une année au Japon à Waseda University. Habilitation à la Maîtrise d'ouvrage chez Anthony Béchu, architecte. Commissaire de l'exposition "Îles de la Seine" au Pavillon de l'Arsenal (2016), scénographe de l'exposition Villa E-1027 à Roquebrune Cap-Martin. Actuellement en M2 de littérature à l'EHESS. Travaille sur un projet de livre sur l'architecture d'Asnières avec Maurice Culot.

- dir., *Îles de la Seine*, Éditions Pavillon de l'Arsenal, 2016, 310 p, 18 € (apporte son livre)

De Melun à la mer, les îles de la Seine restent des terres méconnues ou oubliées.

Île-naturaliste, prison, usine, lotissement, entrepôt, loisir, bidonville, palais, jardin, casino, ferme... Chaque île affirme à un moment une identité propre.

D'amont en aval, cet ouvrage, insulaire, au sens de l'atlas de cartes, s'arrête sur 32 îles, existantes ou disparues. Il dresse leur portrait par fragment, tantôt grandioses, tantôt anecdotiques, en s'attardant sur certains moments choisis de leur histoire. Relire les spécificités et développements de ces îles offre un extraordinaire portrait de l'archipel métropolitain.

Avec les contributions de :

Frank Lestringant (professeur à la Sorbonne et présent au salon), Jacques Damade (éditeur), Isabelle Duhau (ministère de la Culture), Mathieu Mercuriali et Cédric Libert (architectes)

- *Kathleen Blumenfeld : Profession Photographe*, Éditions Polyèdre, 2016, 64 p. 10 €

"Cette grande dame est infréquentable. Vous voulez la voir ? Elle n'est jamais où vous l'attendez. A Paris ? On la signale en Allemagne. A Berkeley ? Mais elle vient de rentrer en France. Née française, américaine, elle se situe quelque part dans le monde. Comment la joindre dans un magazine auquel elle collabore ? A *Vogue* ? A *Paris-Match* ? Impossible. Elle a décrété son indépendance. Pas d'agent. Pas de contrat. Pas de lien.

Vous la voyez enfin : elle vous jauge du haut de sa taille et de sa « classe ». Photographiquement, vous devenez la proie de son objectif. Son histoire ? Après avoir souffert de la guerre en France – le sujet la découvre pudique -, elle part à la conquête de l'Amérique ; on lui offre un poste de professeur au fameux collège Vassar. Elle préfère écrire et découvrir l'aventure humaine. Elle ne sait pas encore que la photo sera son univers. Un homme va fixer son destin. Erwin Blumenfeld, grand seigneur de la photographie de mode, jouant avec tous les effets de solarisation, d'effets spéciaux, du surréalisme chers à Man Ray ou à Tabard. Assistante du maître, elle choisit les modèles, arrange les coiffures, organise les rendez-vous. Un jour, il lui dit : « Savez-vous que j'ai un fils de votre âge ? Il arrive de Washington aujourd'hui. Je le fais rencontrer et déjeuner avec la plus belle fille de New York, un modèle hollandais. Et ce soir, vous. Je veux savoir de qui il va tomber amoureux. » « Bien-sûr de moi », répond Kathleen. Huit jours après, il la demandait en mariage. Huit jours plus tard, elle disait oui.

Aujourd'hui, elle est toujours mariée à Henry, devenu grand scientifique de Princeton. Ils ont deux enfants et trois petits-enfants. Quand je vous disais que cette personne était infréquentable ! Kathleen ne croit pas à la technique. Son œil, c'est celui de son Rolleiflex, sa lumière, c'est celle de la vie et ses sujets, ceux et ce qu'elle aime. Ce qui est merveilleux en elle, c'est son angoisse. Chaque prise de vue la fait trembler. A chaque séance de laboratoire, elle craint l'incident qui va détruire son travail.

Elle croit à la famille. Ses plus belles images, elle les doit à ses enfants, à son proche environnement. Pour elle, le monde fantastique de la science rejoint celui de la poésie. A travers les portraits intenses des grands de ce monde – comme des moins grands – elle recherche cette parcelle d'authenticité qui nous fait croire, dans le déchaînement désordonné de son histoire, en l'être humain et son avenir. Je vous l'avais bien dit : une grande dame."

Roger Théron

Ce texte signé de Roger Théron, ancien directeur de Paris Match, a été publié en 1990.

CHARBON Ella (AE)

Ella Charbon est née à Paris. Un temps perdue en fac de droit, elle retrouve son chemin sur les bancs de l'École du Louvre et se plonge dans l'histoire et la pratique de la photographie. Elle dessine aussi, de plus en plus, et, depuis l'arrivée de ses enfants, se consacre entièrement à l'illustration jeunesse.

- *Cache-cache loup*, L'École des loisirs, 2016. 10,50 €

Maman Brebis laisse ses agneaux à la maison pour aller faire des courses. Évidemment elle recommande de n'ouvrir à personne, tous les enfants savent ça. Quand le loup arrive, les agneaux, obéissants, ne lui ouvrent pas. Mais quand il propose de jouer à cache-cache, c'est assez tentant ! 3-5 ans.

- Raspoutine se déguise, L'École des loisirs, 2016, 10,20 €

Quand tout le monde a choisi un beau déguisement, il ne reste qu'un habit de reine. Mais lorsqu'on est un garçon, qu'est-ce qu'on fait ? 0-3 ans

- Qu'est-ce que c'est que ce cirque ?, L'École des loisirs, 2015, 10,70 €

C'est un spectacle époustouflant que présentent Super et ses amis les artistes du cirque. Cela met tout le monde en appétit avant de dévorer le repas que papa a préparé ! 0-3 ans.

- D'un côté... et de l'autre, L'École des loisirs, 2014, 11,70 €

Il est énervant ce grand mur qui empêche de voir de l'autre côté. Oh un trou! On a tout de suite envie de regarder à travers... Quand on retourne le livre, il y a encore ce mur. Et, de ce côté-là, il y a deux ours qui se demandent ce qu'il y a de l'autre côté.

- Debout, Super !, L'École des loisirs, 2014, 10,70 €

C'est le matin, Maman n'arrive pas à réveiller Super, son petit loup. Alors elle appelle ses amis pour qu'il se lève mais rien n'y fait. Ni les fourmis, ni les singes, ni même les hippopotames n'arrivent à sortir Super de son lit. Comment faire pour qu'il se réveille ? Maman a une idée...

- Vite !, L'École des loisirs, 2013, 10,50 €

Ping-Ping et Pong sont en train de jouer quand soudain, Pong se lève. Il a l'air fébrile et cherche quelque chose. Ping-Ping, son ami, laisse tout tomber pour aider Pong à trouver... mais trouver quoi...

CHEREAU Antoine (PE)

<http://www.antoinechereau.fr/>

Dessinateur de presse, cartoonist et joke manager. Chereau travaille aussi bien pour la presse, que pour des journaux de communication, c'est un spécialiste de la communication par le dessin !

- Encore un petit effort! Pixel Fever, 2014, 92 p. 23 €

Encore un Petit Effort ! est un album consacré aux joies innombrables de nos vies laborieuses et à la sémillante vie en entreprise. Le travail, source inépuisable de satisfactions personnelles tout particulièrement quand on a la chance de travailler. Parfois même d'être rémunéré !

Ce nouvel opus a entièrement été réalisé à la main par d'honnêtes artisans, tous déclarés, dans le plus grand respect des lois sociales en vigueur. Imprimé par un imprimeur français respectant le droit du travail et utilisant la technique de la patatogravure. Transporté par un transporteur français à tricycle qui a respecté les horaires autorisés sans déroger à la règle.

- L'Égalité est un long fleuve tranquille, Pixel Fever, 2016, 72 p. 19 €

Après les succès de ses deux albums précédents sur la santé et la vie au travail, le sémillant dessinateur de presse **Antoine Chereau** nous régale une fois de plus de son mordant habituel.

Tout en nous faisant rire de nos propres turpitudes en 69 dessins d'humour superbes, il nous tend un miroir dans lequel il nous alerte sur les difficultés rencontrées par de nombreuses personnes au cours de leur vie ainsi que sur nos propres comportements parfois, même les plus involontaires, qui constituent de petites mais bien réelles discriminations.

C'est beau, c'est drôle, c'est percutant, et ça (r)éveille les consciences !

Lisez et offrez sans hésiter ce magnifique album : non content de faire plaisir, vous contribuerez à soutenir les associations qui œuvrent pour l'égalité des chances car 1€ leur sera reversé pour chaque album vendu.

CHOL Eric (AE, PE)

Diplômé de Sciences-Po Paris et du Centre de formation des journalistes. dirige la rédaction de Courrier international (Groupe Le Monde) depuis avril 2012. Auparavant, il a été rédacteur en chef à la Tribune (2008-2011), en charge de l'international, grand reporter à *l'Express* (1999-2008), en charge de l'économie internationale, et reporter à la rédaction du magazine économie *L'Expansion* (1993-1999).

Entre 1996 et 1999 Eric Chol, a été correspondant pour plusieurs titres de presse à Hong-Kong : il a longtemps couvert l'actualité chinoise, et est l'auteur de « *Faut-il boycotter les J.O. ?* » (2008).

Président de *Reporters sans frontières* (depuis 2015), Eric chol est aussi chroniqueur régulier à la radio (Les Informés /France Info et Affaires Etrangères/ France culture/BFM Business).

hors série Histoire : *14-18, la guerre des autres - 1945, l'année Zéro - Les femmes dans l'histoire*
hors-série de cette année : *L'Islam en débat, Daech, Que reste-t-il de la puissance américaine ?*
Il sélectionnera des numéros spéciaux de *Courrier International*

de CLERMONT-TONNERRE Adélaïde (Grasset)

Adélaïde de Clermont-Tonnerre, ancienne élève de l'Ecole normale supérieure, est journaliste et romancière. Son premier ouvrage, *Fourrure* (Stock) a été récompensé par cinq prix littéraires, dont le prix des Maisons de la Presse et le prix Sagan. Il était également finaliste du Goncourt du premier roman.

- *Le Dernier des nôtres*, Grasset, 2016, 496 p. 22 €

« La première chose que je vis d'elle fut sa cheville, délicate, nerveuse, qu'enserrait la bride d'une sandale bleue... » Manhattan, 1969 : un homme rencontre une femme. Dresde, 1945 : sous un déluge de bombes, une mère agonise en accouchant d'un petit garçon. Avec puissance et émotion, Adélaïde de Clermont-Tonnerre nous fait traverser ces continents et ces époques que tout oppose : des montagnes autrichiennes au désert de Los Alamos, des plaines glacées de Pologne aux fêtes new-yorkaises, de la tragédie d'un monde finissant à l'énergie d'un monde naissant... Deux frères ennemis, deux femmes liées par une amitié indéfectible, deux jeunes gens emportés par un amour impossible sont les héros de ce roman tendu comme une tragédie, haletant comme une saga.

Vous ne dormirez plus avant de découvrir qui est vraiment « le dernier des nôtres ».

- *Fourrure*, Stock, 2010, 576 p. 23,35 €

C'est en passant devant un kiosque à journaux du boulevard Pierre-Seymour, à Nice, qu'Ondine apprend le suicide de sa mère, la grande écrivaine Zita Chalitine. On l'a retrouvée dans une voiture enveloppée dans un magnifique manteau de fourrure blanc. Zita, qui avait passé sa vie à faire scandale, ne se départ pas de sa réputation. Et juste avant de disparaître, elle faisait encore parler d'elle : elle n'aurait été qu'un prête-nom aux livres qui ont fait son succès. Ondine ne veut rien savoir de sa génitrice qui n'a été qu'une pâle imitation de ce que devrait être une mère et qui n'a jamais voulu lui dire qui était son père.

Et pourtant, en rangeant les affaires de Zita, après l'enterrement, Ondine découvre le dernier livre de sa mère, non publié, son autobiographie.

Le lecteur entre alors de plein fouet dans la vie extraordinaire de Zita, petite fille pauvre, élevée dans la loge de son énorme mère, Madame Lourdes.

Devenue la protégée de la famille propriétaire de l'immeuble dans lequel elle vit, elle découvre la haute société, la vie facile de ceux qui ont les moyens, la culture, la finesse. Après son bac, elle gagne son indépendance en devenant une des filles de Madame Claude et par la même occasion la maîtresse du grand auteur Romain Kiev. Coqueluche du tout-Paris des années 1970, elle illustre ce temps où tout était possible. Les fêtes, les drogues, Yves Saint-Laurent, les belles voitures, on suit Zita dans un tourbillon d'avant crise. Mais aussi dans sa chute, dans sa déchéance. Lorsque l'on est monté si haut, on ne peut que redescendre très bas.

CLAY Thomas (AE, PE) à partir de 19 h.

Professeur agrégé de droit privé. Doyen honoraire de la Faculté de droit et de science politique de l'université de Versailles vice-président de l'université et associé-gérant de Corpus Consultants. Conseiller personnel du Secrétaire d'Etat chargé de l'Enseignement supérieur et de la Recherche Thierry Mandon. Il présidera la Haute Autorité des primaires citoyennes.

- *Les modes alternatifs de règlement des litiges*. Dalloz, coll. *Connaissance du droit*, 2016, 166 p. 12,90 €

État d'esprit plus que catégorie juridique, les modes alternatifs de règlement des conflits (MARC) désignent, de manière générale, l'ensemble des procédés conduisant à une solution amiable des conflits, par opposition aux modes juridictionnels, traditionnellement conçus comme des modes autoritaires : le juge tranche le litige conformément aux règles de droit qui lui sont applicables.

Partant de là, le périmètre des MARC est plus ou moins largement défini. D'abord conçus comme une alternative à la solution judiciaire du litige, les MARC se sont développés y compris devant le juge lui-même, de sorte que ce ne sont plus les modes judiciaires et les modes amiables qu'il faut opposer, mais les modes juridictionnels et les modes alternatifs qui peuvent donc être judiciaires (conciliation judiciaire, médiation judiciaire, amiable composition judiciaire) aussi bien qu'extrajudiciaires (arbitrage, conciliation et médiation conventionnelles). Forts des transformations récentes de leur régime juridique, les MARC soulèvent bien des questions auxquelles ce livre tente d'apporter des réponses éclairantes, en remettant en cause quelques idées reçues. Ni guide pratique, ni ouvrage théorique, s'adressant aux juristes comme aux non-juristes, aux juristes débutants comme aux juristes chevronnés, ce livre présente successivement la notion, la typologie et l'économie des modes alternatifs de règlement des conflits.

- *Code de l'arbitrage commenté*. LexisNexis, 2015, 295 p. 45 € Préface de Loïc Cadiet

Ce livre est une imposture : il n'existe pas, en droit français, de « Code de l'arbitrage », il ne peut donc en être fait le commentaire. Ce livre est un mensonge : il s'attache au nouveau droit français de l'arbitrage plutôt qu'à l'ensemble de son régime juridique. Ce livre est une abstraction: il suit un plan légistique plutôt que logique. Et pourtant ce livre existe bien puisqu'il est entre vos mains.

Sa présentation sous forme de « code » paraît même idéalement adaptée à son objet parce qu'elle épouse la conception autonomiste de l'arbitrage qui veut que celui-ci se suffise à lui-même. Fond et forme sont ici alliés, de manière presque militante, pour restituer au mieux la richesse infinie de cette branche du droit. L'arbitrage est un corpus de règles à lui seul et peut donc former un code spécifique. Certes, le terme n'est pas juridiquement exact, mais la licence éditoriale permet des libertés qu'on aurait tort de ne pas saisir et qui a déjà sévi dans le passé puisque l'édition juridique fourmille de « codes » qui n'en sont pas. Il était temps que l'arbitrage opère la même transgression et dispose du sien.

Ce code est constitué des articles 1442 à 1527 du Code de procédure civile, qui forment un tout, cohérent, homogène, séparable. Ils sont d'ailleurs issus d'un même texte, le décret du 13 janvier 2011 qui a revisité de fond en comble le droit français de l'arbitrage.

Plus simple, plus intelligible et plus accessible, le droit de l'arbitrage réformé trouve avec ce livre son prolongement naturel. Chaque article est d'abord commenté par l'auteur qui, souvent, en rappelle la genèse, en pointe les mutations, en souligne les atouts sans en cacher les défauts ni les ambiguïtés. Sont ajoutées la plupart des décisions de jurisprudence appliquant cet article et même, par un tri minutieux, toutes celles du droit antérieur qui, enjambant la réforme, perdurent sous l'empire du nouveau texte. à chaque fois est aussi précisé si l'article commenté s'applique à l'arbitrage interne, international, ou les deux, de manière impérative ou supplétive.

S'il a l'ambition de servir à des fins pratiques, le présent livre est aussi une oeuvre doctrinale : l'auteur y défend la conception dite « française » du droit de l'arbitrage et commence par une longue introduction où il rappelle l'histoire de cette recodification et souligne les grands principes qui, selon lui, l'innervent. Le lecteur tirera également parti d'annexes facilitant l'utilisation de ce livre, et notamment les tables de correspondance entre les nouveaux et les anciens articles, le rapport au Premier ministre explicitant le décret de 2011, une bibliographie, un index, etc., parachevant ce que doit être un Code de l'arbitrage. Le lecteur sera enfin éclairé par une préface du Professeur Loïc Cadiet qui ouvre le livre et le débat.

- Les lois du Sarkozysme. Odile Jacob, 2013, 96 p. 13,90 €.

Le vrai visage du sarkozysme, dévoilé par un éminent juriste, conjuguant la finesse de l'analyste et la verve du polémiste.

COHEN-TANUGI Laurent (PE)

Laurent Cohen-Tanugi (PE), né en 1957, normalien et agrégé de lettres, est diplômé de Harvard, Avocat, membre des barreaux de Paris et de New York, Associé du cabinet d'avocats internationaux Skadden, Arps, Slate, Meagher et Flom. LLP. Antérieurement, Senior Vice-Président, Affaires juridiques, et membre du Comité exécutif du groupe pharmaceutique Sanofi-Synthelabo (2004), et associé du cabinet d'avocats internationaux Cleary, Gottlieb, Steen et Hamilton (1991-2003). Il est par ailleurs chargé d'enseignement à l'École normale supérieure (Séminaire de Politique européenne) - Membre fondateur de l'Académie des technologies - Membre fondateur et administrateur du Groupement d'études et de recherches Notre Europe, fondé par Jacques Delors - Membre fondateur et administrateur du Club des normaliens dans l'entreprise - Membre du Policy Advisory Council de la French-American Foundation - Membre du Conseil scientifique et d'évaluation de la Fondation pour l'innovation politique et du Conseil d'orientation de l'Institut Montaigne et de l'Institut Aspen France - Membre de la Commission sur l'économie de l'immatériel (2006) - Membre de la Commission de réflexion sur la justice (1997) Sa réflexion s'est tournée vers l'analyse des relations internationales. Il défend à ce titre des thèses plutôt atlantistes et prône une ré-orientation de la diplomatie française qui sorte de "l'opposition stérile entre ambition européenne et solidarité atlantique".

- What's Wrong with France..?, Grasset, 2015, 128 p. 10 €

« " What's wrong with France? " : telle est la question que me posent depuis des mois les amis de la France partout dans le monde.

Voici ma réponse. »

- Le droit sans l'Etat. Sur la démocratie en France et en Amérique. Préface de Stanley Hoffmann. Postface inédite de l'auteur Quadrige, 3^e édition, 2016, 288 p. 19 €

« Avec le recul du temps, je crois que l'influence de ce livre résulte principalement d'un triple apport au débat français : celui d'une compréhension plus profonde de la démocratie américaine et plus positive du rôle qu'y joue le droit ; celui d'une vision moins superficielle du libéralisme qui contribua à rénover la pensée réformatrice en France ; celui enfin d'une réflexion théorique neuve sur le droit et la démocratie. »

Publié au milieu des années 1980, *Le droit sans L'État* a puissamment contribué à renouveler la réflexion sur le droit et la démocratie en France. Devenu rapidement un classique, il a marqué de son empreinte toute une génération.

- Guerre ou paix, Grasset, 2007, 234 p. 17,80 €

Quelques mois avant le référendum sur le traité de Maastricht, *L'Europe en danger* (Fayard, 1992) alertait les décideurs et l'opinion sur les carences politiques de la construction européenne et les défis de l'élargissement, qui devaient conduire, treize ans plus tard, au rejet de la Constitution européenne. Avec *Le Nouvel ordre numérique* (Odile Jacob, 1999), il éclairait la portée multiforme de la révolution des technologies de l'information et de la communication. Son ouvrage *Les Sentinelles de la liberté* (Odile Jacob, 2003), publié aux Etats-Unis la même année, explorait l'avenir des relations entre l'Europe et les Etats-Unis à la veille de la confrontation transatlantique sur l'Irak. Laurent Cohen-Tanugi est chroniqueur aux *Echos* et contribue régulièrement au Monde. Il est membre fondateur et administrateur de l'association Notre Europe, au côté de Jacques Delors, ainsi que de nombreux autres clubs de réflexion nationaux et internationaux, dont les Instituts Montaigne et Aspen. Il est membre de l'Académie des technologies, et siège actuellement au sein de la commission sur l'économie de l'immatériel mise en place par le gouvernement français. Il anime un séminaire de politique européenne à l'Ecole normale supérieure, « L'euphorie de l'après-guerre froide n'aura duré qu'une décennie ». Le livre : Au tournant du XXI^{ème} siècle s'ébauche un monde beaucoup plus incertain, marqué par la montée en puissance des grands pays émergents, l'affirmation d'un islam radical hostile à l'Occident, les menaces de prolifération nucléaire et autres risques planétaires. Dans le même temps, le fiasco de l'aventure américaine en Irak et le rejet de la Constitution européenne annoncent la fin de l'ère atlantique, caractérisée par le leadership du couple euro-américain sur le système international. La mondialisation est désormais le principal moteur des transformations de la planète, mais ni ses détracteurs, ni ses zéloteurs n'ont perçu qu'au tournant du nouveau siècle, elle est elle-même devenue un phénomène géopolitique qui comporte ses propres mouvements régressifs : réveil des nationalismes et des passions identitaires, stratégies de puissance, compétition énergétique, guerre et terrorisme. La dépolitisation des mouvements économiques, dogme de la mondialisation libérale depuis les années quatre-vingts, se heurte à la géopolitisation de l'espace économique mondial. C'est cette nouvelle équation explosive et la recomposition du monde qui en découle que l'essai lumineux de Laurent Cohen-Tanugi entreprend d'analyser. Les Etats-Unis, l'Europe et les autres démocraties sont placées devant un triple défi. Comment accompagner au mieux la spectaculaire montée en puissance de la Chine et de l'Inde et le réveil de l'islam sur la scène internationale ? Comment l'Europe peut-elle éviter la marginalisation dans un monde structuré par le duopole américano-asiatique ? Comment l'Occident démocratique peut-il restaurer son leadership politique, pour faire face aux risques multiples du monde multipolaire qui nous attend ? De la réponse à ces interrogations dépend le cours du siècle qui commence, entre fragmentation et intégration, guerre et paix, ordre et chaos.

CORDES Juliane (PE)

Graphiste-designer, Juliane Cordes a exercé à Hambourg, Francfort et Zurich en tant que directrice artistique avant de s'installer en France en 1991. Après des collaborations avec les ateliers de Ruedi Baur (Intégral Concept), de Jean Widmer (Visuel Design) et de Gérard Paris-Clavel, elle fonde son propre atelier à Paris en 1997.

Tout en mettant en place des identités visuelles, du design d'objets et des concepts de communication pour musées, galeries, institutions et entreprises, elle s'est spécialisée dans la création pour le domaine de l'édition. Parmi les réalisations récentes on peut citer une édition unique pour le département Haute Joaillerie de Cartier, deux ouvrages pour la Fondation Cartier (Un monde réel et Fragilismes), un ouvrage pour l'Union des arts décoratifs en collaboration avec Hermès (Le cas du sac) dans le cadre de l'exposition du même titre. Cette année encore, l'édition de différents ouvrages et de supports de communication pour le centenaire de la naissance de Christian Dior (Christian Dior... homme du siècle).

- Scrapbooking. Instant de vie mis(e) en page, Ouest France, « Loisirs créatif », 2005, 100 p. 25 €

Les idées et la technique d'une graphiste pour une mise en page harmonieuse et inventive du passé. Indique comment associer des éléments de décoration hétérogènes à des photographies pour réaliser des albums-souvenirs originaux, sur la famille, les enfants, la campagne, la mer, les voyages, etc.

Autant le futur est imprévisible, autant le passé représente une somme d'instant transformés en souvenirs. La précision des horloges qui règlent et ordonnent notre vie sociale et active, ne touche pas au temps subjectif qui est en chacun de nous. Réunir des pensées, des poèmes, des dessins, des photographies, c'est rassembler un monde qui va à l'encontre de l'oubli. Tradition ? Pour certains sans doute, passion très certainement pour beaucoup d'entre nous aujourd'hui.

L'ouvrage de Juliane Cordes qui est graphiste, répond aux attentes des plus exigeants, voire des plus expérimentés dans l'art de mettre en page le passé.

Du choix typographique, au traitement de l'esprit d'un sujet, cet ouvrage magnifiquement illustré présente une quantité de choix techniques adaptés à la traduction de chacun des thèmes abordés par l'auteur qui n'en oublie pas pour autant la poésie et la sensibilité. Des images et des textes sur la famille, les enfants, le voyage, la nature se déroulent harmonieusement au fil des pages grâce à un savoir-faire exceptionnel mis à la portée des lecteurs.

COUDERC Frédéric À partir de 18h30

Grand voyageur, Frédéric Couderc vit un quart de l'année au Cap. Reporter en Afrique du Sud sous la présidence de Mandela, il se consacre désormais à la fiction et enseigne l'écriture créative au Labo des histoires.

"Un été blanc et noir", son cinquième roman, a reçu le Prix du roman populaire.

Salué par la presse, ce titre est pour l'écrivain l'occasion de multiplier des conférences, des grands écarts auprès de khâgneux, de collégiens ou à l'université du Cap au département des "French studies".

Son nouveau roman *Le jour se lève et ce n'est pas le tien* (nominé au Prix du Roman Fnac) se pose à la croisée des genres, entre quête identitaire et polar sentimental. S'inspirant de l'histoire cubaine, Frédéric Couderc signe un livre haletant, résolument cinématographique, où amour et pouvoir ne font pas bon ménage

- *Le jour se lève et ce n'est pas le tien*, E. d'Ormesson, 2016, 368 p. 20 €

New York, 2009. Pourquoi sa mère a-t-elle souhaité être enterrée au cimetière d'Union City ? Leonard Parker n'en a aucune idée. Pourtant il sent que l'heure est venue d'éclaircir le brouillard qui entoure ses origines. Commence alors une folle course-poursuite qui le mènera dans les arcanes du passé.

La Havane, 1959. Le destin réunit Dolores et Camilo, l'une est l'héritière d'une fortune liée au dictateur Batista, l'autre est un guérillero héroïque, compagnon de Fidel Castro. Des années après leur énigmatique disparition, un visage familier dans les rues de La Havane réveillera les fantômes de ces amants de la *revolucion*.

Le jour se lève et ce n'est pas le tien se pose à la croisée des genres, entre quête identitaire et polar sentimental.

S'inspirant de l'histoire cubaine, Frédéric Couderc signe un livre haletant, résolument cinématographique, où amour et pouvoir ne font pas bon ménage.

Laissez-vous prendre au piège ! — Caryl Ferey

CROUZET Guillemette (AE) à partir de 19h30

Agrégée et docteur en histoire, Guillemette est actuellement postdoctorante au Graduate Institute for International and Development studies (Université de Genève).

- *Genèses du Moyen Orient. Le Golfe persique à l'âge des impérialismes (1800-1914)*, Champ Vallon, 2015, 752 p. 30 €.

Préface de Christopher A. Bayly

Au tout début du XX^e siècle fut inventé ce « Moyen-Orient » qui aujourd'hui semble se défaire dans le sang sous nos yeux. Or, c'est du côté des Indes que l'on doit chercher l'origine de cette construction géographique, du côté des Indes parce que le « Moyen-Orient » est alors conçu comme l'ensemble des territoires gardant l'approche de l'Empire anglo-indien face aux menaces ottomanes, russes, françaises et allemandes. Mais cette invention ne peut se comprendre à la lumière des seuls enjeux politiques et économiques de l'âge des impérialismes. Elle procède d'une lente genèse qui eut, à partir de 1809, pour cadre l'aventure britannique dans le Golfe Arabo-Persique.

L'impérialisme britannique et anglo-indien, actif tout au long du XIX^e siècle dans les eaux et sur les rivages de la péninsule Arabique, de la Perse et du nord de l'océan Indien, est au cœur de l'ouvrage de Guillemette Crouzet. Par la violence mise en œuvre contre des « pirates » accusés de perturber la libre circulation des biens et des hommes, par une politique systématique de traités conclus avec les pouvoirs locaux, par des grandes entreprises cartographiques marquant symboliquement une prise de possession spatiale, par une lutte acharnée contre des trafiquants d'esclaves qui légitimait les patrouilles de croiseurs de Sa Majesté, par le grand projet de création d'une route rejoignant par l'Euphrate la Méditerranée, Londres, Bombay et Calcutta imposent leurs règles, avançant peu à peu du détroit d'Ormuz jusqu'au Koweït. Dans ce contexte, les flux commerciaux, licites et illicites, augmentent, et le Golfe participe à une mondialisation croissante de l'économie ; ce sont alors autant de trafics de perles, de dattes, d'armes, autant de réseaux marchands et de connections multiples avec des espaces plus ou moins lointains qui se découvrent.

Guillemette Crouzet le souligne, certes l'or noir n'est pas encore exploité mais le Golfe Arabo-Persique a déjà acquis une centralité stratégique minorée jusqu'à présent par les historiens. Il s'ensuit que si le « Moyen-Orient » protège le « joyau de la couronne britannique » que sont les Indes, dans la géopolitique mondiale de la fin du XIX^e siècle il est déjà en voie de s'autonomiser...

- avec Vincent Lemire, François Demasy, Matthieu Rey, *Le Moyen-Orient de 1876 à 1980 - Capes-Agrégation Histoire-Géographie*, « Horizon », Armand Colin, 2016.

Pour maîtriser les grandes séquences de l'histoire du Moyen-Orient entre 1876 et 1980, les candidats au concours du CAPES et de l'AGRÉGATION d'histoire ont besoin d'un ouvrage transversal, synthétique et accessible.

Dans cette région éminemment complexe et traversée de multiples cultures, seule une approche chronologique peut permettre de comparer, de confronter et de distinguer chacune des sociétés locales engagées dans des processus de mutations décalés mais convergents. Ainsi ce manuel est structuré en trois grandes parties : le temps des Empires (1876-1914), le temps des Mandats (1914-1948), et le temps des États (1948-1980).

L'histoire du Moyen-Orient entre 1876 et 1980 est en effet celle du passage des Empires aux États-nations, en passant par une longue et chaotique séquence coloniale qui a pris dans une grande partie du Moyen-Orient la forme singulière du régime des Mandats, censés justement permettre l'émergence des nouvelles souverainetés nationales. En se tenant à distance d'une approche géopolitique de la question, cette synthèse propose une histoire sociale et politique du Moyen-Orient, centrée sur les évolutions internes des sociétés et construite à partir de définitions claires et d'exemples concrets, pour aider les candidats à préparer solidement les épreuves de commentaire de documents et de dissertation.

DE MEURON Jean-Léonard (AE) et Frédérique LE LOUS DELPECH à partir de 18h30

Jean-Léonard de Meuron (AE) a toujours été fasciné par le monde du cirque, avec une prédilection pour la prestidigitation et les clowns. Il est collaborateur de Sotheby's Genève quand il décide en 1999 de changer de vie à l'occasion d'une vente de charité pour la Fondation Théodora, qui envoie des artistes dans les services pédiatriques hospitaliers. Durant sept ans, il est responsable du programme des clowns d'hôpital de cette fondation. Depuis lors il s'occupe d'autres fondations

- Clefs magiques. Courtes et longues, 2015, 24 p. 22 € et Frédérique Le Lous Delpech

« Dans les moments tristes de la vie, il existe toujours, quelque part autour de nous, une clé magique qui permet de transformer ce que l'on vit, d'en sortir, de s'évader. » Voilà comment Jean- Léonard de Meuron décrit ce qui fait du bien quand rien ne va. Il nous livre ses clefs magiques sous forme de haïkus, tissés comme la plus fine des soies. Parfois percutants, d'autres fois caressants, ces poèmes ressemblent à des nuages dans le ciel, ils prennent la forme qu'on leur donne, et apaisent.

Le leporello, ce livre accordéon, livre frise, sert à merveille ces petits moments de bonheur. L'illustration, d'une déconcertante finesse, d'un exotisme incroyable, donne une dimension nouvelle à chaque mot.

Les pages qui se suivent se répondent et s'organisent, magiques, pour former un véritable livre-monde.

Les auteurs offrent tous leurs droits à La Maison de la clef des champs, association de 3 Semaines, qui s'occupe d'enfants en difficultés, difficultés morales, difficultés sociales, difficultés dans leur santé.

- Chapiteau, Éditions courtes et longues, 2012, 52 p. 29 € avec Véronique Peccoud. Album jeunesse dès 3 ans.

Ayant perdu son nez rouge, un clown part à sa recherche sous le chapiteau. Il se résigne à fermer son cirque quand un petit garçon lui fait une proposition. Un livre pop-up sur l'amitié. Dans ce cirque, la star c'est le clown. Et puis, un matin, il perd son nez rouge. Or, sans nez rouge, le public ne l'aime plus. Alors, il part à sa recherche... Mais que deviendra le cirque sans lui ? Jean-Léonard de Meuron aime la prestidigitation, les clowns et la danse écossaise. Son écriture ressemble à une petite musique ciselée et magique : précise, touchante et unique. Véronique Peccoud aime les surprises, les voyages en train et les rencontres improbables. Elle rit et observe en même temps : ses dessins ont la force étincelante et profonde de sa joie. Ensemble, ils ont composé un livre enchanteur pour les enfants qu'ils aiment et tous ceux qu'ils ne connaissent pas encore... Une histoire émouvante, des illustrations pétillantes et des pop up spectaculaires !

DONNARS Catherine (PE) à partir de 18h30

Catherine Donnars est agronome et travaille à l'Institut nationale de recherche agronomique (Inra). Elle codirige une collection de petits livres réflexifs sur la science, dénommée « Sciences en questions » et éditée par Quae, la maison d'édition commune à plusieurs organismes de recherche intervenant dans le giron de l'agriculture.

Depuis 20 ans, un groupe informel de chercheurs de l'Inra organise des conférences qui questionnent l'évolution de la science et le travail des chercheurs. La ligne éditoriale de la collection s'appuie sur ces conférences pour aboutir à des petits livres de format court et au langage plus direct que celui des ouvrages scientifiques classiques, sans être pour autant des manuels de vulgarisation. L'objectif est nourrir la réflexion sur les débats et les controverses autour de la science et de la recherche. Les thèmes abordés concernent l'activité du chercheur et l'organisation du système de recherche, l'analyse de théories scientifiques, le rapport de l'homme à la nature et à la technique, ou encore les relations entre savoir et décision publique. Une vingtaine de livres sont parus.

- Marie-Angèle Hermitte, *L'emprise des droits intellectuels sur le monde vivant*, 2016, 150 p. 12,50 €

Ce livre traite des modalités par lesquelles les ressources vivantes sont juridiquement protégées en France. Il retrace d'abord l'histoire des droits intellectuels et des conditions de brevetabilité des inventions. Il s'intéresse ensuite à la façon dont les industries de transformation se sont intéressées au monde du vivant (des semences aux biotechnologies). Enfin, il examine comment les pouvoirs publics sont intervenus dans le processus juridique créant ainsi des dispositifs parcellaires sur le droit du vivant.

- V. Despret, *Penser comme un rat*, 2016, 96 p. 9,50 €

On a longtemps pensé découvrir les lois de l'apprentissage en soumettant un rat à l'épreuve du labyrinthe. Certes, si on le récompense, le rat « apprend » le parcours. Mais à quelle question le rat répond-il réellement ? Que signifie le labyrinthe pour lui ? Comment interprète-t-il la récompense ? Aujourd'hui, la réussite du processus de l'habituation dans l'observation des primates n'est plus considérée comme le seul résultat du travail

des humains. Elle tiendrait tout autant à la volonté des singes de se laisser approcher (la proximité des observateurs représenterait une protection pour eux). Pour certains, la prise en compte des dimensions relationnelles constitue un artefact qu'il faut éradiquer : l'animal répondrait en fait à une autre question que celle qui lui est posée. Selon d'autres, toute situation scientifique interrogeant les vivants relèverait elle-même de l'artefact. Les animaux ne « réagissent » pas à ce que nous leur soumettons : ils interprètent une demande et leur réponse traduit leur point de vue sur la situation. C'est à elle qu'il faut s'intéresser. Les scientifiques travaillant sur le bien-être animal suivraient-ils cette voie prometteuse ? Quelles sont les conditions permettant de tels changements ? Telles sont les questions que ce livre leur adresse. On y découvre que le fait d'interroger les animaux sur ce qui les rend heureux pourrait inciter les scientifiques à modifier leurs pratiques et admettre que le point de vue de ceux qu'ils étudient constitue en fait le véritable objet de leurs recherches.

- Christophe Dejours, *L'évaluation du travail à l'épreuve du réel. Critique des fondements de l'évaluation*, 2016, 84 p. 9,50 €

Selon l'esprit du temps, tout en ce monde, serait évaluable. Ce qui se dérobe à l'évaluation serait donc suspect de collusion avec la médiocrité ou l'obscurantisme. Le travail n'échappe pas à cette logique et son évaluation objective est à la base des nouvelles méthodes de gestion, de management et d'organisation du travail. Pourtant, l'investigation clinique du travail suggère qu'une part essentielle de l'activité humaine relève de processus qui ne sont pas observables et résistent donc à toute évaluation objective. Source de difficultés qui augmentent la charge de travail, l'évaluation des performances a aussi des effets pervers (sentiments d'injustice ou conduites déloyales entre collègues). Il se pourrait qu'une bonne part de la souffrance et de la pathologie mentale dans le monde du travail soit liée aux nouvelles formes d'évaluation.

- Philippe Descola, *L'Écologie des autres. L'anthropologie et la question de la nature*, 2016, 112 p. 9,50 €

Depuis la fin du XIXe siècle, l'anthropologie qui étudie l'unité de l'humanité dans la diversité de ses manifestations n'échappe pas au partage entre nature et culture. Elle est scindée entre une anthropologie physique qui établit l'unité par-delà les variations et une anthropologie culturelle ou sociale qui fait état des variations sur fond d'unité. Mais l'anthropologie culturelle est elle-même divisée entre deux explications : celle qui considère les diversités culturelles comme autant de réponses adaptatives aux contraintes du milieu naturel et celle qui insiste sur le traitement symbolique d'éléments naturels choisis dans le milieu environnant. Selon Philippe Descola, c'est en se libérant du dualisme et en recomposant une écologie des relations entre humains et non-humains que l'anthropologie, acceptant de renoncer à son anthropocentrisme, pourra sortir des débats entre déterminismes naturels et déterminismes culturels.

- Léo Coutellec, *La Science au pluriel*, 2015, 88 p. 9,50 €

Léo Coutellec propose dans cet ouvrage de construire un espace de réflexion critique sur ce qu'il nomme la science impliquée. Nom d'une science qui prend acte de sa responsabilité, attentive aux conséquences, une science qui ouvre la possibilité d'un questionnement sur ses finalités, qui ne revendique plus sa neutralité axiologique pour affirmer son objectivité, la science impliquée vise au partage des savoirs et des pouvoirs liés à ces savoirs. Pour l'auteur, l'enjeu est de doter la science d'un nouveau principe démocratique qui permettrait, non pas de la sortir de la tourmente sociétale dans laquelle elle semble être prise, mais de la penser au pluriel dans la profondeur de son implication radicale au réel. Sa réflexion épistémologique sur les sciences rejoint celle de l'éthique.

Issu d'une conférence donnée à l'occasion du 20e anniversaire du groupe Sciences en questions, ce petit ouvrage renouvelle les réflexions épistémologiques et philosophiques au sein de la démarche scientifique et notre façon de penser la responsabilité dans les sciences.

- Lawrence Busch, *Le marché aux connaissances - Néolibéralisme, enseignement, recherche*, 2014, 160 p. 12,50 €

La compétition entre les institutions, les scientifiques, les universitaires et les étudiants devient de plus en plus importante. Cet ouvrage trace les liens entre le néolibéralisme et la restructuration des universités et des instituts de recherche. Après avoir abordé les nombreuses crises auxquelles l'enseignement supérieur et la recherche doivent faire face, l'auteur montre la façon dont la version néolibérale des sciences économiques a été mise en œuvre pour modifier les moyens d'entreprendre et d'évaluer la recherche, l'enseignement et l'engagement publics. Il décrit les transformations qui s'ensuivent et leur oppose sa propre position dans ce débat complexe. Enfin, après avoir porté une attention particulière aux voies qui n'ont pas été empruntées, il conclut : pour qui et pourquoi avons-nous besoin de connaissances ? Quel genre de société future souhaitons-nous ? Comment pourrions-nous y parvenir ?

- Virginie Maris, *Nature à vendre, Les limites des services écosystémiques*, 2014, 96 p. 9,50 €

Si l'on sait depuis longtemps que le bien-être humain dépend en partie de la nature, cette dépendance est aujourd'hui mise en exergue à travers la notion de services écosystémiques, définis comme étant les bénéfices que les êtres humains tirent du fonctionnement des écosystèmes.

Cet ouvrage met en évidence les limites de cette approche pour penser notre rapport à la nature et notre responsabilité vis-à-vis de sa protection. Après un aperçu historique de la conception des relations entre le bien-être humain et le fonctionnement des écosystèmes, l'auteure décrit l'émergence des « services écosystémiques » comme nouvelle norme dans le monde de la conservation. Elle montre comment cette approche a renforcé et multiplié les tentatives d'évaluation monétaire de la biodiversité et la façon dont ces deux mouvements, d'instrumentalisation de la nature puis de quantification des bénéfices qu'on en tire, participent d'une dynamique de marchandisation de la biodiversité.

- Yves Citton, *Pour une interprétation littéraire des controverses scientifiques*, 2013, 176 p. 12,50 €

Comment les scientifiques peuvent-ils participer aux controverses dont font l'objet certains développements techniques ? En injectant une sensibilité littéraire dans cette participation ! Telle est la thèse du petit ouvrage que vous tenez en main. Yves Citton propose de remplacer les débats délibératifs, inspirés de Jürgen Habermas et de la philosophie analytique, par des débats interprétatifs, nourris des sensibilités et des outils récents des savoirs littéraires. Ceux-ci permettent d'analyser les enjeux associés à la notion de pertinence et de questionner les jugements formulés au nom de la compétence. Au travers d'illustrations telles qu'un poème d'Henri Michaux ou une déclaration de faucheur volontaire d'OGM, l'auteur souligne la connivence profonde entre la recherche scientifique et l'interprétation littéraire. Et en guise d'ouverture finale, il suggère que notre société mondialisée gagnerait à pratiquer davantage la démocratie littéraire, en « littérisant » ses dispositifs de communication et de débat.

- Albert Ogien, *Désacraliser le chiffre dans l'évaluation du secteur public*, 2013, 120 p. 8,60 €

Comment le chiffre est-il devenu depuis 2006, date d'entrée en vigueur de la Loi organique sur les lois de finances (LOLF), la pièce maîtresse d'une manière de gouverner dans laquelle la décision politique est soumise à une logique du résultat ?

Les procédures d'évaluation des administrations d'État servent à quantifier l'action publique.

Albert Ogien propose de les appréhender en remontant au phénomène qui les organise : la mathématisation du monde social. L'auteur décrit la transformation radicale du modèle d'exercice du pouvoir depuis 25 ans. Il lève la confusion sur les usages du terme et distingue l'évaluation en tant que jugement pratique et en tant que technique de gestion. L'évaluation gestionnaire, qui consiste à produire une mesure de l'efficacité d'une activité de production à partir d'une valorisation financière de chaque élément qui la compose, est aujourd'hui la forme dominante.

L'auteur interroge l'emprise actuelle de la valorisation financière sur la définition de l'activité de gouvernement. Il montre comment elle affadit, voire vide de leur contenu les pratiques démocratiques. Il met en exergue les formes de résistance que les agents de la fonction publique et les citoyens peuvent opposer à cette érosion de la démocratie.

DUBOC Henri (Lajouanie)

Henri Duboc est médecin et chercheur. Il partage son temps entre son poste de chef de Clinique Assistant à l'hôpital Louis Mourier, ses recherches à l'Inserm, ses cours à Sciences-Po et l'écriture. Il a 37 ans. Sous le pseudonyme de Henri Gé il a publié *Après.com* aux éditions Velours (2013).

- *Dieu 2.0, la papesse on line*, Lajouanie, 2015, 360 p. 19 €

Paris 2053. Dans un futur pacifié, abîmé par le réchauffement climatique et maladivement dépendant d'Internet, Gabriel dirige Memoriam, cimetière universel online qui conserve les souvenirs visuels et sonores des trépassés. Un hacker légendaire vient annoncer à ce croque-mort numérique que la civilisation est à deux doigts de verser dans l'obscurantisme...

Rôdent autour de ces deux héros de drôles de paroissiens : Monseigneur Verinas, charismatique évêque de la capitale ; Oranne le la Papesse, Yosa le surdoué, Hattam le savant fou... La guerre contre l'extrémisme religieux s'annonce compliquée...

Henri Duboc signe ici un livre original et ambitieux. Roman d'anticipation à coup sûr, nous sommes dans un futur hélas crédible, – montée des intégrismes, évolution numérique des croyances et des pratiques religieuses. Roman policier sans aucun doute – le suspense est total, qui triomphera, les forces du bien, le malin ? Roman philosophique sûrement – les croyances et les religions survivront-elles au XXI^e siècle ?

Dieu 2.0 est le premier opus d'une trilogie. Ce premier tome se conclut par une fin prometteuse qui donne résolument envie d'en savoir plus sur la confrontation entre Verinas et Gabriel. Dans les deux tomes suivants le lecteur retrouvera bien évidemment les différents protagonistes de *La papesse on line*. La parution des deux derniers épisodes est prévue dans le premier semestre 2016.

- Dieu 2.0, Tome 2 : Bye Bye Internet, Lajouanie, 2016, 342 p. 19 €

Bye Bye Internet est le second volume de Dieu 2.0. Cet épisode nous entraîne dans un futur encore plus stupéfiant. Verinas, l'évêque déchu ; Gabriel, le génial entrepreneur du Net ; Oranne, la fantastique Papesse ; W3 l'intelligence artificielle facétieuse ; et Yosa, le chercheur idéaliste poursuivent leur chassé-croisé dantesque, mortel...

Un cataclysme d'une ampleur apocalyptique a balayé la planète. Le monde est dévasté. L'Europe, épargnée, est l'ultime refuge et surveille ses frontières : des millions de survivants d'autres continents affluent. Parqués dans des camps, à la merci de tous les fanatismes, ils cherchent à rejoindre la civilisation en tentant de franchir une barrière de drones redoutablement dissuasifs... L'énergie se faisant rare, Internet se meurt...

DUNANT Ghislaine (Grasset)

Ghislaine Dunant est née à Paris en 1950. Elle a écrit *L'Impudeur*, *La Lettre Oubliée*, *Cènes*, publiés chez Gallimard, et *Un effondrement*, publié chez Grasset en 2007.

- Charlotte Delbo, La vie retrouvée, Grasset, 2016, 600 p. Prix Fémina essai 2016.

Quelques mots pour dire comme ce livre est né, s'est imposé :

« Vous ne connaissez pas Charlotte Delbo ? », m'a demandé un jour mon amie américaine. Ses yeux rieurs me regardaient, nous nous étions arrêtées de marcher. « C'est le plus grand écrivain de langue française sur les camps, je fais un cours sur elle à l'université. » J'entendais les voitures glisser sur l'avenue, leurs amortisseurs rebondir sur chaque bande de macadam, la sirène d'une voiture de police, j'étais loin de la France, et je ne savais rien d'un écrivain qui comptait au département de littérature française de l'université de New York. « Je l'ai fait venir plusieurs fois pour parler à mes étudiants. Elle habitait derrière le Panthéon, elle était vive, gaie, un fort tempérament, elle portait de grands chapeaux, des vêtements excentriques, elle aimait la vie. Elle pouvait s'ouvrir une demie bouteille de champagne chez elle le soir. De son balcon, elle voyait la moitié de Paris. » Tout est resté net de ce que j'ai entendu ce jour de 1993. Il y avait une femme qui était revenue d'Auschwitz, qui avait écrit la plus belle œuvre sur ce terrible et qui s'offrait du champagne parce qu'elle aimait la vie.

A cette époque je n'ai pas commencé à lire Charlotte Delbo. Plus tard dans ma vie j'ai cherché une voix qui mette des mots sur la mort qui arrache les êtres les plus aimés. Sur la douleur que rien ne peut adoucir. Et sur les fantômes qui venaient autour de moi quand je pensais à la catastrophe d'Auschwitz. J'ai lu "Aucun de nous ne reviendra" et les autres livres de Delbo. Pour la première fois j'ai trouvé des mots qui avaient traversé la mort, des mots qui revenaient et m'apportaient une connaissance que j'attendais. Je rencontrais une écriture qui crevait la surface protectrice de la vie pour toucher l'âme, le corps qui souffre ce qu'un être humain ne doit pas souffrir. Qui prend les mots simples, brise le rythme de la phrase et garde une syntaxe qui respecte l'architecture de la langue parce que la langue porte.

Les mots peuvent dire le plus dur, ce qu'il est à peine supportable de voir, et de concevoir. Et ils peuvent ramener l'amour que ses yeux de femme avaient eu pour tous ceux qu'elle avait vu souffrir. La lucidité, la capacité de dire et d'écrire était là. Une langue pouvait rendre ce qui avait eu lieu. Le trou que faisait dans notre humanité la catastrophe d'Auschwitz, un écrivain me donnait le moyen de le raccommoder avec une œuvre qui en faisait le récit. Elle avait cherché la beauté de la langue dans le terrible de mots ciselés en arrêtes coupantes. Elle les disait avec la douceur qui prend quand l'au-delà de la douleur est atteint.

Je découvrais un écrivain qui trouvait la puissance pour écrire le plus terrible de l'expérience humaine et donnait à voir à l'intérieur d'une scène le geste le plus humain d'une amie, à sentir l'enfance en soi qui revient, la tendresse de l'amour partagé avec celui qu'elle avait trouvé si beau, la sensualité ressurgie. Elle disait l'impudeur de son corps de femme quand elle le redécouvrit, nu jusqu'à la taille, dans un ruisseau que le printemps venait de dégeler sur la plaine de Birkenau. Elle l'écrivait vingt cinq ans plus tard, interrogeait avec liberté ce souvenir au moment de l'écrire, elle découvrait la vie retrouvée.

La sienne avait commencé avant la guerre auprès de Jouvet, à transcrire pour lui tout ce qu'il disait pendant ses cours au Conservatoire. Trois années où son oreille s'est tendue aux mots, aux vers de Molière, Racine, Marivaux. Elle accompagne en 1941 la tournée de Jouvet en Amérique latine, puis décide de la quitter pour rentrer en France rejoindre son mari résistant. Elle est arrêtée avec lui, emprisonnée, déportée. Il est fusillé au Mont Valérien. « Un miracle » la ramène dans un monde où celui qu'elle a aimé n'est plus.

Pour Charlotte Delbo, il restait à écrire pour revenir.

- Un effondrement, Grasset, 2007, 133 p.

Ce livre est né d'une phrase qui m'a atteinte de plein fouet.

« J'ai honte de faire une dépression », me dit une amie dans le jardin de l'hôpital Sainte-Anne.

Je ne sais pas ce que j'ai répondu. Je ne me souviens que de sa phrase.

Elle traversait une épreuve douloureuse et en plus elle avait honte ! J'étais en colère, j'étais impuissante. Et je me suis rappelé, elle savait que j'avais fait une dépression, il y a longtemps. C'était donc une honte aussi à ses yeux ?

Je lui rendais visite, on s'asseyait dans une petite salle ou bien dehors, je regardais les malades, les infirmières, leurs relations. Rien de ce que je voyais ne ressemblait à ce que j'avais traversé pendant ma dépression. J'en avais gardé bien autre chose.

Le livre que je voulais écrire cet été-là, pour lequel j'avais accumulé des pages de notes et réussi à trouver une petite maison pour y travailler, j'ai compris que je ne l'écrirai pas maintenant. J'ai posé au bout de la table mes chemises pleines de pages, et juchée sur cette étrange chaise haute que j'avais trouvée au rez-de-chaussée, j'ai commencé à écrire la scène de « Million Dollar Baby » où la boxeuse s'effondre.

Je voulais cette scène, sa violence, ce coup qui terrasse, anéantit une vie.

La scène m'avait bouleversée. Le coup faisait d'elle un légume, et je m'étais vue.

Le film à cet instant coupait le souffle, en même temps que l'émotion attendrissait, menait à un autre registre, ouvrait sur autre chose, une autre voix. Et je voulais écrire ce livre avec une voix douce.

Raconter l'effondrement comme un tremblement de terre sans bruit.

Mettre en scène la traversée des jours où j'avais tout perdu sans bien comprendre.

Je construirai le récit sans écrire le mot dépression, je ne chercherai pas à exposer la maladie ou ses raisons. Je resterai loin de l'autobiographie, ce qu'on apprend de la vie de la narratrice prend peu de place. Ce

sont les journées qu'elle vit que j'ai cherché à écrire. Les lieux, ce qu'elle y trouve, ce qu'elle sent d'elle et des autres. Les situations où elle touche ce vide qui la cerne jusqu'à l'insupportable. La vie qu'elle guette, qu'elle attend, qu'elle ne sait pas comment attraper mais dont elle attend tout le temps un signe.

Et je ferai le portrait de ceux qui sont là avec elle, qui vont prendre de plus en plus d'importance, qu'elle scrute, qui la désespèrent, qu'elle ne comprend pas ou qu'elle se met à rechercher parce que, auprès d'eux, soudain c'est l'ouverture.

J'ai voulu écrire mon effondrement sans pathos, sans aucune plainte surtout, parce que l'état de dénuement m'a paru riche. Et je découvrais que c'était la réponse à la honte. J'ai cherché à dire et faire vivre ce dénuement avec des mots et des phrases qui tâtonnent ou qui suivent le singulier trajet que fait la peur dans la tête, ou la stupeur. Ma mémoire m'a servi à construire les scènes, je me suis émerveillée de la netteté des images après plus de trente ans, elles étaient si fortes qu'elles se détachaient. Elles ne comptaient plus pour moi mais pour ce qu'elles racontaient.

Ce qui se dessinait derrière le livre que j'écrivais, c'était, comme c'est difficile d'être un être humain, une personne. C'était devenu le titre, la phrase qui me guidait, comme c'est difficile d'être un être humain. Ce que vit la narratrice pendant ces mois de relégation, c'est la mise à nu de ce qu'elle est ou n'arrive plus à être. Une question. L'incertitude de vivre.

DUPONT-MONOD Clara À partir de 18h30

Clara Dupont-Monod possède une formation littéraire. Elle a fait khâgne au lycée Fénelon et a obtenu une licence de lettres modernes à la Sorbonne où elle découvre le vieux français, matière dans laquelle elle décroche une maîtrise. Elle débute sa carrière de journaliste au magazine Cosmopolitan puis entre comme grand reporter à Marianne à seulement 24 ans.

Par ailleurs, elle intervient régulièrement à la radio dans l'émission On refait le monde diffusée sur RTL et présentée par Nicolas Poincaré.

Elle anime depuis septembre 2014 une chronique littéraire dans l'émission d'actualité Si tu écoutes, j'annule tout sur France Inter.

Elle écrit Eova Luciole, publié en 1998. Ses ouvrages mettent en scène des personnages maltraités autant par leurs contemporains que par la postérité.

Son roman, "La passion selon Julette" (B. Grasset, Paris, 2007), décrit le combat d'une femme du XIIe siècle qui refuse les diktats d'un monde où les femmes n'ont pas leur mot à dire face à une église toute-puissante.

Ce roman a obtenu le prix Laurent Bonelli qui était décerné pour la première fois et fut retenu dans la dernière liste du Prix Goncourt 2007.

En 2011, elle publie "Nestor rend les armes", un texte sur un homme obèse. Ce roman est retenu sur la première liste du prix Fémina 2011.

- Le roi disait que j'étais diable, Grasset, 2014, 240 p. 18 €

Depuis le XII^e siècle, Aliénor d'Aquitaine a sa légende. On l'a décrite libre, sorcière, conquérante : « le roi disait que j'étais diable », selon la formule de l'évêque de Tournai...

Clara Dupont-Monod reprend cette figure mythique et invente ses premières années comme reine de France, aux côtés de Louis VII.

Leurs voix alternent pour dessiner le portrait poignant d'une Aliénor ambitieuse, fragile, et le roman d'un amour impossible.

Des noces royales à la seconde croisade, du chant des troubadours au fracas des armes, émerge un Moyen Age lumineux, qui prépare sa mue.

Prix Ouest 2015.

DUTTER Cecilia (AE)

<http://cecilia-dutter.fr/>

Cécilia Dutter, petite-fille du peintre César Domela, est née à Paris le 3 octobre 1968 où elle a vécu jusqu'à l'âge de trente ans avant d'élire domicile en proche banlieue, à quelques encablures du Parc de Sceaux. Après avoir effectué sa scolarité à l'Ecole Alsacienne de la huitième jusqu'au bac, elle obtient une Maîtrise de droit privé général à Paris II-Assas puis un DEA avec mention de droit de la propriété littéraire, artistique et industrielle. Elle réussit ensuite le concours d'Ingénieur d'Études du CNRS où elle travaille comme conseiller juridique chargé des contrats liés à la valorisation des brevets. Puis, la Bibliothèque nationale de France fait appel à elle pour s'occuper de toutes les questions relatives aux droits d'auteur, notamment celles posées par l'important programme de numérisation des œuvres littéraires. À partir de 2005, elle cesse son activité salariée pour se consacrer à l'écriture. À ce jour, 9 ouvrages (romans, recueil de nouvelles et essais) ont été publiés. *Lame de Fond*, roman publié par les Éditions Albin Michel, reçoit le Prix Littéraire Oulmont de la Fondation de France 2012. Elle est membre du jury de deux Prix Littéraires : le Prix Tortoni et le Prix Simone Veil.

Depuis février 2013, l'hebdomadaire *La Vie* lui confie, ainsi qu'à autres auteurs, la rédaction régulière du billet de sa page "Post Scriptum".

Cécilia Dutter est également critique littéraire. Après avoir collaboré à *La Revue Littéraire* (Éditions Léo Scheer) et au *Magazine des Livres*, elle chronique actuellement pour le journal *Service Littéraire* et le site *Le Salon Littéraire*.

Elle est enfin Vice-Présidente de l'Association des Amis d'Etty Hillesum

- *Flannery O'Connor, Dieu et les gallinacés*, éditions du Cerf, 2016, 208 p. 19 €

L'Amérique. Le Sud. Les Blancs, les Noirs et comme un goût d'Apocalypse. C'est dans ces lieux âpres et retirés que se déroule la vie de Flannery O'Connor (1925-1964), écrivain parce que catholique, catholique parce qu'écrivain.

Avec cette biographie littéraire, Cécilia Dutter nous fait entendre la voix d'un auteur qui disait « crier pour que les sourds entendent », et jette une lumière inédite sur cette femme qui aura lutté sans faiblir contre la maladie. Ce combat quotidien et sa foi sans faille lui feront écrire des romans et des nouvelles dont les titres en disent long sur l'existence : *Les braves gens* ne courent pas les rues, *La sagesse dans le sang*, *Et ce sont les violents* qui l'emportent, *Mon mal* vient de plus loin...

Mais la grâce et le rire sont là, toujours, nécessaires, mystérieux, et ce sont eux qui donnent aux textes de Flannery leur singularité, une grandeur qui la place à la hauteur d'un Dostoïevski ou d'un Bernanos. Auteur d'une dizaine d'ouvrages, Cécilia Dutter est un écrivain qui compte. Son roman *Lame de fond* (Albin Michel, 2012, Prix Oulmont de la Fondation de France) et son essai sur Etty Hillesum (Robert Laffont, 2010) ont été des succès critiques et de librairie. Elle a tenu pendant deux ans une chronique très suivie dans le journal *La Vie*.

- *Zeina, bacha posh*, éditions Le Rocher, 2015, 280 p. 18,90 €

Née à Kaboul, Zeina n'a que trois ans à la mort de son père. Selon une coutume ancestrale, elle sera une bacha posh, une fille déguisée en garçon, seul moyen de survivre à la honte d'une famille de femmes dans un pays où elles ne peuvent se déplacer qu'accompagnées d'un homme. À la puberté, elle refuse de recouvrer son identité d'origine et s'enfuit. Réfugiée au sein d'une association militant pour le droit des Afghanes, elle va suivre cette ONG à Paris afin de sensibiliser les médias à cette cause. Elle survit misérablement dans la capitale jusqu'à ce que sa route croise celle d'Olivier. Fasciné par sa beauté qu'il devine sous son allure masculine, ce photographe parvient à l'imposer dans le milieu de la mode et en fait sa maîtresse. Égérie des plus grands couturiers, Zeina sillonne le monde tout en multipliant les conquêtes amoureuses. Cependant, en quittant son Afghanistan natal pour rejoindre le monde occidental, la femme moderne et affranchie dont elle est désormais le symbole a-t-elle gagné sa liberté ? Un roman bouleversant qui interroge de façon vertigineuse la quête identitaire et l'émancipation féminine contemporaine.

- *Etty Hillesum. Une voix dans la nuit*, Robert Laffont, 2010, 204 p. 18,50 €

L'itinéraire spirituel et le parcours de vie d'Etty Hillesum, jusqu'à la veille de sa déportation : un hymne à la beauté de l'existence, un vibrant plaidoyer pour l'humanité. Pour parvenir à cette lucidité, Etty a suivi un chemin singulier. Sa sensualité débordante l'a d'abord conduite à multiplier les conquêtes amoureuses auprès de partenaires toujours plus âgés qu'elle, rejoignant à cet égard une démarche résolument moderne. Puis, c'est l'un d'entre eux, Julius Spier, un psychologue de l'école jungienne, dont elle sera tour à tour la patiente, la maîtresse, la disciple et l'amie de coeur, qui l'aidera à « accoucher de son âme », et à aimer plus qu'un homme, Dieu et l'humanité tout entière. Grâce aux lectures auxquelles il l'initie - la Bible et les Évangiles, saint Augustin, Maître Eckart ou le poète R. M. Rilke - et à la qualité de leurs échanges, elle emprunte peu à peu une voie spirituelle propre, en marge de tout dogme quoique proche de la morale chrétienne. À l'heure des convois pour Auschwitz, elle portera secours à ses frères détenus au camp de transit de Westerbork, antichambre des camps de la mort. Refusant de se désolidariser des siens, elle endossera jusqu'au bout le destin de son peuple. Celle qui rêvait de devenir un écrivain laisse des pages d'une indéniable qualité littéraire et d'une infinie sagesse : « Je ne crois plus que nous puissions corriger quoi que ce soit dans le monde extérieur, que nous n'ayons d'abord corrigé en nous.

L'unique leçon de cette guerre est de nous avoir appris à chercher en nous-même et pas ailleurs. »⁰³⁰⁰Au coeur des Pays-Bas occupés, une voix s'élève. Celle d'Etty Hillesum, vingt-sept ans, dont les cahiers et la correspondance tenus durant les années les plus noires de l'Histoire attestent d'une inébranlable foi en l'existence. Pour atteindre à cette sagesse, elle a suivi un chemin singulier : d'une nature sensuelle et possessive, elle a appris avec Julius Spier, un psychologue de l'école jungienne dont elle sera tour à tour la patiente, la maîtresse, la disciple et l'amie de coeur, à aimer plus qu'un homme, Dieu et l'humanité tout entière. Grâce à lui, elle emprunte peu à peu une voie spirituelle propre, en marge de tout dogme mais proche de la morale chrétienne. Figure majeure aux Pays-Bas, Etty Hillesum a laissé des pages d'une indéniable qualité littéraire et d'une très grande profondeur. Cécilia Dutter nous raconte sa vie et son itinéraire intellectuel, un hymne à la beauté de toute chose, un vibrant plaidoyer pour l'humanité

- *Un coeur universel. Regard croisés sur Etty Hillesum*, Salvator, 2013, 183 p. 19 €

Quelle figure est plus proche de nous que celle d'Etty Hillesum (1914-1943) ? Par la force de son écriture, par sa générosité, par sa quête affective et spirituelle, cette jeune femme juive néerlandaise nous parle au plus profond. Auteur d'un journal et d'une correspondance tenus de 1941 à 1943 qui ont désormais les faveurs du grand public, elle témoigne, au coeur de la Shoah, d'une inaltérable foi en l'homme, en Dieu et en la beauté de la vie. Cécilia Dutter, qui lui a consacré une biographie remarquable, revient sur sa personnalité et la singularité de son itinéraire. Elle voit en elle une héroïne moderne qui bouleverse sa sensibilité de femme, de romancière et fait écho à sa foi judéo-chrétienne. Pour élargir son propos, elle invite cinq auteurs de confessions et d'horizons différents à évoquer d'autres aspects d'Etty. Juif, musulman, spécialiste des traditions orientales, psychanalyste et philosophe, chacun s'exprime avec force et sincérité sur son lumineux message d'amour. Au-delà des frontières, des croyances et des religions, Etty Hillesum ouvre à une spiritualité universelle qui s'adresse au coeur et touche le fond commun de l'âme humaine.

- *Et que le désir soit*, coécrit avec Joël Schmidt (également ancien élève de l'Ecole alsacienne, aussi invité), DDB, 2011, 146 p. 16 €

Deux écrivains d'âge, de sexe et de parcours différents confrontent leurs vues et engagent un dialogue intime sur le thème du Désir. Ami, confident, confesseur, chacun se dévoile en toute franchise au travers d'une correspondance qui se veut conversation à laquelle le lecteur, tel un hôte privilégié, est invité. Désir de Dieu, désir de vie, désir de mort, désir d'enfant, désir charnel : les deux épistoliers expriment leurs idées, l'un rebondissant, parfois avec fougue mais jamais sans bienveillance ni humour, sur les propos de l'autre.

- *Lame de fond*, Albin Michel, 2012 (et Milady poche, collection littérature, 2015)

Romane Bréjeance traverse une crise. Entre un mari qu'elle n'aime plus et une fille qu'elle ne parvient plus à comprendre, elle s'enlise. Lors d'un voyage professionnel en Thaïlande, elle réchappe miraculeusement au tsunami. La possibilité d'être une autre se présente brutalement à elle : une vie à réinventer. De l'Asie à l'Australie, au fil d'un périple riche de rencontres, elle tentera de se reconstruire. Mais quel est le sens d'une existence bâtie sur un leurre ?

Roman d'une fuite, roman sur le couple et l'effritement du désir, roman sur le renoncement et la difficulté à connaître ceux auprès desquels on vit, Cécilia Dutter nous invite à une traversée du miroir, une bouleversante quête de soi.

- *Savannah dream*, Albin Michel, 2013 (et Milady poche, collection littérature, 2016, 320 p. 7,60 €)

« Je n'ai plus de repères. Je ne sais pas lire ce qui m'arrive. Mon mal-être, cette angoisse qui grandit en moi depuis des semaines, s'habille d'un visage. Prend un prénom : Maud. Quatre lettres qui circonscrivent ce mal qui vient de loin. »

Comment peut-on tomber fou amoureux d'une femme dont on ne sait presque rien ? C'est ce qui arrive à Julien quand il rencontre Maud. Leurs failles s'accordent étonnamment bien. Pourtant, Julien a une femme et des enfants qu'il aime. Alors que sa famille l'accompagne dans sa nouvelle vie en Amérique, il cède à la tentation de l'adultère. Grisé par le sentiment d'échapper à une existence toute tracée, Julien se sent vivre pour la première fois. Jusqu'à ce road trip à Savannah, qui révèle une facette beaucoup plus sombre de sa maîtresse...

- *Chère Alice*, Milady poche, collection littérature, 2016, 192 p. 5,90 €

Alexandre rencontre Alice au cours d'un dîner mondain, et ne peut s'empêcher de lui écrire le désir qu'elle lui inspire. Mais celle sur laquelle il a jeté son dévolu n'envisage pas de vivre une relation adultère, et encore moins avec le mari de sa meilleure amie. D'ailleurs, pourquoi cette femme parfaitement épanouie dans son couple, s'encombrerait-elle de cet homme de vingt ans son aîné ? Alexandre ne se laisse désarçonner ni par les réponses assassines ni par l'ironie mordante de sa correspondante. Touchée par sa persévérance, Alice va finir par lui révéler les arcanes du désir féminin. Mais le désir qui naît entre eux n'est-il pas condamné à rester inassouvi ?

FAIGENBAUM Patrick (PE)

Formé à la peinture et nourri d'histoire de l'art, il réalise ses premières photographies au début des années 1970 et conservera dans son travail une approche picturale, le portrait en étant toujours un motif essentiel. Pensionnaire à la Villa Médicis, à Rome, de 1985 à 1987, il réalise les portraits de grandes familles aristocrates italiennes de Florence, Rome et Naples avec des images en noir et blanc qui mettent en valeur l'héritage historique et familial. Ses portraits d'empereurs romains – des photographies de sculptures – prolongeront cette série. Au milieu des années 1990, il introduit la couleur et son attention se tourne vers les paysages urbains de villes européennes et leurs habitants : Prague, Brême, Barcelone, Tulle. Aux références néoréalistes des premières images succèdent au fil du temps une approche et un regard plus intimes, notamment dans les images réalisées dans le village sarde de Santu Lussurgiu de 1998 à 2008 et plus récemment à Paris de 2010 à 2011. Ses oeuvres figurent dans les plus importantes collections publiques et privées dont celles du MNAM, Centre Georges-Pompidou, Paris et du Metropolitan Museum of Art de New York. Patrick Faigenbaum enseigne à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris.

Une première grande rétrospective de son travail a été présentée au Musée de Grenoble en 2008. Une exposition itinérante, plus récente, retraçant l'ensemble de sa carrière, a été inaugurée à la Vancouver Art Gallery en mars 2013 avant d'être présentée à l'Académie de France à Rome - Villa Médicis à l'automne 2013. L'artiste a remporté en 2013 le prestigieux Prix Henri Cartier-Bresson pour son projet « Kolkata » en couleur, sur les transformations de la société indienne.

- *Kolkata - Calcutta* - ed Lars Müller, 2015, 164 p. 45 €

Patrick Faigenbaum retrace sa passionnante immersion en Inde, permise par le Prix Henri Cartier-Bresson dont il a été honoré en 2013, à travers *Kolkata/Calcutta*, le portrait d'une artiste, initialement envisagé par le photographe, est devenu celui d'une communauté, d'une culture, d'une région.

Fasciné de longue date par l'Inde, le photographe français Patrick Faigenbaum a réalisé un travail approfondi dans la région de Calcutta. Après deux ans de voyages, rencontres, réflexions, désireux d'observer l'artiste Shreyasi Chatterjee, sa famille et son environnement, Patrick Faigenbaum, partant des oeuvres de la créatrice qui associent peinture, broderie, collage, a intuitivement élargi son champ d'exploration. Il s'est ainsi intéressé à la culture artistique du Bengale, où une riche tradition ancestrale côtoie une vie rurale plus rudimentaire. Au fil des rencontres, le portraitiste a souhaité rendre hommage aux habitants d'un territoire aux multiples facettes, pour aboutir à « une image complexe » de cette région.

- *L'Eclaircissement* - ed Xavier Barral, 2014, 120 p. 60 €

Plus de 90 photographies forment ce livre qui se veut comme la ligne de crête de l'oeuvre en noir et blanc du photographe Patrick Faigenbaum, depuis ses débuts en 1973 jusqu'à aujourd'hui. Pour la plupart inédites, ces photographies sont ici présentées selon un rythme qui apparente leur ensemble à une partition musicale où silences et sons, intimité et extériorité, progressent de concert.

Faigenbaum a tout d'abord photographié les grandes familles de l'aristocratie italienne dans les années 1980. Des portraits solennels où l'on retrouve la rigoureuse composition des portraits officiels du XIXe. Au fil des pages, Faigenbaum s'attache à des sujets plus proches tels que sa femme, sa mère dans des intérieurs plus épurés. Il réalise également ses portraits en extérieur de scènes champêtres à Lys-Chantilly en passant par des scènes de rue plus contemporaines à Barcelone, Prague et Brême. Dans l'ouvrage, quelques paysages et natures mortes viennent progressivement ponctuer cette galerie de portraits.

Pour poursuivre cette exploration de l'oeuvre en noir et blanc de Patrick Faigenbaum, un texte de Jean-François Chevrier, qui accompagne son travail depuis près de trente ans, analyse la démarche de l'artiste au fil de sa carrière. Ce texte est traduit en anglais dans l'ouvrage.

- *Noir et blanc*, Éditions Xavier Barral, 2012

- *Santulussurgiu*, Éditions Xavier Barral, 2008, 136 p. 40,50 €

Cet ouvrage présente un ensemble d'images réalisées entre 1998 et 2008 en Sardaigne dans le village de Santulussurgiu. Il s'agit du deuxième volet du triptyque du photographe. Le premier était un portrait de la ville de Tulle et le troisième sera consacré au travail en cours dans un kibboutz en Israël. « Jusqu'à mon travail sur Brême, je n'avais aucune expérience de ce type de territoire, mon activité presque exclusive de portraitiste m'avait détourné du paysage. Je n'avais même jamais essayé de fixer les décors de mes origines parisiennes, tant je me méfiais des poncifs populistes et du pittoresque national » (Patrick Faigenbaum).

- *Tulle, Le Point du jour*, 2007, 96 p. 35 €

Patrick Faigenbaum est avant tout portraitiste. Mais son intérêt pour la figure humaine s'est élargi au portrait de ville, depuis une dizaine d'années. Un regard clairement posé, presque grave, une appréhension vive du temps, peut-être mélancolique, et un sens aigu de la composition persistent dans ces tableaux urbains, mais enrichis par les accidents de la prise de vue et les attentes d'un commanditaire. Cet ouvrage est issu d'une résidence initiée par l'association d'éducation populaire Peuple & Culture Corrèze.

FEERTCHAK Sonia

Auteur et éditrice, Sonia Feertchaka a publié *L'Encyclo des filles*, réactualisée chaque année depuis 2002, d'abord chez Plon puis chez Gründ. En tant qu'éditrice elle a créé la collection des encyclos. Elle est l'auteur de *L'An 2000, autopsie d'un rêve* (éd. Jean-Claude Lattès, 1999) et *Popote* (Plon, 2004). Elle a également publié un *Manuel d'autodéfense féministe* (Plon, 2007) et *Ma fille, conseils aux mères d'ados* (Plon, 2010).

- *L'Encyclo des filles 2017*, éditions Gründ, 2016, 544 p. 14,95 €

L'Encyclo des Filles c'est :

Un guide qui donne des clés pour répondre aux questions de l'adolescente et des pistes de réflexion pour penser toujours plus loin.

Près de 350 entrées classées de A à Z et traitées sans tabou. A comme Adolescence, B comme Beauté, C comme Chambre etc.

544 pages cautionnées par des psys et richement illustrées de photos et de dessins poético-humoristiques. Cette année, l'Encyclo fête ses 15 ans et prévoit plein de surprises à ses lectrices ! Avec :

- Des entrées modifiées ou créées entièrement suite à des suggestions de lectrices de l'Encyclo.

- Une maquette intérieure retravaillée et modernisée.

- Un livre de tests en cadeau !

- *500 citations en stickers*, éditions Gründ, 2015.

- *Les femmes s'emmerdent au lit, Le désir à l'épreuve du féminisme et de la pornographie*, éditions Albin Michel, 2015. 15 €

« Longtemps je me suis emmerdée au lit, auprès d'amants qui devaient s'emmerder aussi, sauf qu'à l'époque je ne m'en rendais pas compte. »

Pourquoi sommes-nous si nombreuses à nous délecter sans complexe des ébats littéraires et cinématographiques d'une héroïne saucissonnée et fouettée ? Les féministes se seraient-elles battues en vain ? Comment expliquer que l'hypersexualisation des filles fasse tant d'émules alors que cette tendance, directement issue de la pornographie, est à ce titre conspuée ? Pourquoi les hommes n'osent-ils plus montrer leur désir pour des Superwomen revendiquées... qui ne demandent qu'à partager leur énergie vitale ? D'où vient que les images du désir ont déferlé sur notre société, tandis que nous doutons toujours davantage d'être assez désiré(e)s, d'être assez désirant(e)s ?

En convoquant Simone de Beauvoir ou Virginie Despentes, mais aussi Balzac, Milo Manara, Demi Moore ou Barbie, Sonia Feertchak se plonge dans l'histoire et la physiologie du désir, interrogeant les notions devenues suspectes de virilité et de féminité pour tenter, enfin, d'analyser pourquoi tant de femmes (et d'hommes) s'emmerdent au lit.

FLORIN Jean-Luc (P)

Jean-Luc Florin est né en 1971, au Mans. Il enseigne actuellement les sciences économiques et sociales à L'Ecole alsacienne et mène de front une activité littéraire. En dehors de quelques contributions dans la presse (L'Imbécile, Service Littéraire...), il a publié en 2008 un essai sur l'intelligence, premier volet d'une trilogie consacrée aux jugements.

- *L'air intelligent - théorie et pratique*, Melville Léo Scheer, janvier 2008, 128 pages, 15 euros.

L'intelligence est-elle contagieuse ? Comment la considérait-on au Moyen Age ? À la Renaissance ? Au temps des Lumières ? Dans les salons victoriens ? Dieu est-il intelligent ? Et l'intelligence n'est-elle pas plutôt le propre du Diable ? En quoi se différencie-t-elle de ce que Pascal nomme l'esprit de finesse ? Qu'en disent Platon, Dostoïevski, Balzac, Proust, Valéry, Bergson ? Quelle est cette secte du XV^e siècle, " les hommes de l'intelligence " ? L'intelligence n'est-elle qu'une couverture mondaine ? Intelligence et démocratie sont-elles antinomiques ? L'intelligence penche-t-elle du côté de la ruse ou de l'analyse ? Du sophisme ou du raisonnement ? D'Arsène Lupin ou de Sherlock Holmes ? Respecte-t-elle les classes sociales ? Comment avoir l'air intelligent ? Même après trois verres ? A toutes ces questions et à bien d'autres, ce petit ouvrage répond avec humour, érudition, légèreté et, bien sûr, un peu de la bêtise dont l'auteur avoue ne pas avoir su se départir.

- Boris Groys, *En public - Poétique de l'auto-design*, PUF, Perspectives critiques, 2015, 200 p. 19 € (traduction)

Nous continuons à considérer l'art en tant que spectateurs, alors que nous en sommes désormais les acteurs. Tel est l'étonnant constat dressé par Boris Groys, l'enfant terrible de la théorie de l'art contemporaine. Mais que cela signifie-t-il ? Quelles sont les conséquences, non seulement esthétiques, mais aussi politiques, de la réalisation de la prophétie de Joseph Beuys, voulant que chacun devra un jour devenir artiste ? Qu'est-ce qu'un monde dans lequel les créateurs d'images sont en nombre plus important que les spectateurs ? Pourquoi l'art a-t-il quitté son domaine propre pour investir l'ensemble des dimensions de l'existence, depuis l'autopromotion des hommes politiques jusqu'à notre propre construction narcissique ? Que reste-t-il de l'art et des artistes une fois ceux-ci devenus le *default setting* de nos sociétés ? Avec *En public*, Boris Groys ne laisse aucune de ces questions sans

réponse, nous entraînant dans une spirale vertigineuse, qui renouvelle de fond en comble l'image que nous avons de notre contemporanéité.

FORMANTY DUSSURGET Kathleen (AE) À partir de 18h30.

Présidente de l'association Gabriel DUSSURGET, Réalisatrice

- Gabriel Dussurget, le Magicien d'Aix, Mémoires intimes, Actes Sud, 2011, 256 p. 21,30 €

Gais, virevoltants, fourmillant de révélations, les "mémoires intimes" de Gabriel Dussurget (1904-1996), personnage mythique et central du monde de l'opéra dès l'après-guerre et créateur du Festival international d'art lyrique d'Aix-en-Provence (en 1948) qu'il dirigea jusqu'en 1972.

FRECHE Émilie

Emilie Frèche est romancière et cinéaste.

Elle est l'auteur de romans: "Les Vies denses" (Ramsay, 2001), "Une femme normale" (Ramsay, 2002), "Le Sourire de l'ange" (Ramsay, 2004), "Le Film de Jacky Cukier" (Anne Carrière, 2006), "Chouquette" (Actes Sud, 2010). Et de deux documents autour de la mort d'Ilan Halimi : "La Mort d'un pote" (Panama, 2006) et, en 2009, avec Ruth Halimi, "24 jours: La vérité sur la mort d'Ilan Halimi" (Seuil), "Deux étrangers", "Un homme dangereux"...

Emilie Frèche poursuit aussi une carrière de scénariste. En 2014, elle co-signe le prochain film d'Yvan Attal (sortie prévue en 2016), une comédie à sketches sur l'antisémitisme.

En 2015, elle co-écrit avec Marie-Castille Mention-Schaar ("Les Héritiers") un drame sur des jeunes filles candidates au djihad.

Sa première pièce, "Un prince" devrait voir le jour en 2016 avec Sami Bouajila dans le rôle principal.

- Un homme dangereux, Paris, Éditions Stock, collection « La Bleue », 2015, 288 p. 19,50 + J'ai lu

« Pourquoi est-on toujours attiré par les histoires qui ne sont pas faites pour nous ? »

« ? Maintenant que tu as vraiment quitté ton mari, on va pouvoir parler. Je veux que tu deviennes ma femme. Je t'aime, je veux vivre avec toi, mais avant, il faut que tu laisses tes enfants. ? Pardon ?? Je suis sérieux. Il faut que tu les laisses à leur père, je te dis ça pour leur bien. Elles seront très heureuses avec lui ; ils partiront vivre en Israël, ce sera beaucoup plus simple, et tu iras leur rendre visite pour les vacances. ? T'es complètement malade. ? Tu sais bien que non, puisque c'est comme ça que ça va se terminer pour les juifs de France. Sept mille juifs sont partis rien que cette année, c'est moi qui l'invente ? Bientôt, il n'y aura plus de juifs en France. Plus un seul juif. Tu te rends compte, un peu ? Le grand rêve de Vichy réalisé par des Merah, des Nemmouche, des Kouachi. Que des petits enfants de bicots qu'on a fait venir du bled pour assembler des boulons, et qui feront mieux que les idéologues du Troisième Reich, sans même avoir besoin de vous mettre dans des trains. Tout ça simplement en jouant avec votre peur. Quelle intelligence ! Quelle économie, surtout. La France nettoyée pour pas un rond. »

- Deux étrangers, Arles, Actes Sud, collection « Domaine français », 2013, 288 p. 21 € + J'ai lu

Élise n'a pas vu son père depuis sept ans. Il vit au Maroc, il connaît à peine son mari et pas du tout ses enfants, quant à elle, elle ne sait rien de sa vie. À force de ruptures, d'amour blessé et de petites humiliations qui auront jalonné leur histoire, le père et la fille ont fini par ne plus parler la même langue : ils sont devenus deux étrangers.

Et pourtant, lorsqu'Élise reçoit l'improbable coup de fil de son père la sommant de venir le voir, elle obéit aux ordres de ce tyran domestique comme à un vieux réflexe, alors même que son propre foyer est en train de se déliter : elle prend son antique Renault 5, seul héritage de sa mère tant aimée, et met le cap sur Marrakech. Portrait d'une famille prise dans les glaces de souffrances jamais apprivoisées, trop longtemps tues, *Deux étrangers* est le roman d'une séparation et de retrouvailles impossibles et néanmoins essentielles. Un voyage dans le temps au rythme indomptable des souvenirs et des émotions, éclairé par un humour ravageur, une lucidité sans appel et un inextinguible désir de justice.

Prix Orange du Livre – 2013; prix des lycéens d'Île-de-France 2013

- Chouquette, J'ai lu, 2013, 157 p. 6 €

Qui est "Chouquette" ? Jeune grand-mère peu soucieuse de sa progéniture, femme blessée ou fêtarde rêvant de luxe et de paillettes... Voilà le portrait d'une femme qui se noie, d'une époque qui boit la tasse et d'une génération qui tente, coûte que coûte, de garder les yeux grands fermés. Chouquette est le roman d'un monde en crise, du déni, de la peur de mourir et de l'héritage que nous laissons à nos enfants.

- Un petit garçon tout lisse Arles, Actes Sud, collection « Cadet », 2013, 80 p. 8 €

Qu'est-il arrivé à Tom pour qu'il devienne un garçon tout lisse, qui jamais ne rit ni ne pleure ? Il a deux secrets. Tom a peur de Clio, une jeune fille aux cheveux et aux yeux noir corbeau. Et Tom aime la fille au maillot blanc, cette mystérieuse inconnue croisée à la piscine. Deux rencontres fortes qui vont le bouleverser, au point de garder ses émotions sous clé, coincées à l'intérieur. Ses parents s'inquiètent. Comment percer à jour le secret de

Tom et le faire sortir de sa coquille ? Ce que Tom ne sait pas, c'est que Clio et la fille au maillot blanc sont une même personne, qui elle aussi a du mal parfois à se laisser approcher...

GAUDÉ Laurent (AE, PE)

Romancier, nouvelliste et dramaturge né en 1972, Laurent Gaudé a reçu en 2003 le prix Goncourt pour son roman *Le Soleil des Scorta*. Son œuvre, traduite dans le monde entier, est publiée par Actes Sud.

- *Ecoutez nos défaites*, Actes Sud, 2016, 288 p. 20 €

Un agent des services de renseignements français gagné par une grande lassitude est chargé de retrouver à Beyrouth un ancien membre des commandos d'élite américains soupçonné de divers trafics. Il croise le chemin d'une archéologue irakienne qui tente de sauver les trésors des musées des villes bombardées. Les lointaines épopées de héros du passé scandent leurs parcours – le général Grant écrasant les Confédérés, Hannibal marchant sur Rome, Hailé Sélassié se dressant contre l'envahisseur fasciste... Un roman inquiet et mélancolique qui constate l'inanité de toute conquête et proclame que seules l'humanité et la beauté valent la peine qu'on meure pour elles.

- *Danser les ombres*, Actes Sud, Babel n°, 2016, 1401, 256 p. 7,80 €

En ce matin de janvier, la jeune Lucine arrive de Jacmel à Port-au-Prince pour y annoncer un décès. Très vite, dans cette ville où elle a connu les heures glorieuses et sombres des manifestations étudiantes quelques années plus tôt, elle sait qu'elle ne partira plus, qu'elle est revenue construire ici l'avenir qui l'attendait. Hébergée dans une ancienne maison close, elle fait la connaissance d'un groupe d'amis qui se réunit chaque semaine pour de longues parties de dominos. Dans la cour sous les arbres, dans la douceur du temps tranquille, quelque chose frémit qui pourrait être le bonheur, qui donne l'envie d'aimer et d'accomplir sa vie. Mais, le lendemain, la terre qui tremble redistribue les cartes de toute existence...

Pour rendre hommage à Haïti, l'île des hommes libres, *Danser les ombres* tisse un lien entre le passé et l'instant, les ombres et les vivants, les corps et les âmes. D'une plume tendre et fervente, Laurent Gaudé trace au milieu des décombres une cartographie de la fraternité, qui seule peut sauver les hommes de la peur et les morts de l'oubli.

- *Danse, Morob*, Actes Sud Papiers, 2016. 40 p. 9 €

La fille de Morob cherche à connaître la vérité sur la mort de son père, héros de la *dirty protest*, épisode historique de la lutte irlandaise de l'IRA survenu entre 1978 et 1980. Elle va d'abord voir ceux qui ont déterré son cadavre, les matons de la prison de Long Kesh dont les prisonniers en grève de la faim badigeonnaient les murs de leurs excréments. Mais ils lui apprennent que le mort n'a jamais été mis en terre. Elle se lance alors à sa recherche.

- *Le Soleil des Scorta*, Actes Sud, Babel, 2013, 288 p. 10 €

Sous le soleil écrasant du Sud italien, le sang des Scorta transmet, de père en fils, l'orgueil indomptable, la démenche et la rage de vivre de ceux qui, seuls, défient un destin retors. PRIX GONCOURT 2004.

- *La mort du roi Tsongor*, Actes Sud, Babel, 2016, 208 p. 10 €

Dans une Antiquité imaginaire, le vieux Tsongor, souverain d'un empire immense, s'apprête à marier sa fille. Mais au jour des fiançailles, un deuxième prétendant surgit. La guerre qui éclate alors semble ne jamais devoir s'arrêter...

- *Cris*, Actes Sud, « Babel » n°613, 2004, 128 p. 6,60 €

Ils se nomment Marius, Boris, Ripoll, Rénier, Barboni ou M'Bossolo. Dans les tranchées où ils se terrent, dans les boyaux d'où ils s'élancent selon le flux et le reflux des assauts, ils partagent l'insoutenable fraternité de la guerre de 1914. Loin devant eux, un gazé agonise. Plus loin encore retentit l'horrible cri de ce soldat fou qu'ils imaginent perdu entre les deux lignes du front : "l'homme-cochon". A l'arrière, Jules, le permissionnaire, s'éloigne vers la vie normale, mais les voix des compagnons d'armes le poursuivent avec acharnement. Elles s'élèvent comme un chant, comme un mémorial de douleur et de tragique solidarité, prenant en charge collectivement une narration incantatoire, qui nous plonge, nous aussi, dans l'immédiate instantanéité des combats, avec une densité sonore et une véracité saisissantes.. Le premier roman de Laurent Gaudé.

GIRARD Renaud (PE) À partir de 18h30

Né à New York en 1955, normalien, énarque, Renaud Girard est correspondant de guerre au *Figaro* depuis 1984. Il a couvert pratiquement tous les conflits des trente dernières années (Afghanistan, Bosnie, Cambodge, Colombie, Croatie, Haïti, Irak, Kosovo, Libye, Rwanda, Somalie, Syrie, Ukraine...). Il a aussi traité les grandes crises mondiales, diplomatiques, économiques, financières. Depuis 2013, Renaud Girard tient, tous les mardis, la chronique internationale du *Figaro*. Il prône

le retour au réalisme en politique étrangère. Il a reçu en 2014 le Grand Prix de la Presse internationale pour l'ensemble de sa carrière.

- *Le Monde en guerre. 50 clés pour le comprendre*, Carnes Nord/Éditions Montparnasse, 2016, 368 p. 22 €

Notre monde contemporain est profondément marqué par les conflits, qui prennent des formes nouvelles, multiples. Crise ukrainienne, guerre civile en Syrie, guerre froide entre l'Iran et les pétromonarchies du Golfe, attaques terroristes islamistes, guerre économique... Renaud Girard décrypte ces bouleversements avec expertise stratégique et indépendance d'esprit.

50 chroniques, agrémentées de repères historiques, de chronologies et de cartes, pour revivre les événements majeurs depuis janvier 2014 et comprendre les enjeux géopolitiques d'aujourd'hui.

- *Que reste-t-il de l'Occident ?* avec Régis Debray, Grasset, 2014, 144 p. 11 €

À la manière des contes philosophiques, cet ouvrage se présente comme un échange épistolaire entre le philosophe Régis Debray et le reporter international Renaud Girard sur le déclin présumé de l'Occident. La diversité des expériences, des angles, des points de convergence et de divergence entre les deux auteurs fait de ce petit livre rapide et brillant la synthèse la plus stimulante qui soit sur l'un des plus grands sujets de notre avenir.

- *Retour à Peshawar*, Grasset, 2010, 272 p. 19,30 €

« Dans la nuit, les talibans avaient attaqué un dépôt logistique de l'OTAN à Peshawar. Le lendemain matin, dans mon hôtel d'Islamabad, je regardai les premières images à la télévision pakistanaise. Les destructions étaient considérables. Il fallait y aller.

A 11 heures, arriva le fixeur, un turban blanc sur la tête.

Il voulait 400 dollars par jour. Je me dis que ce montant élevé était plutôt bon signe : s'il demandait beaucoup au départ, c'était qu'il ne devait pas avoir l'intention de me vendre à l'arrivée comme otage pour cent fois plus. Je fourrai dans un sac un pull, un bonnet de laine, une bouteille d'eau, mon ordinateur. Dans l'ascenseur, je fus soudain pris d'un doute.

Je me retournai vers lui :

— Kamal, je peux te faire confiance ? Are you reliable ?

Levant les yeux au ciel, il me répondit :

— You know, only God is really reliable ! »

Dans ce livre, à la fois témoignage sur l'étrange métier de reporter, et plongée passionnante dans la fabrique de l'Histoire, Renaud Girard relate ses émotions de correspondant de guerre dans une région qui n'a jamais cessé de le fasciner.

de GIVRY Hélène (AE) À partir de 19h30/20h.

Hélène de Givry est historienne de l'art. Elle est diplômée de l'École du Louvre et de Paris-Sorbonne. Conférencière à la Réunion des musées nationaux-Grand Palais, elle collabore actuellement à l'équipe pédagogique de l'École nationale des beaux-arts.

- *Comment voir un tableau*, Hazan, 2015, 304 p., 20 € avec Joséphine le Foll

À l'opposé des sommes chronologiques de l'historiographie académique, cet ouvrage propose au public des clefs pour aborder avec un regard libre et averti la peinture à partir de ses composantes manifestes. Il définit des manières simples et accessibles à tous pour repérer et identifier les éléments constitutifs de la peinture au plan plastique : type de touche, mode de construction, caractère de la chromie. Pour adhérer aux recherches du peintre ou savourer la qualité de ses œuvres, il est essentiel de saisir en quoi un espace pictural peut-être ouvert ou fermé, qu'est-ce qui fait qu'une forme est nette ou floue, une couleur chaude ou froide et une touche « matiérée » ou lisse : ces dispositifs, sélectionnés et maîtrisés par l'artiste, affectent notre perception de l'œuvre d'art. Ils constituent ce que l'on appelle son « style » ou sa « manière », bref ce à partir de quoi on reconnaît ses œuvres. Tous ces procédés, qui ont trait à la forme, à l'espace et à la couleur, sont mis en évidence ici au moyen d'un système visuel binaire d'une grande clarté pédagogique : il est fondé, toujours à travers la comparaison de deux œuvres, sur l'opposition des options plastiques (coloris chaud/froid ; espace ouvert/fermé ; matière rugueuse/lisse etc.). Cette présentation des procédés, aisés de cette manière à percevoir, est systématiquement aménagée et approfondie, dans un second temps. Enfin, des œuvres accompagnées de commentaires explicatifs détaillés enrichissent ultérieurement chaque chapitre.

- *Comment regarder les couleurs dans la peinture*, Hazan, 2011, 360 p. 20 € avec Yves Charnay

Les clefs pour identifier le monde des couleurs et leur rôle dans la peinture. Le thème de la couleur (thème central de l'approche de la création artistique) qui manquait dans la série « Clés et repères ». Véritable encyclopédie de la couleur mais aussi histoire de son usage dans la peinture, l'ouvrage commence par passer en revue les méthodes selon lesquelles l'homme a essayé de mesurer la couleur, ses tonalités, son intensité, les

systèmes à l'aide desquels il a cherché à définir sa nature et la manière dont on la perçoit, de Newton à Chevreul. Sont abordés ensuite, exemples et commentaires à l'appui, la nature et l'usage des différents pigments, à travers l'histoire, les techniques picturales usant de la couleur, les symboles qu'on lui a attribués en Occident. Une large place est réservée aux principaux mouvements ou écoles artistiques qui en ont tiré un usage particulier, du luminisme vénitien au XVII^e siècle aux applications quasi monochromes du « color-field painting » de l'abstraction américaine des années 50 ou encore au cinétisme de l'op'art, dans les années 60, qui joue des ressources de la perception rétinienne.

GRADIS Yvan (AE) Apporte ses livres

Yvan Gradis, né en 1958 à Paris, écrivain, correcteur, peintre, dessinateur, diseur, comédien (Théâtre Laboratoire Elizabeth Czerczuk). Pionnier de la lutte antipublicitaire en France, fondateur du Publiphobe, cofondateur de R.A.P. (Résistance à l'Agression Publicitaire) et initiateur des barbouillages d'affiches dans une optique de désobéissance civile, notamment au sein du Collectif des déboulonneurs.

- *Avancez vers le fond (nouvelles)*, Pascal Galodé éditeurs, 2008. (Finaliste Grand prix de l'Humour noir, 2008.)

- *Beignets de cendres (nouvelles)*, éditions Kirographaires, 2011. (Finaliste Grand prix de l'Humour noir, 2012.) "Clinique du cri" a été primée au concours de la nouvelle fantastique de Montrouge, 2011.

- *Détruire Notre-Dame (roman, collection "Le K")*, Pascal Galodé éditeurs, 2014.

Détruire Notre Dame se situe, comme les deux précédents livres de l'auteur, entre l'univers absurde d'Eugène Ionesco et de Dino Buzzati. Un univers fantastique et baroque, totalement inattendu, iconoclaste, dans lequel se balade la plume ondoyante et nerveuse de l'auteur.

Il s'agit ici, d'un récit ou plus exactement d'une promenade parisienne journalière. Celle-ci s'échelonne, de janvier à décembre, quelquefois — quelques fois — un jour plutôt qu'un autre, et le lecteur saute à cloche-pied, comme on se couche pour renaître, au fur et à mesure qu'il tourne la page. On serait tenté de lire au hasard du récit, mais non, surtout pas ! : celui-ci, très dense et bavard, est pleine de promesses, la suite logique des événements des plus pittoresques. Et à chaque nouveau jour, se superposent des humains bigarrés aux comportements bizarres, sinon absurdes.

Un texte foisonnant, disais je où le lecteur déambule avec le narrateur au fil de ses innombrables et invraisemblables rencontres. On erre avec un léger vague à l'âme dans un Paris hors des sentiers battus. Chaque personnage qui surgit semble sorti d'un mauvais rêve, c'est un fantôme à chaque angle de rue. Et puis à l'étrangeté que confère la surprise, succède aussitôt un réalisme pictural assez échevelé, dans lequel se glissent des touches éparses de folie, d'extravagance.

C'est ainsi que dans une cabine automatique de photographie, on prend un cliché de la tête d'un cadavre encore tout frais, que l'on a transporté : selon ses vœux, l'album de famille contiendra toutes les images, de la naissance à la mort... Le témoin de cette scène écrit son journal, décrit son quotidien. Est-il fou, ou bien est-ce le monde qui est malade ? Il y a Yolaine la dévisageuse de statues, le baron Melon aux sentences délirantes, le brûleur de publicité, l'historienne à la voix de petite fille, le donneur d'argent, l'utopiste, l'offreuse de cadeaux, un aveugle qui enregistre les bruits de clochettes de boulangeries rue de Maubeuge, pour sa collection personnelle l'anéantisser, le quiproqueur, une visite dans un cirque japonais pour y découvrir des macaques jouant du Bach le tachycroqueur et tant d'autres personnages que le narrateur croise, recroise...

Le ton est donné. De chassés-croisés en retrouvailles (quelques-unes, et n'arrivant jamais sur le coup du hasard), le narrateur dépeint un quotidien totalement recadré. Piqué au vif, réjoui par tant d'originalité, le lecteur, qui se voit évoluer dans un monde de sortilèges semblable aux contes ancestraux, savoure ces descriptions enlevées, renversantes, touffues. On n'expliquera pas le titre afin de ne rien dévoiler de sa substantifique moelle, mais tentons d'explorer davantage ce fantastique qui s'empare ainsi du livre.

Extrait :

10 mai

Le baron Von frase m'a parlé en face pour la première fois. Sans me voir. Séparés par quelques voyageurs, nous étions debout dans le métro à l'heure de pointe. Pour ma part, l'Écho rauque écrasé contre mon nez à en loucher. Malgré le signal de fermeture des portes, des nouveaux venus insistaient pour grimper sur la plateforme toujours plus encombrée. L'étouffement a suscité une protestation unanime. Le Sentencieux, dont le chapeau melon ne suffisait pas à le faire remarquer, a énoncé d'un ton rogue à la cantonade et dans ma direction : « L'homme est une matière infiniment plus compressible ». J'ai relevé mon journal pour cacher mes yeux.

Est-ce par provocation qu'une critique acerbe est menée contre l'entretien des différents monuments parisiens ? Toujours est-il qu'une réflexion s'épanche, et se déploie, souvent cynique, pleine d'auto-dérision, sans faux-semblants. Un humour noir s'épingle à l'imagination fertile de Gradis, qui semble illimitée, débridée, et la folie s'empare de lui, de nous, insolente, nous faisant tituber. Nous révélant à nous-mêmes. Il faut lire ce livre

insolent, parce que la texture du propos et la tessiture de la voix de l'auteur sont jubilatoires. Laissons aux lecteurs la découverte abasourdie de ces curiosités. Ou comment appréhender le ressort caché d'individus aussi rares, perclus dans nos songes les plus inavoués...

HAMMER Béatrice (PE) A partir de 18h30-19h.

Béatrice Hammer est née en 1963 à Paris. Elle a toujours adoré lire, et a toujours rêvé d'être écrivain. Mais, comme elle est prudente, elle a d'abord fait des études (maths sup, maths spé, puis l'ENSAE, une grande école spécialisée dans les statistiques et l'économie, puis un DESS de sociologie à Sciences Po), et cherché un travail qui l'intéresserait tout en lui permettant de dégager un peu de temps pour écrire. Elle l'a trouvé, et depuis bientôt vingt ans elle fait de la recherche en sciences sociales dans une grande entreprise française. Elle vit à Paris avec son mari, ses deux filles et son chat Lilis.

- *Kivousavé*, éditions du Rouergue, 2008, 13,50 €

"Qui-vous-savez", sa grand-mère en parle à voix basse quand elle prend le thé avec ses copines. Au début, elle croit que ça s'écrit Kivousavé, que c'est le nom d'une princesse japonaise. Mais un jour, cachée derrière la porte, elle surprend une conversation : "Décidément, cette petite tient beaucoup de Kivousavé", dit l'une. "Il n'y a pas de miracle, les chiens ne font pas de chats", répond l'autre. Alors elle comprend. Kivousavé, celle dont on ne parle qu'à voix basse, c'est sa mère. Une mère qu'elle croyait morte. Une mère qui est vivante. Qui l'a abandonnée quand elle avait deux ans. Comment la retrouver ? Pourquoi lui a-t-on menti ? Quels secrets lui a-t-on cachés ? Est-ce vrai qu'elle lui ressemble ? Kivousavé est le roman d'une révolte, la lutte d'une adolescente pour la vérité et la liberté.

- *Superchouchoute*, Alice Jeunesse, 2009, 8 €

Aurore a toujours été la chouchoute de tout son entourage : sa famille, ses professeurs, ses camarades de classe... Mais pourquoi est-ce si important, pour Aurore, d'être la préférée de tous ? En plus, ce n'est pas facile d'être partout et toujours la petite fille parfaite : il faut se conformer aux désirs des autres, parfois au détriment de ce qu'on souhaite vraiment. Une vieille tante acariâtre et Jules, l'élève le plus turbulent de sa classe, se feront un plaisir d'aider Aurore à comprendre que, pour devenir soi-même, il faut parfois s'éloigner de son image de superchouchoute... Un très beau roman sur la construction de la personnalité chez un enfant en qui beaucoup de lectrices et de lecteurs se reconnaîtront.

- *Miss Catastrophe*, éditions Alice Jeunesse, 2009, 8 €

Noémie a toujours été maladroite. Très maladroite. Sans le vouloir, dès ses premiers pas, elle provoque des désastres en cascade. Et ça ne s'arrange pas avec le temps. Sous le regard mi-attendri, mi-atterré, de ses parents, face aux moqueries de ses camarades de dosse, Noémie se sent bien seule... Jusqu'à ce jour merveilleux où elle assiste à un spectacle de cirque. Pour elle, c'est la révélation : elle sera jongleuse ou acrobate ! Mais comment réaliser son rêve quand tout le monde vous appelle "Miss Catastrophe" ?

Apportera d'autres livres

HENRY Natacha (AE)

Natacha Henry, née en 1968, est une essayiste, historienne et journaliste franco-britannique.

Diplômée de la London School of Economics et de Paris IV Sorbonne, elle travaille sur lesexisme dans la culture populaire. Natacha Henry a publié six livres dont deux essais, deux enquêtes et deux biographies. C'est elle qui a mis au point le fameux concept de "paternalisme lubrique".

Elle intervient régulièrement auprès des associations, des institutions nationales et internationales: conférences, formations, colloques.... Ainsi qu'au sein du Diplôme inter-universitaire Égalité femmes/hommes, dans les collèges et lycées. Par ailleurs, elle forme régulièrement des journalistes en France et à l'étranger à l'amélioration du traitement hommes/femmes dans la presse.

- *Les Soeurs savantes, Marie Curie et Bronia Dluska, deux destins qui ont fait l'histoire*, La Librairie Vuibert, 2015, 288 p. 19,90 €

Sans sa soeur aînée Bronia, Marie Curie serait restée gouvernante d'enfants. Elle n'aurait jamais gagné Paris pour s'inscrire à la Sorbonne, ni épousé Pierre Curie, sans doute pas découvert la radioactivité et encore moins obtenu deux prix Nobel.

Sans Marie, Bronia Dluska ne serait pas devenue l'une des premières femmes médecins, elle n'aurait pas ouvert le meilleur sanatorium de Pologne ni dévoué autant d'énergie à ses engagements, côtoyant les esprits les plus brillants de son temps.

Entre la Pologne et Paris, de 1867 à 1934, les deux femmes ont tout partagé, ambitions professionnelles, douleurs de l'histoire, joies et drames privés. Toujours présentes l'une pour l'autre, travailleuses acharnées, Bronia et Marie étaient intimement convaincues que le progrès scientifique apporterait le bonheur à leurs semblables. Mais pour elles la famille passait avant tout.

C'est le portrait croisé de ces pionnières, aux destins indissociables, que raconte Natacha Henry pour la première fois.

- Marthe Richard, *L'aventurière des maisons closes*, La Librairie Vuibert, 2016, 240 p. 19,90 €.

Elle a laissé son nom à la loi de 1946 fermant les maisons closes, mais c'est son destin qui a fait de Marthe Richard une figure d'exception.

Adolescente prostituée au tournant du siècle, devenue pionnière de l'aviation et espionne en 14-18 (à défaut de pouvoir participer à l'effort de guerre en tant qu'aviatrice), elle est élevée au rang d'héroïne nationale dans les années 1930. Et se gardera bien, durant l'Occupation, de prendre parti entre collaboration et résistance, jouant sur les deux tableaux, avant de se lancer en politique à la Libération.

Portée par la grande Histoire et les rencontres opportunes tout autant que par une conscience aiguë de ses intérêts, Marthe Richard (1889-1982) a taillé elle-même sa légende. Quitte, parfois, à travestir un peu la réalité...

Natacha Henry brosse ici un portrait sensible et flamboyant d'une aventurière qui n'a reculé devant rien pour faire de sa vie le plus éblouissant des romans.

HERZOG Félicité (AE) À partir de 18h30.

Félicité Herzog est née en 1968 à Boulogne-Billancourt, est une écrivaine française. Elle est la fille de Maurice Herzog et Marie-Pierre de Cossé-Brissac, fille du douzième duc de Brissac, héritière des aciéries du Creusot. Elle a trois garçons, avec Serge Weinberg. Elle a travaillé à Londres dans un fonds d'investissement, pour devenir, en 2002, chargée de la politique de développement de Publicis; à ce moment, elle a été désignée comme l'un des "50 jeunes loups du capitalisme français" par L'Expansion. En 2007, elle est directrice adjointe d'une filiale d'Areva.

- *Un héros*, Paris, Le Livre de Poche, 2013, 240 p. 6,60 €

Jusqu'où faut-il remonter pour trouver la source d'une tragédie personnelle ? Aux mensonges de la guerre à la génération des grands-parents ? À ceux de mon « héros » de père, parti à la conquête du sommet mythique de l'Annapurna en 1950 et laissant dans les cimes de cette ascension glorieuse une part de lui-même qui le rendra perpétuellement metteur en scène de sa légende ? À la liberté d'une mère séductrice et moderne, trop intelligente pour son temps, trop rebelle pour son milieu ? À la fraternité fusionnelle et rivale de deux « enfants terribles » élevés dans une solitude commune et dans le culte de l'exploit ? Toujours est-il que mon grand frère Laurent, promis à un destin magnifique, finira en vagabond des étoiles hirsute et fou, retrouvé par la police après des mois de fuite... jusqu'à sa chute prévisible. C'était lui ou moi : ce fut lui... Ce roman de notre fraternité blessée, je le lui dois. F. H.

- *Gratis*, Gallimard, 2015, 256 p. 18,50 €

Au début des années quatre-vingt-dix, Ali Tarac interrompt brutalement de brillantes études à Paris pour tenter l'aventure. Une intuition fulgurante et une série de rencontres à Londres – Hart, un limier de la finance, Léna, sa future femme, et Celsius, un milliardaire philanthrope et mélancolique – vont faire de lui un champion de la nouvelle économie et de sa start-up un empire mondial.

En 2001, le jeune prodige perd tout. Ruiné, déchu, calomnié, il choisit de disparaître et se réfugie sur l'île de Jersey. C'est là, dans le plus grand secret, qu'il conçoit et bâtit la Transition, une « solution » à la condition humaine, produit croisé d'Internet et d'Orwell, qui révolutionnera la société du XXI^e siècle.

JACQUEMELLE Guy

Journaliste, essayiste, Guy Jacquemelle a collaboré à L'Express, au Nouvel Observateur et au magazine Elle. Passionné de nouvelles technologies, il a créé en 1999 alalettre.com, un site consacré à la littérature, qu'il anime régulièrement. Il a également publié trois essais : *Le Grand Oral* de l'ENA, *Citizen Cannes*, *La Malédiction des start-up* et deux romans : *La Sandale rouge* et *Les Années insouciantes*

- *Au secours, ma vie se digitalise! Le scénario est déjà écrit...* avec Xavier Perret, Éditions Kawa, 2016, 348 p. 33,90 €

Être entourés de robots à la maison et au bureau, se déplacer en voiture autonome, bénéficier d'une médecine préventive et prédictive, vivre dans un monde où les pièces et les billets de banque auront disparu, disposer d'assistants numériques personnels « boostés » à l'intelligence artificielle qui anticiperont nos demandes... Et pour les entreprises, réinventer leur mode de production et la relation avec leurs clients, créer des usines « intelligentes » ultra-connectées qui s'appuieront sur l'internet des objets ; et affronter des nouveaux barbares qui risquent de casser leurs modèles économiques et de les désintermédier. La « digitalisation du monde » va révolutionner nos vies et obliger les entreprises à revoir complètement leur façon de travailler et de s'organiser. Dans ce livre nous analysons de nombreux secteurs d'activité (la santé, l'éducation, l'industrie, la banque, l'automobile, le sport, l'assurance ...) et les impacts pour le monde économique et les gouvernements, mais aussi pour les clients, les salariés et les citoyens que nous sommes. Au travers d'une dizaine de films de référence (dont *Metropolis*, *Bienvenue à Gattaca*, *Rollerball*, *Soleil Vert*, *eXistenZ* ...) nous verrons comment des

scénaristes et réalisateurs de talent avaient déjà imaginé ce qui nous arrive. Au secours, ma vie se digitalise ! permet, avec des exemples concrets, d'aborder les thèmes clés liés à cette révolution : les nouveaux marchés qu'elle va créer et les dangers qu'elle laisse planer. Ce livre vous offre des clés pour comprendre ce nouveau monde, tirer profit de ces nouvelles opportunités et anticiper cette révolution à laquelle nous ne pourrions pas échapper.

-*Tout savoir sur... Leurs années Sciences Po - Comment y entrer, comment en sortir ?*, Editions Kawa, 2014, 210 p.

Michel Rocard, Lionel Jospin, Hubert Védrine, Olivier Duhamel, Laurent Joffrin, Michèle Fitoussi, Jean Christophe Rufin, Marie-Laure Sauty de Chalon, Ariane Chemin, David Pujadas, Anne Roumanoff, Raphaëlle Bacqué, Chantal Jouanno, Rama Yade, Loona Corrente et Vincent Galibert évoquent leurs années rue Saint-Guillaume. Pourquoi ont-ils fait Sciences Po ? Comment s'y sont-ils préparés ? Que pouvaient-ils répondre aux questions : le Sénat, mythe ou réalité ? Comment sait-on si on est de droite ou de gauche ? Le premier ministre est-il un fusible ou un paratonnerre ? Qui a été la première femme transférée au Panthéon ? Quels sont leurs bons et mauvais souvenirs de la rue Saint-Guillaume ? Quels professeurs les ont marqués ? Quel regard portent-ils aujourd'hui sur cette période et cette école ? Michel Rocard, Lionel Jospin, Hubert Védrine, Olivier Duhamel, Laurent Joffrin, Michèle Fitoussi, Jean-Christophe Rufin, Marie-Laure Sauty de Chalon, Ariane Chemin, David Pujadas, Anne Roumanoff, Raphaëlle Bacqué, Chantal Jouanno, Rama Yade, Loona Corrente et Vincent Galibert racontent leurs années rue Saint-Guillaume. Il y avait bien d'autres façons d'aborder ce livre sur Sciences Po. L'angle choisi ici permet à ces personnalités d'évoquer avec distance ou passion, ironie ou nostalgie, leurs «années Sciences Po». Une même aventure les réunit, qui vient des années studieuses, douloureuses pour certains, dilettantes pour d'autres, passées dans cet antre germanopratin. Et si vous aussi, vous souhaitez préparer l'examen d'entrée, ils vous donnent de précieux conseils

JACQUET Elisabeth (PE)

www.elisabethjacquet.fr

Elisabeth Jacquet vit et travaille à Paris. Après avoir publié ses trois premiers livres, elle s'est interrogée sur la façon dont on pouvait encore écrire des romans dans un monde où le besoin de fiction semble comblé par l'audiovisuel et les nouveaux médias.

Comment la littérature peut-elle intégrer les rythmes de notre époque et trouver, dans le brouhaha du monde, une temporalité qui lui soit propre ?

Ses différents ouvrages s'attachent à proposer au lecteur des formes d'explorations variées, chaque livre ouvrant un espace nouveau.

- *Quand j'étais petite*, Editions de l'Attente, 2012, 150 p. 13 €

Quand j'étais petite est constitué de 133 souvenirs de préadolescence, un âge où les questionnements fument, où les rêves prennent des dimensions fantasmagoriques. La naïveté devient parfois cinglante, le loup se cache derrière chaque objet. Une sensation de virtuel avant l'heure dans un univers très années 70, sous les traits d'une écriture singulièrement appropriée où le souci du détail alimente les mots d'enfance. Enfance qui, en chacun, ne cesse de rester.

- *Dans ma maison (notre catalogue)*, Editions Melville/Léo Scheer, 2003, 168 p. 20 €

Empruntant au principe du catalogue, à sa forme (présentation rationnelle de l'espace et des objets standards qui y figurent), ce texte explore les rapports mouvants et ambigus qui unissent les êtres aux choses, les corps et les sensibilités à la matérialité figée qui les entoure. Des années 1950 à nos jours, les époques se suivent ou se télescopent, la mémoire traverse l'ordre des choses, et les éclats des existences fragiles habitent, un instant, à leur manière unique, cet univers meublé d'éléments communs. Cette déambulation à travers des territoires "affectifs" instaure un mode de lecture libre : *Dans ma maison (notre catalogue)* se feuillette au hasard, suivant certains objets repérés sur l'index, il peut aussi se lire dans la continuité.

JEANNENEY Jean-Noël (PE)

Jean-Noël Jeanneney, né en 1942, professeur des universités à l'institut d'études politiques, a été président de Radio-France et de RFI de 1982 à 1986. Président de la Mission du Bicentenaire de la Révolution française de 1988 à 1990, secrétaire d'Etat au Commerce extérieur puis à la Communication de 1991 à 1993, et il a été conseiller régional de Franche-Comté de 1992 à 1998.

Ancien Ministre. Il est président de la Bibliothèque Nationale de France depuis mars 2002.

Il a publié de nombreux ouvrages d'histoire contemporaine.

Le Prix Louis Marin lui a été décerné le 21 mai 1982 par l'Académie des Sciences morales et politiques.

- *Un Attentat. Petit-Clamart, 22 août 1962, Seuil, 2016, 352 p. 20 €*

Jean-Noël Jeanneney livre un récit captivant de l'attentat qui faillit coûter la vie à de Gaulle quelques semaines après la fin de la guerre d'Algérie.

Le 22 août 1962, emmené par le lieutenant-colonel Bastien-Thiry, un commando de fanatiques opposés à l'indépendance de l'Algérie tenta d'assassiner le chef de l'État, en ouvrant le feu sur la DS présidentielle, au Petit-Clamart, à proximité de l'aéroport de Villacoublay. Quelques mois plus tard, au terme d'un procès au cours duquel il put exposer à loisir ses raisons et sa haine du « tyran », Bastien-Thiry fut fusillé.

Jean-Noël Jeanneney a plongé dans les archives de la police, de la justice et de la présidence de la République, et dans les mémoires des principaux acteurs, pour reconstituer avec une netteté passionnante l'attentat, le complot qui le précède et ses suites. Il dévoile un paysage haut en couleurs, où se croisent les activistes de l'OAS, des catholiques traditionalistes lecteurs de Thomas d'Aquin et des réfugiés hongrois à la frontière du banditisme qui se considèrent comme les pieds-noirs de l'Europe.

Chemin faisant, il jette une lumière neuve sur la personnalité de Charles de Gaulle, il éclaire les relations entre la puissance du hasard et les forces profondes qui sont au travail, et il fait entendre des échos inattendus entre cette époque et la nôtre : devant les fanatismes meurtriers, jusqu'où une démocratie menacée peut-elle accepter des atteintes aux libertés publiques fondamentales, au risque d'y perdre son âme ?

Auteur de nombreux ouvrages et documentaires, Jean-Noël Jeanneney a été président de Radio France, de RFI, de la Mission du Bicentenaire de la Révolution et de la Bibliothèque nationale de France, et secrétaire d'État à la Communication. Il est producteur de l'émission « Concordance des temps », sur France Culture, et professeur émérite des universités à Sciences Po.

- *Clemenceau, dernières nouvelles du Tigre* (CNRS éditions)

L'histoire de France vue d'ailleurs (les Arènes)

JOURDAA Frédérique (PE)

Ecrivain et journaliste à Ouest-France. Elle a été chef de service du service Culture et Grand Reporter au Parisien-Aujourd'hui en France. Frédérique Jourdaa a écrit de nombreux romans et essais parmi lesquels *Le Baiser de Qumrâm* (XO), *La planète Attali*, (*Le Seuil*), *Le Soleil et la Cendre* (Flammarion). Elle est également l'auteur du spectacle *Les noces royales de Louis XIV*, créé en septembre 2010 au château de Versailles. Depuis 2006, sur France Musique et France Culture, elle a produit plusieurs émissions..

- ***La Route du Sel*, éditions Ouest-France, 2016, 120 p. 14,90 € avec Elliott CARRASCO (AE), chef opérateur, cadreur, photographe**

Ce livre présente les marais salants dans une nouvelle collection : Pratique (accès facile à l'information, livre compact, cartes détaillées), c'est aussi un guide très complet. Entre Loire et Vilaine, de Saint-Nazaire à la Roche-Bernard, la presqu'île de Guérande livre à l'Océan des combats titanesques où les roches et le sable tour à tour protègent et menacent ce territoire fragile. Héritiers d'un savoir-faire millénaire, les paludiers dessinent chaque jour cette architecture unique où l'eau captée de la mer progresse lentement à travers les salines. De cette alchimie naît le sel, essentiel à la vie. Liste des Lieux concernés : Régions : Bretagne et Pays de Loire Départements : Loire-Atlantique, Morbihan, Vendée Villages : Saint-Nazaire, Saint-Marc, Sainte-Marguerite, Pornichet, La Baule, Le Pouliguen, Batz-sur-Mer, Le Croisic, Saillé, Guérande, Saint-Molf, La Turballe, Piriac, Mesquer, Penestin, Assérac, Saint-Lyphard, La Roche-Bernard.

- ***Sur les pas de Marie-Madeleine*, Ouest France, 2015, 128 p. 14,90 € avec Olivier CORSAN (AE), photographe**

Les auteurs ont parcouru tous les lieux qui ont conservé la mémoire de Marie Madeleine : pèlerinages populaires, chapelles isolées dans la montagne, roches et forêts vibrant de son souvenir. Ils racontent cette ferveur qui continue de porter le message de générosité et d'amour de la plus charnelle des saintes. Suivre les pas de Marie Madeleine en Camargue (Les Saintes-Maries-de-la-Mer), à Arles, Tarascon, Aix, Fréjus, Marseille, sur le massif de la Sainte-Baume et le rocher de Roquebrune, jusqu'à Vézelay, éclaire ce versant féminin de la religion.

- ***Rivales. En politique et à la cour*, éditions Temporis, 2016, 216 p. 18,90 €**

Rien de plus cruel que les querelles de femmes. De l'Olympe et ses concours de déesses à l'Élysée, des cours royales et impériales aux palais de la République, les rivalités de femmes imprègnent l'Histoire et investissent enfin un espace politique trop longtemps cadencé. Rivales c'est l'histoire de dix-huit destins croisés mêlant et révélant d'un même élan, désirs de pouvoir, d'amour et de fortune : Poppée-Agrippine, Aliénor d'Aquitaine-Rosemonde Clifford, Diane de Poitiers-Catherine de Médicis, les frondeuses, Montespan-Maintenon, Joséphine-Mme Tallien, Eugénie-La Castiglione, les égéries de Gambetta et bien d'autres, sans omettre les duels passionnés entre dames du PS, présidentiables de gauche et de droite : des rivalités iconiques de femmes, toutes époques confondues ou presque, toujours déclinées au féminin, racontées ici pour éclairer, distraire et surprendre... Mères dévorantes, belles-mères haïssantes, vraies reines de coeur, maîtresses habiles, conquérantes, espionnes, femmes de pouvoir ou d'influence, candidates aux élections, élues du peuple : à fuir ou à suivre, ces modèles de rivalités

montrent le périlleux chemin des femmes vers l'émancipation. Parole de femmes, le monde appartient bien, à celles qui savent ce qu'elles veulent...

- La vie quotidienne à l'Opéra aujourd'hui, de Garnier à Bastille, Hachette, 2004, 463 p. 29,20 € .

Jamais la musique d'opéra n'a été aussi populaire. Aujourd'hui Carmen investit le Stade de France à Saint-Denis, Aïda emplit Bercy, Figaro fait sa tournée dans les plus beaux châteaux de France. Même le vénérable Opéra national de Paris, héritier de l'Académie fondée par Louis XIV et installé depuis 1875 dans le légendaire palais Garnier, s'est démocratisé en prenant la Bastille ! Depuis l'ouverture de cette salle dernier cri, en 1989, l'Opéra a gagné des millions de nouveaux spectateurs qui ont applaudi des ballets classiques et contemporains, de grandes œuvres lyriques et de jeunes créations. Le répertoire s'est renouvelé, alimentant la curiosité d'un public toujours plus large et désireux de découvrir le luxe de Garnier, la modernité de Bastille, la grâce des ballerines ou le contre-fa des divas. Pendant trois ans, Frédérique Jourdaa a enquêté dans les coulisses de la Maison, rencontrant la plupart des acteurs, célèbres ou inconnus, qui participent chaque jour au lever de rideau. Car pour que brillent les étoiles, tout un petit peuple d'artistes et de techniciens travaille dans l'ombre. Un embarquement au long cours au tueur de cet immense vaisseau musical.

JUBERT Pauline (AE) avec Lilli ENGLISH

Pauline Jubert est journaliste de mode et tendances, et a créé une ligne de vêtements pour enfants. Elle a longtemps vécu en Chine, dont elle connaît la langue et les coutumes. Mère de deux enfants, elle signe ici son premier conte.

Lilli English est une graphiste, peintre et illustratrice française, vivant à Londres. Elle travaille dans la mode et la publicité, tout en illustrant des romans jeunesse avec grâce.

- La petite souris et l'empereur de Chine, Le Chineur éditions, 2015, 32 p. 7,90 €

Ceci est la véritable histoire de la Petite souris...

L'empereur de Chine est un enfant. Il s'ennuie dans son immense Cité Interdite où il n'y a que des grands. Il devient ami avec une gentille petite souris qui va lui révéler quelques secrets sur les dents de lait, et l'aider à rétablir la justice dans le pays.

Une "belle histoire" tendre et pleine de complicité, illustrée d'aquarelles magnifiques. De 5 à 11 ans

La version audio lue par l'auteure est offerte en complément de ce livre.

JUL (AE)

Jul est né en 1974. Avant de devenir dessinateur, il vagabonde dans de longues études, de Normale sup à l'agrégation d'Histoire, de la recherche en sinologie à l'enseignement universitaire... Mais son enfance passée dans une école alternative a semé des graines coriaces : défrôqué de l'Éducation nationale, il débute comme dessinateur de presse dans les plus grands médias, où la joie du dynamitage de l'actualité le conquiert définitivement.

C'est son premier album de bande dessinée, *Il faut tuer José Bové*, qui le révèle. *La Croisade s'amuse* parodie le choc des civilisations. En 2007, *Le Guide du moutard* reçoit le prix Goscinny.

En 2009, Jul investit dans l'âge de pierre ! *Silex and the City* est sa première série, saga familiale et satire implacable de notre quotidien d'hommes modernes. Après un détour fracassant, au côté de Charles Pépin, vers la philosophie (*La Planète des sages*, deux tomes et plus de 150 000 exemplaires vendus ; *Platon la Gaffe*, grand succès de l'année 2013), il poursuit l'aventure *Silex and the City* avec une saison 5 de la série sur Arte qui débutera fin 2016.

- Lucky Luke, La terre promise, Dargaud, 2016, 48 p. 10,60 €

Enfin le grand retour de Lucky Luke ! Dans *La Terre Promise*, Jul et Achdé ont assigné une mission rocambolesque à l'éternel justicier. Lucky Luke doit escorter toute une famille de juifs d'Europe de l'Est à peine débarqués du bateau à Saint Louis jusqu'aux confins de l'Ouest sauvage ! Jusqu'alors, l'homme qui tire plus vite que son ombre avait déjà côtoyé de sacrés originaux. Un prince russe dans *Le Grand Duc*, un aristocrate anglais dans *Le Pied-Tendre*, un psychanalyste viennois dans *La Guérison des Dalton*... Mais lorsque son copain Jack-la-Poisie le supplie de s'occuper de ses parents (à qui il n'a pas osé avouer qu'il était cow-boy et qui le croient avocat à New-York), Lucky Luke n'écoute que son cœur. Avec un grand-père religieux obsédé du shabbat, une mamma décidée à gaver Lucky Luke de carpe farcie, une jeune fille prude qui cherche le mari idéal (avocat ou médecin, mais bon, cow-boy ça va aussi), et un gamin turbulent plus intéressé par le Far-West que par sa Bar Mitsvah, le voyage promet d'être long. Desperados, joueurs de poker, attaques d'indiens féroces (la tribu des "Pieds Noirs" a mauvaise réputation), tout l'univers de Lucky Luke va être confronté à ce choc des cultures. Mais à la fin du voyage, c'est autant notre cow-boy solitaire que sa nouvelle famille d'adoption qui auront appris à surmonter les épreuves et les préjugés.

- Silex in the City, 7 tomes, Dargaud, 13,99 € le volume

Nous sommes en 40 000 avant J.-C... Toute la planète semble obéir aux lois de la sélection naturelle... Toute ? Non : une vallée résiste encore et toujours à l'évolution.

Dans *Silex and the City*, c'est tout notre théâtre contemporain qui défile en peau de bête pour une parodie au vitriol de notre société « évoluée ». Avec sa première série, Jul se lance dans une saga familiale en costumes, à l'époque de la préhistoire. Quelle meilleure lorgnette que ces âges obscurs pour éclairer nos turpitudes contemporaines ?

- *La Planète des Sages. Encyclopédie Mondiale des philosophes et des philosophies (avec Charles Pépin), Dargaud, 2011, 136 p. 19,99€*

Jul, l'auteur de *Silex and the City*, s'attaque à la philosophie avec la complicité de Charles Pépin, journaliste et universitaire, dans une encyclopédie savante et atypique.

Actuelle, décalée, elle propose deux approches : celle, humoristique et irrésistible, de Jul et celle, analytique et pédagogique, de Charles Pépin. Ensemble, les deux auteurs resuscitent et rendent accessibles les découvertes et les parcours de presque tous les penseurs qui ont fait la philosophie depuis trois mille ans. Jul illustre la pensée de chaque philosophe à travers des situations surréalistes et comiques, Charles Pépin rédige des « fiches » encyclopédiques limpides et malicieuses qui éclairent la réflexion de manière rigoureuse.

- *La Planète des Sages, tome 2. Encyclopédie Mondiale des philosophes et des philosophies (avec Charles Pépin), Dargaud, 2015, 96 p. 19,99 €*

La (Nouvelle) Planète des sages est entièrement inédite. Avec 44 nouveaux philosophes, cet album poursuit le voyage avec les penseurs indispensables pour apprendre à naviguer dans notre époque troublée.

Ce tome 2 met en scène les grands penseurs vivants, ceux qui, aujourd'hui, alimentent les débats majeurs de notre société. Au programme, la théorie du genre, avec Judith Butler ; la conscience animale, avec Peter Singer ; et, dans un autre genre, « les bronzés qui font du Chomsky »...

- *Platon La Gaffe. Survivre au travail avec les philosophes (avec Charles Pépin), Dargaud, 2013, 96 p. 19,99 €.*

Kevin Platon va faire son stage d'observation de 3e dans une entreprise de Communication : la COGITOP... La devise de la boîte c'est "Un service, des cerveaux"... et pour cause : tous les employés sont des philosophes célèbres !

De Nietzsche le DRH à Foucault, responsable de la vidéosurveillance, de Thérèse d'Avila secrétaire de Direction à Montaigne en période d'Essais, notre stagiaire va découvrir le monde du travail version philo. Jul et Charles Pépin nous offrent un véritable manuel pratique de la vie de bureau. Avec cet album, vous n'irez plus jamais travailler de la même façon !

- *Le guide du moutard, Vent des Savanes/Albin Michel, 2007, 112 p. 12,5 €.*

Dans ce journal de bord de la grossesse, Jul retrace les multiples péripéties qui ponctuent ces neuf mois si particuliers pour les futurs parents. Hasard du calendrier, ces neuf mois coïncident presque avec la campagne des élections présidentielles qui ont eu lieu en France en 2007. Mais la politique a peu de place dans cet album, comme si l'arrivée annoncée d'un bébé pouvait bouleverser les priorités. Et c'est bien de cela qu'il s'agit, puisque depuis le passage à la pharmacie pour le test de grossesse jusqu'à l'accouchement, les nombreux événements (les nausées, le test de la toxoplasmose, les échographies) et les multiples questions (le choix du prénom ou du nouveau papier peint pour la chambre du petit) font passer au second plan les événements que l'on jugerait essentiels en temps normal.

Après l'altermondialisme (Il faut tuer José Bové) et l'actualité (La croisade s'amuse), Jul s'attaque avec humour aux mystères de l'enfantement. Son esprit caustique analyse avec dérision et sans concession les différents passages d'un parcours du combattant qui dure neuf mois. Plus fort, et surtout plus drôle que Laurence Pernoud (dont Jijé a d'ailleurs illustré les ouvrages dans les années 70) et Françoise Dolto réunies, voici Jul dans le rôle du préparateur à l'accouchement !

JUNGK Peter Stefan (PE)

Peter Stephan Jungk est né en 1952 en Californie ; il a grandi à Vienne et vit depuis 1988 à Paris. Scénariste, auteur de pièces radiophoniques, il a écrit plusieurs romans, tous traduits en anglais. On le connaît en France pour une biographie, *Franz Werfel, une vie de Prague à Hollywood*, publiée chez Albin Michel, et un roman loué par la critique, *La Traversée de l'Hudson*, publié en 2007.

- *La chambre noire d'Edith Tudor-Har. Histoire d'une vie, Jacqueline Chambon, 2016, 272 p. 23 €*

Soviétique, femme au charisme exceptionnel, Edith Tudor-Hart eut une vie mouvementée. Née à Vienne dans une famille juive instruite mais peu fortunée, Edith Suschitzky est très jeune conquise par le communisme et adhère au Parti. Elle apprend la photographie au Bauhaus et ses clichés sur les révoltes ouvrières et la misère des chômeurs de Vienne en ce début du xxe siècle la rendront célèbre. Militante activiste menacée par le pouvoir, elle émigre en Angleterre, où elle se fait connaître pour son travail de photojournalisme. Devenue espionne pour

le KGB, elle joue un rôle-clé dans le recrutement de Kim Philby, le plus célèbre des Cinq de Cambridge. Mais le handicap de son fils Tommy va assombrir une vie d'exilée déjà matériellement difficile.

Les recherches menées par Peter Stephan Jungk pour faire revivre la mémoire de sa grand-tante, qu'il n'a pourtant rencontrée que rarement dans son enfance, l'amènent à interroger l'histoire de sa famille – des Juifs qui ont vu dans le communisme un espoir de changer la société mais aussi de dépasser à jamais l'antisémitisme. Plus que les témoins de l'Histoire, ils voulurent en être les acteurs.

Peter Stephan Jungk a également réalisé un documentaire sur la vie d'Edith Tudor-Hart, *Tracking Edith*, dont la première diffusion se fera en 2017.

- *Le roi de l'Amérique*, Jacqueline Chambon, 2009, 288 p. 20,10 €

Ce roman, qui fait revivre au quotidien un Walt Disney vieillissant, nous en apprend plus qu'une longue biographie sur la vie de cet homme qui se trouva confronté au mythe qu'il avait lui-même créé. Une visite à Marceline dans le Missouri en compagnie de Roy, le frère gestionnaire de la société Disney, en dévoile l'origine. C'est en effet dans la petite ville que l'enfant Walt, élevé à la dure dans une famille de paysans pauvres, aurait découvert la nature qui ne ment pas, les sympathiques petits animaux qui peupleront son oeuvre, et inventé Mickey, la souris planétaire. C'est aussi dans cet Etat du Middle West que se sont sans doute forgées les idées ultraconservatrices, voire fascisantes, qui guideront sa vie. Au nom de la grande Amérique, Disney fraternisera avec Hoover et ira jusqu'à dénoncer Charlie Chaplin à la commission McCarthy. Vulgaire et génial, abject et fascinant, celui qui se disait plus connu que Jésus-Christ est ici mis à nu par la hargne du narrateur, un ancien employé licencié. Un roman remarquablement documenté et écrit avec une ironie alacrité.

- *La traversée de l'Hudson*, Jacqueline Chambon, 2007, 256 p. 21,30 €

Le pont le plus long au-dessus de l'Hudson, un embouteillage monstre, deux personnages dans une voiture, la mère et le fils. La scène semble dressée pour un psychodrame. Surtout quand la mère est juive et le fils douloureusement attaché à son père mort. Un père mondialement célèbre par ses ouvrages scientifiques, un père bouillant d'une énergie et d'une joie de vivre qui font tellement défaut au fils, un père aimant aussi. Car dans cette turbulente famille, toujours entre New York, Vienne et Berlin, l'amour est omniprésent, l'intimité excessive. Et quand le fils découvre en se penchant sur la rambarde du pont le corps géant et nu de son père posé sur l'eau, c'est comme si une obscénité recluse dans le passé resurgissait.

- *Le cœur électrique*, Jacqueline Chambon, 2012, 272 p. 21,30 €

Atteint d'une grave malformation cardiaque (deux opérations à cœur ouvert), le narrateur – qui est aussi l'auteur – conduit un dialogue avec ce cœur coupable de lui avoir fait mener, depuis l'enfance, une vie en sursis, alors que le cœur lui rappelle les épisodes où il a joué avec l'idée de la mort. Comment vit-on lorsque l'on sait qu'à tout moment la vie peut s'arrêter ?

KARILA Laurent (PE)

Laurent Karila est un psychiatre français, médecin à l'hôpital Paul-Brousse, spécialisé dans l'addictologie et porte-parole de l'association SOS Addictions. Il est également associé à l'enseignement de l'addictologie à l'Université Paris Sud-11.

- *Votre Plaisir vous appartient*, Flammarion, 2016, 260 p. 19,90 €

Si vous voulez tout savoir de la nouvelle sexualité, souhaitez trouver ou retrouver le plaisir et en connaître les secrets, si vous rêvez de booster votre libido, ce livre est pour vous. Malgré les nombreux articles consacrés au sujet, beaucoup de femmes ne sont pas en paix avec leur corps et leur vie sexuelle. Dans ce livre, le Dr Laurent Karila remet les pendules à l'heure : l'envie, le désir, le plaisir ne vont pas forcément de soi et doivent faire l'objet de divers apprentissages.

Car, malgré la libération des moeurs, le sexe féminin demeure parfois un mystère pour les intéressées elles-mêmes... comme pour leurs partenaires. Dans cet ouvrage qui remet à plat les pratiques actuelles et à venir, évolution des moeurs oblige, chacun va apprendre à dompter son plaisir, explorer sa sexualité - et celle des autres - afin de mieux appréhender ses désirs. Grâce à ce médecin-expert qui fait fi des tabous, levons donc un coin du voile - ou plutôt du drap - sur la sexualité 2.0.

Le plaisir est à portée de main, comprenez-le et saisissez-le.

- *Accro*, Flammarion, 2013, 335 p. 19,90 € ou Eds Marabout 2015

Accro à un comportement visant à produire du plaisir ou à écarter une sensation de malaise intérieur, l'addict ne peut le contrôler, même s'il en connaît ses conséquences négatives. Le plaisir se dérègle, la passion devient addiction. Perte de contrôle, c'est le début du cycle infernal de l'appétit pour l'autodestruction. La famille, le couple, le réseau amical sont inévitablement touchés. « Addict », « addiction » sont des termes branchés. On les retrouve dans les films, dans la publicité, dans la mode, dans les restaurants... On est accro à tout et à n'importe quoi. Cependant, on est bien loin de cette maladie complexe, chronique, évoluant par rechutes où la souffrance est reine. Cet ouvrage, écrit par un spécialiste des addictions et une journaliste au Huffington Post,

traite des addictions comportementales et des nouveaux phénomènes de dépendance qui ont émergé dans notre société.

Sexe, jeux, internet, réseaux sociaux, bouffe, achats, travail, exercice physique... Tous nos comportements naturels sont passés en revue, pour ensuite donner les clés pour en sortir. Accro, un guide de sensibilisation, d'information avec des clés pour s'en sortir...

KAUFFMANN Daphné (AE)

Daphné Kauffmann, journaliste et musicienne, partage son temps entre l'écriture et la chanson.

- *Un personnage en Italie*, Éditions Intervalles, 2012, 304 p. 19 €

Après un accident de la circulation, Jean est persuadé d'être le personnage d'un roman dont l'intrigue se déroule en Italie. Pour rattraper une histoire qui risque de s'écrire sans lui, ce drôle d'oiseau s'embarque dans un voyage des plus singuliers.

Rome, Florence, Sienne, San Gimignano, Venise... à chaque étape de cette étrange odyssée, les indices prouvant son identité s'accumulent au gré des rencontres de fortune et des amours éphémères.

Un amuseur public œnophile au verbe haut, un couple d'artistes bohème doté d'un charisme irrésistible, une séduisante illusionniste qui lit dans les pensées... Chaque rencontre est pour Jean l'occasion d'une dérive de plus en plus troublante dans la confusion des genres et des sentiments.

Et si toute l'existence n'était que fiction ?

- *Nos mots croisés*, Éditions Intervalles, 2009, 280 p. 19,30 €

Avec la collaboration de jobs 271

« Il y a Paris, il y a des rencontres, il y a Rome, le Mexique, les routes qui ne finissent jamais, il y a la musique, les rêves en bandoulière, il y a ce mois de mai, ces espoirs d'un autre monde, il y a vous.

Il y a notre rencontre, le fil ténu d'une conversation qui nous emmène toujours plus loin, il y a nos yeux face à face qui en disent autant que nos lèvres, il y a vos souvenirs et mes doutes, ma fièvre et vos sourires, cet échange entre nous.

Parfois, dans certains lieux, on sent qu'il se cache une histoire, une personnalité ; on sent qu'il y a une âme derrière les moindres choix, une vie qui se promène dans l'espace en toute liberté. Pourquoi l'Alcazar ? Pourquoi cet homme-là ?

J'ai regardé la feuille arrachée à mon carnet de notes : cinq ou six dates peut-être et des mots griffonnés. Des mots comme les titres d'une aventure sans cesse recommencée, comme des nouveaux départs, des vies superposées... Des titres de chapitres ; déjà je le savais. »

KERZUAL Marc (P.)

Marc Kerzual est né en 1963 à Brest. Il a été longtemps professeur d'anglais et est actuellement documentaliste dans un lycée parisien. Il a visité 65 pays et a publié 3 romans :

Le Bouquet de lilas, Balland, coll. « Le Rayon », 1999

Mansfield Ohio, Balland, 2000

Enfant du voyage, Balland, 2002

- *Après Santa Cruz*, Prem'édit, 2016, 300 p., 18 €

Dans une famille française de milieu modeste d'une ville maritime de l'ouest de la France au début des années 60, les voix de personnages se mêlangent pour tisser l'écheveau de leur histoire et permettre de comprendre les relations qui les lient et les déchirent.

Une tragédie vient bouleverser leur quotidien. Le roman raconte la façon dont les membres de la famille vivent l'annonce de la catastrophe puis le récit d'un voyage effectué à travers la France, l'Espagne et l'Afrique du Nord, jusqu'à Santa Cruz à la recherche de leurs disparus. Un voyage héroïque pour ces gens qui ne sont jamais sortis de leur région.

Le tremblement de terre d'Agadir fait partie de la mémoire collective des Français et des Marocains des années soixante, l'auteur a voulu faire perdurer ce vécu si prégnant avant qu'il ne s'efface complètement. Il a aussi voulu transcrire ce murmure intérieur des femmes de ce temps là et le rapport au temps, aux autres, au monde tel qu'il était il y a cinquante ans.

KHAYAT Cécile (AE)

Cécile Khayat, jeune chef pâtissière et cuisinière, a notamment travaillé chez Pierre Hermé. Elle a créé et réalisé toutes les recettes de ce livre.

- *La Cuisine Anticancer*, Editions Odile Jacob, 2016, 400 p. 24,90 €

Une cuisine gourmande, savoureuse et anticancer, tel est le projet du nouveau livre du professeur David Khayat. Bien manger pour mettre toutes les chances de votre côté et limiter le risque de cancer.

Vous découvrirez avec ce livre qu'il est possible de faire bon pour le goût et bon pour la santé en même temps ! Cécile Khayat, jeune pâtissière et passionnée de cuisine, a imaginé pour vous de délicieuses recettes à partir d'aliments sélectionnés tant pour leur goût et leurs bienfaits que pour leurs propriétés anticancer. Vous trouverez des recettes inventives, conviviales et faciles à réaliser, en peu de temps, par chacun d'entre nous.

Manger sain devient un véritable plaisir !

120 recettes, 60 produits, pour cuisiner sain tout en conservant le goût des bonnes choses.

Un livre de recettes anticancer tout à fait nouveau.

Le professeur David Khayat est chef de service de cancérologie à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière et enseigne à l'université Pierre-et-Marie-Curie. Il a notamment publié de grands succès de librairie : *Les Chemins de l'espoir*, *Le Vrai Régime anticancer*, *Les Recettes gourmandes du vrai régime anticancer*, *De larmes et de sang*, *Prévenir le cancer, ça dépend aussi de vous*.

Cécile présentera aussi le livre de son père, David Khayat :

- *Le Vrai Régime Anticancer*, Odile Jacob, 2010 (2012 en poche)

KOSCIUSKO-MORIZET Nathalie (PE)

Ingénieur de formation, députée, Nathalie Kosciusko-Morizet a porté le Grenelle de l'environnement comme ministre de l'Écologie, du Développement durable, des Transports et du Logement, et les investissements d'avenir comme secrétaire d'État à la Prospective et au Numérique. Elle proposera une alternative à droite pour la France comme candidate à l'élection présidentielle lors des primaires des républicains.

- *Nous avons changé de monde*, éditions Albin Michel, 2016, 256 p. 15 €

Pendant que certains déplorent les changements qui, de fait, s'accroissent, et que d'autres érigent des barrières toujours plus hautes pour protéger leurs avantages acquis, il est temps de regarder en face la réalité : nous changeons de monde.

Pour avoir, tout au long de sa vie, en tant que maire de Longjumeau, en tant qu'élue de Paris, en tant que ministre, osé bousculer à droite les tabous et les chefs, Nathalie Kosciusko-Morizet est bien placée pour réinventer un nouveau modèle de société.

À travers son expérience, ses voyages et ses mandats, elle raconte pourquoi les vieilles recettes ne marchent plus. Une certaine lâcheté de la classe politique l'a révoltée. Elle le dit et ne regrette rien. Libre toujours, rebelle souvent, l'auteur nous montre à la fois les périls mais aussi les opportunités propres à cette mutation qui se réalise dans la douleur et, parfois, la violence. Refusant toute fascination destructrice pour la décadence qu'on nous annonce, l'ancienne ministre ne renonce pas à son credo : l'espérance est l'autre nom de la France.

KOUCHNER, Bernard (PE)

À l'origine de Médecins sans Frontière, puis de Médecins du Monde, Bernard Kouchner a occupé le ministère de la Santé à trois reprises, entre 1992 et 2002, puis celui des Affaires étrangères. Il a par ailleurs exercé les fonctions de Haut représentant du secrétariat général de l'ONU au Kosovo de 1999 à 2001 .

- *Les guerriers de la paix : du Kosovo à l'Irak*, Grasset, 502 p. 31,90 €

"J'ai écrit ce livre pour mes amis morts à Bagdad. Je les avais croisés au fil de ma vie, singulièrement dans les Balkans. C'était une si belle équipe ! Un groupe d'hommes et de femmes qui venaient de tous les pays, de toutes les croyances, et qui avaient en commun le désir d'apporter plus de douceur aux damnés de ce monde. Pendant deux ans, du Kosovo à l'Irak, ils se sont battus, pied à pied, afin de proposer une vie sans meurtre, une vie avec moins de haine, à des peuples que l'Histoire avait, depuis des siècles, jetés dans l'affrontement. J'ai eu le privilège de travailler avec ces militants du monde, ces "guerriers de la paix".

Quand je pense à eux, je me dis : nous n'avons pas échoué.

Et nous avons eu la chance immense de nous aimer. Auprès d'eux, j'ai appris qu'entre l'humanisme de ma jeunesse et le cynisme auquel je ne suis tant de fois heurté, il y a place pour la politique".

- *Deux ou trois choses que je sais de nous*, Robert Laffont, 2006, 182 p. 9,70 €

" Notre pays a encore une chance de recoller à la marche du monde et de retrouver son rang. La France a rendez-vous avec les autres, tous les autres, de l'Est à l'Ouest : il n'est pas trop tard pour faire de ce rendez-vous un moment de reconquête. Mais cela ne pourra se faire qu'à deux conditions.

Il nous faudra d'abord accepter la nécessaire remise en cause que nous fuyons depuis tant d'années. Tracer ensemble un projet collectif dans lequel chacun se reconnaisse et par lequel chacun retrouve l'espoir. Ne pas se contenter de défendre ses anciennes conquêtes mais en préparer d'autres, ne pas se crispier sur ses avantages devenus caducs mais adapter ses exigences aux transformations de la planète, ne pas refuser la mondialisation mais s'en servir, la tordre vers des progrès nouveaux.

Il nous faudra ensuite accepter de passer quelques années difficiles, mais nécessaires, comme l'ont fait tous nos partenaires.

Comment concevoir pareil effort sans accomplir au préalable un travail de clarification ? C'est pourquoi je voudrais exposer quelques convictions et quelques espoirs ramenés de quarante ans à parcourir la planète, comme médecin humanitaire, comme ministre ou comme dirigeant d'un pays en guerre. Notre monde a changé et nous ne l'avons pas vu. Ouvrons les yeux, osons nous adapter. "

- Avec l'abbé Pierre, *Dieu et les hommes*, Robert Laffont, 2007, 240 p. 18,50 €

Au nom de Dieu Amour, dit l'abbé Pierre, *tu aimeras. Au nom des hommes*, dit Bernard Kouchner, *tu en sauveras un, même si tu ne peux les sauver tous*. L'un est un prêtre de Dieu, l'autre a cherché Dieu dans toutes les horreurs et trahisons du monde et ne l'a pas trouvé. L'un et l'autre sont les révolutionnaires de la charité et de l'aide humanitaire ; l'un et l'autre sont écoutés car ils sont de ceux, si rares, qui allient contre tous les obstacles la parole à l'action, la générosité au courage. Ils nous disent combien il est urgent de sortir de nos maisons, de nos égoïsmes, de nous réveiller, de nous lever et de tendre la main. *A qui appartient la souffrance des hommes ? Ni à leurs bourreaux, ni à leurs gouvernements.*

Elle appartient aux autres hommes.

- Avec Adam Michnik, *Mémoires croisées*, Allary éditions, 2014, 450 p. 21,90 €.

Deux enfants terribles de la politique racontent leurs parcours et leurs espoirs avec une honnêteté intellectuelle qui éclaire les cinquante dernières années.

Alors que la France et l'Europe manquent de repères, ces deux acteurs atypiques de la vie publique analysent l'après-guerre, leurs racines juives, le communisme, les guerres coloniales, Mai 1968, le conflit israélo-palestinien, la guerre d'Irak, les crises européennes et les récents événements ukrainiens.

Ils osent tout se dire, défendre leurs positions respectives et aussi – chose si rare en politique – reconnaître leurs erreurs. Un dialogue sans frontières entre deux amis, longtemps de chaque côté du rideau de fer, dont les combats n'ont cessé de se rejoindre.

Des « Mémoires croisées » où vibre le même idéal : l'esprit de résistance et la liberté des hommes.

« Dans leur échange souffle le grand vent des engagements d'une génération. Une lecture revigorante. »
Challenges

« Un esprit de révolte dans de passionnantes *Mémoires Croisées*. » *Pascale Mounier – Ouest France*

« Un livre d'entretiens passionnant sur les grands sujets qui ont marqué les 50 dernières années. » *Hubert Leclercq – La dernière heure (Belgique)*

KRYGER Myriam (AE) à partir de 18h45.

Née le 11 février 1972. Normalienne (ENS Fontenay, Lettres et Sciences Humaines). DEA de Langue et Civilisation chinoises à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO). Après avoir commencé sa carrière en cabinet ministériel, elle a créé et dirigé l'alliance française de Nankin (où elle a fait la connaissance de Bi Feiyu, qui a exigé qu'elle soit la traductrice de son livre) pendant 4 ans puis celle de New Dehli pendant 3 ans. De retour à Paris, elle développe sa propre activité de consultante en stratégie, communication, recrutement et gestion de projet pour les affaires culturelles et artistiques, avec un focus particulier sur la Chine.

- Bi Feiyu, *Don Quichotte sur le Yangtse*, ed Picquier, 2016, 182 p. 18 €

C'est un livre qui remonte aux sources d'une enfance chinoise, lorsque l'auteur habitait une maison de briques et de paille, dans un village perdu au milieu d'une immense plaine. Et pas un minuscule fragment de cette vaste étendue n'échappait au travail acharné de nos corps. C'est un livre de sensations intenses, précises, les images et les scènes ressuscitées d'un monde agricole où les hommes sont patients comme l'eau, résistants comme une racine, où la faim est obsédante. Sa langue possède une puissance d'évocation singulière. Chaque mot pèse le poids d'expériences qui s'appellent partage, dignité, justice, vérité.

LABRO Philippe (PE) 19h-21h00

Philippe Labro est un écrivain, journaliste, réalisateur français et également auteur de chansons (pour Johnny Hallyday, pour qui il écrit tout un album en 1971, Flagrant délit).

À 18 ans, il part étudier en Virginie. Il en profite pour voyager à travers tous les États-Unis. De retour en Europe, il devient reporter à Europe 1 et à France Soir grâce à l'émission de Pierre Laforêt, intitulé La Coupe des Reporters. Pierre Laforêt étant lui-même journaliste, réalisateur et auteur de nombreuses créations sur Europe 1.

Militaire de 1960 à 1962 pendant la guerre d'Algérie, Philippe Labro reprend ensuite ses activités de journaliste pour le compte de RTL, Paris Match, TF1 et Antenne 2. Il a écrit et réalisé plusieurs films dont Sans mobile apparent (1971) et Rive droite, rive gauche (1984).

De 1985 à 2000, il dirige les programmes de RTL pour ensuite devenir vice-président de la station (1992). Le 31 mars 2005, il lance avec Vincent Bolloré, Direct 8. Il y présente l'émission de débat Langue de bois s'abstenir.

Auteur de nombreux romans, il reçoit le prix Interallié 1986 pour l'Étudiant étranger et publie en 2003 un témoignage sincère sur la dépression, Tomber sept fois, se relever huit.

Pendant l'été 2011 puis 2012 il anime sur RTL l'émission Mon RTL à moi chaque dimanche.
Fin 2013, il publie "On a tiré sur le président", un récit-témoignage sur l'assassinat de Kennedy.

- *Le Petit Garçon*, Gallimard, « Folio » n°2389, 1992, 352 p. 8,20 €

La Villa, à l'écart d'une petite ville du sud-ouest de la France, ressemble, avec son immense jardin, à un paradis où rien ne peut arriver. C'est bien ce qu'avait voulu le père, un homme juste et sage. Voyant approcher la guerre, il avait quitté Paris pour mettre sa jeune femme et leurs sept enfants à l'abri. Mais quand déferlent les années quarante, le malheur atteint les univers les plus protégés. Bientôt, la Villa se peuplera d'étranges jardiniers et cuisinières. Ce sont des hommes, des femmes, des enfants traqués, en danger de mort. Puis les Allemands vont arriver et violer le sanctuaire.

La paix revenue, le père sacrifie repos et confort ; il arrache ses enfants à leur paradis afin de mieux assurer leur avenir.

Cette histoire est vue par un enfant. Il traverse des tragédies et rencontre des solitudes, il connaît l'enchantement de la découverte de la vie, la nature. Jamais le petit garçon n'oubliera l'imposante figure de ce père au passé mystérieux ; cette mère qui semble une grande sœur ; Dora la juive allemande qui feint d'être muette ; Sam, le jeune prof aux manières insolites ; et les jambes gainées de soie de la jolie Madame Blèze... Sur le même ton limpide de sincérité, l'auteur de *L'étudiant étranger* nous livre son portrait de la province, sa vision de la famille, le tableau nostalgique d'une enfance qui a peut-être été la sienne.

- *Un été dans l'Ouest*, Gallimard, « Folio » n°2169, 288 p. 8,20 €

«Rien ne vous prépare à l'Ouest», dit le narrateur, l'étudiant étranger de Philippe Labro, parti travailler tout un été dans les montagnes du Colorado. Pour atteindre ce territoire irréel et sauvage, il est d'abord confronté au peuple de la «route». Il rencontre Amy, la fille Clarke, aux cheveux fous, qui exhalent des senteurs de fleurs séchées - la liberté même. Il vivra avec elle un grand amour, fulgurant, dont le souvenir ne cessera de le hanter. Dans l'Ouest, c'est un autre monde, celui d'hommes porteurs de mystère : Bill, colosse impénétrable, recherché par d'étranges motards; Dick, et son regard insensé de cascadeur; Mack, qui l'initie aux secrets de la forêt. Au terme de cette aventure initiatique, qu'est devenu le jeune homme ignorant, apeuré, assoiffé de vivre et de savoir qui se faisait appeler Frenchy ?

- *Manuella*, Gallimard, Collection Blanche, 1999, 224 p. 14,75 €

«Je n'écris que cela, des banalités. En fait, je suis nulle. Toutes mes amies me disent que je suis géniale et belle et sympa et positive, et mes parents disent la même chose et tout le monde me croit formidablement sûre de moi, si seulement ils savaient à quel point je me trouve nulle. J'ai tout faux. Je suis encore vierge, 9/10 (ou plutôt 10/10) de mes amies ne le sont plus depuis longtemps, elles ont toutes plus ou moins un garçon dans leur vie, et moi rien. Plaignez, plaignez la pauvre petite poule sans amour, la gentille fille de bon aloi qui ignore ce que l'amour physique veut dire, le bébé à l'enveloppe de femme qui a les chevilles trop épaisses, les hanches trop larges, un nez trop épaté, une oreille qui dit bonjour à l'autre, des fossettes trop hautes et un menton trop pointu, et qui marche en faisant des mouvements comme les bateaux qui tanguent dans le port lorsqu'il y a de la houle.»

- *Les cornichons au chocolat*, Le Livre de poche, 2008, 256 p., 5,60 €

Publié en 1983 sous le pseudonyme de Stéphanie, *Des cornichons au chocolat* est devenu un livre culte. Toute une génération s'est reconnue dans le journal de cette adolescente de treize ans : sa solitude et sa révolte, son regard dérangeant sur les adultes, l'école, le travail, et son goût discutable pour les sandwichs aux cornichons et au chocolat.

En réalité, le véritable auteur de ce livre n'est autre que le romancier Philippe Labro. A l'époque, par pudeur et par authenticité, il avait préféré se dissimuler sous la fausse identité de cette lycéenne inconnue - ce "je" féminin, pour laisser croire qu'il s'agissait d'un véritable document.

Vingt-quatre ans plus tard, Philippe Labro a décidé de reconnaître ce "roman caché" d'autant qu'il constitue le premier volet d'une trilogie féminine poursuivie avec *Manuella* et enfin avec *Franz et Clara*. Les lecteurs et lectrices reconnaîtront en effet, dans *Des cornichons au chocolat*, la patte du célèbre romancier qui a su s'identifier à l'adolescence. On n'oublie pas facilement Stéphanie - un ton inimitable.

- *15 ans*, Gallimard, « Folio », n°2677, 1995, 336 p. 8,20 €

Le «petit garçon» a grandi. Lycéen à Paris, il a quinze ans. C'est l'âge de la solitude, des rêves, de l'attente. Un inconnu, Alexandre, entre alors dans sa vie. Le charme slave, la grâce, l'élégance font de lui un être à part. Alexandre a une sœur. Et peut-être le merveilleux jeune homme n'est-il qu'une pâle copie de cette Anna, beauté fantasque et secrète, dont l'innocent narrateur va tomber totalement amoureux...

Cette histoire tendre et cruelle se passe au début des années cinquante. Elle est à la fois le roman d'un premier amour, et la chronique exacte d'une époque où les jeunes n'avaient pas de droits, pas de moyens, où la guerre froide allait aboutir à la guerre de Corée - quand le verbe aimer avait tout son sens, quand l'air de cithare du *Troisième homme* résonnait dans un univers sans télé, sans pilule, sans vitesse...

On se prend à envier ces adolescents dont les tumultes sentimentaux se déroulent entre le square Lamartine et la place du Trocadéro, qu'ils traversent parfois pour aller au Palais de Chaillot, écouter, sans comprendre la chance qui leur est donnée, le grand, l'unique Wilhelm Kempff.

Humour, nostalgie, émotion et violences des premières expériences, on retrouve, dans ces dialogues, scènes et portraits, le ton de sincérité de l'auteur de *L'étudiant étranger*.

- *Le Flûtiste invisible*, Gallimard, « Collection Blanche », 2013, 192 p. 17,50 €

« Sur un paquebot qui va vers l'Amérique, un jeune homme rencontre une femme qui lui fait perdre toute innocence.

Dans un bistrot, un inconnu vient me dire : "Je vous ai eu dans ma ligne de mire, en Algérie."

C'est parce qu'il avait froid, dans une briqueterie en Hongrie, que mon voisin, quant il était petit enfant, a échappé à Auschwitz.

Par trois fois, le "flûtiste invisible", qu'on peut appeler le hasard – ou la main de Dieu –, fait basculer des existences. Pourquoi? C'est toute la question de ce roman.»

- « *On a tiré sur le Président* », Gallimard, Collection Blanche, 2013, 272 p. 20 €

« "On a tiré sur le Président", c'est la phrase que toute l'Amérique a prononcée le 22 novembre 1963, jour de la mort de JF Kennedy. Je l'ai entendue sur la côte Est des États-Unis où je me trouvais. J'ai filé à New York pour prendre le premier avion pour Dallas. Sur place, j'ai vécu l'événement dans les couloirs du quartier général de la police. J'ai vu Oswald, j'ai rencontré Jack Ruby, la veille du jour où il assassina Oswald. J'ai connu les flics, la presse, la confusion, le Texas, les mystères.»

Pour la première fois, Philippe Labro livre son récit authentique et passionnant – accompagné de sa vision de la personnalité de JFK et de sa conviction sur qui a «tiré sur le Président».

LACOMBE Florence (P)

Docteur de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales de Paris, Florence Chantoury-Lacombe est professeur invité en histoire de l'art à l'Université de Montréal. Elle a enseigné, entre autres, à l'Université de Lyon, de Pau et de Nantes. Son approche interdisciplinaire de l'histoire de l'art croise les théories de l'art de la Renaissance et l'anthropologie de l'art. Elle enseigne désormais à l'École alsacienne.

- *Peindre les maux. Arts visuels et pathologie, XIV^e - XVII^e siècle*, Hermann éditeurs, 2010, 422 p. 44 €

On est surpris de constater le désintérêt que suscitent aujourd'hui des images autrefois très prégnantes : représentations de la cécité, de la peste, de la gangrène, de la lèpre, de la syphilis, de l'épilepsie, etc. En nous débarrassant de la majorité de ces maux, du moins en Occident, la société contemporaine les a aussi refoulés, comme un souvenir désagréable, un peu honteux. Notre temps est celui de l'image, mais de l'image nette, aseptisée, glacée, corps sculpturaux et parfaits s'étalant à l'envi sur les pages des magazines ou les écrans des télévisions. Paradoxalement, ce rêve des corps idéaux était aussi celui de la Renaissance. D'où cette question : comment cette esthétique de la perfection s'accordait-elle avec la représentation de la maladie ? On pense d'abord aujourd'hui à Titien, à Tintoret ou à Véronèse comme à des peintres plaisants, ils n'en ont pas moins représenté des malades, des estropiés, des pestiférés, autant de personnages que nous nous sommes habitués à ne plus voir. Or, c'est justement sur eux que Florence Chantoury-Lacombe concentre son attention, nous révélant ainsi des oeuvres mal connues, ou que l'on n'avait pas su voir. Les analyses de tableaux, de gravures, de dessins, etc., constituent donc la dimension essentielle de cet essai. Comme le souligne Alain Laframboise, « pour l'auteur, interpréter l'oeuvre revient à beaucoup plus qu'à l'inscrire dans un environnement, religieux, artistique, scientifique, juridique, c'est appréhender une organisation du réel, saisir comment une circulation s'établit entre toutes ces dimensions, comment elles se rabattent les unes sur les autres, s'ordonnent et se prolongent. »

LAFOND Jean-Daniel (PE)

Cinéaste, écrivain, ex-professeur de philosophie. Coprésident de la Fondation Michaëlle Jean. Chercheur principal à la Faculté des arts et des sciences sociales de l'université Carleton (Ottawa, Canada).

- *Un désir d'Amérique, fragments nomades*, Édito-Gallimard, 2015, 344 p.

Né en 1944 pendant la libération de Paris, Jean-Daniel Lafond est un enfant à la fois de la guerre et des lendemains qui déchantent, et de l'espoir et de la rédemption. Avec philosophie et intégrité, il revient sur le chemin parcouru, révélateur d'un être en perpétuelle quête. De la naissance de sa vocation cinématographique aux raisons de son exil en terre québécoise, de ses questionnements idéologiques à ses engagements politiques, de sa réflexion sur le sens de la vie aux moyens pacifistes de lutter contre la barbarie humaine, des femmes qu'il a aimées à la femme-soleil qui l'accompagne et qu'il accompagne aujourd'hui, il nous livre un récit personnel et introspectif mais aussi dérangeant, à travers lequel il nous met au pied du mur, interpellant chacun d'entre nous sur son rôle et sa place dans la société, sur ses engagements et ses non-engagements. Voici un véritable plaidoyer pour la paix et pour les libertés écrit par un homme de coeur, engagé et passionné, profondément humaniste, qui ne manquera pas de toucher et de mobiliser ceux qui partagent ses valeurs.

-La déraison d'amour, Leméac/Actes Sud, 2009, 88 p.

Monologue théâtral composé d'extraits des textes et lettres de Marie de l'Incarnation, pionnière et mystique.

LARROCHE Emmanuel (P.)

Agrégé et docteur en histoire du monde contemporain, Emmanuel Larroche est professeur à l'École alsacienne. Il est chercheur associé à l'Institut des sciences sociales du politique (UMR 7220) à l'université Paris-Ouest Nanterre-La-Défense et chargé de cours à Sciences-Po Paris.

- L'expédition d'Espagne. 1823 : de la guerre selon la Charte, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013, 350 p.

En avril 1823, les « cent mille fils de Saint Louis » entrent en Espagne pour combattre les armées du régime constitutionnel des Cortès. Le pays est vite soumis et Ferdinand VII « restauré » en roi absolu. Cet ouvrage revient sur cet épisode peu connu de l'histoire de la Restauration où une armée française, huit ans seulement après la fin de l'Empire, s'est mise au service de l'ordre monarchique de la Sainte-Alliance. Il s'agit là finalement de l'une des premières « guerre d'ingérence » de la période contemporaine.

LEGER-CRESSON Nathalie (AE) À partir de 18h30

Nathalie Léger-Cresson (AE 1977) est née en 1960. Après un doctorat de biologie qui l'a fait rester quatre ans au Mexique, elle rentre en France et se lance dans l'écriture d'un roman. Parallèlement, elle commence à écrire pour les enfants et diffuse pendant trois ans un feuilleton épistolaire : la lettre de Tam-Tam. Auteure d'une pièce de théâtre et de fictions radiophoniques pour France Culture, elle enseigne actuellement le français à l'École de la 2^{ème} chance de Seine-Saint-Denis.

- Encore et Angkor, Éditions des femmes, 2012, 72 p. 12 €

Encore et Angkor, un titre joueur et grave, où vibrent la nostalgie et la promesse, le désir charnel, le passé et l'avenir de notre espèce. Un sommaire énigmatique en guise de carte d'état-major, et le voyage commence. D'abord sous le signe d'une transmission mère, fille, mère... Puis nous voilà entraînés dans une traversée où surgissent fragments poétiques, récits, scènes familiales ou incongrues : mouvements d'une vie, de femme, qui trouvent leurs échos dans l'Histoire, jusqu'à l'utopie d'une migration de notre monde vers une terre nouvelle. Au centre, la visite d'Angkor, splendeur insaisissable mais entrouverte par un guide écrit à la manière des anciens archéologues. Pour la promeneuse s'y réfléchissent tous les regrets, tous les élans.

- Hélice à deux, Éditions des femmes, 2014, 108 p. 12 €

L'ADN, vous connaissez ? Non, vous croyiez connaître, et il faut vous laisser entraîner dans cet allégre petit conte philosophique, dans cette controverse entre une elle, admiratrice enthousiaste du vivant et de son inépuisable créativité : « C'était bien fait ! » et un lui, l'Amoureux, sceptique presque morose : « La mort pourrit la vie. » Vous découvrirez alors les vertus de cette molécule nichée au cœur des cellules des mouches, pissenlits, pins parasols, anchois, éléphants... et humains, et les aventures de la jeune biologiste, Rosalind Franklin, qui nous la dévoila. Tout est bon dans cette controverse pour parvenir à convaincre l'autre, inventaires et descriptions poético-drolatiques mais documentés, souvenirs très intimes, fictions assez plausibles, récits fantastiques ou fables mythologiques, le tout emporté dans le grand mouvement hélicoïdal à deux brins qui est la langue de l'ADN.

LESTRINGANT Frank (PE)

Ancien élève de l'ENS, Frank Lestringant est professeur de littérature du XVI^e siècle à l'université de Paris-Sorbonne. Il a publié de nombreux ouvrages sur les Grandes Découvertes (spécialiste du « protestantisme du large ») et les guerres de Religion. Il est également l'auteur, chez Flammarion, d'une importante biographie consacrée à Alfred de Musset.

- Agrippa d'Aubigné, Les Tragiques, Gallimard, "Poésie" n°286, 1995, 576 p. 13,80 €.

«Ceci est un livre qui brûle. L'avertissement est clairement formulé : voici, nous dit l'avis "aux lecteurs", le larcin de Prométhée, le héros tragique qui, un jour, vola le feu aux dieux et le révéla aux hommes. Ce livre est un feu qui couvait, tant qu'il était caché, et qui, maintenant qu'il est découvert, volé à son auteur et répandu à travers le

monde, s'embrase à la lecture. Dans une gravure protestante du temps des guerres de Religion, on voit Calvin, Luther et les principaux Réformateurs assiégeant la ville de Rome et jetant en guise de projectiles des Bibles enflammées par-dessus les murailles. Tels apparaissent *Les Tragiques* publiés en 1616 au commencement du règne de Louis XIII. Inopportun, anachronique et d'un style passé de mode, le poème est un brûlot lancé depuis le désert huguenot dans la France catholique de l'aube du Grand Siècle.» *Frank Lestringant*

- La Cosmographie universelle de Guillaume Le Testu, Arthaud, 2012, 239 p. 70 €.

Véritable joyau de la cartographie de la Renaissance, la *Cosmographie universelle* de Guillaume Le Testu a été dessinée et peinte en 1556 pour l'amiral de France Gaspard de Coligny. Son auteur, pilote royal au Havre, prit part à l'expédition de Villegagnon au Brésil et fut le compagnon d'aventures du fameux corsaire Francis Drake. Riche de cinquante-six cartes enluminées, *la Cosmographie universelle* décrit la totalité du monde connu, en ajoutant aux terres nouvellement découvertes, comme les Amériques ou l'Extrême-Orient, des territoires représentés « par imagination ». Telle l'hypothétique Terre Australe, déployée en douze cartes, et reliant Java à la Terre de feu. En ces lointains parages résident bêtes fabuleuses et peuples monstrueux, licornes et griffons faisant bon ménage avec les pygmées, les géants, les amazones et les cyclopes. Cette oeuvre totale et foisonnante, jusqu'à présent inédite, conjugue à la cosmographie mathématique héritée de Ptolémée l'héritage des merveilles venues du Moyen Âge et la cartographie nautique des cartes-portulans. Les conquêtes d'Alexandre le Grand en Asie s'y prolongent dans les voyages de Marco Polo et les plus récentes navigations des Portugais. Les voyages de Jacques Cartier y inscrivent leur trace dans une Amérique tout juste sortie des limbes. Un ample essai introductif replace l'atlas de Le Testu dans le contexte historique des grandes découvertes et de la lutte pour l'empire des mers. C'est l'occasion pour Frank Lestringant, professeur à la Sorbonne et le meilleur spécialiste aujourd'hui de la littérature géographique du XVI^e siècle, d'éclairer les enjeux tout à la fois scientifiques, politiques et esthétiques d'une oeuvre entre toutes fascinante par son alliance intime d'archaïsme et de nouveauté, de rusticité apparente et de raffinement, représentative, dans sa magnificence et sa complexité, de la culture de la Renaissance à son apogée.

- Gide. Tome I. Le ciel sur la terre ou L'inquiétude partagée, 1869-1918, Flammarion, 2011, 35, 60 €

Romancier de premier plan, essayiste hors pair, écrivain parmi les meilleurs, André Gide, prix Nobel de littérature en 1947, est avant tout le grand témoin et le maître à penser de plusieurs générations. Ce «contemporain capital» n'eut de cesse de s'affranchir des contraintes morales et puritaines. Car Gide se distingue à un double titre : il appartient à la minorité protestante et il est homosexuel. Il s'emploie dès lors à remettre en cause les valeurs dominantes de la société et à dénoncer son hypocrisie. Pourtant Gide ne se définit pas comme un provocateur. Plutôt comme un «inquiéteur», l'inquiéteur de son siècle. Comment est-il parvenu à faire de son personnage de grand écrivain non pas le porte-parole officiel de la société, mais au contraire un ironiste qui la scrute et la défie de l'intérieur, un révolté qui stigmatise ses tares et ses injustices ? Nourrie de documents inédits ou peu connus, cette biographie renouvelle en profondeur la connaissance de Gide et de son oeuvre multiforme, située entre tradition et avant-garde, mais toujours accordée au souffle de son temps. Elle retrace le destin d'un intellectuel d'exception et reconstitue la toile de fond du débat littéraire, politique et moral qui a agité la première moitié du XX^e siècle, depuis l'affaire Dreyfus jusqu'à la Guerre froide, par-delà le désastre des deux Guerres mondiales. Ce premier tome retrace les cinquante premières années de la vie de Gide, de 1869 à 1918, de la chute du Second Empire à l'armistice de Rethondes. Il nous dépeint une figure insaisissable, multiple, paradoxale. André Gide, véritable miroir mobile de son temps, se révèle ainsi au fil des pages, dans un passionnant portrait en mouvement.

- Gide. Tome II. Le sel de la terre ou L'inquiétude assumée, 1919-1951, Flammarion, 2012, 39 €.

Gide, après 1918, invente le personnage de l'intellectuel moderne, un rôle que Sartre et Foucault, entre autres, assumeront à leur tour d'après son exemple. Gide n'a ignoré aucun des grands courants de son siècle, symbolisme, naturalisme, dadaïsme, surréalisme, réalisme socialiste. Acteur majeur de la vie littéraire et intellectuelle pendant plus d'un demi-siècle, Gide a bien mérité le titre de « contemporain capital » qui lui a été décerné de son vivant.

Car Gide est bien l'adversaire de la société bien pensante qui l'a engendré à son dam. Or ce grand témoin, dont l'influence critique, voire révolutionnaire, n'a cessé de s'étendre, a été le maître à penser de plusieurs générations. Ce second volume de sa biographie couvre les trente-trois dernières années de sa vie. C'est le Gide de la seconde maturité, dont l'influence déborde les frontières, un Gide omniprésent dans le débat public, qu'il s'agisse d'interroger les rapports entre religion et morale, de dénoncer les abus de la colonisation, d'exalter ou de critiquer le communisme soviétique, de prôner la liberté de l'individu face aux oppressions.

C'est à Gide que nous devons certaines de nos libertés, quelques-unes aussi de nos interrogations en matière de morale sexuelle, de tolérance religieuse, ou de dialogue entre les peuples et civilisations.

La leçon de Gide, soixante ans après sa mort, est plus que jamais actuelle.

- Une sainte horreur ou le voyage en Eucharistie, Droz, 2012, 418 p. 25 €

Au centre de ce livre, une rencontre insolite : celle, en plein XVII^e siècle, de l'eucharistie et du Nouveau Monde. Au Brésil où huguenots et catholiques vivent quelques mois une impossible tentative de coexistence, la pomme de discorde est la présence réelle et substantielle du Christ dans les espèces de la communion. La critique de la transsubstantiation selon Calvin trouve une illustration saisissante dans l'anthropophagie active des Indiens. La déconfiture symbolique qui se transporte alors du Brésil en France, rebondit dans les Pays-Bas et en Angleterre, montre que le mystère de l'Incarnation peut être aussi pierre de scandale. Hantée par l'obsession du résidu, refoulant le corps hors du sacrement et la présence physique du Christ loin de la table de communion, la Réforme, dans ses tendances les plus radicales, veut en finir avec l'idolâtrie de la chair. C'est pourquoi elle tend à faire du sacrement un simple mémorial, du pain et du vin de purs signes sans substance. Le programme d'une religion « réformée » et délivrée à jamais de la contrainte sacrificielle va de pair avec la fondation d'une nouvelle anthropologie. Entre le corps protestant et le corps catholique le divorce est irrémédiable, incarnant, au sens fort du terme, deux manières d'être et de croire, d'agir et de sentir. C'est à reconnaître sur trois siècles une ligne de fracture que nous invite ce voyage en Eucharistie, qui, parti de l'affaire des Placards en 1534, passe par d'Aubigné, Montaigne, Port-Royal et Swift, et réserve une place particulière aux utopies narratives du Grand Siècle.

- Le Cannibale. Grandeur et décadence, Droz, 2016, 336 p. 25 €.

1492-1592 : ce siècle conduit d'une erreur à un mythe. Erreur de Colomb qui prend les Indiens Caraïbes pour des sujets du Grand Khan ou, pire, pour des cynocéphales, des hommes à tête de chien. Mythe du Bon Cannibale qui, dès 1580 avec Montaigne, renvoie à la face du colonisateur européen les turpitudes d'une civilisation avide de gain. Partant du mot, que Colomb invente, ce livre montre comment le Cannibale des Antilles et du Brésil est devenu en quelques décennies l'incarnation d'un tabou majeur de l'Occident chrétien. Le renversement paradoxal auquel procède Montaigne transforme cette figure repoussoir en modèle positif. Le livre Cannibale, ancêtre du Bon Sauvage des Philosophes, devient le point de référence obligé pour mesurer la barbarie des prétendus civilisés. Cependant le Cannibale tend à faire oublier qu'il mange de la chair humaine. Endossant la livrée des Philosophes et soutenant le combat des Lumières, il devient le porte-parole idéal dans la dispute anticoloniale et antichrétienne. Le Cannibale est lié à la croyance du civilisé. La critique du dogme catholique de la transsubstantiation, tel que l'orchestre la controverse calviniste, en passe par le parallèle avec l'anthropophagie des peuples d'Amérique. Là aussi le mérite du Cannibale est éclatant : s'il mange de l'homme, ce que l'Européen fait sous des formes plus cruelles, il ne mange pas son Dieu, et sa barbarie apparaît toute relative. Cette image positive se dégrade au temps de l'expansion européenne, lorsque le Cannibale, privé de voix et de message, ne représente plus qu'un appétit bestial. Figure odieuse, il suscite tour à tour l'ironie dévastatrice de Swift et les rêveries primitivistes d'un Sade ou d'un Flaubert.

LEVY-BERTHERAT Déborah (AE) Viendra à partir de 18h30

Déborah Lévy-Bertherat vit à Paris où elle enseigne la littérature comparée à l'École normale supérieure. Elle a traduit *Un héros de notre temps* de Lermontov et *Nouvelles de Pétersbourg* de Gogol. *Les Voyages de Daniel Ascher* est son premier roman.

- Les Voyages de Daniel Ascher, Rivages 2013, 192 p. 18 € et Rivages poche, 2015, 18 €

Une année particulière commence pour Hélène, quand elle s'installe à Paris pour étudier l'archéologie. Elle est logée par son grand-oncle Daniel, un vieux globe-trotter excentrique qu'elle n'apprécie guère. Il est l'auteur, sous le pseudonyme de H.R. Sanders, de *La Marque noire*, une série de romans d'aventures qu'elle n'a même pas lus. Son ami Guillaume, fanatique de cette série, l'initie à sa passion. Mais pour Hélène le jeu des lectures ouvre un gouffre vertigineux. Elle découvre en Daniel un homme blessé, écartelé entre deux identités et captif d'un amour impossible. Elle exhume de lourds secrets de famille remontant aux heures sombres de l'Occupation. Pendant ce temps, les lecteurs de H.R. Sanders attendent le vingt-quatrième volume de la série, dont les rumeurs prétendent qu'il sera le dernier. En explorant avec finesse les blessures d'une mémoire tentée par le vertige de l'imaginaire, Déborah Lévy-Bertherat rend ici hommage aux sortilèges ambigus de la fiction.

- Les Fiancés, Rivages, 2015, 224 p. 18 €

Un roman d'une grande efficacité narrative, qui mêle avec brio, sur fond d'évocations de souvenirs d'enfance et de guerre, le motif romanesque des retrouvailles amoureuses et celui de l'usurpation (involontaire) d'identité. Madeleine retrouve soixante ans après son premier fiancé qu'elle croyait mort à la guerre d'Indochine, mais il s'avère que le vieux René qu'elle serre dans ses bras est un autre... Un traitement très fin et subtil du malentendu tragique entre des êtres qui étaient voués à s'aimer et que la vie a destiné à se perdre.

- "J'ai tué". Violence guerrière et fiction avec Pierre SCHOENTJES, Genève, Droz, 2012.

- I. Préface: «J'ai tué». La fiction de la violence guerrière au XX^e siècle, Déborah Lévy-Bertherat et Pierre Schoentjes
- II. Enjeux éthiques et esthétiques: «J'ai tué». Enjeux de philosophie morale, Monique Canto-Sperber; Guerre juste et littérature: «la façon dont un soldat en tue un autre», Pierre Schoentjes
- III. La Grande Guerre: «les hommes bons ne tuent pas». Violence guerrière, éthique et idéologie, Déborah Lévy-Bertherat; L'arme blanche. Les Coloniaux d'Aziz Chouaki: une lecture postcoloniale de la Grande Guerre? Corinne François-Denève
- IV. La Seconde Guerre mondiale: Le tueur Delarue. La mise à mort des soldats allemands dans La mort dans l'âme de Jean-Paul Sartre, Yan Hamel; «But war means death». La mise à mort de l'ennemi dans un cinéma sous contraintes: le film de combat américain de la Seconde Guerre mondiale (1942-1945), Alain Kleinberger; «La Guerre, un pays de fées perverti». Violence militaire et personnelle dans Les Bienveillantes de Jonathan Littell, Vicky Colin
- V. Guerres de décolonisation: Algérie, Vietnam: L'acte de tuer l'ennemi dans quelques films américains sur la guerre du Vietnam (1960-2000), Laurent Véray; Raconter des histoires de «là-bas». La narration littéraire de la violence directe dans la guerre d'Algérie, Philip Dine; La guerre d'Algérie, ou la violence en miroir, Catherine Milkovitch-Rioux
- VI. Rwanda: Le génocidaire parle. Mise en texte et mise en scène chez Hatzfeld et Gatore, Anneleen Spiessens; L'inscription du bourreau dans les récits de témoignage, Jean-Pierre Karegeye; Poétiser l'enfant tueur. Questions sur le passé devant soi de G. Gatore, Catherine Coquio
- VII. Rencontre: Guerre et fiction: représenter la violence personnelle. Une rencontre avec François Bernard, Patrick Chauvel, Gilbert Gatore et Laurent Mauvignier, animée par Pierre Schoentjes

- **Lermontov, *Un héros de notre temps*, présentation, traduction et dossier, GF-Flammarion, 2003.**

- **Gogol, *Nouvelles de Pétersbourg*, présentation, traduction partielle et dossier, GF-Flammarion, 2009.**

LEVY-KUENTZ Stephan (AE)

Stéphan Lévy-Kuentz, né en 1958 à Paris, Architecte, il est écrivain et critique d'art français.

- ***Pelé, l'homme aux pieds d'or***", éditions « à dos d'âne », collection « des graines et des guides », 2016, 48 p., 7,50 €

Enfant pauvre du Brésil, celui qui deviendra « le roi Pelé » est remarqué dès son plus jeune âge grâce à son talent exceptionnel. Pendant vingt ans, il a enflammé les stades et marqué un record de buts resté inégalé à ce jour. Son nom est devenu synonyme de football et ses qualités humaines restent encore aujourd'hui un modèle pour chacun.

- ***Du même auteur, roman, Le serpent à plumes*, 2008, 256 p.** L'apporte

Hiver 2014, il neige sur le Panthéon illuminé. Prié par la firme Trust & Code bien vouloir réécrire son premier manuscrit, Herschel Saffrant ironise à sa fenêtre. Interpellé par un mythe de l'ancienne Egypte tiré du Culte des morts, Herschel est entraîné dans une intrigue captivante peuplée de personnages énigmatiques, dont une jeune muse et un tueur à gages. Une quête initiatique teintée de réalisme magique qui d'action en digression le mènera des pubs enfumés de Saint-Malo à l'étrangeté silencieuse de la forêt de Fontainebleau.

- ***Tu me fais mal avec ton coude*, Le Rocher, 2006, 91 p.** L'apporte

Compagne repentie d'un militant profasciste, Ida Karloff témoigne de l'expérience cruelle de ces années sombres. Dans la chambre à coucher d'un couple similaire à celui qu'elle a fui, elle interpelle par ce livre une lectrice inconnue qui veille jusqu'à l'aube aux côtés de son homme endormi. Jetant le doute dans l'esprit de cette complice discrète partagée entre vanité narcissique et complaisance conjugale, Ida dénonce les fondements d'une idée de la virilité qui a toujours fait le lit des hordes totalitaires.

Roman d'appartement surprenant, *Tu me fais mal avec ton coude* convoque avec pertinence et sensibilité deux thèmes brûlants de ce début de millénaire : l'avènement annoncé d'un pouvoir féminin et la poussée mortifère des intégrismes. Nous replaçant le temps d'une nuit blanche face à nos petits arrangements, l'auteur dresse le constat sans concession de cette culture du compromis affectif qui en silence travaille à légitimer le mépris.

- ***L'indésiré*, Dumerchez, 2014, 102 p.** L'apporte

Prix Rive-Gauche à Paris 2015.

L'Indésiré n'est ni un roman ni un récit. Il s'apparente plutôt à un essai. Quelque part situé entre l'essai philosophique et le récit psychologique, C'est en tout cas un livre déroutant, un pamphlet averti et érudit sur la pauvreté d'une littérature de confort aujourd'hui très répandue. Un séisme dans le milieu littéraire tant il est à contre-courant de l'industrie des best-sellers.

Avec *L'Indésiré* Stéphan Lévy-Kuentz commet une œuvre atypique sous forme de critique totale de la tiédeur contemporaine. Dénonciation du nivellement par le bas du tout avenant, du tout couru. À partir d'un cas particulier, l'auteur met à jour le nœud gordien d'un soupçon généralisé en tant que méfiance dogmatique envers le non conforme. Le regard avisé qu'il porte renvoie dos à dos névrose *normophile* et consumérisme éditorial. C'est un dispositif narratif judicieux qui exprime l'atypie d'un auteur qui se transforme, le temps d'une nuit, à la fois en quelqu'un et en quelque chose d'autre.

Le narrateur de *L'Indésiré* est un mur. Un mur parisien mitoyen qui sépare un club libertin d'une maison d'édition lambda. Sont ensemble visés, cloisonnés et envisagés intellectualisme et hédonisme, spiritualité et amour charnel, vie diurne et vie nocturne...

C'est un mur porte-parole de tous les murs du monde qui voit nos périples s'écouler, s'annuler, se faire et se défaire en secret. Dans *L'Indésiré* Stéphan Lévy-Kuentz érige un mur singulier qui abat tous les carcans et mémorise tout. Car il n'ignore rien de ces deux univers qui se côtoient en s'ignorant.

Dans un monologue allégorique, l'auteur vient se confesser et raconter ce qu'il entend, ce qu'il voit, ce qu'il ressent de cette relation pour le moins équivoque qu'entretiennent ces deux empires, ces deux mondes qui se juxtaposent. Drôle d'affaire de voisinage pour ce narrateur fantôme divisé entre l'égotisme de Stendhal et l'altérité de Lévinas. Peu à peu, il s'immisce dans les profondeurs psychologiques des forces en présence, et enregistre tout sur son passage. Finalement, le narrateur recouvert de son matériau autant que de son masque finit par dénoncer la mort de l'imaginaire. Et, à sa suite, le désir qui découle en principe de toute création.

Le lecteur de *L'Indésiré* se mue en voyeur. Il entend aussi. Voit aussi la pièce qui se joue... Il est provoqué, poussé dans ses contradictions, ses retranchements. Est inquiet parfois. Ennuyé également. Car il ne parvient pas toujours à comprendre les faux-semblants des deux mondes qui s'agitent et s'observent. On peut lire ici une réflexion sociologique éclairante doublée d'une métaphore brillante sur ce système médiatique et ses cénacles qui suffoquent d'intolérance et de méprises.

L'Indésiré est un livre brillant, inventif et inspiré. L'écriture y est tout simplement magistrale. L'une des meilleures parutions de ce dernier semestre. Un livre farouchement littéraire qui fait du bien.

MARBEAU Michel (AE, PE, P)

Michel Marbeau (AE 85) est agrégé d'histoire, professeur à l'EA depuis 1995. Président du Centre culturel de l'École alsacienne (Foyer). A enseigné à l'Université de Paris I et l'IEP Paris, en master I à l'UFR d'Études européennes de l'Université de Paris III. (séminaire sur les organisations internationales). Spécialiste d'histoire des relations internationales contemporaines (Société des Nations, ministère des Affaires étrangères français, histoire des femmes). Critique (art et histoire) dans la revue *L'École des Lettres*. Il est l'auteur d'une centaine d'articles d'art et d'histoire dans *L'Encyclopaedia Universalis Junior*. Participation à un documentaire de Aubin Hellot, *René Cassin, une vie au service de l'homme*, 56 mn, diffusé à l'UNESCO puis à la télévision à partir de décembre 2008, (DVD Les films du large/In fine Films/ECPAD, 2009). Auteur de 8 articles dans le *Dictionnaire universel des créatrices*, Éditions Des Femmes/Belin, 2013.

- La Société des Nations, PUFR (Presses Universitaires François Rabelais), 2017, 304 p. 24 €

Livre ici en avant première. Parution officielle en mars 2017.

Née à la fin de la première grande conflagration mondiale, morte à la seconde, la Société des Nations (1919-1946) fut la première organisation internationale d'envergure, fruit de l'espoir utopique d'un monde apaisé. Dotée d'un Secrétariat permanent et de fonctionnaires internationaux, elle fait de Genève une capitale mondiale. La SdN a largement contribué au renouveau des relations internationales en œuvrant notamment pour tenter de sauver une paix mondiale fragile, en créant une diplomatie ouverte... mais en échouant finalement à enrayer la marche à la Seconde Guerre mondiale. Son œuvre technique, d'une très grande variété, est cependant une incontestable réussite, et le prélude aux organisations contemporaines.

Voici pour la première fois en France, une synthèse complète de l'histoire de la SdN (1919-1946).

Un livre important sur un sujet majeur pour la connaissance de l'Histoire du XX^e siècle.

- La Société des Nations, Presses Universitaires de France, "Que sais-je ?", 2001, 128 p., 7,50 € Épuisé. Quelques exemplaires apportés par l'auteur.

"En retraçant l'histoire de la Société des Nations, première grande organisation internationale, fille de la Grande Guerre, Michel Marbeau comble un grand vide. Peut-être parce qu'elle n'a pas pu sauver la paix, la SDN traîne dans son sillage une légende noire qui a éloigné d'elle les historiens. La SDN n'a pas de gouvernement ni de force armée ; elle est simplement dotée d'un secrétariat qui se contente de mettre en application les directives proposées par les organes exécutifs de la SDN. L'auteur suit la chronologie de la genèse à la disparition en 1946 au profit de l'ONU, en passant par son organisation, son fonctionnement, et son œuvre politique." Anne Muratori-Philipp, *Le Figaro Littéraire*, jeudi 8 mars 2001.

- Guide culturel de Rome, Éditions du retour, 2012, 499 p. 18 €

« À rebours du livre pratique qui tient dans la poche, ce guide entremêle la grande histoire et la promenade culturelle en un vaste lexique de la ville. En quelques pages, parfois quelques paragraphes, Michel Marbeau dit

l'essentiel d'une œuvre ou d'un monument, sans le réduire à une fiche austère. Après une introduction pour «comprendre Rome», tout est classé par ordre alphabétique. Les dernières pages ouvrent de nouveaux horizons, historiques, littéraires ou encore cinématographiques. C'est simple et efficace. » Fabien Trécourt, *Le Monde des religions*, n°54, juillet-août 2012.

MARGUERON Jean-Claude (AE)

Agrégé et docteur en histoire, Jean-Claude Margueron a été professeur à l'Université de Strasbourg II puis directeur d'Études à l'École pratique des hautes études (EPHE). Il est spécialisé en archéologie du Proche-Orient ancien. Archéologue, il n'a jamais cessé les activités sur le terrain sur les tells du Proche-Orient. Il a mené des recherches archéologiques à Larsa (1969-1970), Emar (1972-1978), Ougarit (1975-1976) et Mari (1979-2004).

- Mari, métropole de l'Euphrate, Picard/ERC, 2004, 576 p. 105,50 €

Mari : ville phare du Proche-Orient aux débuts de l'époque urbaine. C'est le premier exemple au monde qui donne l'image à la fois d'une ville nouvelle fondée à l'aube du III^e millénaire et de ses métamorphoses au cours des douze siècles de son existence ; le premier exemple d'une cité qui, pour exister dans un milieu désertique et remplir sa fonction, doit entièrement aménager la région pour assurer sa survie.

- Cités invisibles. La naissance de l'urbanisme au Proche-Orient ancien, Geuthner 2013, 642 p. 88 €

L'émergence des premières villes de l'histoire, en Mésopotamie, à la fin du IV^e millénaire, témoigne de la prise de conscience par les fondateurs que le nouveau cadre de vie exigeait une préparation et une organisation destinées à assurer à la fois la longévité et l'harmonie de la construction urbaine.

À l'aube de l'histoire, un véritable urbanisme, totalement différent de celui, postérieur, des cités grecques, fut alors systématiquement mis en place, tenant compte de deux dangers majeurs : la vulnérabilité de l'architecture de briques crues face aux menaces de l'eau et l'instabilité de sols très hétérogènes, impropres à supporter les charges de bâtiments de plus d'un niveau.

Une remarquable inventivité et une étonnante compréhension du milieu ressortent des solutions mises en œuvre par les Mésopotamiens. Ils dotent leurs villes de plans géométriques parfaitement adaptés au terrain, capables d'éliminer les eaux de pluie (utilisation de voies radiales, de canaux intérieurs ou périphériques, de «chaussées absorbantes»). Ils aménagent une «infrastructure compartimentée» qui assure toute l'organisation de la ville et de sa voirie, permet d'éloigner le niveau d'occupation de la nappe phréatique et de stabiliser de façon homogène l'ensemble du bâti.

De tels travaux entraînent la fondation de villes neuves. Certaines d'entre elles, fondées au III^e millénaire, étaient toujours actives mille, voir deux mille ans plus tard, après plusieurs reconstructions complètes. C'est notamment le cas de Mari, Babylone ou Larsa.

Cet urbanisme n'a jamais été transmis par les textes : seule l'archéologie a pu le mettre en évidence par la confrontation systématique d'un certain nombre de sites.

MÉNASCHE Lionel (AE, P) À partir de 18h30.

Lionel Menasché, enseignant en lettres à l'École Alsacienne. Il a fait des études littéraires et des recherches portant principalement sur Mallarmé. Pour la radio, il a coécrit le scénario d'une adaptation du *Livre de Monelle* de M. Schwob. Depuis 2007, il a traduit et publié chez Allia de courts textes inédits ou méconnus d'auteurs comme Edgar Poe et présenté ou préfacé certains autres : Théophile Gautier, Michel Leiris et Edgar Poe toujours.

- Poe Edgar, Marginalia, Allia, 2007, 160 p. 6,10 €

«Les enfants ne sont jamais trop délicats pour qu'on les fouette. Comme ces biftecks un peu fermes, plus on les bat plus ils sont tendres.»

Notes écrites dans les marges des livres, ces *Marginalia* ont été publiées par Edgar Poe dans plusieurs revues américaines de 1844 à 1849, durant les dernières années de sa vie. Ce sont des notes de lectures, des analyses sur l'art de la fiction, la philosophie, la morale, les sciences, le langage, les difficultés que rencontre l'artiste – et plus encore le «génie» – dans une société où il n'a pas sa place et qui s'accommode assez mal de sa pitoyable existence. Passant de la louange à l'insulte, de la théorie littéraire au sarcasme et de l'aveu à la provocation, les *Marginalia* dévoilent la face cachée de l'œuvre de Poe.

- POE Edgar, Habitations imaginaires, Allia, 2008, 96 p. 6,10 €

«Nous avons en notre possession, en tant qu'espèce, des éléments de contentement non encore mis en œuvre.»

Les trois nouvelles qui composent, sous une forme inédite, cet ouvrage – *Le Domaine d'Arnheim*, *Le Cottage Landor* et *La Philosophie de l'ameublement* – présentent une unité d'inspiration qui n'avait pas échappé à Baudelaire puisque, en 1863, celui-ci envisageait de les rassembler sous le titre *Habitations imaginaires*. Ce livre imaginaire existe enfin. Trois utopies forment ce triptyque. D'un texte à l'autre, le lecteur est introduit dans des domaines cachés, aux jardins luxuriants et ponctués de prouesses architecturales ou bien à l'intérieur d'une chambre anglaise. La Nature semble imparfaite à Poe, il lui manque cette harmonie dans la composition qui fait

l'attrait des toiles de Poussin ou de Claude Lorrain. La description minutieuse de la Nature est de type ambulatoire, où la ligne droite est exclue. La lecture devient une promenade, une dérive, la composition du texte se fait musicale. Si la beauté semble ne pouvoir être atteinte que de façon provisoire, des moments de plénitude esthétique existent dans chaque texte. Le lecteur a l'impression de voler des instants de beauté à des mondes merveilleux, féériques, auxquels il n'a d'ordinaire pas accès. Question centrale : celle de la fabrication du bonheur, indissociable d'une quête de beauté ; ces nouvelles comptent, de ce fait, au nombre des rares textes "apaisés" d'Edgar Poe.

- Poe, *Le joueur d'échecs de Maelzel*, 2011, 64 p. 6,20 €

Un mystérieux automate habillé à la turque parvient à tromper ses adversaires lors de tournois d'échecs organisés par son propriétaire. Jouant sur une table éclairée à la bougie, cette "pure machine" ne perd quasi jamais. Le joueur d'échecs a plus que tout autre automate emporté l'admiration du public du XIX^e siècle. Prompt au scepticisme, loin de se laisser bernier par quelque pouvoir magique attribué à l'étrange machine, Poe s'attache à en disséquer la mécanique mystérieuse. Il tranche, démontre que ce joueur d'échecs ne peut être autre qu'un homme savamment déguisé. Ce faisant, le lecteur pénètre dans tous les arcanes de la mécanique, perce au fil de la lecture le secret de ces rouages fabuleux, qui l'avaient d'abord abusé. De naïf, il devient lui aussi sujet voyant et concevant.

- GAUTIER Théophile, *La vie de Gérard*, Allia, 2010, 80 p. 3 € .

"Nous avons tout à l'heure touché en passant un point délicat de la vie de Gérard sur lequel, malgré son amitié pour nous, il ne s'expliqua jamais formellement ; car c'était une âme discrète et pudique, rougissant comme Psyché, et, à la moindre approche de l'Amour, se renfermant sous ses voiles. Nous voulons parler de sa passion pour une cantatrice célèbre alors dont nous tairons le nom, puisque son adorateur ne l'a jamais écrit." Échappant au style convenu de la biographie, Théophile Gautier se livre ici à un exercice sensible et subjectif, l'esquisse du portrait de son ami et poète, Gérard de Nerval. Dans *La Vie de Gérard*, il évoque son ami défunt par son seul prénom, tombant ainsi les masques du personnage pour mieux toucher à l'intime. Mêlant la mélancolie du souvenir à l'anecdote affectueuse, l'écrivain convie le lecteur à flâner aux confins de l'imaginaire et du réel, jusqu'à toucher le point où fusionnent la littérature et la vie. Derrière l'apparente légèreté du texte, se dessine en creux une réflexion plus profonde sur l'absence, le tragique de la vie et le sens de l'amitié.

- Leiris Michel, *Le sacré dans la vie quotidienne*, Allia, 2016, 144 p. 7,50 €

"Comme autre pôle sacré de la maison – pôle gauche, tendant à l'illicite, par rapport à la chambre parentale qui était le pôle droit, celui de l'autorité établie, sanctuaire de la pendule et des portraits des grands-parents, – les W.-C., où tous les soirs, l'un de mes frères et moi, nous nous enfermions, par nécessité naturelle, mais aussi pour nous raconter, d'un jour à l'autre, des sortes de feuilletons à personnages animaux qu'alternativement nous inventions. C'était dans cet endroit que nous nous sentions le plus complices, tandis que nous fomentions des complots et que nous élaborions toute une mythologie quasi secrète, reprise chaque soir, parfois mise au net sur des cahiers, aliment de la part la plus proprement imaginative de notre vie." En dehors de toute idée religieuse, divine ou morale, le sacré de Leiris se tapit dans les choses, les moments et les lieux qui lui inspirent à la fois désir et terreur. Il représente la part de l'illicite, qui trouve ses racines dans l'enfance, et qualifie la chambre parentale par exemple, ou bien le cabinet de toilette, où Leiris formait avec son frère une sorte de société secrète. C'est la quête du merveilleux, blotti dans la vie quotidienne de l'enfant, dans les recoins, espaces ou spectacles ritualisés qui exhalent ce sentiment du sacré. Telles les courses à l'hippodrome d'Auteuil, où le jockey fait aux yeux de l'enfant figure d'idole. Mais ce sentiment s'étend aussi aux mots, à tout ce que pouvaient inspirer à Leiris le prénom Rebecca par exemple ou encore l'exclamation "Baoukta !", cri de guerre de son frère quand ils jouaient aux Peaux-Rouges. Cette conférence invite à une exploration intérieure, à rechercher en soi ce que le profane a de plus sacré. L'on pourrait détourner André Breton, affirmant : "L'esprit qui plonge dans le surréalisme revit avec exaltation la meilleure part de son enfance." Le lecteur le comprendra à la lecture de ce bijou de poésie, tant ce texte a ceci de rare qu'il apparaît en tout point opérant, dans le sens où il nous invite à notre tour à sonder la part du sacré qui déterminait nos jeux, nos craintes et nos désirs d'enfants et qui garde, aujourd'hui encore, toute sa saveur.

MÉNASÉ Stéphanie (PE) à partir de 18h30

<http://www.stephaniemenase.com/>

Peintre depuis 1987. Travail sur organdi depuis 1999. – Philosophe, auteur d'un livre *Passivité et création*, PUF, 2003 et d'articles. - Enseigne la Méthode Feldenkrais.

- *Des Hauts et des bas, Chroniques*, livre d'art et de poésie, images Stéphanie Ménasé et textes originaux Anne-Constance Vigier, éd. Attentions, 2016, 24 p. 24,14 €

- *Passivité et création*, Paris, PUF, 2003, 288 p. 24,34 € L'apporte

Cette étude est un regard parallèle entre l'art, l'artiste en train d'oeuvrer, l'oeuvre du peintre et l'oeuvre philosophique de Merleau-Ponty pour lequel la pensée est créatrice de sens. Penser ou exprimer sont une création artistique, au sens d'une expérience de l'être, une "passivité opérante".

MEYER Philippe (CA)

Sociologue de formation, il est un journaliste à la fois politique, culturel et sociétal. Il anime trois émissions à grand succès : sur France Inter, « La prochaine fois je vous le chanterai », chaque samedi jusqu'en juin 2016, et sur France Culture, « L'Esprit public », chaque dimanche, et la « Chronique du toutologue », tous les matins à 7 h 56.

- *Les Gens de mon pays*, Robert Laffont, 2014, 252 p. 19,50 € et Points

Le livre le moins parisien et le plus français qui soit.

« Que ce soit à travers Paris ou à travers la France, j'ai le goût d'aller y voir, un vif appétit de raconter et un désir opiniâtre de comprendre. Vingt ans après *Dans mon pays lui-même*, j'ai repris la route, le train, le bateau, l'avion (et même le vélo électrique), et je suis allé dans des villes, des villages et des campagnes dont je ne savais pas grand-chose, voire rien. Mais j'en connaissais des gens, rencontrés au hasard de mes activités, et ces gens m'avaient donné envie d'en apprendre davantage sur leur coin de France. À leur tour, ils m'ont fait rencontrer des gens, qui m'ont conduit à d'autres gens. Il n'y a pas d'autre fil conducteur à ce livre que ma curiosité empathique pour ce qu'ils accomplissent et pour ce qu'ils nous disent de notre époque.

Il se trouve que les étapes de mon voyage ne sont pas les endroits les plus connus, ni les plus télévisés. Personne ne sait situer le Carladez, à part les patrons de bistrot ; on ne connaît de Groix que la chanson qu'on apprend aux enfants ; de Tulle, on ne s'est guère intéressé qu'à l'ancien maire devenu président ; d'Épinal l'image est infidèle ; de l'installation du Louvre à Lens, dans une région qui espère en sa résilience, il y a beaucoup à apprendre... Devenu journaliste sur le tard, j'ai connu, admiré et aimé ces confrères toujours prêts à boucler leur sac et ignorant la hiérarchie entre les quidams et les importants qui s'étaient baptisés avec ironie l'"école des flâneurs salariés". J'espère m'être rapproché d'eux, comme j'espère ne pas décevoir Gilles Vigneault, qui m'a offert le titre de l'une de ses chansons qui parlent le mieux des autres. »

Ph. M.

- *Le Ciel vous tiennet en joie*, Editions de Fallois, 2013, 282 p. 20€

Tous les matins à huit heures moins quatre sur France Culture, depuis le mois de septembre 2010, Philippe Meyer barytone la chronique du toutologue aux oreilles d'environ un demi-million d'auditeurs. Dans le club très fermé des chroniqueurs de radio, Philippe Meyer est une figure : il a longtemps tenu une chronique semblable sur France Inter, de 1989 à 2000, à peu près à la même heure, et qui a fait l'objet d'une publication exhaustive. Mais qu'est-ce qu'un chroniqueur ? Selon le mot de Jules Renard, c'est «un homme de bonne mauvaise humeur». Et qu'est-ce qu'un toutologue, mot repris de l'italien, tutologo ? C'est un homme pour qui tous les sujets se valent car tous les sujets disent quelque chose de l'humaine condition et des coulisses du théâtre sur lequel nous sommes tous des acteurs. Le chroniqueur toutologue de France Culture se fait fort de tirer de tous les événements qu'il éclaire «la moelle substantifique». Conscient de la vanité du monde, il règle sa chronique sur cette constatation du fondateur de la modernité, Michel de Montaigne : «la plupart de nos vacances sont farcesques» et «le monde est un branloire pérenne».

- *Un Parisien à travers Paris*, Robert Laffont, collection Documento, 2013, 194 p. 6,90 €

Un livre "à sauts et à gambades", un assemblage de tableaux et de croquis rapportés de ses promenades par un amoureux de Paris.

L'amour de Philippe Meyer pour Paris n'est pas aveugle : la tendresse, l'humour, la moquerie, la reconnaissance se retrouvent dans cette flânerie active d'un écrivain voyageur au coeur de sa ville préférée.

On n'en a jamais fini avec Paris. Un lieu y répond à un autre, le présent le plus neuf y renvoie à quelque épisode du passé qui en augmente la saveur, en élargit la compréhension.

L'auteur poursuit ses escapades parisiennes avec une curiosité qui se nourrit constamment de ce qu'elle découvre. Il se poste à Saint-Eustache, à la messe des Charcutiers, il circule de nuit avec une équipe du Samu social, il visite un "espace de création", raconte Paris Plages... À pied, à vélo, à moto, il rit, s'énerve et s'émerveille. Le lecteur aussi.

MICHEL-CHICH Danièle (PE) À partir de 18h30.

Danièle Michel-Chich (PE, a dirigé l'APEEA) a enseigné l'anglais à l'issue d'études de littérature comparée. Elle est journaliste, essayiste et traductrice.

- *Lettre à Zora D.*, Flammarion, 2012, 120 p. 12 €

Le 30 septembre 1956, Danièle Michel-Chich a cinq ans et déguste une glace en compagnie de sa grand-mère lorsqu'une bombe explose au Milk-Bar de la rue d'Isly à Alger. L'attentat fait un carnage dans ce café bondé à

l'heure du retour de la plage, une veille de rentrée des classes. Danielle perd sa grand-mère, ainsi que sa jambe gauche dont elle apprend rapidement à se passer. Et sa tranquillité d'enfant, à jamais.

Cinquante-cinq ans plus tard, le souvenir de ce moment violent semble intact. Danielle Michel-Chich écrit à Zohra Drif qui avait vingt ans lorsqu'elle déposa la bombe meurtrière, habillée en élégante jeune femme européenne et qui est aujourd'hui avocate à la retraite, toujours sénatrice, vice-présidente du Conseil de la nation et figure historique du FLN.

« Je n'ai toujours pas de colère ni de rancœur. Ce que je veux en écrivant cette lettre, c'est me réconcilier avec l'émotion que je n'ai jamais eue. Pour qu'hier ne m'empêche pas de vivre aujourd'hui j'ai construit toute ma vie sur une version mezzo voce de l'histoire. Sans doute en ai-je suffisamment accompli aujourd'hui pour accepter le son de ma voix. À la veille du cinquantenaire de la fin de la guerre et de l'indépendance de l'Algérie, j'ai envie de faire entendre une voix discordante et autonome, sans pour autant alimenter le fond de commerce de l'aigreur ou d'un groupe partisan. Je n'ai pas pleuré hier; je ne vocifère pas aujourd'hui.»

- Thérèse Clerc, *Antigone aux cheveux blancs*, Ed. des Femmes, 2007. 14 €

« Heures les femmes qui accomplissent leur unité, elles naissent à elles-mêmes et enfantent un monde rassemblé. Heures celles qui effacent les frontières, la Matrice est leur Terre, elles retrouvent leurs origines. Heures les femmes qui s'éloignent du rivage des Pères, elles jettent leurs filets en eaux paisibles, et font reculer la violence et la guerre. Malheureuses celles qui usent de leur séduction pour récolter les privilèges des Pères, elles confortent leur désordre, celui qui génère la hiérarchie et la concurrence des femmes. Bienheureuses les femmes qui font émerger leur continent noir, une nouvelle Terre apparaît et elles la fécondent.» Th.C. Thérèse Clerc se bat pour les droits des femmes depuis trente-cinq ans. Elle a notamment créé la Maison des Femmes de Montreuil. Elle est aujourd'hui connue du grand public pour avoir inventé puis réalisé « la maison Babayagas », une maison de retraite atypique et unique en France, autogérée par les femmes qui y habiteront, citoyenne et écologique, dont la première pierre a été symboliquement posée à Montreuil le 8 mars 2007.

MOATTI Alexandre (PE)

Ingénieur en chef des mines, Alexandre Moatti est auteur d'ouvrages de vulgarisation et d'histoire des sciences, et du blog www.maths-et-physique.net

Il a également créé le portail science.gouv.fr, dont il assure la direction de la publication, ainsi que de la bibliothèque numérique d'histoire des sciences bibnum.education.fr

- *Les Indispensables mathématiques et physiques pour tous* (préf. Jean-Louis Basdevant), Paris, Odile Jacob, 2006, 256 p. 23,90 € (poche 2011)

Vous marchez le long de la côte bretonne : vous suivez une courbe fractale de longueur infinie ! Vous utilisez un appareil GPS : vous faites de la relativité restreinte et générale ! Vous prenez l'avion : il part vers le nord, alors que vous allez à l'ouest ! Vous invitez vingt-cinq amis : deux d'entre eux ont la même date d'anniversaire ! Vous voyez le pendule de Foucault au Panthéon : il vous fait tourner autour de lui ! Vous jouez une gamme au piano : vous sautez d'un nombre rationnel à un autre ! Tout ce que vous devez savoir sur le nombre d'or, les nombres parfaits et amicaux, sur la quadrature du cercle et les courbes fractales, sur la vitesse de la lumière et les trous noirs, le théorème de Gödel et la relation d'incertitude, $E = mc^2$ et le chaos... Ce livre est une invitation au voyage dans un monde mathématique et physique finalement si proche de notre quotidien.

- *Einstein, un siècle contre lui*, Paris, Odile Jacob, 2007, 305 p. 22,90 €

Einstein est l'homme du XXe siècle. Sa formule de l'équivalence entre la masse et l'énergie $E=mc^2$ condense tous les espoirs et toutes les craintes. Il a percé à jour aussi bien l'infiniment petit des photons lumineux que l'infiniment grand de la gravitation universelle.

En même temps, nul n'a enduré autant la haine ou le ressentiment que lui. De la part des nationalistes français parce qu'il était allemand et des nationalistes allemands parce qu'il était juif. De la part des empiristes parce qu'il était théoricien et des théoriciens parce qu'il bouleversait leurs évidences d'autrefois. De la part des fous scientifiques jaloux de son originalité et des alterscientifiques envieux de son influence.

Cette histoire des adversaires d'Einstein montre que la science, comme toute activité humaine, est un théâtre de passions. La théorie de la relativité et son concepteur Albert Einstein les ont cristallisées et ont donné lieu à une incompréhension et un rejet d'une rare violence.

- *Les Indispensables astronomiques et astrophysiques pour tous*, Paris, Odile Jacob, 2009 (poche. 2013),

Pourquoi la Lune nous montre-t-elle toujours la même face ? Pourquoi se laisse-t-elle voir en plein jour ? Pourquoi y a-t-il des saisons, des mirages ou des aurores boréales ? Qu'est-ce qu'une grande marée d'équinoxe ? Pourquoi le ciel est-il bleu ? la Lune rouge lors d'une éclipse ? à quoi sert la couche d'ozone ? Et l'effet de serre ? Pourquoi Pluton n'est plus une planète ? Quel est le cycle de vie d'une étoile ? Qu'est-ce qu'un pulsar, un trou noir, un quasar, un rayon cosmique ? Sur quoi se fonde la théorie du Big Bang ?

Ce livre met à la portée de tous les notions indispensables pour comprendre notre système solaire, ses ressources et ce qui le menace. Et pour lire son avenir dans l'observation avancée de l'Univers que permet depuis cinquante ans la conquête spatiale.

- *Récréations mathématiques*, Paris, Le Pommier, coll. « Impromptus ! », 2010, 152 p. 15 €

Ingénieur en chef des mines, Alexandre Moatti est auteur d'ouvrages de vulgarisation et d'histoire des sciences, et du blog www.maths-et-physique.net

Il a également créé le portail science.gouv.fr, dont il assure la direction de la publication, ainsi que de la bibliothèque numérique d'histoire des sciences bibnum.education.fr

- *Alterscience*, Paris, Odile Jacob, 2013 336 p. 23,90 €

Remise en cause de la théorie d'Einstein, de celle de Darwin, créationnisme et fondamentalismes, cosmologies païennes, mouvements technofascistes, idéologies radicales anti-science... Pourquoi des personnes formées à la science en viennent-elles à adopter une attitude en opposition virulente à la science de leur époque ? Comment mobilisent-elles leur capacité de raisonnement au service de dogmes et d'idéologies sans rapport avec la science ? Peut-on tirer un fil historique entre ces postures depuis la naissance de la science moderne au XVI^e siècle ? De nos jours, quel est l'impact sur les rapports entre science et société de ces attitudes, diffusées et multipliées par le canal de l'Internet ?

Rejet de la science contemporaine, de la spécialisation et de l'abstraction mathématique ; appel au bon sens et à une science globale ; vitupération pouvant aller jusqu'à l'invocation de la théorie du complot ; instrumentalisation de la science à des fins idéologiques ou religieuses : voilà les principales caractéristiques des mouvements ou des individus étudiés dans cet ouvrage.

- *Le Mystère Coriolis*, Paris, CNRS Éditions, coll. « Le Banquet scientifique », 2014, 241 p. 25 €

Si la force de Coriolis est universellement connue, l'homme qui lui a donné son nom l'est nettement moins... Gaspard-Gustave de Coriolis (1792-1843) a voué sa vie à la science et à l'enseignement. Célibataire, réservé, il a une vie recluse, sédentaire, sans aspérités. Pourquoi alors s'intéresser à ce savant, parmi tant d'autres ? Parce que son oeuvre révèle des résultats importants : il est le premier à donner un contenu scientifique à la notion de travail. Il définit la notion de force d'entraînement et celle de force centrifuge composée (plus tard force de Coriolis), qui permet d'expliquer la rotation du pendule de Foucault, la déviation des corps vers l'Est, mais certainement pas le sens de vidage des lavabos ! Coriolis est également le père d'une théorie du jeu de billard, qui de nos jours fait encore autorité...

Mais ce ne sont pas là résultats épars. Le fil directeur de son oeuvre, c'est la mécanique appliquée – nouvelle branche scientifique issue de la première révolution industrielle. Une oeuvre à la charnière entre mathématiques et physique, entre théorie et pratique. Coriolis appartient à la petite cohorte des ingénieurs-savants, issus de cette École polytechnique née de la Révolution : par leur formation savante, ils appliquaient la science à l'industrie, et réciproquement nourrissaient la science grâce à leur pratique d'ingénieur.

Enfin, c'est un homme attachant, avec ses projets et ses échecs, ses démêlés avec ses collègues, son caractère romantique et idéaliste, qui est ici décrit par Alexandre Moatti.

- *Au pays de Numérix*, Paris, Presses universitaires de France (PUF), 2015, 180 p. 14 €

Championne incontestée de l'« exception culturelle », la France l'est aussi des postures prises contre Google ou Wikipédia. Elle leur oppose des projets complexes et coûteux : qu'est-il par exemple advenu du projet « Bibliothèque numérique européenne », censé contrer Google Livres, voire Google lui-même ? Sans verser dans la technophilie ou l'angélisme du tout-numérique, cet essai analyse les fondamentaux – quasi idéologiques, au pays de Numérix – de cette défiance à l'encontre de l'Internet de la connaissance. Ainsi donc, les Français, qui utilisent massivement Google ou Wikipédia, ne seraient-ils pas capables d'y exercer leur discernement ? Et que penser des positions de défense exacerbée des droits en tout genre – notamment ceux des données culturelles publiques (iconographie muséale, portraits officiels, émissions de radio) – qui en viennent à nuire à la diffusion numérique du savoir, avec un effet inverse à l'objectif de rayonnement culturel national ? N'est-il pas temps d'imaginer une autre forme d'exception culturelle, en faveur de la diffusion de la connaissance ?

MONNIER Fabrice (AE) à partir de 18h30

Né en 1961, Fabrice Monnier a été juriste bancaire durant plus de vingt ans (Natixis). Docteur en histoire moderne et contemporaine. Il travaille actuellement sur la doctrine politique dite « kémalisme » et ses recherches donneront peut-être lieu à une publication l'année prochaine. Il s'agira d'un ouvrage de vulgarisation destiné aux étudiants et faisant le point jusqu'à aujourd'hui sur les hauts et les bas de ce courant de pensée en Turquie comme au Moyen-Orient. Il s'intéresse également aux connexions entre anarchistes et « séparatistes » arméniens dans l'Empire ottoman finissant, notamment sous le long règne du sultan Abdülhamid II.

***1916 en Mésopotamie. Moyen-Orient : naissance du chaos*, CNRS Editions, 2016, 336 p. 25 €**

Une des origines du chaos moyen oriental est la décision britannique, fin 1914, de mettre la main sur la Mésopotamie (Irak actuel), possession délaissée d'un Empire ottoman quasi moribond.

L'objectif de la démonstration de force est double : impressionner les potentats arabes du golfe Persique et s'assurer à bon compte le contrôle de terres potentiellement riches et peut-être pétrolifères.

L'affaire est confiée à des unités de l'armée des Indes qui, après des débuts en fanfare, se retrouvent prises au piège à Kut-el-Amara, petite cité arabe du Tigre au sud de Bagdad. Le siège qui s'ensuit aboutit le 29 avril 1916 à une humiliante capitulation.

Les Britanniques payent cher le dilettantisme de généraux qui ont fait preuve d'une abyssale arrogance. Redresser la situation et rétablir leur prestige exigent d'eux des sacrifices en personnel et en matériel très supérieurs à ceux qui avaient été initialement envisagés.

Dans une marée de boue ou, au contraire, sous un soleil de feu, cipayes indiens, fantassins anglais et soldats turcs, dans un contexte de guerre sainte, se sont empoignés au milieu de populations sourdement hostiles auxquelles elles mentaient sur leurs véritables buts de guerre.

1916 en Mésopotamie inaugure au Moyen-Orient une ère d'instabilité et de tensions dont les échos se font toujours sentir.

Atatürk : naissance de la Turquie moderne, CNRS Éditions, 2015, 350 p. 22,50 €

Atatürk demeure l'icône de la Turquie moderne. Nul ne conteste qu'il fut un chef de guerre hors pair et un législateur inspiré. Mais il était aussi un tyran sans scrupules et le persécuteur implacable des minorités religieuses. Jeune Turc ambitieux, officier d'état-major plein d'allant, preux de l'islam, ardent républicain, politicien madré... Les contradictions ont la vie dure dès qu'il s'agit d'évoquer la figure à multiples facettes du fondateur de la première république laïque en « terre d'islam », personnage énigmatique et paradoxal.

Nourri des recherches les plus récentes, l'ouvrage de Fabrice Monnier retrace cette vie menée tambour battant, dans le contexte d'un Empire ottoman en faillite où les passions politiques, le jeu cynique des grandes puissances, l'intolérance religieuse et les rivalités ethniques entraînent mouvements de populations, déportations et assassinats de masse.

Un livre essentiel pour comprendre la Turquie d'aujourd'hui.

MOSCOVICI Jean-Claude (PE)

Jean-Claude Moscovici est né à Paris en 1936. Il a passé sa petite enfance à la campagne, une enfance bouleversée par les événements qu'il décrit dans son récit "Voyage à Pitchipoï". Il exerce la pédiatrie à Paris depuis 1972.

- Voyage à Pitchipoï, L'Ecole des Loisirs, « Médium », 1995. 7,10 €

Voyage à Pitchipoï raconte la tragédie d'une famille juive, en France, pendant la guerre, une tragédie qui fut celle de millions d'autres familles. En 1942, l'auteur de ce livre avait six ans. Sa famille fut arrêtée, par des gendarmes allemands et français, et dispersée. Le narrateur et sa petite soeur furent d'abord confiés à des voisins jusqu'à ce que le maire du village fasse appliquer la décision du capitaine S-S, Commandeur de la région et responsable des mesures de répression antisémite : "L'accueil d'enfants juifs dans des familles françaises est indésirable et ne sera autorisé en aucun cas." Les deux enfants furent alors enfermés dans une prison, puis transférés au camp de Drancy, où la petite fille tomba malade, par malnutrition. Pendant toute cette période, ils restèrent sans nouvelles de leur mère, qui avait miraculeusement réussi à s'échapper et n'avait pas été reprise, malgré les portes qui s'étaient souvent fermées lorsqu'elle avait demandé de l'aide. Après des mois de vie clandestine, à la Libération, ils retrouvèrent leur maison. Ils ne devaient jamais revoir leur père.

MOSES Emmanuel (PE)

Poète, traducteur et écrivain, Emmanuel Moses est né à Casablanca en 1959. Il a passé son enfance à Paris avant de rejoindre Jérusalem en 1969. Depuis 1986, il vit et travaille à Paris.

Emmanuel Moses est l'auteur de plusieurs recueils de poésies et de romans, publiés aux éditions Gallimard dans la collection « L'infini », notamment *Le Rêve passe* (2010), *Ce jour-là* (2013), *Sombre comme le temps* (2014, Prix Théophile Gauthier, médaille de bronze, 2015) ou *Rien ne finit* (2015).

- Le compagnon des chacals, Galaade, 2016, 240 p. 18 €

« Elle eut beau chercher au plus profond des choses éboulées en elle, elle ne trouva pas de réponse satisfaisante à cette coïncidence, à cette association entre le péril et l'amour. »

Une nuit de Noël, un commissaire fatigué attend la relève pour rejoindre des invités qui lui font miroiter une promotion, quand un homme débarque et confesse un crime terrible. Une femme rejoint à l'autre bout du monde son amant, de Mexico à Istanbul, de l'Éden à la fuite. Ce matin-là, l'usine est fermée, Philippe est soudain libre. Ulysse à rebours, qui quitterait Ithaque pour explorer le monde, loin d'une Pénélope qui ne l'aime plus, il pédale à l'aventure. Gébé n'arrive plus à oublier. Il boit et ressasse. Avec Job, un vieil ami, et Lucile, qui traîne la petite fille en elle partout où elle va, chacun s'agrippe à l'autre pour éviter le naufrage. Mathilde, elle, choisit la haute mer.

Fictions policières ou d'espionnage, conte impressionniste d'un vieil homme en fuite qui, grâce au vol d'un oiseau perdu, rencontre son enfance, jeune femme répondant au chant des sirènes... Dans des époques et des lieux propices à la perte de repères, on prend chaque fois conscience, derrière le réel, de l'au-delà.

Emmanuel Moses, romancier, traducteur et poète, nous invite à regarder en arrière, à contre-courant, vers une blessure intime et à déjouer l'ordre des choses.

- *Rien ne finit*, Gallimard, « L'infini », 2015, 160 p. 17 €

Une ville en proie à la violence, quelque part sous la constellation de la Croix du Sud, voilà le décor de ce roman qui se passe entre l'arrière-salle d'un café et la «ruelle sans nom n°5». Alors que s'enchaînent des faits divers d'une brutalité inouïe, les habitants assistent, horrifiés, à la montée de graves troubles sociaux et politiques. Ces événements sont-ils reliés les uns aux autres par un fil invisible? Et si tel est bien le cas, qui tire les ficelles? Au Triumph, ce café d'un quartier délabré, quatre personnages tentent de répondre à ces questions. Josué, l'aspirant écrivain, Martin, l'avocat, Feher, le médecin alcoolique, et Lucas, l'ancien flic, glosent sur ces drames mystérieux et se perdent en conjectures. L'alcool et la chaleur tropicale aidant, ils recréent leur passé, paradis ou enfer, et peuplent la petite salle où ils se réunissent de femmes réelles ou rêvées, comme pour conjurer la folie meurtrière qui sévit autour d'eux, mais aussi leur propre naufrage. L'amitié jette une fragile lueur d'espoir sur leur existence, foyer d'un éternel combat entre la lumière et l'obscurité, sans vainqueur ni vaincu.

- *Sombre comme le temps* (Gallimard, 2014, 120 p. 14,50 € Prix Théophile Gautier de l'Académie Française

Ce nouveau recueil d'Emmanuel Moses devrait faire du bien à ceux qui ont l'âme morose. L'auteur en verve y retourne comme un gant les images d'un quotidien «sombre comme le temps» et nous les rend colorées comme des cornets de glace qu'il déguste à la file avec une joie réjouissante. L'ensemble éclabousse d'allégresse et de trouvailles. On dirait du Chagall en poésie.

- *Ivresse*, Al Manar, 2016.

NERWISS Chris (Lajouanie)

Passionné d'histoire contemporaine **Chris Nerwiss** travaille depuis plus de vingt ans dans les médias. Dès que son emploi du temps le lui permet, il voyage. Principalement en Asie du sud-est. On ne s'étonnera pas que le Cambodge et le Vietnam soient ses destinations favorites. Il vit en région parisienne.

Autre romans de Chris Nerwiss : *Silence Radio*, le Manuscrit 2005, *Compet Editions*, Éditions In Octavo 2008, *Itinéraire d'un enfant des villes dans l'Himalaya*, Éditions In Octavo 2011.

- *Le rouge n'est pas qu'une couleur*, Lajouanie, 2016, 288 p. 18 €

Clara est commandant à la crim'. Elle piste le meurtrier particulièrement sadique d'une jeune eurasienne, directrice d'une agence de voyage pour VIP. Cet assassinat lui rappelle l'agression dont elle a été victime dix ans auparavant et qui l'a décidée à devenir flic.

Parallèlement, un autre policier « le Che » cherche à démanteler un important trafic de stupéfiants. Le dernier arrivage de drogue fait de véritables ravages chez les consommateurs. Point commun entre les deux affaires, l'Asie.

L'enquête mène l'héroïne des tours du quartier chinois de Paris jusqu'aux salles élégantes et raffinées du musée Guimet. Mais engluée dans les non-dits et les secrets d'une communauté peu diserte Clara se voit contrainte de poursuivre sa traque jusqu'au fin fond du Cambodge...

Un polar mais pas que... qui fait voyager et frémir. L'héroïne est séduisante, championne de krav-maga, fumeuse invétérée et n'a pas sa langue dans sa poche. Dans cette première aventure elle va se découvrir des ressources, des passions insoupçonnées. Vivement la suite.

NIETO Patrick (mari AE) À partir de 18h45.

Originaire du sud-ouest de la France, Patrick Nieto, 54 ans, est commandant de police. Ses 30 années passées dans le domaine de l'investigation judiciaire et le traitement d'affaires sensibles lui ont permis d'acquérir une approche très fine des pratiques en vigueur dans son métier ainsi que des hommes et des femmes gravitant dans le milieu policier. Il est passionné de littérature asiatique et de polars.

Toutes taxes comprises est son premier roman.

- *Toutes taxes comprises*, Éditions Cairn, 2016, 336 p. 13 €

Pierre-Henri Sennelier, proche collaborateur du président de la République, est abattu d'une balle dans la nuque dans sa résidence secondaire de Bruniquel, paisible village du Tarn-et-Garonne. Cambriolage ayant mal tourné, crime passionnel, crime politique ou exécution d'un contrat ? Le commissaire Lemoine du SRPJ de Toulouse mène l'enquête.

Entre une épouse adultère, un amant alcoolique et joueur de poker invétéré, une avocate mal dans sa peau ou un escroc à la taxe carbone, les personnages se succèdent au fil du récit, tout comme les meurtres qui se suivent et ne se ressemblent pas.

Mais les enquêteurs parviendront-ils à approcher la vérité face à un tueur machiavélique, maître dans l'art de brouiller les pistes ?

de NOAILLES Marie (AE) À partir de 18h30.

Marie de Noailles est psychologue, spécialiste de toutes les addictions.

- *Addict*, Grasset, 2016, 162 p. 16 €

« Le 8 mai 1975, je vois le jour, moi Marie Alicia Eugénie Charlotte Blandine, seconde fille du duc et de la duchesse de Noailles. Trente ans plus tard, je choisis la vie. Je m'arrache à l'alcool, à l'herbe, à la cocaïne, à ces dépendances qui, depuis quinze ans, me possèdent et me consomment. À moi la libération. Le 29 mars, date de mon retour parmi les vivants, où que je sois, je m'agenouille et je prie Dieu, dont je ne suis pas sûre de connaître le nom. Je m'appelle Marie, j'ai deux anniversaires et une seule vie. Que j'ai failli perdre et choisi de sauver. Je suis née deux fois. » M. de N.

Jolie jeune femme, issue d'une des plus grandes familles de France, Marie de Noailles découvre la drogue à treize ans, une nuit d'extase et de mauvais hasard. Enfant choyée, drôle, flottante, éperdue de tristesse, elle s'essaye à tous les cachets, à toutes les boissons. A toutes les rencontres. Pendant des années, elle traverse la nuit parisienne, ses figures, ses âmes damnées, ses secrets. Blonde, dévastée, elle vole, elle ment, toujours plus accro. Une longue chute impossible à arrêter.

A presque trente ans, méconnaissable, usée, Marie de Noailles est placée par sa famille dans un centre au Royaume Uni, qui pratique la méthode « Minnesota ». Une tentative ultime, violente et radicale. Marie change, se sauve, devient à son tour psychologue et soigne désormais des patients, souvent fameux, venant du monde entier pour la rencontrer. Un récit magnifique, intime et littéraire, qui ne perce pas l'énigme de l'addiction mais l'approche, avec pureté et douceur.

OPPENHEIM Daniel (PE)

Daniel Oppenheim (APE) est psychiatre et psychanalyste, docteur en psychopathologie fondamentale. Il est psychiatre des centres de lutte contre le cancer et a travaillé pendant 25 ans dans le département d'oncologie pédiatrique de l'Institut Gustave-Roussy à Villejuif. Il a désormais réinvesti son cabinet de psychanalyse et psychothérapie (enfants, adultes), tout en restant – comme il le dit lui-même - disponible à de nouvelles aventures.

- *Des adolescences au cœur de la Shoah, Le Bord de l'Eau, 20 €*

L'auteur montre comment des adolescents ont traversé la Shoah, dans les ghettos et dans les camps. La description précise de leur expérience, dans leur diversité et leurs points communs, permet de s'approcher au plus près de ce que fut la Shoah pour les individus, au-delà des connaissances historiques et des statistiques. Il montre aussi les qualités et les points d'appui qui expliquent, en partie, leur survie. Le regard qu'ils portent sur cette expérience n'est pas le même que celui des adultes. Ce regard, ce questionnement, cette réflexion se développent pour certains tout au long d'une vie d'écrivain, de professeur de littérature, de psychiatre, d'historien.

Dans leurs livres, ils montrent les moyens qu'ils utilisent pour transmettre, au plus juste, à leurs contemporains leur expérience et, ce faisant, pour essayer de se déprendre du traumatisme majeur subi. La rigueur qu'ils mettent à cette transmission, pendant et après, et qui n'est pas contradictoire pour certains avec la fantaisie et l'humour, a une valeur éthique mais constitue aussi une très belle leçon de littérature.

La longue expérience de psychanalyste de l'auteur lui permet d'éclairer et de mettre en valeur tous les aspects de ces adolescences au cœur de la barbarie.

Ce livre contribue à mieux comprendre ce qu'ont vécu des enfants et des adolescents, devenus parents ou grands-parents, qui ont traversé les autres barbaries qui se sont exercées depuis la Shoah, et aussi ce que vivent aujourd'hui d'autres enfants et adolescents victimes des barbaries actuelles.

Il est ici question des œuvres de Kertész, Kulka, Becker, Orlev, Hilsenrath, Wiesel, Klüger, Tomkiewicz, Appelfeld.

- *Lettre à un adolescent sur le terrorisme*. Bayard, 2015, 180 p. 14,90 €

Sidération, peur, silence, déni... Face aux attentats, les adultes eux-mêmes ont beaucoup de difficultés à dépasser leur émotion et à conduire analyse et dialogue.

Pourtant, Daniel Oppenheim le soutient avec force ici, la véritable lutte contre la barbarie ne peut pas se mener dans l'indifférence et le silence. Il faut tenter de comprendre ce qui paraît d'abord comme tout à fait étranger, fou, il faut risquer d'interroger en soi-même des zones sombres pour ne pas rejeter ces actes loin de tout dialogue.

Au sein de difficile exercice, les adolescents occupent une place particulière car eux-mêmes sont tentés par

l'extrême, pour le meilleur et pour le pire ; ils sont également ceux qui feront le monde de demain et grossissent trop fréquemment les rangs des djihadistes.

Echanger avec eux est d'autant plus crucial, pour limiter leur trouble d'une part, pour les aider aussi dans les échanges qu'ils peuvent avoir avec d'autres jeunes en voie de radicalisation.

Il s'agit bien d'une lutte, qui concerne tous les adultes en contact avec des adolescents, parents, professeurs, éducateurs, contre l'obscurantisme.

- *Peut-on guérir de la barbarie ? Apprendre des écrivains des camps.* Desclée de Brouwer, 2012, 256 p. 19 €

La barbarie, qui vise à déshumaniser l'homme, et pas seulement à l'exterminer, est toujours d'actualité, hélas, malgré les espoirs que les rescapés de la Shoah avaient mis dans les leçons que les peuples tireraient des ravages du nazisme. Celui-ci en est, encore aujourd'hui, l'exemple indépassable. Celui qui a été victime de la barbarie peut-il en guérir, et à quelles conditions ? Quels sont ses effets destructurants et déshumanisants, les moyens de s'en défendre, les séquelles qu'elle laisse, la possibilité d'en transmettre l'expérience, la responsabilité des contemporains ? Le psychanalyste Daniel Oppenheim répond en s'appuyant sur l'expérience vécue dans les camps nazis par dix écrivains. Parmi eux sept ont survécu, trois qui furent forcés de travailler dans les chambres à gaz et les fours crématoires y furent exterminés. Il leur est associé un rescapé du Goulag, dont l'expérience de la déportation est très proche de la leur, et sa qualité d'homme et d'écrivain équivalente. Tous sont nos contemporains.

- *Parents en deuil. Le temps reprend son cours.* Eres, 2002, 172 p. (réed. 2014) 20 €

La mort d'un enfant est une épreuve terrible pour ses parents et sa fratrie. Mais si le deuil est inévitable, il serait dommage de s'y enfermer, dans la souffrance et la solitude. Pour que les parents puissent traverser cette épreuve, retrouver leur dynamique existentielle et une relation plus libre et moins douloureuse à l'enfant mort, l'auteur a proposé à ces parents de participer à des groupes de parole. Ce livre est le compte-rendu précis et l'analyse d'un de ces groupes. Il permet de connaître et de comprendre " de l'intérieur " le processus de deuil et la façon dont les parents, avec l'aide d'un psychanalyste, en parlent et évoluent. Il éclaire aussi les questions cliniques, psychologiques et éthiques posées par la fin de vie d'un enfant. Ce document rare s'adresse d'abord aux parents en deuil. Il s'adresse aussi aux médecins, psychiatres et psychanalystes, aux enseignants et aux éducateurs, ainsi qu'à tous ceux qui peuvent être confrontés à des parents et des fratries en deuil, même longtemps après l'événement

- *Dialogues avec les enfants sur la vie et la mort.* Seuil, 2000 (réed 2011), 208 p. 17,20 €

Les enfants et les adolescents sont souvent confrontés à la mort. Les adultes ne savent pas toujours interpréter leur émotion, leurs réactions, leurs questions, ou craignent, à tort, d'augmenter leur désarroi ou leur détresse. Ce livre les aidera à dialoguer avec eux, pour qu'ils dépassent cette épreuve et en fassent un moment de leur maturation. L'auteur transmet son expérience dans des récits clairs et précis qui offrent des repères, des conseils et des exemples dont les parents peuvent s'inspirer.

Les situations abordées sont fréquentes dans la vie quotidienne : dialogue à propos d'un film ou d'un reportage brutal ; de la violence verbale ; de la mort d'un animal familier ; de celle d'un adolescent proche... Les morts au sein de la famille sont aussi discutées : celles d'avant la naissance de l'enfant, qui ont laissé une souffrance figée ; celle, actuelle, d'un grand-parent – et le deuil qui s'ensuit –, ou celle d'un autre enfant.

Ce livre donne des informations sur la maturité des enfants et des adolescents dans ces situations, sur leur réflexion éthique, sur leur besoin de comprendre et d'assumer leur place dans l'histoire de leur famille.

Il s'adresse d'abord aux parents, mais aussi à tous ceux qui s'occupent d'enfants et d'adolescents. Et ceux-ci également peuvent le lire.

OUBRERIE Clément (AE)

<http://www.oubrerie.net/>

Clément Oubrierie est un dessinateur français né à Paris en 1966. Il suit des études d'arts graphiques à l'École supérieure d'arts graphiques Penninghen (ÉSAG), puis passe deux ans aux États-Unis, où il publie ses premiers livres pour enfants.

De retour en France, il signe ensuite une quarantaine d'albums illustrés et obtient notamment le prix du livre de presse de Montreuil en 2003 pour "Les Mille Mots de l'info" (Gallimard), écrit par Élisabeth Combres et Florence Thinard.

Clément vient à la bande dessinée en 2005 avec "Aya de Yopougon" (Gallimard), scénarisé par Marguerite Abouet, prix du premier album au festival d'Angoulême en 2006. La série connaît un succès phénoménal, les six tomes sont traduits dans quinze langues.

En 2008, il adapte "Zazie dans le métro" (Gallimard), de Raymond Queneau. En 2012, toujours chez Gallimard, il signe "Jeangot", avec Joann Sfar.

Dans le même temps, il se tourne vers le dessin animé. En 2007, il réalise "Moot-Moot", avec Éric et Ramzy, série qui reçoit le prix de la meilleure série d'animation au festival d'Annecy en 2008. En 2007 toujours, il crée un studio d'animation avec Joann Sfar et Antoine Delesvaux, Autochenille Production. Ce studio est à l'origine de deux longs-métrages : "Le Chat du rabbin" (2011) et "Aya de Yopougon" (2013).

En 2011, il commence une nouvelle série intitulée "Pablo" (Dargaud), avec Julie Birmant au scénario. Le quatrième et dernier tome paraît en 2014.

Le duo se reforme avec "Les aventures d'Isadora Duncan" (Dargaud, 2015), un diptyque retraçant la vie tragique de la fameuse danseuse américaine.

- Les Royaumes du Nord, 3 tomes, Gallimard, 17,80 € le volume. D'après l'œuvre de Philip Pullman. Scénario de Stéphane Melchior.

Tome 1, 2014, 80 p.

Élevée par les vieilles barbes du Jordan College à Oxford, la jeune Lyra ne pense qu'à faire les quatre cents coups avec son ami Roger, le garçon des cuisines, et rêve secrètement de suivre son oncle, le ténébreux Lord Asriel, vers les royaumes du Nord. L'aventure la rattrape plus tôt que prévu, alors que Roger disparaît, probablement enlevé par les mystérieux Enfourneurs.

Tome 2, 2015, 80 p.

Débarquée à la frontière du Grand Nord flanquée d'une horde de Gitans, Lyra compte bien sauver son ami Roger des Enfourneurs et retrouver son père, Lord Asriel. Un bataillon de fabuleuses sorcières, un pilote d'aéronef et surtout Iorek Byrnison, le terrible ours en armure, font route avec elle. Pourront-ils la protéger des mille dangers qui l'attendent tout au long de sa quête, jusqu'aux confins glacés des Royaumes du Nord?

Tome 3, 2016, 72 p.

Toujours à la recherche de son père, Lyra poursuit sa route vers le palais de Svalbard, lorsqu'elle est capturée par des ours en armure et livrée au roi Iofur. Pour sauver sa peau et permettre à Iorek de regagner son trône, elle devra faire preuve d'une audace sans précédent... Parviendra-t-elle à s'échapper et à retrouver Lord Asriel à temps? Et pourra-t-elle faire confiance à ce père aussi distant que redoutable? Dans sa quête de la vérité l'attendent des révélations inconcevables et terrifiantes.

- Pablo, 4 tomes, Dargaud. La série complète, 68,80 € Scénario de Julie Birmant.

Tome 1. Max Jacob 16,95 €

Max Jacob est le 1er tome de Pablo, une série signée Birmant et Oubrierie qui, en 4 épisodes, racontera le quotidien de Picasso jeune homme, à Montmartre, entre 1900 et 1912.

Ce 1er opus de Pablo commence au Bateau-Lavoir, logement pour bohèmes situé au sommet de la Butte, où Picasso rencontra Fernande, le premier grand amour de sa vie. Il en fera des centaines de portraits. Au coeur de leur existence, il y aura les grands poètes – Max Jacob, le clown tragique amoureux fou de Picasso, et Apollinaire – et puis Gertrude Stein, sa jumelle visionnaire, le peintre Georges Braque, copain de cordée avec lequel il inventera le cubisme, sans oublier, au-dessus de la mêlée, avec ses lunettes cerclées de fer, le seul grand rival : Henri Matisse.

Tome 2. Apollinaire 16,95 €

Guillaume Apollinaire est le 2e tome de Pablo, la série que Julie Birmant et Clément Oubrierie consacrent à Picasso alors qu'il n'était encore que... Pablo.

Ce 2e album de Pablo commence avec un Picasso délaissé par Fernande, qui boude l'artiste sans le sou. Guillaume Apollinaire, jeune poète érudit, et Max Jacob vont aider le peintre à reconquérir le coeur de sa fiancée. Puissances occultes et stratagèmes de poètes fougueux finiront par ramener Fernande à Pablo, fou d'elle. Nous sommes en 1905, la peinture de Picasso intéresse moins les marchands. Pas pour longtemps... les Stein, Américains éclairés et mécènes, débarquent à Paris, lui achètent des toiles et invitent le couple chez eux. Avant de partir pour l'Espagne avec Fernande, l'artiste, fasciné par le charisme de Gertrude Stein, commence son portrait.

Tome 3. Matisse 16,95 €

Dans Matisse, 3e tome de la série que Julie Birmant et Clément Oubrierie consacrent à Picasso, le peintre retrouve enfin son Espagne natale, et l'inspiration revient...

Dans ce troisième épisode de Pablo, Picasso fait vivre à Fernande un western à dos d'âne dans le village le plus reculé de Catalogne : Gosol. Là, il fricote avec des contrebandiers primitifs. Son art s'épure et il crée de nouveau ; les chefs-d'oeuvre s'accumulent. Une nuit, le couple doit fuir une prétendue épidémie de typhoïde. Picasso serait-il paranoïaque ? Fernande en est persuadée. Mais de retour dans leur atelier parisien étrangement dévasté, elle commence à douter... Et si Dieu se jouait vraiment de Pablo ? Au Bateau-Lavoir, Picasso termine le portrait somptueux de Gertrude Stein. Le peintre est mûr pour rencontrer son principal rival : Henri Matisse. Tout oppose ces deux hommes, et Picasso, en cet automne 1906, n'a plus qu'une idée en tête : clouer le bec à ce Français ringard avec un tableau révolutionnaire... Le Bordel !

Matisse est le 3e album de Pablo ; cette vie romancée de Picasso en bande dessinée a reçu le prix RTL 2012.

Tome 4. Picasso 17,95 €

Picasso est le quatrième et dernier tome de Pablo, la série que Julie Birmant et Clément Oubrierie consacrent au peintre avant qu'il ne soit reconnu comme un artiste majeur.

Ce 4e épisode de Pablo s'ouvre en mai 1907... La vie de bohème perdue au Bateau-Lavoir qui ne désemplit pas. Picasso peint frénétiquement, et Fernande qui s'ennuie adopte une petite Raymonde... qu'elle finit par ramener à l'orphelinat. Le peintre horrifié par la décision de sa compagne décide de la quitter. Cet été-là, il est un réprouvé. Son Bordel (aujourd'hui, Les Demoiselles d'Avignon) aux putains déformées fait horreur. Et pourtant, la situation va changer du tout au tout. Boxe, drogue, génie et humour corrosif entre vieux et nouveaux amis... Avec le touchant Douanier Rousseau, D.H Kahnweiler, jeune galeriste encore méconnu, ou avec Georges Braque, compagnon du futur, Picasso se construit. Bientôt, les deux derniers vont quitter Montmartre et leurs anciennes amours pour vivre le cubisme et l'avènement de l'art moderne.

- *Aya de Yopougon, Intégrale, tome 1 et tome 2. Gallimard, 2016. 37 € le volume*

Aya de Yopougon est une série de bandes dessinées écrite par Marguerite Abouet, illustrée par Clément Oubrierie et éditée par Gallimard dans la collection Bayou de Joann Sfar. La série a fait l'objet d'une adaptation en long métrage d'animation par Autochenille Production, *Aya de Yopougon*, sortie en France le 17 juillet 2013. Marguerite Abouet et Clément Oubrierie nous emmènent sur les traces d'Aya, une jeune fille de 19 ans, et l'héroïne de la saga, qui vit à Yopougon, quartier chaud d'Abidjan, la capitale économique ivoirienne, à la découverte de la vie de jeunes gens en 1978.

Fin des années soixante-dix, à Yopougon, quartier populaire d'Abidjan rebaptisé Yop City « pour faire comme dans film américain », vivent Aya et ses deux amies, Adjoua et Bintou. Elles ont dix-neuf ans, l'âge où tout est possible, mais si Aya souhaite devenir médecin, les deux autres sont plus versées dans les soirées au maquis et la chasse au mari. Autour de ce trio choc on croise des personnages aux destins divers, comme Ignace, le père volage d'Aya qui jongle entre plusieurs « bureaux », Moussa, le fils du puissant Bonaventure Sissoko, qui compte sur sa Toyota pour emballer les filles, Fanta et Koro, les mamans qui s'efforcent de protéger leurs filles ou Grégoire, le « Parisien », qui flambe son magot au fameux hôtel Ivoire...

Le Tome 1 de Aya a reçu le prix du premier album au Festival d'Angoulême 2006

- *Aya de Yopougon, Tome 1 à 6, Gallimard, 2005-2010, 17 € le volume.*

- *Jeangot. 1. Renard Manouche., Gallimard, 2012, 56 p. 14,50 €.* (avec Joan Sfar)

Jeangot Renart naît dans une roulotte et adopte très vite un petit hérisson du nom de Niglaud. Devenus amis alors que la tradition aurait voulu que Niglaud finisse dans l'estomac de Renart, les deux compères font la manche pour survivre, jouent de la guitare, courent le guilledou et le cachet dans le Paris de l'entre-deux-guerres...

- *Zazie dans le métro, Gallimard, 2008, 72 p. 15,25 €*

Zazie débarque à Paris pour la première fois chez son tonton Gabriel. Le Panthéon, les Invalides et le tombeau véritable du vrai Napoléon, elle s'en contrefiche. Mais kesski l'intéresse alors, Zazie, à part les bloudjinnzes? Le métro. Et quand elle apprend que ses employés sont en grève, les injures fusent. C'est qu'il vaut mieux pas la contrarier, la mouffette!

Une remarquable lecture du texte de Queneau. Album très réussi, à lire absolument. MM.

OUREDNIK Patrik À partir de 18h30

Patrik Ourednik est né en 1957 à Prague. Il s'est exilé en 1984 en France où il vit depuis. Il est l'auteur d'une douzaine de livres (dictionnaires, essais, récits, recueils de poésie) et par ailleurs traducteur en tchèque de Rabelais, Jarry, Beckett, Vian, Simon ou Michaux. *Europeana* a été élu « livre de l'année 2001 » en Tchéquie et a été traduit, depuis, dans de très nombreuses langues, adapté au théâtre...

- *Europeana. Une brève histoire du XX^e siècle. Allia, 2004, 160 p. 6,10 €.*

“Les Américains qui ont débarqué en 1944 en Normandie étaient de vrais gaillards et mesuraient en moyenne 1 m 73 et si on avait pu les ranger bout à bout plante des pieds contre crâne ils auraient mesuré 38 kilomètres.”

Qu'est-ce que la vérité historique ? La vérité littéraire ? La vérité de la mémoire ? Ce livre ne fournit aucune réponse ou pire, il nous en fournit, nonchalamment, une telle quantité – on croirait assister à une dernière démarque de la solderie du XXe siècle – que cela revient au même. Cependant il nous livre peut-être une piste avec le thème du Bug du Millénaire : si les ordinateurs avaient identifié de façon erronée l'année s'annonçant pendant la nuit du 31 décembre 1999, cela aurait été “comme si le vingtième siècle et l'attentat sur l'héritier du trône d'Autriche n'avaient jamais eu lieu”.

- *Instant propice, 1855. Allia, 2006.*

“Les quatre curiosités les plus remarquables de notre colonie sont la misère, la jalousie, la suspicion et l'alcoolisme. Bienvenue, amis, bienvenue.”

Après avoir passé à la moulinette l'histoire du XXe siècle, Patrik Ourednik plonge cette fois son lecteur en plein XIXe siècle. Du moins en apparence, car l'on comprend vite que cette fable drôlatique et acerbe qu'est *Instant propice, 1855* nous parle de la société contemporaine. Le livre s'ouvre sur une longue lettre d'un de ces utopistes qui, rêvant de dépasser le féminisme, le communisme et même l'anarchisme, décida de fonder au Brésil une communauté où pourrait s'épanouir la société parfaite. Il finit par avouer que son projet grandiose a échoué, mais on ne sait pas comment ni pourquoi avant d'entamer la seconde partie. Celle-ci se présente sous la forme du journal d'un de ces colons "de base" qui, séduit par ces idéaux, a décidé de rejoindre le phalanstère "Fraternitas". Après la théorie, la pratique, et là les choses se gâtent.

Laissant libre cours à son humour dévastateur, Ourednik décrit la façon dont ces utopistes en viennent rapidement à recréer tous les préjugés, les conformismes et les règlements de la société qu'ils ont rejetée. Clivages entre Italiens et Allemands, discussions byzantines entre les anarchistes, les égalitaristes et les communistes, votes interminables pour décider de la façon dont on va voter, problématique mise en place de l'amour libre, etc. Plus le livre avance et plus cette société idéale devient bureaucratique et coercitive. Qu'on ne s'y trompe pas pourtant, *Instant propice, 1855* reste un hommage rendu, envers et contre tout, à l'utopie libertaire.

- Classé sans suite, Allia, Paris, 2012, 160 p. 9,10 €

"De plus, contre une prime mensuelle de 1810 couronnes, Lebeda remplissait la fonction d'"indicateur furtif", lequel pléonasme désigne un homme discret et vigilant qui rôde dans le secteur, écoute les ragots et enregistre dans son calepin les comportements suspects. L'indicateur furtif n'était activé que ponctuellement, dans les cas où l'on supposait une activité délictueuse plus ou moins spontanée et collective, et un cas de ce genre avait justement atterri sur le bureau de Lebeda dans un dossier de couleur incertaine taché de gras."

Après deux tentatives d'incendies criminels et un suicide suspect, Vilém Lebeda, respectueux inspecteur en chef d'un district d'ordinaire paisible de Prague, se lance dans une enquête. Il croise la route d'un vieil homme retraité acariâtre, Viktor Dyk. L'inspecteur découvre que Viktor a un fils à "l'esprit un peu limité", pour ne pas dire imbécile. D'obscur souvenirs de violences subies dans son enfance hantent Dyk Junior. Il découvre également que le vieux Dyk n'est pas sans rapport avec un précédent meurtre, qui a eu lieu quarante ans auparavant et classé sans suite...

Classé sans suite contient tous les ingrédients d'un thriller... Mais, à l'insu des genres, le roman s'avère une parabole, une satire sociale et un jeu... d'échecs.

- Le Silence aussi, Allia, Paris, 2012,

"nous sommes heureux de vous accueillir
qu'est-ce que vous bouffez ?
du temps. et vous ?
un œil de poisson. et vous ?
la pleine lune."

Voici un livre qui se dévore. Pourtant, son auteur met en garde le lecteur : ne pas manger ce livre, sinon son visage risque d'enfler et son corps de se boursoufler... Il est en effet possible que le lecteur, pris par surprise, se transforme en ces petits êtres difformes qui peuplent les marges des manuscrits médiévaux. population menaçante, qui frappe d'irrégiosité l'espace ô combien sacré de la rime. L'on pénètre un "monde à l'envers", où danse des morts et d'autres visions apocalyptiques accomplissent une ritournelle chantante. Vers et autres vers en prose rampent dans votre gosier, se fauflent dans vos draps. C'est une poésie scatologique, une poésie de pétarades. Patrik Ourednik nous entraîne dans une valse de mots, dans une prose imagée, où l'art de la chute détient une force de proposition, principe de la poésie, que l'auteur renouvelle à bon compte. Une poésie grivoise et sacrilège à avaler toute crue.

- Hier et Après-demain, éditions Allia, 2012. 128 p. 6,20 €

La fin d'une époque – les conditions du vrai

La vérité, pour quoi faire ?

Jean. – La vérité n'est jamais absolue. Elle contient des ponctualités.

Gilles. – Des ponctualités !

Jean. – Pourquoi ? Ça se dit pas ? Des trucs particuliers.

Gilles. – Sauf que la nôtre, de vérité, elle contient que des trucs particuliers. Le monde s'est volatilisé, les gens ont disparu, le chemin mène à l'intérieur, mais pas à l'extérieur. Ça fait trois jours qu'on est ici, et on ne sait toujours pas ce qui se passe.

Jean. – Mais on est bien, ici ! On a des chaises pour s'asseoir, une table, un lit et de la bouffe en quantité. Qu'est-ce qu'il te faut de plus ?

Gilles. – Savoir ce qui s'est passé.

Jean. – Tu viens de le dire. Le monde s'est volatilisé et les gens ont disparu. Peut-être que nous sommes appelés à fonder un monde nouveau, plus juste et plus humain, qui aurait tiré la leçon des erreurs passées.
Gilles. – À trois mecs, ça va pas être facile."

Futurs survivants du 21 décembre 2012, voici une pièce de théâtre aux dialogues rythmés et pour le moins cocasses ! Un lendemain de fin du monde. Jean, Martin et Gilles se pensent les derniers à peupler la planète Terre. Mais ils sont soudain dérangés dans leur isolement par un inconnu qui vient frapper à leur porte. Un certain docteur Delettre, érudit excentrique qui distille dans les conversations quelque peu rudimentaires de ces comparses une once de questionnements philosophiques. L'idée de pouvoir créer un monde nouveau, exempt des erreurs passées des hommes, réjouit Jean, l'éternel optimiste. Car ce monde ne peut être que meilleur, fondé entre autres sur l'égalité des sexes, si ce n'est des sexualités... Pour accomplir toutefois ce dessein d'une humanité nouvelle, le manque de femmes se fait cruellement sentir... Mais peut-être ces personnages sont-ils, eux aussi, déjà morts ?... Non, puisqu'il leur reste les mots, le Verbe.

- Histoire de France - À notre chère disparue, Allia, 2014, 48 p. 6,20 €

"Autrefois, pour exprimer leurs désirs, les femmes des grandes villes laissaient tomber leur mouchoir orné d'initiales. L'homme le ramassait alors avec diligence, gravant rapidement les initiales dans sa mémoire avant de rendre le petit linge à sa propriétaire. Aujourd'hui, à ce qu'on dit, il est des femmes qui au 'jeu de mouchoir' préfèrent trébucher contre le bord d'un trottoir et choir dans les bras de l'homme de leur cœur."

Ceci est une histoire de France. Et pas n'importe laquelle. C'est celle que l'on a certainement enseignée au début du siècle dernier, quand les élans de la modernité promettaient de modifier à jamais les consciences. Le véritable héros de cette histoire de France est non pas Clovis ou Charlemagne mais celui qui la propage, à savoir l'instituteur. Et l'on rit. Jaune, certes, mais l'on rit. De notre chauvinisme, de nos préjugés idiots vis-à-vis de tout ce qui n'est pas français autant que de la condescendance du sexe masculin vis-à-vis de son pendant. Exercices militaires contre travaux d'aiguille. L'instituteur apprend à lire et à compter, apprentissages autrement plus utiles que la prière. Mais il inculque aussi les bonnes manières. L'éducation civique s'avère prompte à enseigner l'amour de la patrie. Nous entrons dans la peau de l'élève, sans doute un des meilleurs éléments du maître, celui qui semble avoir parfaitement bien appris ses leçons. Dans ce "roman didactique", faux roman d'anticipation, le narrateur adopte le ton crédule de la bien-pensance, absolument soumis à la toute-puissance du pédagogue, qui incarne à lui seul l'idéal de la démocratie et du progrès. Incisif, Patrik Ourednik saisit littéralement ses lecteurs : historien de l'histoire, il est un grand satiriste. Mais avec ceci de particulier : il ne grossit pas les traits, il les compile.

- P. Ourednik éd. : François Rabelais, *Traité de bon usage de vin*. Allia, 2009, 48 p. 6,10 €.

Dans ce petit traité de savoir-vivre, Rabelais s'amuse à déplacer sur l'échelle des valeurs la place qui est accordée au vin. Pour ce faire, il mêle usage usage savant du langage et traditions orales populaires, multipliant les jeux, farces, railleries, mensonges, argotismes, détournements et sophismes. Partant, il déclame une véritable éthique de la vie : la consommation du vin est érigée en vertu, voire devient un attribut anthropologique majeur.

Le plaisir que suscite la lecture de ce *Traité* de François Rabelais est tout d'abord attisé par la curiosité concernant la nature même du texte. En effet, ce *Traité* n'est pas la version originale de l'auteur, mais une version traduite du tchèque vers le français, alors même que le texte tchèque émanerait d'une version allemande. La traductrice a fort judicieusement opté pour une traduction qui ne cherche pas à restituer le texte original dans la langue de Rabelais. Elle a adopté une langue située à mi-chemin entre le français de l'époque et le français contemporain. Elle parvient ainsi à restituer la saveur du verbe rabelaisien tout en le rendant accessible au public.

de PANAFIEU Jean-Baptiste 18h30-22h30

Jean-Baptiste de Panafieu, né le 11 juin 1955, est agrégé de sciences naturelles et docteur en océanologie biologique. Il a publié de nombreux ouvrages de vulgarisation scientifique (Gallimard Jeunesse, Milan, Gulf Stream, Casterman, Plume de Carotte, Xavier Barral). Il a publié plus de 70 ouvrages, en tant qu'auteur ou coauteur. Les sujets qu'il aborde sont : l'environnement et l'écologie, la vie dans les océans, l'alimentation, l'évolution des formes animales et la paléanthropologie. Il est également réalisateur et scénariste de films documentaires.

- *Métamorphoses Deyrolle*. Plume de Carotte, 2016, 29,50 €

Après le succès de *Créatures fantastiques Deyrolle* paru en 2014, voici le retour des créatures stupéfiantes, qui subissent des métamorphoses entre science et imagination, présentées sous forme de dessins scientifiques et à la façon des célèbres planches Deyrolle !

- *L'Éveil*. Stade 1. Gulf Stream, 2016, 272 p. 16,50 €

Un mystérieux virus semble développer prodigieusement l'intelligence des animaux. À travers le monde, l'épizootie se propage rapidement dans les villes, les élevages, les forêts, affolant les biologistes, les amis des animaux... et les compagnies agroalimentaires.

Et si le rapport de force entre les animaux et les hommes s'inversait ? Et si les bêtes décidaient de lutter pour sauver leur peau et leur liberté ?

- *Les bêtes arnaqueuses, copieuses, trompeuses.* Gulf Stream, 2016, 88 p. 16 €

Mystificateurs, imposteurs, arnaqueurs, simulateurs, les animaux ne manquent pas de ressources pour se faire passer pour ce qu'ils ne sont pas. L'évolution les a dotés d'étonnantes caractéristiques : certaines espèces se ressemblent, presque par hasard.

- *Évolution.* Xavier Barral Éditions, 2011, 288 p. 55 €

Spectaculaires, mystérieux, élégants ou grotesques, les squelettes des vertébrés qui peuplent aujourd'hui la Terre portent en eux les traces d'une évolution de plusieurs milliards d'années. Ce livre retrace l'histoire de notre ère, histoire dont les os ont gardé la mémoire...

Imaginé par Xavier Barral et Jean-Baptiste de Panafieu, ce livre coédité avec le Muséum national d'histoire naturelle a été réalisé avec la collaboration du Musée Océanographique de Monaco, du Muséum d'histoire naturelle de Marseille, du Muséum d'histoire naturelle de Toulouse, du musée Fragonard et de l'École nationale Vétérinaire d'Alfort.

Cette édition revue et augmentée présente près de deux cents espèces différentes dont une quinzaine de nouveaux spécimens.

- *La grande aventure de l'évolution.* Milan, 2014, 205 p. 14,95 €

Pourquoi avons-nous la chair de poule ? Pourquoi avons-nous cinq doigts à chaque main ? Les chimpanzés sont-ils nos cousins ? Que signifient les points noirs des coccinelles ? Toutes ces questions et autant de réponses pour nous aider à comprendre que notre présence sur Terre ainsi que la variété du monde animal et végétal sont le fruit d'une lente et longue transformation. Pour découvrir la fabuleuse histoire d'une vie vieille de plus de 3 milliards d'années... En 208 pages et 14 grands chapitres thématiques, cet ouvrage évoque la fascinante spirale de l'évolution. Sur Terre, tous les individus d'une même espèce sont différents. Certaines de ces différences sont dues à des mutations qui surviennent totalement au hasard. Mais, dans l'environnement des animaux, certaines mutations sont plus favorables que d'autres ; les individus qui les portent auront plus de chances de survivre et de laisser des descendants. Comme les mutations sont héréditaires, leurs descendants les porteront également. L'environnement exerce ainsi une sélection, et l'espèce évolue. Sur Terre, des milliers d'espèces sont apparues au cours du temps, certaines se sont transformées, d'autres ont donné naissance à de nouvelles espèces, d'autres encore ont disparu. Mais nous pouvons lire leur histoire dans le monde qui nous entoure, il suffit pour cela d'observer attentivement les animaux et nous-mêmes ! Ce que ce livre se propose de faire... Ce nouveau titre s'ajoute aux 19 volumes de la collection "Les Encyclopes". Il est rédigé dans le même esprit que les précédents, avec précision, compétence et attrait, par un auteur spécialiste du sujet, en l'occurrence celui de La Préhistoire des hommes et des Dinosaures et autres animaux préhistoriques, titres phares de la collection. Toujours aussi bien illustré (plus de 200 dessins et photos), cet "Encyclope", comme les titres précédents, va permettre aux jeunes lecteurs d'enrichir leurs connaissances et de combler leur curiosité.

- *Histoires de squelettes.* Gallimard Jeunesse, 2012, 34 p. 24,90 €

Quel est le point commun entre un être humain et un serpent, une baleine et une souris, un oiseau et un cheval ? ils ont deux yeux, deux narines, un cerveau, un estomac mais surtout un squelette. Ce sont des vertébrés. Certains sont très grands, d'autres minuscules. Certains vivent sur la terre, d'autres dans la mer. Certains ont des plumes, d'autres des poils. Mais ils ont tous un air de parenté car ils ont un ancêtre commun qui vivait il y a plus de 500 millions d'années. En parcourant cet album de famille et en observant ces photographies de squelettes mystérieux, élégants ou grotesques, vous allez pouvoir comparer leur anatomie et mieux comprendre leur évolution. Car leur histoire est fascinante, c'est celle de la vie.

- *La terre, la vie, l'univers.* Collection Mes p'tites questions. Milan, 2012, 37 p. 8,90 €

Les enfants se posent très tôt des questions sur les origines de la vie, l'histoire de notre planète et son évolution. Quelles réponses simples et claires peuvent leur apporter ? Cette thématique est abordée à travers seize questions pertinentes.

- *Au temps des premiers hommes.* Monde animé. Gallimard Jeunesse, 2014, 20 p. 14,90 €

À travers un découpage chronologique, cet ouvrage propose de comprendre l'origine de notre espèce, depuis l'apparition des premiers hominidés il y a 2 millions d'années dans la vallée du Rift, en Afrique, jusqu'à leur sédentarisation qui marque la fin de la préhistoire.

Les grandes illustrations permettent de voir la faune et les paysages à différentes époques, l'évolution des espèces, les changements climatiques, l'évolution du mode de vie et les grandes révolutions telles que savoir la domestication du feu, les premières sépultures, les différentes formes artistiques, etc.

Des rabats à déplier, des volets à soulever, des roues à tourner, des mini livres à feuilleter... Un grand album animé dans lequel chaque double page invite le lecteur à découvrir une étape clé de l'évolution de l'Homme.

- Les bêtes associées, pour le meilleur et pour le pire. Gulf Stream, 2015, 88 p. 16 €

Chez les animaux, il y a les serial killers qui, en un repas, dévorent des milliers de proies ; les parasites qui, sans pitié envers leurs victimes, leur gâchent l'existence en suçant leur sang ou en volant leur pitance ; les affreux qui se dévorent entre eux ou grignotent leur hôte de l'intérieur. Mais il y a aussi les romantiques qui lorsqu'ils sont l'un sans l'autre dépérissent ; les bons amis qui s'échangent des services et ceux sur qui l'on peut toujours compter pour recycler nos déchets. De la baleine à bosse aux bactéries les plus microscopiques, chaque espèce a sa place parmi les êtres vivants. Et les humains dans tout ça ?

- Les petites bêtes sans queue ni tête. Gulf Stream, 2015, 88 p. 16 €

On ne soupçonne même pas leur existence. Elles sont minuscules, vivent dans des lieux improbables, et ne ressemblent à rien ! Avec ou sans pattes, elles ont inventé des façons de se déplacer, de se nourrir, de se protéger et de se reproduire souvent surprenantes, amusantes, et toujours fascinantes. On a parfois bien du mal à imaginer à quelle famille ces petites bêtes appartiennent, et les scientifiques les ont attifés de noms imprononçables : chaetognathe, gastrotriche, pycnogonide... Certaines se prennent pour des plantes, d'autres se cachent au creux des roches ou au fond des abysses. Découvrez les bêtes de l'infiniment petit, de l'infiniment profond et de l'infiniment bizarre.

de PANAFIEU Pierre (AE, PE, P)

Pierre de Panafieu est agrégé d'histoire. Après avoir travaillé un temps dans l'édition, il a consacré son temps à l'École alsacienne comme professeur, censeur et désormais directeur, depuis 2001.

- édition critique de Adrien Bertrand, *L'Appel du sol*, Association des Anciens Elèves de l'École alsacienne et École alsacienne, 2014, 13 €.

Qu'ils soient simples anonymes ou personnalités célèbres, l'École alsacienne aime particulièrement retrouver la trace de ses anciens élèves et avoir de leurs nouvelles.

Il arrive parfois que les retrouvailles se déroulent tardivement et prennent alors un tour historique... C'est le cas avec Adrien Bertrand, élève à l'École de 1899 à 1903.

Pierre de Panafieu, directeur de l'École alsacienne et agrégé d'histoire, en quête de matière pour le centenaire de 1914, découvre dans les archives de l'École qu'un certain Adrien Bertrand est le lauréat du prix Goncourt 1914. Son nom figure aussi sur le monument aux morts.

Un Goncourt « alsacien » dont on ignorait l'existence ! La lecture de ce livre, devenu quasi-introuvable, achève de le convaincre qu'une réédition s'imposait. Il en fait aussitôt part à Laurent Gaudé, autre ancien élève lauréat du Goncourt (2004), et lui propose d'en écrire la préface.

Après avoir scanné un exemplaire ancien et restauré une nouvelle copie fidèlement à l'original, le travail d'historien commence.

Qui étaient Adrien Bertrand et son frère cadet Georges à qui il dédie son livre ? Dans quelle mesure son roman relate-t-il des faits réels ? Pourquoi le prix Goncourt 1914 est-il attribué a posteriori en 1916 ? Pour quelles raisons connaît-on aujourd'hui plus *Les croix de bois* ou *Le feu* de Henri Barbusse que *L'appel du sol* ?

Recherches et lectures, investigation à Nancy où sont conservées les archives de l'Académie Goncourt : le voile d'oubli tombé sur *L'appel du sol* se lève peu à peu et Pierre de Panafieu répond à toutes ces questions dans un avant-propos très documenté.

On y apprend notamment qu'Adrien Bertrand est mort à 29 ans en novembre 1917, des suites d'une blessure par éclat d'obus reçue dès le début du conflit en septembre 1914. Que ce sont ces premiers mois de guerre qu'il vit, ainsi que le carnet de route de son frère Georges, qui l'inspirent pour écrire aussitôt en convalescence *L'appel du sol*.

Juriste de formation, il avait entamé en 1908 une carrière de journaliste et collaboré à plusieurs journaux : *Gil Blas*, *Le Siècle*, *L'Homme libre* de Clemenceau. Il menait également une activité d'écrivain et poète qui s'accroissait encore davantage une fois réformé pour invalidité, publiant au total une dizaine d'ouvrages, romans, essais et recueils de poèmes.

Avec *L'appel du sol*, il semble mû par un besoin impérieux de voir son ouvrage reconnu avant sa mort qu'il sent très proche. Conquis à la quasi-unanimité (9 voix contre 1 pour Maurice Gennevoix), le jury du Goncourt lui remet effectivement le prix 1914 en 1916, conjointement à Henri Barbusse qui, lui, est lauréat pour l'année 1916 avec *Le feu*.

Assez déroutant dans sa construction, ce roman alterne deux registres. D'une part un style sec, nerveux, au ton parfois très moderne, pour décrire avec réalisme l'horreur de la guerre. D'autre part, des dialogues philosophiques, par lesquels les personnages cherchent à trouver un sens au carnage qu'ils vivent et dont ils savent qu'ils n'en réchapperont pas.

On passe de la bravoure épique du début à l'idée de sacrifice « morne, triste, simple et patient ». Passé l'enthousiasme fébrile, on ressent l'angoisse de la mort, la terreur dans l'attente, l'absurdité et la perte de foi ; seul le patriotisme persiste jusqu'à la fin.

Dans sa préface très juste, Laurent Gaudé, auteur familier de grandes tragédies humaines qui a d'ailleurs écrit sur 14-18 (*Cris*, 2000), nous incite à voir l'espoir sous-jacent dans *L'Appel du sol*, bien au-delà des accents nationalistes que véhicule forcément le titre.

Il invite notamment les plus jeunes d'entre nous à tirer une leçon de l'Histoire, à apprécier qu'un demi-siècle plus tard Adrien Bertrand ait été exaucé dans ses vœux d'humanisme et d'union des nations, vœux placés dans la bouche de son personnage Vaissette : « J'ai rêvé d'un monde ici-bas, [...], où les frontières seraient abolies. Et j'espère que le soleil luira un jour sur des générations qui ne connaîtront plus les guerres. J'avais aussi une religion : celle de l'humanité. Et j'ai mêlé cette religion à mon culte pour la Patrie. J'ai cru que c'est pour cela que j'avais ressenti aux premières heures du danger un tel frémissement et depuis lors une si vaste tendresse pour cette terre. »

PERRIER Anne-Gwenaël (ed. du Retour)

<http://agperrier.canalblog.com/>

Anne-Gwenaël Perrier est née à Paris en 1976. Elle étudie l'architecture et obtient son diplôme d'architecte DPLG en 2003. Elle s'intéresse très tôt à la littérature pour enfants, passion qui prend toute son ampleur lors de son départ pour l'Espagne où elle commence réellement à écrire et à concrétiser son talent d'illustratrice. Elle signe en 2008 son premier livre pour enfants, *Mon ABC des animaux*, distribué par la Fnac Eveil et Jeux, et qui révélera l'originalité de son travail et de sa démarche auprès des jeunes enfants. *La Première fois que j'ai eu des ailes* est un projet depuis longtemps envisagé, longuement travaillé, inaugurant aujourd'hui la collection Jeunesse des Éditions du Retour.

- *La Première fois que j'ai eu des ailes*, Éditions du Retour, 2010, 72 p.

Miro est une petite fille pleine de vie et d'idées. Elle habite une petite ville qu'elle aime et connaît par cœur. Certains de ses camarades de classe se moquent d'elle car elle porte des lunettes et ne peut pas lire les mots inscrits sur le grand tableau noir. Un jour, elle rencontre Joachim, petit garçon roux comme le feu, plein d'énergie et de promesses. Cette rencontre bouleversera la vie de la petite fille...

POLIAKOFF Marie-Victoire (PE) Apporte son livre

Petite-fille de Serge Poliakov, Marie-Victoire Poliakov dirige la galerie Pixi, rue de Seine.

- *Serge Poliakov, mon grand-père*, Chêne, 2011, 320 p. .

Serge Poliakov est un peintre français d'origine russe. Il quitte la Russie en 1919 pour fuir la Révolution et s'installe à Paris en 1923. Après avoir suivi des cours d'art à l'Académie de la Grande Chaumière, puis à l'Académie Frochot, il fait la connaissance de Kandinsky, et de Robert et Sonia Delaunay. Ces rencontres vont influencer son style qui devient plus abstrait. L'œuvre de Poliakov est caractérisé par des aplats de couleur de forme simple, imbriqués les uns dans les autres. Sa petite fille, Marie-Victoire Poliakov nous livre ici un portrait intime de son grand-père, grâce à ses souvenirs et à des archives familiales, personnelles et inédites. De son enfance en Russie à sa reconnaissance en tant qu'artiste, en passant par sa passion pour les courses hippiques, son talent de guitariste, ses créations d'objets de décoration et ses recettes de cuisine, ce livre dresse un portrait très riche de l'un des grands peintres du XX^e siècle.

RACHLINE François (AE, CA) 18h30 à 20h45-21h

<http://www.francoisrachline.fr/>

François Rachline est universitaire et écrivain.

Économiste et conseil auprès de dirigeants d'entreprises, il a publié des ouvrages d'économie, dont le premier remonte à 1985 et le plus récent à 2011, ainsi que plus d'une centaine d'articles dans des revues, des magazines et des quotidiens.

Il est en même temps essayiste et romancier. Son dernier roman, *Le mendiant de Velázquez*, a reçu le prix Cabourg en 2014. Il a publié en septembre 2015, *L.R. – Les silences d'un résistant*, un récit en forme d'enquête sur son père, qui a reçu le prix de la LICRA en 2016.

Président du Paris Mozart orchestra et du comité scientifique du Centre d'études du fait religieux contemporain, il a été le conseiller spécial du président du Conseil économique, social et environnemental, Jean-Paul Delevoye de 2011 à 2015

- *L.R. – Les silences d'un résistant*, Albin Michel, 2015, 2015, 400 p. 22 €

Cofondateur de la Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme (LICRA) en 1927, engagé volontaire en 1940, évadé du Stalag où il était retenu prisonnier, L.R. est ce qu'on appelle un résistant de la première heure. Membre actif puis chef de la principale filière d'évasions de France, *via* Gibraltar, au sein du *Special Operations*

Executive des services secrets britanniques, celui qu'on appelle alors Lucien, qui sera Lucien Rachet, et plus tard Socrate, devient agent des services français en 1943. Ses missions le conduisent en France, en Espagne, à Alger, à Londres où de Gaulle, en mars 1944, lui confie personnellement le soin de restructurer la Résistance dans la perspective de la Libération.

Quelle singulière trajectoire que celle de ce juif russe immigré, né en 1905, et naturalisé français en 1938 ! De Jacques Chaban-Delmas à Pierre Mendès France, du général Koenig au général de Gaulle, de Joseph Kessel à Pierre Dac et bien d'autres, son itinéraire défile sous nos yeux. Sont ici restitués sans maquillage les figures de la Résistance, en ses rivalités comme en ses fraternités profondes, ses zones d'ombre et ses hauts faits d'armes.

S'appuyant sur des archives officielles, françaises et britanniques, ainsi que sur des documents familiaux inédits, François Rachline revisite tout un pan de notre histoire. Il en offre une version humaine et inattendue au fil d'une enquête saisissante sur un homme : son père.

- *Le mendiant de Velázquez*, Albin Michel, 2014, 272 p. 19,50 €

De tous les personnages représentés dans *Les Ménines*, le célèbre tableau de Velazquez, un seul nous reste totalement inconnu. Ni les contemporains du peintre ni les historiens n'en ont jusqu'ici découvert l'identité.

François Rachline s'empare de cet anonyme pour nous conduire, des bas-fonds de Madrid à la cour d'Espagne, dans l'intimité du roi Philippe IV. Nous sommes en 1656. Le lecteur plonge dans les arcanes du pouvoir, côtoie les indigents et les puissants, vit à l'heure du palais, des intrigues et des mensonges qui le parcourent, assiste enfin à l'incroyable coup d'éclat d'un miséreux.

Histoire d'un tableau dont Jorge Semprun disait qu'il « condensait en lui-même toute l'histoire de l'Espagne », *Le mendiant de Velazquez* est un grand roman historique, écrit dans une langue d'une pureté absolue.

RAVILLY Cyril (PE) 19h-20h30 au moins.

Diplômé de Sciences Po, l'ESSEC, d'un DEA d'Économie et de Finance, Cyril RAVILLY a fait toute sa carrière dans le management et la stratégie de grands groupes internationaux. C'est son expérience du conseil en stratégie et sa longue histoire avec le tennis qui l'ont amené à écrire ce premier ouvrage.

- *Tennis. Les fondamentaux tactiques*, Amphora, 2016, 176 p. 22,50 €

La tactique est un facteur essentiel de la performance au tennis, pourtant encore négligé par la plupart des joueurs. L'objectif de cet ouvrage est de faire basculer de votre côté les quelques points qui déterminent le résultat d'un match. Découvrez les clés qui vous permettront d'effectuer les bons choix de jeu, de réaliser le coup juste pour chaque situation tactique. Améliorez significativement et rapidement vos résultats en match en éliminant notamment les coups où vous vous mettez seul en difficulté. Grâce à plusieurs niveaux de lecture, de nombreux graphiques et des encadrés pour approfondir les sujets les plus pointus, ce manuel résolument pratique et accessible accompagnera les joueurs de tous niveaux dans leur progression. Parce que la tactique peut faire la différence, gagnez aujourd'hui les matchs que vous auriez perdus hier !

RIGOT Sandra (PE)

Sandra Rigot est économiste, maître de conférence HDR (Paris XIII) et chercheuse au CNRS.

- *L'entreprise liquidée: la finance contre l'investissement* co écrit avec T. Auvray et T. Dallery, Éditions Michalon, 2016, 320 p. 19 €

En trente ans, la finance est devenue toute-puissante. Pas un jour sans connaître les mouvements du CAC ou du NASDAQ, pas une semaine sans analyse du change, pas un mois sans fermeture d'usine, pas un an sans inquiétude sur la dette publique, pas une décennie sans une crise financière. Le bilan macroéconomique de nos économies occidentales est peu glorieux : une croissance molle, des investissements atones, un chômage endémique, des inégalités croissantes. Le constat est sans appel : les politiques libérales ont déréglementé la finance, et la banqueroute, qui accompagnait autrefois l'industrie dans ses investissements à long terme, lui fait aujourd'hui obstacle. La créativité des financiers s'est substituée à celle des entrepreneurs. Pour la nouvelle génération des économistes français, il est urgent de remettre la finance à sa place : ce n'est pas à l'économie d'obéir à la finance, mais à la finance de servir l'économie. Un ouvrage qui décrypte trente ans de financiarisation de l'économie, propose un examen détaillé de l'articulation entreprise/ finance et avance des propositions - analysées et commentées par Michel Aglietta - pour mieux penser l'économie réelle.

ROUART Jean-Marie (AE)

Jean-Marie Rouart est né à Neuilly-sur-Seine, le 8 avril 1943, dans une famille d'artistes peintres. Il est l'arrière-petit-fils des peintres Henri Rouart et Henry Lerolle.

Écrivain et journaliste, il a publié son premier roman *La Fuite en Pologne* en 1974. Viennent ensuite *La Blessure de Georges Aslo* en 1975, *Les Feux du pouvoir*, prix Interallié en 1977. Après *Le Mythomane*, en 1980, il obtient le prix Renaudot avec son roman *Avant-guerre*, en 1983. Il publiera ensuite successivement six romans : *Le Cavalier blessé* en 1987, une fresque historique à l'époque du Premier Empire, *La Femme de proie* en 1989, *Le Voleur de jeunesse* en 1990, *Le Goût du malheur*

en 1993 et *L'Invention de l'amour* en 1997. Il est également l'auteur de plusieurs essais : *Ils ont choisi la nuit*, prix de l'Essai de l'Académie française en 1985, consacré à des écrivains qui se sont suicidés, *Omar, la construction d'un coupable*, en 1994, radiographie du système judiciaire qui a abouti à la condamnation d'Omar Raddad. Il est l'auteur d'une biographie consacrée au duc de Morny : *Morny, un voluptueux au pouvoir*, en 1995, et d'un essai littéraire sur le thème du succès et de l'échec : *La Noblesse des vaincus*, en 1998. Il a obtenu le prix Prince Pierre de Monaco pour l'ensemble de son œuvre. Parallèlement à son activité d'écrivain, il a mené une carrière de journaliste d'abord au *Magazine littéraire* en 1967, puis au *Figaro* comme journaliste politique, au *Quotidien de Paris* où il a dirigé les pages littéraires. Après avoir été directeur du *Figaro littéraire* de 1986 à 2003, il collabore à *Paris-Match*. Il a été élu à l'Académie française, le 18 décembre 1997, au fauteuil de Georges Duby (26^e fauteuil). Lors de la 17^e édition du festival La Forêt des Livres, Jean-Marie Rouart a reçu le Prix de l'Œuvre 2012 pour son *Napoléon ou la destinée*.

- Une jeunesse à l'ombre de la lumière, Gallimard, « Folio » n°3768, 2002, 432 p. 8,70 €

Une jeunesse sous le signe des contradictions : c'est le roman autobiographique d'un jeune homme pauvre dans une famille riche, allergique à la peinture et vivant au milieu des tableaux de Manet, de Berthe Morisot, de Degas qui forment son cadre quotidien. Malheureux et sombre, errant parmi les souvenirs de ces peintres de la lumière, cultivant une névrose d'échec face à des artistes statufiés par la gloire, il se sent menacé par l'aïe noire de la folie. Cette mélancolie le jette dans les bras des psychanalystes qui voient en lui un gibier de choix. Échec amoureux, social, scolaire, tentation du suicide, Rouart ne nous dissimule rien de ses douloureux secrets. C'est à travers la figure d'un peintre du début du XIX^e siècle, Léopold Robert, mélancolique, suicidaire, amoureux d'une princesse Bonaparte qui se moque de lui-, en qui il a reconnu son double, que l'écrivain nous entraîne dans la quête de ses origines.

S'interrogeant sur le mystère d'une destinée que tout conduisait au ratage, il brosse une fresque de la grande famille de l'impressionnisme qu'il observe des coulisses et de l'atelier. L'auteur de ce roman vagabond - on passe d'îles en îles, de Venise à Samos, puis à Ibiza - cherche dans le récit de ses aventures les clés perdues de sa vie sentimentale et le chemin du labyrinthe : cet inconscient qui de sa jeunesse déshéritée où il a failli sombrer l'a ramené vers la lumière. Celle de la peinture, celle de l'impressionnisme.

- Une famille dans l'impressionnisme, Gallimard, 2016 (nouvelle édition), 168 p. 25 €.

Jean-Marie Rouart appartient à une famille de peintres. Son arrière-grand-père Henri Rouart, polytechnicien, inventeur de moteurs et de machines thermiques, fut élève de Corot et ami de Degas. Son rôle de collectionneur a fait date dans l'histoire de l'impressionnisme. Son autre arrière-grand-père, Henry Lerolle, était également peintre et ami de Degas. Les deux filles d'Henry Lerolle épousèrent les deux fils d'Henri Rouart. Julie Manet, fille de Berthe Morisot et d'Eugène Manet, frère d'Édouard Manet, épousa Ernest Rouart, un autre frère. La cousine de Julie épousa Paul Valéry. Tout le monde peignait et vivait dans la familiarité des plus beaux tableaux de Manet, Renoir, Degas, Corot et bien d'autres.

Jean-Marie Rouart a été élevé dans ce monde de la peinture, prolongé également par son père et par son oncle. Il a évoqué de nombreux souvenirs dans son livre *Une jeunesse à l'ombre de la lumière* (Gallimard, 2000), sans pouvoir décrire ou montrer ces tableaux qui furent ses compagnons de jeunesse. Ces œuvres, qui souvent représentent des membres de sa famille, sont dispersées dans des musées aux quatre coins du monde. Dans cet ouvrage, montrant plus de cent trente peintures et photographies d'époque, Jean-Marie Rouart a essayé de réintégrer ces tableaux dans le décor qui fut si longtemps le leur et qui fut le cadre de sa vie.

- Napoléon ou La destinée, Gallimard, 2012, 352 p. 21,90 €

Il y a un autre Napoléon. C'est celui qui m'a fasciné. Un homme souvent au bord du gouffre qui s'efforce de déchiffrer l'énigme de sa destinée. Frôlant sans cesse la catastrophe, il semble entraîné dans une course poursuite où le rêve devient réalité, où l'invraisemblable devient vrai. Ses échecs me parlent plus que ses succès. Ils ponctuent sa vie. Il s'est construit en les surmontant. Sous la surface de la gloire, comme d'une mer souterraine, jaillissent çà et là des accès de désespoir, des crises de doute. Parfois il est si désarmé qu'il songe au suicide. À Fontainebleau, en 1814, il décide même d'en finir en avalant du poison. Loin d'être seulement un esprit rationnel, il se sent le jouet de forces obscures. D'où son attirance pour les phénomènes surnaturels. Il croit aux signes, aux présages, aux prédictions, à tous les messages de l'invisible. C'est d'eux qu'il tire la certitude de son destin d'exception. C'est cet autre Napoléon, méconnu, dissimulé derrière la fresque de la grande histoire, que j'ai voulu faire revivre ; et avec lui une époque presque irréelle à force de relever des défis impossibles et de s'abandonner au feu de toutes les passions.

- Ne pars pas avant moi, Gallimard, 2014, 240 p. 17,90 € (Folio n°6060, 2016, 272 p. 7,710 €)

Qu'est-ce qui décide de notre destin? Pourquoi les choses arrivent-elles? Quelle est la part de la volonté, du hasard et de la fatalité dans l'accomplissement d'une vie? Dans ce roman autobiographique, Jean-Marie Rouart s'interroge sur le mystère de la destinée et tente d'en comprendre les rouages secrets. Il met son cœur à nu et avoue ses faiblesses : une adolescence à l'horizon bouché, un bac inlassablement raté, l'amour pour une jeune

filles qui ne cessent de le tromper, la médiocrité dans une chambre de bonne à échafauder des rêves au-dessus de ses moyens. Par quel sortilège conjurer le mauvais sort? Comment passer de la pauvreté parmi les pêcheurs de Noirmoutier à la fréquentation des heureux du monde, de l'humiliation des livres refusés à l'Académie française? L'amour, sa cruauté et ses ivresses ponctuent un récit alerte et piquant dans lequel alternent romantisme et humour.

- *Ces amis qui enchantent la vie*, Robert Laffont, 2015, 1008 p. 24 €

Ouvrage original, puisqu'il mêle portraits d'écrivains et morceaux choisis de leurs meilleurs livres, *Ces amis qui enchantent la vie* est l'aboutissement et le fruit d'une longue histoire d'amour. Jean-Marie Rouart a toujours eu la passion de la littérature. Depuis sa prime adolescence, elle n'a cessé de l'accompagner. Il a même écrit qu'elle lui avait sauvé la vie, sauvé du désespoir en donnant un sens à une existence qui commençait sous les pires auspices. Grâce à elle, il a pu faire d'une passion une vie, puisqu'il s'y est consacré avec enthousiasme comme écrivain et en tant que directeur du Figaro littéraire pendant vingt ans.

Rassemblant 120 écrivains français et étrangers, ne visant pas à rivaliser avec la critique universitaire, ce livre est avant tout celui d'un écrivain. À ce titre, il est subjectif, arbitraire, et cherche moins à donner des notes, des prix d'excellence, à établir des hiérarchies, qu'à mettre en valeur des créateurs sur le seul critère du plaisir qu'ils donnent, de la magie qu'ils font naître. Cet enchantement qui fait d'eux les plus indispensables et les plus fidèles des amis. C'est pourquoi, délaissant souvent les grands boulevards des auteurs consacrés, Jean-Marie Rouart n'hésite pas à suivre les chemins buissonniers qu'empruntent des écrivains plus rares comme Joseph Delteil, Malcolm de Chazal, Luc Dietrich ou Carson McCullers.

Il a ainsi voulu rendre hommage à un grand nombre d'entre eux, notables ou non, qui ont fait plus que jaloner son propre parcours de romancier. De ces lectures il a tiré non seulement de grands moments d'ivresse littéraire, mais aussi une leçon de vie. Car c'est bel et bien la vie qui est au cœur de cette entreprise, comme il s'en explique dans sa préface : « Je demandais aux livres : comment fait-on pour vivre, pour aimer, pour être heureux ? » Cet ouvrage est, d'une certaine façon, aussi personnel qu'une confession, aussi intime qu'une autobiographie.

SACK Richard (P, PE)

Richard Sack est professeur de lettres à l'École alsacienne

- *Garder le pas*, Les éditions Persée, 2016, 102 p. 11,70 €

L'auteur nous livre une biographie de son père, qui, comme tant d'Africains, a quitté la terre natale (le Cameroun) pour accéder à une métropole lointaine qui le fascine, qui fait figure d'Eldorado. Le mythe n'est évidemment pas à la hauteur des espérances et des sacrifices consentis, l'itinérance est permanente et dépasse même le cadre français. Elle finit cependant dans une chambre d'un foyer SONACOTRA de Nogent-sur-Seine. Le récit ne s'achève pas avec la mort de ce protagoniste tant aimé, il y a la mémoire, les lieux de mémoire, le voyage en sens inverse, la découverte des origines. Avec cette histoire du père, le fils se découvre aussi. L'auteur n'a que des éléments fragmentaires de cette vie paternelle, c'est là que l'écrivain reprend ses droits en inventant, de manière plausible, un parcours. C'est un superbe hommage que rend Richard Sack, avec justesse, retenue, sensibilité et émotion. Un livre qui ne peut laisser indifférent. M.M

SCHMIDT Joël (AE) 19h-21h ou 21h30.

Joël Schmidt (AE), historien et romancier, est chroniqueur littéraire depuis 1966 à l'hebdomadaire protestant *Réforme*. Il est l'auteur d'une cinquantaine de livres (histoire, romans, essais, biographies, nouvelles). Il est membre de nombreux jurys de prix littéraires, membre du comité d'administration de la Société des Gens de Lettres de France, et membre du comité de lecture des Editions Albin Michel.

Grand prix de Littérature de la Société des Gens de Lettres (2010)

Médaille de vermeil de l'Académie française (2004)

- *Les 100 histoires de la mythologie grecque et romaine*, PuF, « Que-sais-je ? », 2016, 128 p. 9 €

Où se trouvent les champs Élysées ? Qui rejoignons-nous quand nous tombons dans les bras de Morphée ? Quelle est la vraie histoire du complexe d'Œdipe ? Que risquons-nous à ouvrir la boîte de Pandore ? De quoi le narcissisme est-il le nom ?

La langue de tous les jours est allée puiser dans la mythologie grecque, et chez sa petite sœur, la mythologie romaine, pour donner de la chair à des réalités qui, sans elles, auraient sans doute moins de charme et de saveur. À partir de 100 mots, ce sont autant d'histoires que nous conte Joël Schmidt. Ces récits souvent méconnus, ou que l'on croit connaître, nous plongent dans l'univers des Anciens, un univers souvent drôle et toujours poétique, peuplé de dieux et de nymphes, chargé de signes et de sens, qui est le berceau de notre civilisation.

- *Germania, roman*, Albin Michel, 2016, 208 p., 15 €

Est-il possible, au XX^e siècle, que deux familles, l'une française, l'autre allemande, parviennent à s'entendre ? Le roman de Joël Schmidt rêve cette harmonie à travers une histoire d'amour sombre et passionnée. C'est en France, où elle est partie poursuivre ses études au lendemain de la Première Guerre mondiale, que Karoline, une jeune Allemande éprise de littérature romantique, rencontre Jean. Très vite, ils s'aiment, mais leur amour, symbole de la réconciliation entre deux pays ennemis, est vite menacé par l'Histoire : contraints de se réfugier dans le château familial en Corrèze lorsque éclate la Seconde Guerre mondiale, ils subissent de plein fouet cette nouvelle page meurtrière, déchirés de voir leurs cultures respectives se livrer une guerre sans nom. Quelques années plus tard, naît le rêve, fou et audacieux, de leur fils : fonder Germania, un centre culturel allemand, comme une minuscule enclave au cœur de la France. Mais cette Allemagne idéale est-elle possible dans d'autres esprits que les leurs ?

Saga familiale qui parcourt le XX^e siècle, voyage au cœur de l'imagination, *Germania* appartient à cette tradition du romantisme allemand cher à Joël Schmidt, qui lui a consacré de nombreux romans. **Joël Schmidt, pour *Germania*, est sélectionné pour le Prix du livre européen 2016 catégorie « roman français ».**

- *La Mort des Césars*, Perrin, 2016, 300 p. 21,90 €

Il est d'usage de prétendre que l'approche de la mort reflète toute une vie. Les empereurs romains, dont les derniers jours sont racontés dans cet ouvrage, n'échappent pas à cette constatation. Ils sont soixante-dix depuis César en 44 av. J.-C. — il n'en a pas la dignité, mais il laisse son nom et sa renommée à tous ses successeurs — jusqu'à Romulus Augustule en 476 ap. J.-C. Assassinats, maladies, lentes agonies, suicides, ou parfois même fins glorieuses face à l'ennemi, rythment les derniers souffles de ceux qui régnèrent pendant un demi-millénaire sur l'ensemble du monde connu. Pour chacun de ces empereurs, c'est le bilan de leurs vies et de leurs règnes, qu'au milieu de leurs fièvres, de leurs cauchemars et de leurs rêves, de leurs souffrances, de leurs peurs, de leurs remords et de leurs colères, ils tentent d'évaluer.

L'auteur, au plus près de la documentation, leur a souvent donné la parole tout en cherchant à comprendre ce qu'ont pu être leurs ultimes pensées. Leurs morts éclairent leurs vies. Elles humanisent en quelque sorte l'Empire romain, dont ils ont été les maîtres absolus. Soudain dépouillés de tout, ils peuvent être enfin vus dans leur vérité la plus nue.

- *Goethe, Folio Gallimard « Folio biographies » n°109, 2014, 368 p. 9,70 €*

«Que chacun cherche à être utile à lui-même et aux autres.»

De sa naissance à la veille de sa mort, Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832) n'a cessé d'écrire. L'édition complète de ses œuvres compte cent-cinquante volumes. Comme d'aucuns l'affirment, point de vie où l'œuvre à réaliser ait tenu rôle plus capital. Romans, poèmes épiques, œuvres scientifiques, livrets d'opéra, dessins, théories de l'art, pièces de théâtre, Goethe s'essaie à tous les genres. Sa soif d'expériences est insatiable : biologie, zoologie, ostéologie, optique, géologie. Grand administrateur et homme d'État, amoureux infatigable, l'auteur des *Souffrances du jeune Werther*, de *Faust*, des *Affinités électives* mais aussi d'un fameux *Traité des couleurs* nous est ici dévoilé dans sa vie la plus quotidienne, dépoussiéré, dégagé de toutes ses légendes.

- *Hadrien*, Perrin, 2014, 360 p. 28 €

Fils adoptif de Trajan, Hadrien, né en 76, est légat en Syrie lorsque, à la demande de l'armée, il succède à ce dernier en 117. Il rompt alors avec l'impérialisme de son prédécesseur en adoptant une politique défensive sur toutes les frontières de l'empire. A l'intérieur, son œuvre est durable : il réorganise l'administration en profondeur, partage le pays en quatre districts confiés à quatre consulaires, codifie le droit en édit perpétuel. Cet empereur pacifique et organisateur a laissé le souvenir d'un homme épris de littérature, de science, d'art et de philosophie. Les ruines de la villa portant son nom, à Tivoli, constituent l'un des témoignages le plus émouvant de l'art romain. A sa mort en 138, Hadrien, troisième empereur de la dynastie des Antonins, laisse un empire prospère et en paix. Il aura porté au plus haut l'un des principes de cette dynastie : ne pas régner par l'hérédité mais par la loi du meilleur.

Hadrien est connu du grand public en France grâce aux « Mémoires d'Hadrien », de Marguerite Yourcenar, roman historique magistral, mais prenant évidemment des libertés avec l'histoire. Utilisant toutes les données de l'épigraphie, retraçant précisément les voyages d'Hadrien, Joël Schmidt s'emploie avec bonheur à restituer le vrai visage de ce souverain essentiel de l'Antiquité romaine.

- *Femmes de pouvoir dans la Rome antique*, Perrin, 2012, 264 p. 20,50 €

Les femmes ont-elles eu une influence essentielle sur les mœurs et la politique de la Rome antique ? Oui, quand on découvre Messaline et Agrippine jouer à la fois du poignard, du poison et de l'exil pour asseoir leur puissance.

Oui, quand on voit la seconde pratiquer l'inceste avec son fils Néron afin d'assurer son emprise sur lui, et la première collectionner les amants pour détruire la réputation de son époux, l'empereur Claude.

Oui, quand tant de femmes, dans la Rome royale ou républicaine, par une volonté de fer, parviennent à élever leurs enfants au sommet de l'Etat.

D'autres, certes, montreront aux hommes l'exemple de la vertu, comme l'impératrice Hélène, mère de Constantin. Mais plus généralement, les femmes, lorsqu'elles s'emparent du pouvoir à Rome, transforment les palais impériaux en antichambres de meurtres innombrables, en lupanars où coule le sang, règnent le stupre et une débauche sans frein. Une forme de féminisme, tantôt exemplaire – incarnée par Cornélie ou Octavie –, tantôt intransigeante, à l'image de Livie, est née à Rome : beaucoup s'en inspireront par la suite.

SCHMIDT Marie France (AE) 19h-21h ou 21h30.

Marie-France Schmidt,(AE) agrégée d'espagnol, a enseigné la littérature à l'université de Paris IV-Sorbonne et écrit plusieurs études sur le théâtre religieux ainsi que l'histoire de l'Espagne au XVII^e siècle.

- Isabelle la Catholique, Perrin, 2014, 350 p. 23 €

Née en 1451, Isabelle la Catholique accède au trône de Castille après une longue guerre civile avec son demi-frère Henri IV. Alors qu'elle ne connaît rien du pouvoir, elle va l'exercer avec une autorité et une compétence reconnues par tous. Aidée par son mari, Ferdinand d'Aragon – l'histoire les appellera les Rois Catholiques –, elle bataillera pour que l'Espagne ne fasse plus qu'une seule nation, sous l'égide de la Castille et de l'Aragon, tout en respectant de nombreux particularismes locaux.

Dans le domaine religieux, elle unifie sans états d'âme la Castille en expulsant les juifs et en exigeant la conversion des Maures de Grenade au christianisme après la conquête de cet ultime bastion de l'islam en 1492. Elle mène à bien la réforme administrative du pays grâce à une refonte des institutions dans un sens plus centralisateur, crée l'Inquisition, qui échappera au contrôle du pape et fera de l'Espagne le chef de la catholicité. La reine apporte enfin un soutien sans failles à Christophe Colomb et contribue à l'ouverture économique du pays.

A sa mort en 1504, une nouvelle Espagne est née, moins repliée sur elle-même, plus moderne et dominatrice. Charles Quint, son successeur, s'emparera de ce legs pour en faire une des premières puissances européennes des xv^e et xvii^e siècles, à laquelle la France se heurtera si souvent.

- Isabelle II, reine d'Espagne, Pygmalion, 2011, 310 p. 25,30 €

La reine Isabelle II d'Espagne a été la contemporaine des impératrices Victoria de Grande-Bretagne, Eugénie de Montijo et Elisabeth d'Autriche (Sissi) qu'elle a toutes bien connues.

Montée sur le trône à l'âge de trois ans, en 1833, à la mort de son père, elle grandit sous la régence de sa mère, l'autoritaire reine Marie-Christine. Mariée très jeune et contre son gré à son cousin, le falot infant François d'Assise, qui n'aime que les garçons, elle se console avec d'innombrables favoris qui deviennent les pères de ses nombreux enfants.

Son long règne la montre jouet des rivalités incessantes que se livrent les hommes politiques, issus de différentes factions et tour à tour portés au pouvoir. Mais, malgré ces crises, consciente de sa mission, elle ne cesse d'encourager et de promouvoir le développement culturel et économique de son pays grâce, notamment, au développement des moyens de communication. Elle finit néanmoins par être détrônée en 1868. Réfugiée en France, elle oeuvre activement à la restauration de son fils, le futur Alphonse XII, qui retrouve sa couronne en 1874. C'est le destin tumultueux et méconnu de cette reine, aïeule du roi Juan Carlos, que relate ici brillamment Marie-France Schmidt.

- Christophe Colomb, Gallimard, « Folio biographies » n°80, 2011, 328 p. 8,70 €

«Depuis un âge très tendre j'ai commencé à naviguer sur la mer. L'art de la navigation incite à désirer connaître les secrets du monde.»

Fils d'un modeste tisserand génois, Christophe Colomb (1451-1506) suscite, aujourd'hui encore, autour de sa vie et de sa fameuse découverte des Amériques, bien des passions. Des zones d'ombres et de mystères jalonnent l'existence de cet être contradictoire, complexe, mais toujours fascinant. Favorisée par sa culture scientifique et religieuse, l'idée de mission ne cesse d'habiter le «très magnifique seigneur don Cristobal Colón, amiral de la mer Océane». Elle l'accompagne tout au long de ses quatre voyages, durant lesquels il nous parle d'Indiens, d'or, de tempêtes, de mutineries ; et se poursuit au-delà, à travers l'élaboration de son *Livre des Prophéties*, et la perspective quasi mystique de la conquête de la Terre sainte. Colomb a découvert le Nouveau Monde parce qu'il le cherchait. Le trouvant, il a fait voler en éclats les frontières géographiques et mentales d'une Europe encore médiévale, et changé l'histoire du monde.

- Goya, Folio Gallimard, « Folio biographies » (n° 56), 2009, 384 p. 9,20 €

«La peinture unit en un seul personnage imaginaire les circonstances et les caractères que la Nature présente dispersés dans la multitude, et de cette combinaison ingénieusement conçue résulte cette heureuse imitation qui vaut le titre d'inventeur au bon artiste et non celui de copiste servile.»

Francisco José de Goya y Lucientes (1746-1828), peintre, dessinateur et graveur espagnol, se situe à la croisée de deux siècles. À la gaieté exubérante ou insouciance du XVIII^e, qu'il exprime dans ses cartons de tapisserie, succède un pessimisme souvent provocant, renforcé par sa surdité et l'effondrement tragique de sa patrie au début du XIX^e siècle. À travers les sarcasmes de ses «peintures noires» et de ses gravures, mais aussi dans ses portraits où l'artiste pénètre les âmes, avec tendresse ou cruauté, il donne une touche artistique singulière au mouvement romantique naissant qu'il côtoie lors de son exil à Bordeaux, ville des *afrancesados* libéraux – et cela jusqu'à sa mort. Témoin de son temps, Goya en est aussi l'accusateur ; et sa peinture, délivrée des contraintes traditionnelles, marque un tournant décisif dans l'histoire de l'art moderne.

- *Moi, Chimène, épouse du Cid*, Albin Michel, 2006, 384 p. 21,10 €

Cousine du roi Alphonse VI, la véritable Chimène ne cède en rien pour l'honneur et la vaillance à l'héroïne de Corneille. Dans la tumultueuse et sanglante Espagne du XI^e siècle, déchirée par les conflits dynastiques et la lutte contre les Maures, elle se montre la digne épouse de Rodrigo Diaz de Bivar, le célèbre Cid Campeador. Elle le suit dans sa longue errance quand il est banni par un roi jaloux de ses succès, elle est à son côté quand il conquiert Valence, elle administre la cité lorsqu'il est absent. Après sa mort en 1099, à la tête d'une petite armée, elle résiste quelques années avant de capituler et de se retirer au monastère de Cardeña où elle retrouve la sépulture de son bien aimé. Sous la coupole étoilée de la cathédrale de Burgos, les amoureux de légende reposent désormais l'un auprès de l'autre pour l'éternité.

Dans cette biographie romancée, c'est Chimène elle-même qui retrace les péripéties de son aventureuse existence. Marie-France Schmidt, avec autant d'érudition que de talent, redonne vie à cette femme au destin exceptionnel.

SCHNECK Colombe (AE) de 18h30 à 20h30

Colombe Schneck (AE 84) est journaliste et écrivain. Diplômée de l'IEP de Paris, elle a été journaliste à *Arrêt sur images* de 1995 à 1999, l'émission de décryptage des médias de Daniel Schneidermann, avant de rejoindre en 2000 le groupe Canal+ et plus particulièrement iTélé, la chaîne d'information en continu du groupe. De septembre 2006 à juin 2009, elle produit et présente également *J'ai mes sources*, une émission quotidienne consacrée aux médias diffusée sur France Inter. De septembre 2009 à juin 2012, elle produit et présente *Les liaisons heureuses* sur la même chaîne. Depuis septembre 2012, elle écrit une chronique littéraire quotidienne diffusée sur France Inter. En 2013, elle obtient une résidence d'écriture à la Villa Médicis à Rome et une bourse mission Stendhal, décernée par l'Institut français et effectuée à Santa Cruz de la Sierra en Bolivie.

- *Sœurs de miséricorde*, Stock, 2015, 216 p. 18 €.

Elle n'a pas le choix, elle doit partir. À Santa Cruz, tout est fermé, plus rien ne circule, l'argent, les gens, même les fruits pourrissent sur les arbres. Les femmes partent les unes après les autres, de plus en plus loin. Comment trouver du travail, un logement, quand on ne connaît personne ? Ni la langue, ni les rues, ni ce qu'on mange, ni les règles ? »

Née en Bolivie dans une famille indigène, Azul a grandi dans un paradis où les fruits, les fleurs, les couleurs, les goûts prospéraient. Immigrée économique, laissant mari et enfants, langue et robes indiennes, rites et prières, elle va découvrir l'Europe et ses riches propriétaires. Comment montrer à ses patronnes ce que leurs yeux ne voient pas du monde ? Comment conserver la bonté reçue dans l'enfance ?

- *Dix-sept ans*, Grasset, 2015, 96 p. 10 €

« On m'a élevée ainsi : les garçons et les filles sont à égalité. Je suis aussi libre que mon frère, ma mère est aussi libre que mon père. C'est faux. Je suis une fille, pas un garçon. J'ai 17 ans, mon corps me trahit, je vais avorter. J'y pense toujours, je n'en parlerai jamais à personne. Parfois, je ne suis pas loin de dire le mot, de le partager avec une amie proche. Et puis non, je renonce. Pourquoi ce silence ? » C. S.

- *Mai 1967*, Robert Laffont, 2014, 270 p. 18,50 €

Comment peut-on aimer quand le monde entier vous désire ?

De Paris à Rome à la fin des années 60, une histoire aussi brève que solaire entre « Bri », la plus belle fille du monde, l'une des plus célèbres aussi, et un jeune homme dont elle aura été le professeur d'amour.

« Le 29 mai 67, tu as noué dans tes cheveux un foulard à motif jaune et bleu et une mèche de tes cheveux s'est échappée de ce chignon retenu par un foulard.

Le sais-tu, toi, que ce jour-là une mèche blonde a glissé de ce tissu serré jaune et bleu ? Je découvre et j'admire tout, ce foulard jaune et bleu, un grain de beauté plat et clair sur ta joue gauche, cette manière que tu as de te tenir debout dans un léger déhanchement, l'odeur mentholée de la lotion que tu appliques sur tes jambes après les avoir exposées au soleil. Ces mots "dégoûtant", "rigolo" qui étaient si nouveaux et qui ne le sont plus, la première télévision couleur, les premiers cinémas d'art et d'essai, les premières pilules contraceptives, tes jupes beaucoup trop courtes, la chanson "Summer of Love" que l'on écoutait à la radio, tout cela est toujours présent.

Tu me conduis, ce printemps-là, vers la modernité. »

- **La Réparation**, Grasset, 2012, 224 p. 117 € et **J'ai Lu**, 2013, 7,10 €

« Je me suis d'abord trompée.

Je me disais c'est trop facile, tu portes des sandales dorées, tu te complais dans des histoires d'amour impossible, tu aimes les bains dans la Méditerranée et tu crois qu'une fille comme toi peut écrire sur la Shoah ? Car c'est bien de cela qu'il s'agit. La petite Salomé, dont ma fille a hérité du beau prénom, mon arrière grand-mère, mes oncles et tantes, mes cousins, vivaient en Lituanie avant la guerre. Ils appartenaient à une communauté dont il ne reste rien. »

Que s'est-il vraiment passé dans le ghetto de Kovno en 1943 ? Et pourquoi cette culpabilité en héritage ?

Dans ce roman-vrai, Colombe Schneck remonte le temps et fouille les mémoires. Jusqu'à la découverte d'une vérité bouleversante.

- **Val de Grâce**, Stock, 2008, 144 p. 14,70 € et **J'ai lu**, 2015, 4,80 €

« Est-ce qu'on me pardonnera d'avoir été aimée à ce point ? »

Ainsi commerce la litanie d'une enfance choyée dans l'appartement haussmannien du Val-de-Grâce, monde clos et magnifique où les parents de la narratrice ont voulu dissiper les fantômes de la Shoah. Litanie aussi du deuil incomparable, face au cancer qui a emporté la mère, anéantissant l'enfance à jamais. Comment retrouver « ce sentiment d'avoir été tant aimée qu'il n'y avait ni obstacles ni limites » ?

« C'est un petit bijou. D'émotion. De joie. De douleur surpassée. » *L'express*

SCHWARTZ-GASTINE Isabelle (AE)

Après un doctorat en études anglophones à l'Université de Paris VII en 1982 (*Le Coriolan* de William Shakespeare mis en scène par Gabriel Garran). Isabelle Schwarz-Gastine (AE) est devenue Maître de Conférences en littérature anglaise à l'Université de Caen, Basse-Normandie. Membre associé au laboratoire de recherches du CNRS sur les Arts du Spectacle. Elle est spécialisée sur : la Renaissance anglaise, dont le théâtre shakespearien, et la poésie anglophone contemporaine.

- *Cette femme-là... I was that woman*, Poèmes de Debjani Chatterjee traduits par Isabelle Schwartz-Gastine, Paris, L'Harmattan, 2000

- *King Lear*, Neuilly, Atlante, 2008

SENIK Claudia (AE)

Claudia Senik est professeur à l'université Paris-Sorbonne et à l'École d'économie de Paris. Auteur de nombreux articles de référence, elle est l'une des spécialistes internationales de l'économie du bien-être et de l'économie comportementale.

- **L'économie du Bonheur, Seuil, "La République des idées", 2014, 128 p. 11,80 €.**

Nos sociétés ont fait du bonheur une idée neuve, un principe constitutionnel, presque un devoir. Le bonheur de l'individu est devenu l'objectif suprême des choix politiques. Mais peut-on mesurer quelque chose d'aussi subjectif et impalpable que le bonheur ? Depuis une trentaine d'années, les économistes ont tenté de relever ce défi. Ils ont fait le pari de mesurer le bonheur tel qu'il est ressenti et déclaré par les individus eux-mêmes. Leur enquête concerne plus particulièrement le rôle de la richesse. L'argent fait-il le bonheur ? La croissance rend-elle les gens plus heureux ? Dans le cas contraire, faut-il opter pour la décroissance ou, du moins, mesurer le bien-être au-delà du PIB ? Ce passionnant champ de recherches permet de comprendre pourquoi la France, pays objectivement riche, souffre d'un tel « déficit de bonheur ».

SIMARD Catherine (P.) (Voir BORDRON)

SZPINER FRANCIS (PE)

Avocat au barreau de Paris depuis 1975, Francis Szpiner a été deuxième secrétaire de la conférence du stage, membre du Conseil de l'Ordre et du Conseil National des Barreaux, ainsi que vice-président de la Commission nationale consultative des droits de l'Homme. Il a plaidé d'importantes affaires pénales, financières et politiques, et a été distingué par de nombreuses décorations françaises et étrangères. Francis Szpiner a été désigné meilleur avocat de l'année en droit pénal par la revue américaine *Best Lawyers*.

- **Une affaire de femmes. Paris 1943, exécution d'une avorteuse**, Le livre de poche n°6657, 186 p. 7,99 €

Paris, juin 1943. Marie-Louise Giraud, accusée d'avoir pratiqué de nombreux avortements, est condamnée à mort par un tribunal d'exception. Deux mois plus tard, dans la cour de la prison de la Roquette, le couperet de la guillotine s'abat sur celle qui sera une des toutes dernières femmes exécutées en France. Au début de la guerre, à Cherbourg, cette mère de famille d'une quarantaine d'années commença à aider des voisines à se débarrasser d'un fardeau non désiré, que ce soit en raison de la pauvreté du couple, de son illégitimité, d'une passade amoureuse et, plus tard, d'une liaison avec l'occupant. Au début, il ne sera pas

question d'argent, seule la solidarité comptera. Puis, petit à petit, les « services » se rétribueront et ce sera l'engrenage jusqu'au jour tragique où l'intervention provoquera un décès.

La France de Pétain, celle de la Famille, ne lui pardonnera pas.

Francis Szpiner, avocat au barreau de Paris, a retrouvé les minutes du dossier de l'affaire Giraud que Claude Chabrol a adaptée à l'écran.

- *Fantôme de papier, La Table ronde, « Vermillon », 2006, 144 p. 15,75 €*

Un homme se trouve séquestré. Pourquoi ? Par qui ? Par erreur, par vengeance ? Pour une affaire d'argent, de femme ? Ou pour une raison plus grave, une question d'idées ? Qu'aurait cependant à se reprocher, au fond de son cachot de fortune, cet otage de son propre passé ? Sa jeunesse de militant soixante-huitard l'aurait-elle rattrapé ? Mais n'y aurait-il pas injustice à devoir payer pour des mots et des formules ? Un huis clos inexorable, haletant, tenu de bout en bout. Un récit camusien, qui interroge l'humanité de l'homme face à la littérature et la Terreur. Un vrai roman contemporain. Avocat au barreau de Paris, Francis Szpiner signe ici son premier roman.

"(Une) écriture dense et affûtée.", Pierre Assouline, *Le Monde*, 20 mars 2006

STEINBERG Henriette (AE) Apporte ses livres

Henriette Steinberg est Secrétaire générale du Conseil d'administration du Secours populaire français, gérante de la librairie La Balustrade (rue d'Alsace, 75010 Paris) et secrétaire de l'association culturelle Les Balustres.

- *Vigie et aiguillon des pouvoirs publics. Le Secours populaire français, Les Balustres, 2014, 15 €*

Cet ouvrage, très richement documenté, écrit par celle qui représente le SPF au sein du CNLE depuis de nombreuses années, traite du rôle de l'association, en mettant l'accent sur ses démarches en particulier, vis à vis des pouvoirs publics.

Depuis vingt-cinq ans, l'objectif du SPF, association pragmatique et originale au sein de la société civile, est de peser sur les conséquences des situations vécues par celles et ceux qui viennent le rencontrer ou qu'il a décidé d'aller rencontrer.

Le SPF exerce en effet sa solidarité populaire en France, en Europe et dans le monde, indépendamment de toute obédience. Il doit sa capacité d'action à son puissant réseau d'animateurs-collecteurs bénévoles, au soutien de plus d'un million de donateurs et à sa structure décentralisée qui permet un maillage fin de son action.

Il se revendique **aiguillon** des pouvoirs publics, ce qui l'a conduit, à consacrer du temps aux institutions officielles, du local à la présidence de la République, pour y **faire entendre la voix des plus pauvres**. Sa connaissance fine du réel et son indépendance en font un partenaire indispensable de l'administration dans la lutte contre la pauvreté.

Ce rôle du SPF est encore peu connu. Il a paru à l'auteur utile de le porter à la connaissance de qui s'intéresse à ces sujets pour en faire le meilleur usage.

- Lucien Steinberg, *Chroniques d'un juif laïque, association culturelle "les balustres", 2011, 18 €*

À partir de quarante ans de chroniques écrites par, mon père, dans le journal *La presse Nouvelle*, journal de l'UJRE, Union des Juifs Pour la Résistance et l'Entraide, est d'une surprenante actualité et porte un regard lucide sur l'Europe et le monde de notre temps. Plusieurs chapitres sont plus spécifiquement historiques et portent sur la résistance des juifs en France, en Europe occupée et plus généralement dans le monde des années trente à la fin de la deuxième guerre mondiale. Il témoigne aussi de ce que cette résistance et cette lutte s'ancre dans une démarche qui n'a guère perdu de son actualité, quels que soient les peuples qui la portent. L'association Les Balustres en fait assurer la diffusion par la librairie La Balustrade, sise 25 rue d'Alsace, 75010-Paris.

- Lucien Steinberg, *Pas comme des moutons, les Juifs contre Hitler, Les Balustres, 2012, 10€*

Livre édifiant qui décrit avec minutie la résistance juive durant la Seconde guerre mondiale.

Contre les idées reçues qui laissent entendre que les juifs se sont laissés massacrer comme des moutons.

- Karl Marx, *Salaire, prix et profit, Les Balustres, 2016, 114 p.*

Salaire, prix et profit est le texte de deux conférences prononcées par Marx en Juin 1865 devant le Conseil Général de l'Association Internationale des Travailleurs (AIT). Le salaire ne rémunère pas le travail effectué. En réalité, il paie l'usage de la force de travail du salarié par l'employeur durant un temps de travail donné. Or, en s'exerçant, la force de travail a la capacité de créer des richesses - produits et services nouveaux - pour un montant supérieur à celui du salaire. L'employeur empoche donc une plus-value, source de ses profits. C'est ce que Marx appelle le " vol du temps ", détournement d'autant plus injuste que " le temps est le champ de développement de l'individu ". Alors que la pression sur les salaires et la durée du travail sont toujours plus fortes, il peut être salutaire de faire un petit retour à Marx, notamment à ses conférences de 1865 qui préfigurent les développements du Capital.

- Lire Marx, Les textes les plus importants de Karl Marx pour le XXI^e siècle, Choisis et commentés par Robert Kurz, Les Balustres, 2013, 16 €

Théoricien allemand, Robert Kurz a activement participé à partir des années 1980 à la réinterprétation de l'œuvre de Marx à l'intérieur du courant dit de "La critique de la valeur" (Wertkritik).

Robert Kurz fit le choix de rester en dehors des universités et des autres institutions du savoir, vivant grâce à un travail de prolétaire - notamment chauffeur de taxi pendant sept ans et surtout travailleur de nuit dans une imprimerie pour l'emballage du journal local. Robert Kurz a publié une douzaine de livres et fut l'un des principaux animateurs des revues *Krisis* et *Exit*.

Plusieurs de ses livres ont été traduits en français

- Procès du Maréchal Pétain. Compte-rendu in extenso des audiences transmis par le secrétaire général de la Haute Cour de justice / République française, Haute Cour de justice, ed. Les Balustres, Musée de la Résistance Nationale, 2015. 35 €

Constituée par une ordonnance du 18 novembre 1944, la Haute Cour de justice commença de fonctionner l'année suivante (11 mai 1945, arrestation du général Weygand ; 20 juin, condamnation par contumace de Marcel Déat en fuite) et tint son procès majeur entre le 24 juillet et le 16 août 1945, celui du maréchal Pétain. Il trouvait sa conclusion avec la condamnation à mort de l'ancien chef de l'État, immédiatement suivie de cette considération : « Tenant compte du grand âge de l'accusé, la Haute Cour de justice émet le vœu que la condamnation à mort ne soit pas exécutée. » Aussitôt gracié, Philippe Pétain terminera sa vie en juillet 1951 à l'île d'Yeu où il avait été interné. Dans un texte de « mise en perspective du procès Pétain », Annie Lacroix-Riz souligne les limites historiques que la justice française s'était auto-imposées : silence total sur le rôle du maréchal dans le complot ourdi dès les années 1920 par l'extrême droite française contre la République appuyée par une partie du monde de la finance, complot qui avait explosé sur l'avant-scène politique avec les violences du 6 février 1934. En fait, silence total sur la période d'avant 1940, qui avait été pourtant abordée lors des investigations conduites par le juge Pierre Béteille au cours de l'instruction préalable, confirmant au passage la fonction du maréchal comme dirigeant de la branche militaire de la Cagoule (structure clandestine unifiant l'action des diverses ligues factieuses à partir de 1935). Les magistrats concernés ne voulurent à aucun prix remonter au-delà de l'armistice de 1940. Cela fut tellement flagrant dès l'ouverture du procès que, le soir de la première journée, Aragon parlait de « farce » et clamait sa colère devant cette « réouverture du musée Grévin ». À maintes reprises les avocats de Pétain n'hésitèrent pas à envoyer des allusions redoutables au curriculum vitae des juges, rappelant le zèle antirépublicain et antisémite de Me André Mornet, promu procureur général des procès de la Haute Cour à l'automne 1944. Le président Paul Mongibeaux avait lui aussi prêté serment au maréchal en 1941 et appliqué les lois vichystes sans état d'âme particulier...

Néanmoins ce procès, pour limité qu'il soit, marque une étape importante dans la reconstruction du pays. La lecture des minutes ici reproduites manifeste avec crudité l'alignement de Vichy sur chaque nouvelle initiative allemande (ainsi les exécutions décidées par les « sections spéciales » répondent aux fusillades d'otages ordonnées par l'occupant). Au point de donner la conviction que l'État français ne cessa de perdre sa substance tant sociale qu'économique pour se réduire progressivement à un appareil de répression terroriste, relais militaro-policière du nazisme hitlérien.

SUDAKA- BENAZERAF Jacqueline (PE)

Jacqueline Sudaka-Bénazéraf (PAE), agrégée de lettres classiques et docteur ès lettres a enseigné au lycée Buffon.

- Claude Bénazéraf †, Les chagrins de la peau, Grasset, 1994, 238 p. 17,90 €

"Ce qu'il y a de plus profond dans l'homme, c'est la peau", écrivait Paul Valéry. La peau nous révèle, étant une matière visible, et son enveloppe cache le dedans pour mieux le dévoiler. Dermatologue ancrant sa pratique médicale sur l'étude psychique, Claude Bénazéraf explique la peau, sa fonction et comment ses défauts sont le signe de désordres intérieurs et l'illustration du rôle de l'inconscient. Il s'appuie sur de nombreuses références culturelles et historiques dont on ne peut ignorer que plusieurs sont toujours fondées. D'Asclépios à Claude Bernard en passant par Hippocrate, nous découvrons que l'urticaire et l'eczéma sont aussi des plaies de l'âme.

- L'inconscient à fleur de peau (Claude Bénazéraf †) l'apporte.

- Les cahiers d'hébreu de Frantz Kafka, Éditions Retour à la lettre, 2006, 80 p. L'apporte.

Franz Kafka a déjà écrit de grands récits, La Métamorphose, Le Verdict, l'Amérique quand, en 1917, il est atteint de tuberculose après la rupture de ses fiançailles avec Felice Bauer. Il se met à l'étude de l'hébreu aidé par Karl Tieberger, sioniste et adhérent du groupe Bar-Kokhba, Georges Langer, qui s'est orienté vers le hassidisme, Puah Ben-Tovim, dite la Palestinienne. Les cahiers d'hébreu prennent une place particulière parmi ses manuscrits mais n'ont jamais été publiés. Ils marquent un retour à la lettre de ses ancêtres du shtetl, à la marque du judaïsme, à l'inscription des origines perdues ou déformées par son père. L'auteur de ce texte - qui a pu s'en approcher -

s'efforce de mettre en lumière les raisons de leur existence, et l'intérêt qu'ils représentent pour une meilleure compréhension de Franz Kafka et de son oeuvre.

- *Libres enfants de la maison verte, sur la trace de Françoise Dolto*, Eres, 2012, 189 p. 12 €

Pédiatre et psychanalyste, Françoise Dolto a créé, en 1978, avec une équipe de collaborateurs, la Maison verte. Ni halte-garderie, ni crèche, ni centre de consultation spécialisée, elle est un lieu de loisirs qui accueille parents et enfants, de leur naissance à l'âge de 3 ans, pour partager ensemble du temps, jouer, parler et apprendre à se connaître.

Jacqueline Sudaka-Bénazéraf a longuement fréquenté avec son fils la Maison verte. Dans son témoignage de mère, elle permet de comprendre de façon directe, sans jargon psy, comment l'accueil à la Maison verte, ce dispositif aussi léger et peu institué que possible, aide les parents à trouver la «bonne distance» qui donne à l'enfant sécurité et autonomie. Elle nous éclaire sur l'esprit même de cette prévention des souffrances «inutiles», cher à Françoise Dolto, prévention «prévenante» aujourd'hui entamée par les adeptes du capital humain. Cette réédition est un contrepoint salutaire aux orientations politiques actuelles.

Postface de Françoise Dolto

SUTRA Samuel (AE) À partir de 18h30.

Samuel Sutra est né en 1974. Après des études en Histoire de l'Art, il a obtenu une maîtrise de philosophie à la Sorbonne Paris IV.

Samuel Sutra se distingue par sa façon de maîtriser avec autant de talent, la légèreté et le loufoque que le style plus noir et profond.

Un œil sur la voie lactée et les mains sur sa feuille blanche, il écrit son premier Tonton avec pour seul désir de laisser une trace de lui à ses enfants. Quelques années plus tard, sa modeste ambition révèle un immense talent. Son écriture à la fois jubilatoire et sensible, et ses répliques brillantes produisent un univers et des textes uniques. Son personnage de Tonton est un bandit comme on n'en fait plus : malin, gouaillieur, viril... S'il est vrai qu'il est difficile de ne pas penser immédiatement à l'œuvre de Frédéric Dard (San-Antonio), c'est plutôt vers Alphonse Boudard qu'il convient mieux de chercher une hérédité.

L'inventivité et la saveur de la langue chez Samuel Sutra se situent en effet dans la poésie du titi, le goût du bon mot.

Le travail qu'il donne à chaque phrase est d'une efficacité redoutable. Les dialogues, notamment, sont une collection de trouvailles irrésistibles qui transportent à coup sûr le lecteur dans l'univers cinématographique d'Audiard et Lautner. Pour des références plus actuelles, on pourrait dire que Samuel Sutra fait du polar, ce qu'Alexandre Astier fait des légendes arthuriennes...

Sa plume plus "noire", dévoilée dans trois de ses ouvrages montre qu'il sait parfaitement sortir de l'écriture burlesque, et produire également des textes de qualité bien que très différents.

On pourrait vous dire aussi que Samuel Sutra est un jeune quadra qui vit dans le Sud-ouest, qu'il aime le jazz, la philosophie et le chili con carne, mais ça, c'est une autre histoire...

Il est aujourd'hui l'auteur de huit romans.

- *La mort dans les veines, L'Atelier Mosésu*, 2015. 188 pages. 13,00€

Franck Morel, chercheur à l'Institut Pasteur, achève ses travaux sur un virus tueur, le plus dangereux qu'il ait été amené à étudier. Puis sans raison apparente, il décide de traverser Paris pour aller se jeter dans le canal Saint-Martin.

On ne retrouvera pas son corps.

Sa fille décide de raconter tout ce qu'elle sait, mais à un seul homme : Luc Mandoline, alias l'Embaumeur.

Dans cette affaire où tout le monde ment, on ne cherche pas la vérité. On court après un secret qui pourrait valoir de l'or, et que le cadavre introuvable de Morel a emporté avec lui...

- *Akhänguētñö et sa bande*, Flamant Noir Editions, 2015 (rééd. ; Prix Sherlock 2013), 171 p. 15 €

Il y a deux mille cinq cents ans, la vallée d'Uroch voyait s'éteindre l'un des plus puissants pharaons de l'Histoire. Reposant dans son tombeau, accompagné de la montagne d'or ayant fait sa légende, le grand Akhänguētñö était prêt pour cette éternité qui s'offrait à lui, bien décidé à se la couler peinard. Deux mille cinq cents ans plus tard, sur les hauteurs de Saint-Maur, un autre grand homme s'apprêtait à passer une nuit tranquille. Tonton, baron de premier rang et truand légendaire, dormait de ce sommeil léger propre aux grands esprits, lui aussi bien décidé à se la couler peinard. Mais quel est le rapport entre ces deux histoires ? Attends, j'y arrive. Avant cette fameuse nuit, Tonton n'avait jamais entendu parler d'Akhänguētñö. Mais il a décidé de se mettre sacrément à niveau et de devenir incollable sur l'Égypte et son folklore. Tout ça pour répondre à la plus mystérieuse question de tous les temps : comment peut-on se retrouver avec un pharaon dans son jardin ? Si tu lis cette aventure, toi aussi tu deviendras incollable, je te le garantis !

Le mot de l'éditrice : Pour ce troisième opus de la série, l'auteur nous offre un cours magistral d'égyptologie ! Tonton, son héros, va être confronté au passé de son défunt père mais, pour toucher son héritage, il va devoir se

cultiver - tout comme son équipe - et se montrer encore plus malin qu'il ne l'est d'habitude. De la Pyramide du Louvre à Saint-Maur en région parisienne, il n'y a qu'un pas. Mais lorsqu'il faut passer par l'Égypte, c'est là que tout se complique... Une aventure pleine de suspense, d'humour et de rebondissements, que Flamant Noir vous incite vivement à lire.

- *La Bonne, La Brute et la Truande*, Flamant Noir Editions, 2015, 240 p. 15 €

Dans la truande, il y a des règles ! Bon, pas des masses non plus. Quand on fait carrière dans cette branche, c'est rarement pour se coltiner des contraintes. Mais il y a une règle qui passe avant toutes les autres, sans laquelle même un coup réussi peut vous faire regretter de l'avoir tenté : il faut toujours payer ses hommes. Toujours ! Tonton parvient à monter un plan aux petits oignons. Il réussit à faucher le plus gros diamant du monde et à le rapatrier chez lui sans laisser ni témoins ni indices. Mais est-ce l'âge, la fatigue, ou un excès d'enthousiasme, voilà qu'il fait une erreur de débutant : il renvoie ses gars chez eux sans un sou en poche. Alors, c'est pas qu'ils soient méchants, les mecs, mais dès qu'on parle pognon, ils deviendraient presque pointilleux et auraient bien envie de rappeler au taulier que s'il néglige l'effet salaire, l'ambiance peut franchement se rafraîchir et signer le début des emmerdes... Le mot de l'éditeur: Pour cette nouvelle histoire, l'auteur a créé un ingénieux scénario. Tous les personnages sont à la fois complices, coupables et... victimes. Chacun croit tromper l'autre et tente d'être le plus malin, surtout quand il s'agit de gros sous ou de sauver sa peau... Mais c'est compter sans Tonton, le boss, qui ne manquera pas de mettre un peu d'ordre au milieu tout ce désordre... Dans ce roman policier choral, l'intrigue, le suspense et l'humour s'accordent à merveille. Samuel Sutra maîtrise le genre avec un talent indéniable. Lire les aventures de son «Tonton», c'est la garantie de passer un très bon moment de lecture. Mais attention : risque d'addiction ! On vous aura prévenus...

- *Kind of black*, Flamant Noir Editions, 2014, 208 p. 19,50 €

Bien plus qu'un polar noir classique, l'auteur nous fait découvrir ici l'univers du jazz. Ses musiciens, ses ambiances, ses codes et ses mystères. Que l'on soit fan de jazz ou non, un meurtre nous entraîne dans l'enquête. L'auteur mêle brillamment le noir à la musique. On marche aux côtés des personnages aussi écorchés qu'attachants. On croit savoir, mais on ne sait rien...

Alors suivez-les, ne tirez pas de conclusions trop rapides et, lorsque vous entrerez dans ce club, tendez l'oreille, vous comprendrez peut-être ...

Kind of black a gagné le prix du balai d'or 2014.

THÉRON Tatiana (ed. Du Retour)

Née en 1978, Tatiana Théron grandit à Paris où elle effectue l'ensemble de sa scolarité, puis entame des études de droit qu'elle arrête en doctorat. Après une longue période consacrée à sa famille, elle occupe des fonctions commerciales puis se forme au métier de doula. Aujourd'hui elle collabore au sein d'une maison d'édition tout en continuant d'écrire.

- *Même pas mal*, Editions du Retour, 2015, 14,99 €

Même pas mal est un roman autobiographique où le récit d'une histoire très singulière croise celui d'une quête et d'une construction.

Sans s'imposer, sans faire de bruit, une histoire nous est offerte. Dans l'attente de celui qu'elle aime, la narratrice voit défiler sa vie. Les années s'emboîtent et l'encre coule au rythme du détail, du corps qui grandit, de l'odeur des lilas, des blessures béantes, de la magie des rencontres et, toujours, de la furieuse envie de poursuivre.

Poursuivre pour bâtir, sur des ruines, les fondations de la suite. La finesse de la description, la générosité du texte comme sa pudeur donnent l'occasion de se fondre dans la vie d'une jeune-femme dont les souvenirs, heureux comme tragiques, émettent forcément une résonance.

THOMANN Bernard (PE) À partir de 19h15.

Professeur des universités à l'INALCO. Spécialiste des politiques sociales du Japon moderne et contemporain.

- *La naissance de l'Etat social japonais. Biopolitique, travail et citoyenneté dans le Japon impérial (1868-1945)* Presses de Sciences Po, 2015, 452 p. 35 €

Le Japon n'a pas attendu la défaite de 1945 et l'établissement d'une citoyenneté politique solide pour mettre en place des politiques sanitaires et sociales modernes. Dès le milieu du XIXe siècle et l'ouverture des frontières, le pays s'est intégré aux flux de circulation internationale des savoirs, en plein essor à cette époque.

Après la restauration Meiji, les élites gouvernantes et savantes ont su répondre aux défis de la construction d'un État nation et de l'industrialisation en concevant d'ambitieuses politiques fondées sur une approche globale des populations et touchant à la fois l'assistance aux indigents, l'hygiène, la nutrition, la démographie, les migrations et l'emploi. Avec la montée en puissance du mouvement social et l'adhésion du Japon à l'Organisation internationale du travail, les lendemains de la première guerre mondiale ont été déterminants pour l'éclosion d'une véritable « citoyenneté sociale ». Ces politiques, qui ont continué à se mettre en place dans les années 1930

malgré le net recul des idées libérales et démocratiques, ont posé les fondations de l'État social japonais et sont à l'origine des relations de travail « à la japonaise », dans lesquelles le rôle social de l'entreprise est central. Loin du préjugé qui voudrait que toutes les sociétés industrialisées se soient développées conformément aux modèles occidentaux, une lecture passionnante de l'histoire du Japon moderne.

- *Le salarié et l'entreprise dans le Japon contemporain, Les Indes Savantes, 2008, 344p. 33 €*

Cette histoire du salarié japonais commence avec la « Révolution » Meiji du Japon dans la seconde moitié du XIX^e siècle, et se déroule jusqu'à la crise économique qui ébranle le Japon à partir des années 1990 et au début du XXI^e siècle. L'ouvrage éclaire notamment la genèse et l'histoire du « modèle japonais » qui prévalut à partir de 1945 (emplois à vie, salaires à l'ancienneté, paix sociale), modelant pour un demi-siècle la société japonaise toute entière. L'auteur apporte un éclairage crucial sur l'histoire sociale et économique du Japon, et permet de comprendre les origines et les enjeux des bouleversements qui agitent actuellement la seconde puissance économique mondiale.

TINGAUD Jean-Marc (PE) Apporte ses livres

Jean Marc TINGAUD est né le 22 mars 1947 à Saulieu, petite ville du Morvan nichée en plein coeur de la Bourgogne. Passionné depuis l'enfance par l'art et la nature, il grandit auprès de son oncle et de ses grands parents, courant les prés, les bois et les champs, aidant aux travaux de la ferme, parmi vaches et chevaux, faisant à vélo plusieurs fois le Tour du Monde. Très tôt, il construit d'étranges sculptures formées d'objets trouvés, de branches et de légumes glanés çà et là. Adolescent, son rêve est de devenir journaliste, mais faute d'argent, il doit renoncer à ces études. Admis à l'École Normale de Dijon, il devient instituteur de village puis professeur de français et d'histoire à Beni Mellal, au coeur du Maroc. Pendant deux ans il sillonne le pays pour lequel il gardera un profond attachement, traduit depuis par des séjours fréquents.

C'est dans la forêt encore qu'il crée avec quelques amis, en 1973, le festival d'Arts Contemporains "Arbres en Fête" qui accueille peinture, sculpture, musique et théâtre en plein air. Cette époque est aussi marquée par un voyage en 2 CV jusqu'en Inde, via Turquie, Iran, Afghanistan et Pakistan. En 1972, la rencontre avec Alfredo Dominguez, peintre, graveur et musicien bolivien, réfugié en Suisse est déterminante. Après avoir acquis un appareil photographique et deux objectifs, il part en Bolivie en 1973. Arrêté par la police politique dans les faubourgs de La Paz pour avoir photographié à un poste de contrôle, interrogé puis libéré après qu'on lui ait confisqué le film, il décide sur le champ et sans formation de devenir photographe. Après plusieurs séjours en Amérique Latine, il rencontre Allan Porter à Lucerne et publie son premier portfolio en 1975 dans la revue Suisse Camera, dont il fera aussi la couverture.

Son premier reportage, pour Vogue, le conduit chez Jacques Henri Lartigue et Florette avec qui il se lie d'une profonde amitié. Se tissent peu à peu de fidèles collaborations, pour la presse magazine, la publicité et la communication. Plus tard, les photographies de Jean Marc TINGAUD seront exposées à Parco Exposure et à la Bunkamura Gallery à TOKYO, à l'International Center of Photography à NEW YORK, à la Biennale Internationale de TURIN, au Centre National de la Photographie à PARIS, aux Rencontres Internationales de la Photographie à Arles et dans de nombreux musées et galeries en Europe, au Japon, en Amérique Latine et aux Etats-Unis.

Il a reçu en 1985 le Prix KODAK de la Critique, en 1987 le Bourse Léonard de Vinci et en 1994 le Prix Villa Médicis "Hors les Murs" du Ministère des Affaires Etrangères. Pensionnaire de la Fondation Starke à Berlin en 1994, il a été soutenu par la Fondation d'entreprise Hermès en 2009 et 2012 pour la série "Lieux inspirés, intérieurs des Trésors Vivants du Japon". Et nommé en 2013 pour le Prix de la Photographie de l'Académie des Beaux-Arts de Paris.

Jean-Marc a réalisé l'affiche du salon du livre 2016.

- *Objets d'Amour, Editions Saonora, 1987, 35 €*

- *Intérieurs, Editions Contrejour, 1991, 198 p. 62 €*

- *Gens du Morvan, Editions de l'Armançon , 1991, 96 p. 30 €*

Texte de Jacques Lacarrière

Quand un grand écrivain et un grand photographe s'unissent pour évoquer le Morvan, cela donne un album photographique, " Gens du Morvan ", qui est, et reste pour les Morvandiaux, le plus bel hymne à leur pays qui puisse être.

- *Mémoires, (Catalogue de l'exposition éponyme) 30 €*

- *Patrick Caput et Valentine Plisnier, Arts d'Afrique, portrait d'une collection, Editions 5 continents, 2016, 332 p. 90 €*

Ce magnifique ouvrage présente soixante-dix oeuvres provenant d'une importante collection privée, réunie au cours de plus de quarante années avec discipline, curiosité et passion. C'est l'une des plus belles collections d'art de l'Afrique de l'Ouest et centrale, allant jusqu'à l'Afrique du Sud et Madagascar.

Conçue autour de quatre grands thèmes – gouverner et transmettre, protéger et soigner, se réunir (fêter, célébrer, louer ou condamner), servir, embellir et ennoblir –, cette sélection s'accompagne d'une introduction générale à la question de l'art africain et d'un approfondissement de notre connaissance des cultures à qui l'on doit ces oeuvres. Les superbes photographies des soixante-dix pièces, dans la première partie de la publication, sont

suivies d'un chapitre consacré à quelques grands chefs-d'oeuvre photographiques d'avant-garde, qui révèlent une relation étroite entre ce mouvement et neuf oeuvres africaines fascinantes de la collection. Les objets sont ainsi présentés à côté d'images de photographes réputés, Alfred Stieglitz, Man Ray, Lajos Kassák, Hannah Höch, Erwin Blumenfeld, Maurice Tabard, Karl Blossfeldt et Robert Doisneau.

Pour finir, respectant un équilibre entre des chefs-d'oeuvre souvent publiés et d'autres moins connus, cet ouvrage livre au public une sélection de sept artistes photographes (Jean Marc Tingaud, Louis Tirilly, Nicolas Bruant, Roger Ballen, Groupe Street Collodion Art, Coco Fonsac et Frédéric Vidal) à qui il a été demandé de représenter pour la première fois, dans un style contemporain et personnel, neuf pièces renommées.

- *Un monde, Livre d'artiste. Prix de souscription des 10 premiers exemplaires : 1 600 Euros*

Recueil de photographies en cinq cahiers rassemblés en coffret imprimé et sérigraphié., édité à 100 exemplaires, accompagné de textes de l'auteur et d'un tirage photographique original numéroté et signé.

TRÈVES Nicolas (AE, PE, CA)

Professeur associé, CNAM, département informatique, responsable de l'équipe pédagogique Architecture et Intégration des Systèmes et du Logiciel, responsable national du Master international de l'école d'ingénieurs du Cnam mention informatique spécialité Architecture et Intégration des Systèmes et du Logiciel, responsable opérationnel du diplôme de l'école d'ingénieurs du Cnam spécialité informatique option architecture et ingénierie des systèmes et des logiciels (AISL).

Professeur correspondant auprès des centres associés du CNAM de Reims et Caen.

Expert auprès de la Commission Européenne, programmes de recherche SME et ICT, d'OSEO et de l'AERES.

Administrateur d'Adeli. Représentant de la France du groupe de travail de l'ISO/CEI JTC1/SC7/WG19 à l'AFNOR.

Nicolas trèves est member du conseil d'administration de l'École alsacienne.

- *Estimation des projets de l'entreprise numérique. Approche systémique, coûts, qualité et délais, Hermès Lavoisier, 2013, 388 p. 95 €*

Les projets informatiques sont désormais développés dans le cadre d'un système existant. Ils doivent, in fine, s'intégrer en interaction avec d'autres projets, sur les infrastructures communes de l'entreprise et sans interrompre le service : c'est la notion d'usine logicielle.

Estimation des projets de l'entreprise numérique s'intéresse particulièrement à l'analyse des coûts d'intégration. Un modèle original d'estimation de ces coûts est proposé assurant l'équilibrage des quatre grandeurs fondamentales : coût, qualité, fonctionnalité et délai. Cet ouvrage bénéficie des travaux effectués par le groupe de travail Intégration & Complexité de l'association CESAMES, en relation avec la chaire X-ParisTech, ce qui a permis de valider le modèle avec les industriels participants. Il présente en détail le modèle COCOMO et dresse les grandes lignes de la méthode de comptage par points de fonctions. Une étude de cas basée sur les systèmes C4ISTAR illustre l'utilisation de ces méthodes dans un contexte de systèmes réels de grande complexité.

VAN RENTERGHEM Marion (AE, P)

Née à Paris en 1964, Marion Van Renterghem est grand reporter au Monde depuis 1998. Elle a commencé sa collaboration avec le journal en 1988, comme pigiste au supplément littéraire. Suite à un séjour en Hongrie, en 1993, elle publie des articles sur l'Europe de l'Est avant de devenir critique littéraire de 1994 à 1998. En 2003, elle obtient le prix Albert Londres décerné chaque année "au meilleur grand reporter de la presse écrite".

Je précise que la fille de Guy Varenne, qui fut l'un des professeurs charismatiques de l'École, qui a fasciné des générations d'élèves par ses cours d'histoire.

- *FOG, Don Juan du pouvoir, Flammarion, 2015, 208 p. 18 €*

Il est insupportable et séduisant, narcissique et désinvolte, cynique et candide, déloyal et fidèle, connivent et traître, affectueux et assassin, pervers et écorché vif, grand seigneur sans foi ni loi. Sa liberté est insolente. Son plaisir de la transgression, déroutant. Il fascine, il horripile, il amuse, il charme. Franz-Olivier Giesbert : la plus grosse bête médiatique française. Successivement directeur du Nouvel Observateur, du Figaro, du Point, animateur à la télévision, présent à la radio, membre de jurys littéraires, essayiste et écrivain, il tient tous les piliers du système médiatico-politicolittéraire. Obsédé du pouvoir, il se vautre dedans pour l'observer, le défier, se mesurer à lui, le détruire. L'histoire de Franz-Olivier Giesbert est celle de la politique et des élites françaises. Celle d'un carnassier atypique, dont les proies s'appellent Mitterrand, Chirac, Sarkozy, Villepin ou Hollande. Entre elles, un point commun : qu'elles soient flattées ou délaissées, toutes parlent de leur prédateur avec une passion anormale. Elles veulent lui plaire. Ce livre est l'histoire d'une ambition française, d'un Don Juan du pouvoir. Le mystère d'une séduction. Le roman de FOG.

- *La Dangereuse, avec Loubna Abidar, Stock, 2016, 198 p. 17 €*

Au Maroc, elle dérange. Trop libre. Trop franche. Trop vraie. Trop femme.

Loubna Abidar est devenue un symbole, l'incarnation d'une résistance. Jamais elle ne baisse les yeux, jamais elle ne retient ses mots. Elle en a acquis un surnom : « Abidar la dangereuse ».

Le succès international du film *Much Loved* (2015), où elle joue le rôle d'une prostituée, lui a valu d'être nominée pour le César de la meilleure actrice. Mais aussi d'être traitée de « pute », menacée de mort et agressée dans son pays. Sa faute ? Avoir osé briser des tabous sur la nudité, la prostitution, la place des femmes dans une société machiste.

Au fil de ce livre écrit avec Marion Van Renterghem, grand reporter au Monde, Loubna Abidar raconte son combat. Son enfance dans la pauvreté. La violence et l'hypocrisie des hommes. Le poids des traditions et du mensonge. Sa découverte du cinéma, qui l'a à la fois sauvée et piégée.

De la médina de Marrakech aux marches du Festival de Cannes, c'est un long voyage vers la liberté, un message aux femmes et aux hommes d'aujourd'hui.

VILLATOUX Paul (AE)

Paul Villatoux (AE 89) est docteur en histoire, spécialiste d'histoire militaire et du monde contemporain et éditeur. Il a également travaillé pour la presse et la télévision.

- *Hitler parle à ses généraux*, Nouveau Monde Editions, 2013, 320 p. 22 €

À partir de 1942, Hitler décida de faire consigner les débats qu'il avait depuis 1940 avec ses chefs militaires sur les opérations de guerre. Lors de la débâcle de 1945, ces archives furent incinérées, mais une cinquantaine de rapports échappèrent à la destruction. La sélection des moments les plus significatifs aboutit à cet ouvrage étonnant par lequel on entre de plain-pied dans la machinerie nazie. On y découvre les méthodes de commandement de Hitler, l'atmosphère de son QG, l'attitude de son entourage et certains projets, comme celui, à l'approche de la défaite italienne, d'occuper le Vatican et de faire prisonnier le pape.

Sans cette source inégalable, il serait impossible de distinguer les responsabilités de Hitler de celles de ses principaux généraux dans la poursuite de la guerre. Ces comptes rendus sont d'autant plus importants qu'on n'a longtemps décrit Hitler en tant que chef de guerre qu'à travers leurs récits. Or on découvre ici un coup d'œil et un instinct de la manœuvre, une maîtrise de la littérature et de la théorie militaires. Au passif, on mesure l'étendue de son ignorance des règles d'un état-major, sa défiance envers ses propres généraux, qui finit par empêcher tout débat. Aux erreurs de manœuvre s'ajoutent aussi des ingérences tactiques de plus en plus fréquentes, basées sur des souvenirs de la Première Guerre mondiale, d'où des dialogues parfois absurdes.

Ces rapports journaliers offrent une image saisissante du déclin de l'Allemagne nazie et de l'enfermement d'Hitler dans son bunker. À côté de la voix de Hitler retentissent celles de ses collaborateurs directs (Keitel, Jodl...) et des pontes du régime (Goering, Himmler...) débattant des moyens d'échapper à l'abîme qu'ils ont eux-mêmes creusé.

- *Dwight Eisenhower, Croisade en Europe*, Nouveau Monde Editions, 201, 630 p.

Ces mémoires de guerre dévoilent l'histoire intégrale du débarquement en Europe, tel que le vécut le commandant en chef des forces alliées, le général Dwight D. Eisenhower. Ils offrent une vue d'ensemble de la « croisade » des Alliés contre l'Allemagne nazie, destinée à faire triompher les valeurs de la paix et de la démocratie.

Le futur président des États-Unis y révèle ses aspects techniques, politiques et humains, de la conception des opérations aux entrevues entre les chefs d'État. Avec lui, nous découvrons comment furent organisés les ravitaillements et les mouvements de troupes sur un gigantesque front allant, pour la première fois dans l'histoire, des Carpates à Gibraltar. Nous pénétrons dans les conseils de l'État-major suprême et apprenons les véritables raisons des campagnes militaires comme des divergences entre les forces alliées. Ce faisant, « Ike » livre une série de portraits intimes de Roosevelt, Churchill, de Gaulle et Marshall, ainsi que des grands généraux américains et britanniques qui servirent sous ses ordres. Il reste cependant toujours exact, précis et nuancé, utilisant ses agendas tenus pendant le conflit et sa prodigieuse mémoire pour raconter en détail les péripéties de cette immense lutte.

Eisenhower réalise ici une œuvre d'historien, tout en racontant le déroulement d'une victoire dont il est le propre auteur. Son récit demeure aujourd'hui le témoignage le plus important sur la Seconde Guerre mondiale.

- *Mémoires du maréchal Montgomery*, Nouveau Monde Editions, 2014, 700 p. 24 €

Rééditées pour la première fois depuis leur parution en 1958, ces Mémoires du maréchal Montgomery racontent l'ensemble de sa carrière militaire, depuis ses débuts dans l'armée coloniale en Inde, puis ses premiers coups d'éclat pendant la Première Guerre mondiale jusqu'à la victoire contre le nazisme et l'entrée dans la guerre froide. C'est pendant la retraite de Dunkerque que son génie militaire se révéla à plein, avant que ses campagnes victorieuses en Afrique du nord puis en Italie ne lui valent de passer à la postérité. La fin de sa carrière fut plus contrastée, « Monty » ne parvenant pas après-guerre à s'imposer dans les méandres politiques de l'empire britannique ou de l'OTAN.

D'une franchise confinant parfois à la brutalité, ce récit dévoile un officier orgueilleux, proche de ses hommes plus que des hautes sphères politiques et militaires. Il valut à l'auteur de se brouiller avec Eisenhower, qu'il accusa entre autres d'avoir prolongé la guerre d'une année en raison de son incompétence.

Outre les développements tactiques et opérationnels, toujours passionnants, ces mémoires prennent une dimension supplémentaire dans un chapitre entièrement consacré au leadership et au rôle du chef, texte aujourd'hui encore lu et enseigné dans les écoles militaires du monde entier.

- Les avions du XXI^e siècle. Histoire et Collections, 24,95 €

- Les avions célèbres de la Première Guerre mondiale, Histoire et Collections, 136 p. 24,95 €

En ces années de célébration de la Grande Guerre de 1914-1918, cet ouvrage présente les avions de chasse, de bombardement et de reconnaissance les plus célèbres. Il est superbement illustré par de nombreuses photos d'époque et les techniques 3D ont été utilisées pour représenter ces appareils en situation de combat. Le tout avec un réalisme jusque-là jamais réalisé pour mettre en valeur les techniques de la guerre aérienne, inventées durant ce conflit mondial et qui sont toujours d'actualité ! 28 appareils présentés.

- L'extraordinaire épopée du lieutenant Marchal, Histoire et Collections, 2016, 310 p. 22 €

L'extraordinaire épopée du lieutenant Marchal, pilote de missions spéciales pendant la Grande guerre. En 1919, l'officier-aviateur Anselme Marchal publiait le récit de ses années de guerre. Le livre connut un grand succès auprès d'un public qui avait appris à connaître cette extraordinaire figure de l'aéronautique. Le lieutenant Marchal avait pour particularité d'être le seul pilote allié à avoir survolé Berlin entre 1914 et 1918, au cours d'un raid épique de près de 1 300 kilomètres. En outre, son évasion rocambolesque du fameux camp de Magdebourg en compagnie de Roland Garros avait été abondamment relatée par les journaux de l'époque et cette folle équipée inspirera Jean Renoir en 1937 pour écrire le scénario de La Grande Illusion et camper le personnage du « lieutenant Maréchal » joué par Jean Gabin. Ce témoignage est pour la première fois, depuis près d'un siècle, proposé aux lecteurs d'aujourd'hui dans ce volume qui s'attache à remettre le récit dans son contexte et à retracer le parcours de cet aviateur, aventurier des temps héroïques de l'aéronautique.

VOISIN Marc (PE)

Directeur d'Hôpital, ancien président de l'Association nationale des Sœurs et Frères de personnes handicapées (ASFHA). Il se bat au sein d'associations depuis longtemps pour faire reconnaître la place de la fratrie vis à vis des Pouvoirs publics. Ancien vice-président des Papillons blancs de Paris -APEI75, il a été chargé de la construction d'une institution pour personnes handicapées vieillissantes.

À travers son action, il interpelle les décideurs sur le problème du vieillissement et de ses effets redoutables chez un public particulièrement fragile. Il témoigne, aussi, de la potentialité que renferme toute personnalité même très gravement handicapée, pariant sur l'intelligence et l'instinct de vie qui habite toute personne humaine.

- Pas de verbe suivi de Cri d'urgence, Éditions du Retour, 2007.

Ce livre appelle une double lecture et comporte deux titres qui répondent à deux genres différents. *Pas de verbe* est un roman dramatique et violent malgré sa douceur trompeuse : « Mon souvenir le plus ancien, dans mon lit, une grosse boule de rire brune au-dessus de moi...ma sœur sourire, ma sœur amour, ma sœur joie de vivre ».

Cri d'urgence est originellement une lettre ouverte au Président de la République restée quasiment lettre morte. Les témoignages, recueillis sur le « net » décrivent, souvent de façon poignante, les défis du vieillissement de la société française à travers le prisme de la souffrance et du handicap.

ZALC Claire (AE)

Claire Zalc est directrice de recherches à l'Institut d'histoire moderne et contemporaine (CNRS-ENS). Elle a publié *Face à la persécution. 991 Juifs dans la guerre*, avec Nicolas Mariot (Odile Jacob, 2010) et *Melting Shops. Une histoire des commerçants étrangers en France* (Perrin, 2010). Elle a dirigé, avec Tal Bruttman, Ivan Ermakoff et Nicolas Mariot, *Pour une microhistoire de la Shoah* (Seuil, 2012).

- Dénaturalisés. Les retraits de nationalité sous Vichy, Seuil, « L'Univers Historique », 2016, 400 p. 24 €

« La France aux Français » : ce fut l'une des premières mesures mises en œuvre par le gouvernement de Vichy avec la loi du 22 juillet 1940, qui prévoyait de réviser la naturalisation de tous les Français naturalisés depuis 1927. Plusieurs centaines de milliers de personnes, 1 million peut-être, étaient visées et, même s'ils n'étaient pas cités dans le texte de la loi, les Juifs en premier lieu.

À partir d'une étude d'une ampleur inédite dans les archives, Claire Zalc livre une puissante analyse des effets de cette loi, depuis son application par les magistrats de la commission de révision des naturalisations, les préfets, et les maires jusqu'à ses conséquences pour ceux qui l'ont subie et se sont vus retirer la nationalité française. Au ras de la pratique administrative, elle établit comment se dessinent les visages des « mauvais Français », et comment ceux-ci ont tenté de protester contre l'arbitraire. Elle apporte une nouvelle pièce aux débats historiographiques sur l'antisémitisme de Vichy et son autonomie vis-à-vis des pressions allemandes, mais aussi sur la continuité des pratiques et personnels entre la III^e République, Vichy et la IV^e République.

Une analyse implacable des mécanismes, de la violence d'Etat et du fonctionnement d'une administration en régime autoritaire.

"Une enquête passionnante, exceptionnelle.", Annette Wieviorka

- *Melting Shops. Une histoire des commerçants étrangers en France*, Perrin, 2010, 330 p. 30 €

Les immigrants venus chercher refuge ou fortune dans le petit commerce et l'artisanat ne ressemblent guère aux portraits habituellement dressés des " travailleurs immigrés ". Depuis le début du XIXe siècle, la liberté de commerce, héritée de la Révolution, rend le monde de l'entreprise ouvert à tous, sans condition de nationalité. L'absence de réglementation constitue l'un des attraits majeurs du monde de l'atelier et de la boutique pour les étrangers alors qu'ils font l'objet, en France, de contrôles de plus en plus stricts et contraignants. Mais les entreprises des " étrangers ", précaires ou florissantes, isolées ou inscrites dans des réseaux de sociabilité, vont susciter méfiance et hostilité. Ce livre raconte les étapes qui mènent les pouvoirs publics, sous la pression de classes moyennes particulièrement virulentes contre la " concurrence déloyale des étrangers ", à limiter l'accès de ces derniers au commerce. Mais il dresse aussi les portraits d'immigrants réunis par un même désir d'indépendance et de liberté, qui font de leurs boutiques des lieux d'approvisionnement, de rencontre et de sociabilité.

Claire Zalc, en décrivant les multiples métiers où s'affairent des individus et des groupes originaires d'une quarantaine de nationalités, efface le stéréotype du tailleur juif, du maçon italien et de l'épicier kabyle. Son voyage dans l'univers contrasté des commerçants venus d'ailleurs en dit long sur l'histoire économique et sociale de la France et sur son rapport avec " l'étranger ".

- *Pour une microhistoire de la Shoah*, Seuil, "Le genre humain", 2012, 336 p. 15,20 €.

L'observation de la destruction des Juifs d'Europe à la loupe permet de renouveler l'histoire de la Shoah. Cette démarche micro-historienne structure l'ensemble du volume. Le déplacement des échelles d'observation confirme que la richesse d'une source d'archive dépend du cadre d'analyse déployé afin de l'interroger. En outre, le changement d'échelle éclaire d'un jour nouveau la place du « moi » dans sa relation avec l'écriture historique.

Mais quid des inévitables questionnements moraux et éthiques que soulève une telle analyse lorsque l'attention se porte sur les rapports entre victimes, exécutants, décideurs et témoins ? En effet, certaines analyses ne se placent plus du côté des bourreaux ou des victimes, mais abordent frontalement les relations entre victimes et exécutants, entre exécutants à différents niveaux de responsabilité, et témoins, et entre membres des groupes ciblés par la persécution.

Un ouvrage qui répond au souci de ne pas prendre tels quels les découpages hérités de l'historiographie. Pour la renouveler.

Directeurs de volume : Tal Bruttman, Ivan Ermakoff, Nicolas Mariot et Claire Zalc

- *Face à la persécution. 991 Juifs dans la guerre*, Odile Jacob, 2010, 302 p. 24,90€

L'histoire de la Shoah en France envisagée dans une nouvelle perspective. S'appuyant sur un formidable travail d'archives et décrivant l'éventail des parcours des victimes, entre la vie et la mort, voici l'histoire des 991 Juifs de Lens entre 1940 et 1945, au jour le jour, famille par famille. Chaque temps de la discrimination antisémite en France est scruté du côté des persécutés : l'identification, l'aryanisation, l'arrestation, la déportation. Au total, que fallait-il faire ? Se déclarer comme juif ou se taire ? Fuir ou se cacher ?

ZENG Nian (PE) Apporte ses livres

Né en 1954 à Wuxi dans la province du Jiangsu, est un photographe français d'origine chinoise. Il vit et travaille à Cachan. Il s'est associé à l'agence Contact Press Images, puis à l'agence GAMMA. Ses œuvres ont été exposées en France, Allemagne, Espagne, Finlande et aux États-Unis.

- *Chine. Les Trois gorges. Le plus grand barrage du monde*, Lieux dits, 2010, 256 p..

Les Trois Gorges : trois défilés resserrés, creusés depuis 70 millions d'années à travers les monts Daba, dans lesquels sinuent les flots dangereux du plus long fleuve de Chine, le Yang Tsé. Depuis des millénaires ces paysages, célébrés par de nombreux artistes, sont le symbole de la richesse et du romantisme de la civilisation chinoise. En 1994 le gouvernement chinois décide de construire dans cette zone le plus grand barrage du monde. Aujourd'hui, un million et demi de personnes ont été déplacées, des villes et villages sont engloutis sous un lac de 54 000 km², le site à jamais transformé, une prouesse technologique réalisée. Zeng Nian suit l'avancée du projet depuis 1996 pour les plus grands journaux occidentaux. En couleur ou en noir et blanc, ses images nous livrent les vies d'hommes et de femmes, d'enfants et de vieillards dont la vie a été bouleversée. Elles témoignent également de la transformation géographique des lieux et des moyens techniques mis en œuvre pour la construction du barrage. Les photographies légendées par l'auteur sont accompagnées de larges extraits de ses carnets de voyages dans les Trois Gorges. Pierre Gentelle, géographe spécialiste de la Chine, apporte son

éclairage sur l'histoire, et tente une présentation objective des enjeux et des risques, pour les populations et pour l'environnement, d'un tel projet.

- **Photographies panoramiques, Lieux dits.**

Découvrez l'œuvre unique du photographe franco-chinois Zeng Nian dans ce portfolio de 60 tirages numérotés (dont un signé par l'artiste). Ce magnifique coffret contient, outre une sélection des plus beaux panoramiques de l'artiste, trois livrets de textes (français, anglais et chinois), un chevalet de présentation en bois et des gants de manipulation. Édition de luxe. Tirage limité à 250 exemplaires pour la France.

Ces 60 clichés témoignent d'une photographie humaniste, sobre et picturale, reprenant parfois les caractéristiques de l'estampe chinoise. Les images, prises essentiellement en Chine, en France et aux États-Unis, s'enchaînent dans un jeu de correspondances qui associent l'eau, le fer, le feu, le bois et la terre, cinq éléments ayant servi, d'après les anciens Chinois, à construire notre planète. Les locomotives répondent aux fleurs de lotus, les rizières aux cathédrales. Quant à l'homme, qui souvent n'est rien aux yeux de ses contemporains, Zeng Nian lui redonne sa place. Il est le sujet de notre contemplation, presque un dieu.

Cet objet précieux, pérenne, permet aux amateurs de photographie et de livres d'artistes, aux collectionneurs, d'admirer dans un écrin somptueux l'impressionnant travail photographique de Zeng Nian. Les 60 tirages, d'une qualité exceptionnelle, peuvent aussi être encadrés, présentés sous forme d'exposition ou comme décoration intérieure d'un bâtiment (entreprise, hôtel, administration...).

Éditeurs

Association des anciens élèves de l'École alsacienne

« Il n'est pas bon qu'après avoir vécu ensemble pendant des années, on se quitte sans qu'il reste autre chose en commun que de vagues souvenirs. Entre ceux qui ont eu ces relations de camaraderie ou d'élève à maître, il s'établit une solidarité qui doit être maintenue soigneusement, qui est une force pour tous. »

Charles FRIEDEL, co-fondateur de l'Institution (future École) alsacienne, directeur de l'École des Mines, au banquet de l'AAEEA (1894)

Le souhait d'un groupement amical naquit en 1875 (un an après la fondation de l'École), quand de jeunes pensionnaires qui redistribuaient hebdomadairement leur argent de poche à des personnes en difficulté décidèrent de donner une structure à leur initiative et créèrent « Les Amis de l'Alsace ».

Cette première association se développant créa des bourses d'études et en 1878 elle prit le titre d' « Amis de l'École alsacienne ». En 1882, le groupe acquit sa forme définitive et les statuts de « l'Association des Anciens Élèves de l'École alsacienne » furent déposés.

Son objet, depuis cette date, est d' « établir un centre commun de relations amicales entre les membres qui la composent et venir en aide à ceux des anciens élèves qui peuvent avoir besoin d'assistance ». Elle est désormais régie par la loi de 1901 et a été reconnue d'utilité publique.

De plus en plus nombreux chaque année, garants et fiers de l'héritage commun, l'esprit humaniste qui a fait la réputation de leur École, les membres de l'association se font un devoir de mettre en œuvre l'objectif tracé en 1884 par son président Stéphane d'Andecy : *« En nous considérant en quelque sorte comme les enfants d'une même grande famille, nous rendons un hommage éclatant à l'École qui a su donner, avec l'instruction proprement dite, cette éducation morale qui constitue notre caractère commun. »*

HACQUARD Georges, Histoire d'une Institution française, l'École alsacienne (4 tomes)

(directeur honoraire EA)

Tome 1 - Naissance d'une école libre 1871-1891

Exaltante aventure, au lendemain de la débâcle de 1870, d'un groupe de Français d'origine alsacienne, réussissant à fonder à Paris un établissement scolaire de référence, libre et laïque, où instruction et éducation soient adaptées aux besoins et aux devoirs de l'homme moderne : Jules Ferry, en 1881, y puisera l'essentiel de ses réformes

Tome 2 - L'école de la légende 1891-1922

Tome 3 - La tradition à l'épreuve 1922-1953

Tome 4 - L'école du contrat 1953-1986

- **STEINBERG Jean-Louis et PERIER Daniel, Des quatre, un seul est rentré. La destruction d'une famille en 1940-1945**

témoignage/récit autobiographique, (AE 1938)

- **HAMMEL Jean-Pierre, Les Habits des Héritiers**

récit autobiographique de Jean-Pierre Hammel (directeur honoraire EA)

- **HACQUARD Georges, *Sur les balcons du ciel*, 18,00€**

Roman

Georges Hacquard a été pendant trente-trois ans directeur de l'École alsacienne à Paris. Il est connu comme « l'un des maîtres de la pédagogie moderne ».

En évoquant ici les hommes et les femmes qui l'ont marqué – ou qu'il a marqués – il nous entraîne, de Toulouse à Paris, en passant par Roanne, dans le mouvement d'une vie foisonnante, de musique, de littérature, poésie et roman, de théâtre, de cinéma ; bien sûr, d'éducation... De passion.

Dans l'écriture de ces mémoires, entreprise après la mort de Juliette, son épouse, Georges Hacquard retrouve le visage et le cœur des chers disparus. Je rejoins, dit-il, les amis perdus de vue et je suis bien reconnaissant à ma mémoire de m'accompagner si fidèlement dans cette quête.

Dans la compagnie de Georges Hacquard, nous rencontrons, parmi bien d'autres « chers disparus » : Arletty, Jean-Louis Barrault, Bétové, Pierre Blanchard, Charles Boyer, Maurice Carême, Maria Casarès, Maurice Chevalier, Paul Claudel, Jean Cocteau, René Coty, Jacques Debû-Bridel, Pierre Descaves, Jean Deschamps, Walt Disney, Marcel Dupré, Jean Effel, Paul Fort, Pierre Fresnay, Raymond Gallois-Montbrun, le général de Gaulle, René Goscinny, Christian Herter, Henri Hoppenot, Aldous Huxley, Maurice Jarre, Louis Jouvet, le général Koenig, Robert Lapoujade, Lily Laskine, Fernand Ledoux, Jérôme Lejeune, Marcel L'Herbier, André Lichnerowicz, Luis Mariano, Pierre Mendès France, Jean Mercure, Mireille, François Mitterrand, Charles Mouly, Georges Neveux, Jean Nohain, Robert Oppenheimer, Eugène Ormandy, Marcel Pagnol, le comte de Paris, André Pernet, Mgr Daniel Perrot, Alain Peyrefitte, Pierre Pflimlin, Gérard Philipe, l'abbé Pierre, J.-P. Pinchon, Jean Poiret, Raimu, Django Reinhardt, Madeleine Renaud, Tino Rossi, André Roussin, Jean Sablon, le cardinal Saliège, Henri Salvador, Pierre Sanan, André Siegfried, Simone Signoret, Daniel Sorano, Jules Supervielle, Charles Trénet, Georges Vedel, Jean Vilar, René Zazzo...

- **BERTRAND Adrien, *L'Appel du sol*, réédition Ecole Alsacienne 2014 et Préface de Laurent GAUDÉ ... 13,00€**

Voir argument de Panafieu Pierre

- **HAMMEL Jean-Pierre, *Sabedougou***

(directeur honoraire EA)

- **HAMMEL Jean-Pierre, *Etre reine à Ithaque***

(directeur honoraire EA)

Éditions de l'Ogre

Est-ce qu'on bascule dans la folie, ou est-ce qu'elle nous dévore ? Au début, nous voulions appeler cette maison « Le Funambule », en hommage à Genet, bien sûr, mais aussi pour faire écho à cette image d'un fil précaire sur lequel, à chaque instant, celui qui s'aventure menace de chuter dans l'abîme, une image qui nous habite tous deux depuis l'enfance. Mais, dans le basculement du réel, il y a quelque chose d'actif, quelque chose qui nous pousse, qui nous assaille.

Et puis, il s'agit de faire peur, aussi.

Alors va pour l'Ogre.

Avec l'Ogre, nous souhaitons défendre des livres qui, d'une manière ou d'une autre, mettent à mal notre sens de la réalité, traitent de ce moment drôle ou terrifiant où les choses et les gens ne semblent plus être ce qu'ils sont d'habitude, où le dehors arrête d'être sage et bien rangé. Cette interruption du flux de la normalité peut se produire de deux façons : soit dedans, avec l'altération du sensible et de la subjectivité, parfois jusqu'à la folie, soit dehors, avec l'altération du réel objectif, c'est-à-dire l'irruption d'éléments appartenant au fantastique. Notre ligne éditoriale veut donc rassembler sous une même bannière une certaine littérature du glissement de la perception, de l'effritement ou de la saturation du réel, que nous appelons, en référence à Max Blecher, la littérature de l'« irréalité » : quand dans ce monde normalement accueillant, tout devient *objet*. Nous pensons à des auteurs comme Kafka, bien sûr, mais également Musil, Gombrowicz et Blecher pour les étrangers, ou Hardellet et Pons pour les Français, et dans un registre plus contemporain, à tous ceux qui entreprennent un rapport singulier à la réalité et à la langue, tels que Rodrigo Fresan, Antoine Volodine, Éric Chevillard, Juan Francisco Ferré ou encore Jacques Abeille.

Parmi les livres présents, la production 2016 :

- **Romain Verger, *Ravive*, 2016, 208 p. 18 €**

Un homme, venu se ressourcer près de la mer, revit un épisode effrayant de son enfance. Un autre prend la route du Nouveau-Mexique pour rejoindre les hommes-soleil. Un vacancier assiste à d'étranges disparitions sur une plage bretonne. Un professeur en congé pour préparer un concours sombre dans la folie et se livre à tous les

excès dans un Paris halluciné. Et si pour survivre à nos angoisses et à ce que nous avons fait du monde, nous devons aller au bout de notre humanité et renaître ? En perpétuel équilibre entre le grotesque et l'horreur, Romain Verger propose avec *Ravive* neuf récits ciselés comme autant d'explorations de la fin d'un monde, le nôtre, et du début d'un nouveau.

Ravive peut se lire à la fois comme un recueil de nouvelles ou comme les expériences et les fictions d'un écrivain aux prises avec ses angoisses et son sentiment de perte.

Neuf nouvelles, neuf hommes en situation de basculement, qui peuvent rappeler ce que Nietzsche dit du dernier homme, le plus méprisable, et du surhomme. Ces textes évoquent ces états-là, qui sont tout à la fois inhérents aux personnages et à cette menace sourde qui pèse sur eux, qu'elle soit d'ordre écologique, organique ou psychique.

- Fabien Clouette, *Le Bal des ardents*, 208 p. 18 €

Pour qui danse le Bal des ardents ?

Cela fait plusieurs années que le roi n'a pas fait d'apparition publique et le bruit court qu'il est mort. Sur le port de commerce, en pleine saison des carnavals, la colère gronde : ce renversement symbolique mènera ses habitants à la révolution.

Fabien Clouette nous plonge dans un embrasement populaire et suit le destin de Danvé, Levant et Yasen lors de cette journée de soulèvement. *Le Bal des ardents* se présente comme un roman historique sur un fait imaginaire, une fiction brillante sur le pouvoir et la fabrique de l'histoire. L'action du Bal des ardents se déroule le temps d'une journée. Ce jour, on pourrait le placer sur une frise chronologique. D'ailleurs, dans les livres d'Histoire, le « Bal des ardents », aussi appelé « Bal des sauvages », est une date : le 28 janvier 1393, Charles VI et quelques nobles prennent feu en plein charivari. C'est une date de l'histoire du royaume de France qui fonctionne ici comme une métaphore du carnaval du pouvoir, du désordre, de l'inversion des valeurs, de la danse macabre, de la révolution folle et en feu.

Le présent roman ne raconte rien de cet événement historique précis de la France médiévale, mais il reprend la charge symbolique et imaginaire qui fait d'un jour de révolution un événement, au passé comme au présent, ici comme ailleurs. Car nous chantons les sons des orages sans bruit.

Éditions du Retour Apportent leur livre
<https://leseditionsduretour.wordpress.com/>

Les Éditions du Retour : une maison d'édition indépendante française créée à Paris en février 2004. Son ambition est de **redonner une place à la diversité littéraire et à l'indépendance de l'édition**.

Pariant sur la singularité et la richesse d'un texte, les Éditions du retour restent fermement opposés à la tristement célèbre « chaîne du livre », donnant à chaque publication une valeur purement littéraire, devant les aspects commerciaux et économiques, néanmoins présents. En tant que maison d'édition indépendante, le choix des textes se fait autour de critères précis, répondant tous à un idéal de sensibilité littéraire et d'engagement, au sens le plus large possible.

Seront présents :

MARBEAU Michel (Voir à ce nom)

- *Guide culturel de Rome. Comprendre la Ville Éternelle*, 2012,

PERRIER Anne-Gwenaël (Voir à ce nom).

- *La Première fois que j'ai eu des ailes*, Éditions du Retour, 2010, 72 p.

THÉRON Tatiana (Voir à ce nom)

- *Même pas mal*, Editions du Retour, 2015, 14,99 €

VOISIN Marc (Voir à ce nom)

- *Pas de verbe suivi de Cri d'urgence*, Éditions du Retour, 2007.

Aussi dans le catalogue :

- *Mênaxène*, Xavier Gilbert, 2006, 90 p.

Mélange entre littérature et philosophie, Mênaxène se situe à la lisière du monde contemporain, mariant actualité et désuétude, engageant une réflexion sur le sens de la fuite... Fuite des certitudes, du temps, des êtres chers, fuite effrénée vers un univers plus rassurant où il n'est plus question de jouer ni de s'interroger excessivement sur soi. L'aventure n'est pas simple, sans doute peu raisonnable, Mênaxène raconte talentueusement un malaise existentiel doublé de poésie, comme souvent, comme toujours.

Xavier Gilbert est le premier auteur publié par les Éditions du Retour. Son style, la rigueur dont il fait preuve dans l'écriture et le genre de son roman illustrent fidèlement les valeurs littéraires que nous cherchons à mettre en avant .

- 1942, Convoi n°8, 2009, 248 p.

"Bien sûr il faut écrire, il faut parler tout en sachant que nos pauvres mots ne suffiront jamais à rendre compte de ce que furent les souffrances endurées : la faim de celui qui jour après jour maigrit, perd ses forces, accablé par le désespoir, l'abandon, la saleté, les poux, la boue, le froid ou la chaleur, les coups, les humiliations, la promiscuité, le manque de sommeil, de repos, les appels debout pendant des heures sous la pluie ou la neige, le typhus, la dysenterie, les sélections. L'intérêt exceptionnel de ces textes est lié au fait qu'ils ont été rédigés en 1945, dès le retour de déportation du Docteur André Lettich et du Docteur Lazar Moscovici avec une mémoire intacte, alors que le monde ignorait encore l'ampleur inouïe du massacre."

Henri Borlant (extrait de la préface)

Auteurs : Témoignages de André Lettich et Lazar Moscovici.

- Berthe Chérie, Correspondance clandestine de Paul Zuckermann à sa fiancée (Drancy, août 1941 - septembre 1942) Préface de Jean-Claude Grumberg, notes et commentaires de Michel Laffitte, 2014,

Paul Zuckermann revendique comme blason : prévoir toujours le pire. Oui, mais lorsque le pire devient inimaginable, inconcevable, lorsque l'inhumanité fait loi, que prévoir comme pire ?

Qu'importe, Berthe et Paul ont échappé à ce pire, ils ont vaincu le sort affreux, vaincu Hitler et ses sbires, et, malgré l'abomination des abominations, leur amour a triomphé. Vivre en ce temps-là, c'était survivre, mais aussi aimer. Aimer pour résister au désespoir, pour résister et abolir le pire, quel qu'il soit. Et pour nous, aujourd'hui, pour nous, qu'est-ce que vivre ?

Nous qui connaissons désormais, ou croyons connaître, la teneur du pire. Les lettres de Paul, débordantes de vitalité, d'amour et d'espoir, ces lettres nous dictent la véritable devise de Paul : prévoir le pire, mais se battre à chaque instant pour qu'advienne le meilleur.

Éditions Prairial

<http://www.editions-prairial.fr/>

Prairial est une maison d'édition lancée en 2014, qui souhaite faire redécouvrir des textes rares sous une forme à la fois simple et soignée, sans lourds appareils critiques mais avec de belles couvertures et de beaux papiers.

Prairial est aussi le neuvième mois du calendrier républicain – soit la période allant du 20 mai au 18 juin dans le ci-devant calendrier grégorien.

Il nous plaît de remettre en usage ce calendrier utopique, qui voulait marquer le début d'une nouvelle ère, mais n'aura finalement servi que douze petites années, de 1793 à 1805. Ce calendrier régi par la froide raison (12 mois de 30 jours, plus quelques sans-culotides pour faire bonne mesure), mais dont la nomenclature a été imaginée par un poète au nom délicieux, l'immortel auteur de « Il pleut, il pleut, bergère », Fabre d'Églantine (à tes mânes, salut!). Un calendrier absurde, en somme, qui croyait pouvoir changer le monde. Comme les livres que nous rééditons.

Car prairial, s'il est bien le joli mois où les fleurs volent au vent, est aussi un mois de luttes – et de rêves démesurés : c'est le 20 prairial an II qu'a lieu la fête de l'Être suprême, rien de moins que la tentative révolutionnaire d'instaurer une nouvelle religion ; c'est le 1er prairial an III que le peuple parisien se soulève pour reprendre un pouvoir qu'on lui a volé. Semblablement nous voulons que Prairial, la maison d'édition, soit celle des délirants, des révoltés et des prophètes.

- Roger Gilbert Lecomte, La vie l'amour la mort le vide et le vent, 2014, 120 p. 9 €

Roger Gilbert-Lecomte est né le 18 mai 1907 à Reims ; il est mort à Paris le 31 décembre 1943. Principal animateur, avec René Daumal, du groupe et de la revue *Le Grand Jeu* (trois numéros entre 1928 et 1930), il a publié deux recueils de poésies : *La vie l'amour la mort le vide et le vent* en 1933 (éditions des Cahiers libres) et *Le miroir noir* en 1938 (éditions Sagesse), qu'on trouvera réunis dans ce volume.

« Roger Gilbert-Lecomte trouve la vraie poésie, qui est génésique et chaotique, qui part toujours – et quand elle n'est pas si peu que ce soit anarchique, quand il n'y a pas dans un poème le degré du feu et de l'incandescence, et ce tourbillonnement magnétique des mondes en formation, ce n'est pas la poésie –, qui part toujours de la Genèse et du Chaos. »

Antonin Artaud, *RRF*, décembre 1934.

- Georges Darien, La belle France, 2014, 384 p., 12 €

Si le nom français ne doit pas être à jamais rayé de l'histoire, il faut que la France des Nationalistes, c'est-à-dire la France de Rome, trouve demain devant elle la France des Juifs,

des Protestants, des Intellectuels
et des Cosmopolites, c'est-à-dire la France
de la Révolution – et qu'elle triomphe, si elle peut ;
ou qu'on lui foute les tripes au soleil,
une fois pour toutes.

Refusé par la plupart des éditeurs, La Belle France paraît finalement chez Stock en 1901. Le livre n'a aucun succès, et pour cause : Darien y attaque pêle-mêle les nationalistes, les socialistes, les catholiques, les militaires, les riches, les pauvres... Les éditions Prairial proposent ici le texte intégral de ce furieux pamphlet – qu'il était devenu habituel de ne lire qu'en version tronquée –, accompagné d'un index éclairant les principales allusions de l'auteur à l'actualité de 1900.

« *Qu'on cherche, chez Darien, le secret d'un ressort si bien trempé, je ne doute pas qu'on le trouve dans des qualités de cœur exceptionnelles. L'agressivité à l'égard de tous les groupements humains constitués (tant pour le maintien de la bourgeoisie que contre elle) que la société, de son vivant, ne pouvait manquer de lui faire payer cher, répond ici aux blessures de ce cœur trop grand et trop bien battant pour ne pas heurter en tous sens les parois de la cage.* »

André Breton, préface à la réédition Pauvert du *Voleur*, 1955.

- Lucien Descaves, *Le film 1914*, 2014, 64 p. 16 €

Veulerie des hommes politiques, cynisme des profiteurs de guerre, chauvinisme braillard : c'est bien le film de la première guerre mondiale que déroule Lucien Laforge, l'un des premiers dessinateurs du Canard enchaîné, dans cet extraordinaire pamphlet en images publié en 1922. Un film qui s'attarde sur les héros de café du commerce, les putes et les marraines de poilus au lieu de célébrer les braves pioupiou partis au front. Un film où, comme l'écrit alors Paul Vaillant-Couturier dans *L'Humanité*, il court « comme le grésillement du fer rouge marquant à vif la chair pâle et grasse du Bourgeois repu de morts ».

Afin d'éclaircir quelques-unes des nombreuses allusions du Film 1914 à l'actualité de l'époque, on trouvera à la fin du livre une brève chronologie de la première guerre mondiale.

- Lucien Laforge, *Ronge-Maille vainqueur*, 2014, 48 p. 14€

Quand l'auteur de *Sous-offs* s'associe à celui du *Film 1914* pour proclamer les rats grands vainqueurs de la guerre. Interdit de publication par la censure en 1917, *Ronge-Maille vainqueur*, de Lucien Descaves (1861-1949) et Lucien Laforge (1889-1952) est paru pour la première fois chez Ollendorff, en 1920.

- René Crevel, *Le clavecin de Diderot*, 2015, 144 p. 11 €

Le clavecin de Diderot, c'est l'étonnante rencontre du surréalisme et de l'esprit des Lumières. Alors que le groupe d'André Breton a plutôt coutume d'encenser les romantiques allemands et leurs héritiers « maudits » du XIX^e siècle, Crevel proclame qu'en 1932, « parce que les cervelles sont mal décapées du christianisme et de ses croûtes, (...) l'Encyclopédie apparaît vraiment à refaire ».

Il s'y emploie à sa manière dans ces pages, attaquant tout (les professeurs, les bourgeois, Dieu l'immobile...), mélangeant tout (pamphlet, souvenirs d'enfance, citations de Lénine...), filant la métaphore jusqu'à la déraison. Il donne au passage d'émouvantes nouvelles de ses chiens (RIP Marius et M^{me} Hebdomeros), un poème sur l'équivoque « cervelle » de Jean-Jacques Rousseau et une version toute personnelle de la crucifixion de Jésus. De quoi justifier amplement l'avis de Breton sur *Le clavecin de Diderot* : sans ce livre, « il eût manqué une de ses plus belles volutes au surréalisme ».

- E.V.M et G.L., *Quelle vie !*, 2015, 152 p. 15 €

Voici la version française inédite de ce qui est tout bonnement le premier livre de collages connu, puisque l'édition originale (*What a Life !*) a été publiée à Londres en 1911. Soit plusieurs années avant les premiers collages dadaïstes et près de vingt ans avant les grandes réalisations de Max Ernst (*La femme 100 têtes* et *Une semaine de bonté*).

Réalisé par les mystérieux E.V.L. et G.M. (en fait Edward Verrall Lucas et George Morrow, deux collaborateurs de *Punch*) à partir d'images tirées du catalogue des magasins Whiteley, *Quelle vie !* se présente comme l'« autobiographie » d'un gentleman anglais, du berceau à la pairie, en passant par l'ingestion massive de sandwiches pour guérir de peines de cœur. Selon Raymond Queneau, c'est surtout « une des premières manifestations de l'esprit dit moderne. »

- Benjamin Péret, *Les couilles enrégées*, 2015, 72 p. 8 €

Ce conte frénétique de Benjamin Péret, où perroquets, montres et miroirs baisent et jouissent à qui mieux mieux, devait paraître en 1928 chez l'éditeur clandestin René Bonnel, comme *L'histoire de l'œil*, de Bataille, et *Le con d'Irène*, d'Aragon. Mais les premières feuilles imprimées sont saisies par la police, empêchant la publication.

Neuf poèmes extraits du livre paraissent l'année suivante, avec des textes d'Aragon et des photos de Man Ray, dans la plaquette 1929. Il faudra attendre 1954 pour une première édition complète chez Éric Losfeld, sous le pseudonyme de Satyremont et sous le titre *Les rouilles engagées*.

Le « grand dessin / arbre généalogique » d'Yves Tanguy prévu pour illustrer l'édition originale ayant semble-t-il disparu, nous avons demandé à Killoffer de nous en livrer son interprétation.

- Jean Lépine, *Hommes 40 Chevaux 8*, 2016, 232 p. 13 €

Paru pour la première fois en 1933, *Hommes 40 – Chevaux 8* est le récit romancé de la guerre que fit son auteur, Jean Lépine (1896-1960), jeune étudiant de 20 ans parti volontaire pour le front en 1915.

A travers la figure de l'aspirant Cartier, il y raconte la perte de ses illusions dans cet « ouragan où les plus peureux deviennent des loques, où les plus braves sont des déments ». Et dresse le tableau impitoyable d'une jeunesse sacrifiée sous les encouragements de vieillards va-t-en-guerre, la grotesque marche à la mort de « pantins sans personnalité », dans « un fracas d'usine en folie ».

- Max Ernst, *La femme 100 têtes*, 2016, 336 p. 29 €

Avec un avant-propos d'André Breton

Publié en 1929, *La femme 100 têtes* est le premier des trois grands « romans-collages » de Max Ernst. Pour élaborer ce « poème visible » qui s'apparente au cinéma et à la lanterne magique, l'artiste allemand a puisé à la fois dans les revues scientifiques et les romans-feuilletons du XIX^e siècle. Breton, qui l'a préfacé, y voyait le « livre d'images de ce temps où il va de plus en plus apparaître que chaque salon est descendu au fond d'un lac ». Desnos, qui lui consacra un article, y trouvait « un goût de meurtre et de sang ». C'est en tous les cas un chef-d'œuvre du surréalisme que les éditions Prairial rendent à nouveau disponible, pour la première fois depuis soixante ans.

- Georges Bataille, Michel Leiris, Marcel Griaule, Carl Einstein, Robert Desnos, Jacques Baron, Zdenko Reich, Arnaud Dandieu, *Le dictionnaire critique*, 2016, 128 p. 17 €

Un dictionnaire commencerait

à partir du moment où il ne donnerait plus le sens mais les besoins des mots.

Ainsi « informe » n'est pas seulement un adjectif ayant tel sens mais un terme servant à déclasser, exigeant généralement que chaque chose ait sa forme.

A comme abattoir, B comme bouche, C comme crachat... Le « dictionnaire » qui voit ici sa première publication est un déchaînement d'agressivité. Constitué d'une quarantaine d'articles écrits par Georges Bataille, Michel Leiris, Robert Desnos ou encore Marcel Griaule, il est tiré de la revue *Documents* (1929-1930), dont il constituait une rubrique. Mêlant érudition en folie, ethnologie et humour noir, parsemé de photos comme autant de chocs visuels, il constituait dans l'esprit de Georges Bataille et ses amis dissidents du surréalisme une « machine de guerre » contre l'idéalisme.

Éditions Lajouanie Appportent leurs livres **<http://editionslajouanie.com/>**

Créées en 2013 par Jean-Charles Lajouanie, les éditions Lajouanie publient

- de la littérature générale,
- de la littérature policière,
- des ouvrages d'humour.

Outre ces différents genres Les Editions Lajouanie publient des titres que nous qualifierons «d'opportunité», ces livres atypiques permettant de réagir à l'actualité.

Outre les deux auteurs suivants, qui seront à la table de la maison d'édition, les éditions Lajouanie présenteront leur collection (voir sur le site mentionné ci-dessus).

DUBOC Henri (Voir à ce nom)

- *Dieu 2.0, la papesse on line*, 2015, 360 p. 19 €

- *Dieu 2.0, Tome 2 : Bye Bye Internet*, 2016, 342 p. 19 €

NERWISS Chris (voir à ce nom)

- *Le rouge n'est pas qu'une couleur*

Le Chineur éditions Apportent leurs livres **<http://lechineur.net/>**

Le Chineur est une petite maison d'édition indépendante, fondée en 2014. Elle publie des albums illustrés pour les enfants, surtout de 4 à 11 ans. La ligne éditoriale est éclectique et dynamique et sa devise est: "Découvrir, s'ouvrir, sourire". Les albums, les belles histoires, les manuels illustrés, les livres graphiques s'adressent aux plus jeunes mais aussi aux adultes qui ont gardé une âme d'enfant, "de 5 ans à 105 ans". Car nous pensons qu'un bon livre jeunesse est avant tout un bon livre, quel que soit son âge.

Les illustrations sont toujours réalisées à la main (pas d'illustrations à l'ordinateur), avec une dimension graphique originale, et les textes et histoires ne sont jamais violents ni vulgaires.

En cadeau, une version audio gratuite est proposée pour ceux qui ont acheté les livres. Cela permet aux plus petits de "lire" un album en tournant les pages, quand les parents ne sont pas là (ou bien ne veulent pas relire l'histoire une dixième fois).

Chez Le Chineur il y a:

Une dimension créative, avec de nouveaux auteurs dont l'oeuvre et démarche sont originales et de qualité, et que nous nous engageons à publier avec de vrais contrats d'auteurs.

Une dimension patrimoniale à notre catalogue, avec la réédition d'oeuvres réputées qui ont fait la joie de générations d'enfants.

Une dimension écologique avec des livres imprimés avec des encres non-toxiques, sur du papier certifié provenant de forêts renouvelées, et en réduisant au maximum le bilan carbone de chaque projet.

Parmi les œuvres du catalogue signalons...

JUBERT Pauline (AE) avec Lilli ENGLISH (voir à ce nom, table spécifique)
- *La petite souris et l'empereur de Chine*, Le Chineur éditions, 2015, 32 p. 7,90 €

BOROWCZYK Walerian, *Les bêtes sont-elles bêtes ?*, 2015, 22 p. 20 €

Quand la chouette ferme un oeil, elle croit que la moitié de la forêt disparaît ! Lemoustique croit qu'il peut faire mal à l'éléphant !

Dans ce livre, les bêtes ont la parole.

Et que disent-elles ? Des choses bêtes, évidemment.

Ces dix mini-comptines, presque des haïkus, sont à la fois naïves et sages, drôles et surprenantes, nous montrent le ridicule des raisonnements humains à travers les animaux.

Dix peintures à l'eau originales accompagnées de la calligraphie de l'auteur illustrent cet album collector et solidement relié. Version bilingue, français-anglais.

REICH Hyacinthe, *Un peu plus loin ensemble*, 2016, 36 p. 13,50 €

Ensemble, l'énorme ours blanc et son ami Yun l'indien pêchent énormément de poissons. Ils partagent équitablement, mais des animaux (le renard, le loup...) et d'autres indiens (Langue Pendue, Flamme Noire...) les critiquent, en espérant avoir davantage de poissons. Nos deux amis doivent se forger leur propre opinion. On retrouve les deux personnages qui ont fait le succès de *Debout sur l'eau* dans cette belle histoire à propos du partage, du regard des autres, et du vivre ensemble. Avec les encres magnifiques de Hyacinthe Reisch. La version audio, lue par l'auteur, est offerte sur demande.

JAZZBERRY BLUE, *MAPS*, 2016, 54 p. 29,90 €

Avec **25 villes**, des capitales européennes aux métropoles américaines, ce superbe travail graphique de l'artiste Jazzberry Blue à partir de données cartographiques satellitaires, travaillées à la main, nous plonge dans les moindres détails de plans de villes devenus mosaïques colorées au design ultra-moderne, presque abstrait.

Seules restent les lignes de vie qui forment la singularité de chaque cité.

Edition « collector » présentée sous une forme originale : grand format 25cmx25cm chacune des pages cartonnées est détachable, formant des petits tableaux prêts à afficher, encadrer ou offrir. Mais libre à vous de conserver l'ensemble comme une collection complète à feuilleter.

Avec une préface de l'urbaniste Jérémie Descamps, et un entretien exclusif avec l'artiste Jazzberry Blue.

TRAXLER Hans, *Voyage au bout de l'éponge*, 2015, 72 p. 13,50 €

Un homme trouve une éponge. Il la presse. Elle donne tant d'eau, qu'il doit prendre un bateau.

Début d'une aventure qui déclenchera bien des rencontres, voyager en chameau, en lit, en paquebot à pieds, en téléphérique, et même en chemise volante, jusque sur la lune !

Histoire burlesque et poétique, pleine de rythme et de rymes, considéré comme un classique de l'illustration.

C'est la première réédition depuis 1980, dans un format plus grand et sur du papier de qualité.

Porte-plume Éditions

<http://portoplume.fr/>

<https://www.facebook.com/Portoplume/>

Savoir-faire éditorial, équipe sur-mesure et expertise marketing

Pour écrire une biographie, il faut savoir écouter les gens, poser les bonnes questions et manier une jolie plume.

Pour faire un livre d'entreprise, il faut connaître les enjeux de la communication et du marketing, et il faut être spécialiste du domaine concerné.

C'est pour cela que Porte-plume s'est entouré d'une équipe aux profils variés, d'historiens, de journalistes, de romanciers, de graphistes, d'imprimeurs...

Le sur-mesure demande des compétences précises et un savoir-faire éditorial pointu. Nous sommes donc heureux de proposer toutes nos expertises pour chacun de vos livres.

Nous travaillons avec passion et aimons les beaux livres. Découvrez notre histoire et quelques visages de Porte-plume éditions...

Quelle Histoire éditions

<https://www.quellehistoire.com/>

Pour que L'Histoire devienne un jeu d'enfant

L'objectif de Quelle Histoire est de rendre ludique l'apprentissage de l'Histoire et de permettre aux plus jeunes de fixer leurs connaissances en les invitant à la découverte du patrimoine culturel mondial. Un vrai partage d'expérience avec les plus grands !

Quelle Histoire appuie sa collection, de livres et d'applications sur de «petits personnages», grandes figures de l'Histoire, auxquels les enfants peuvent facilement s'identifier. Le traitement graphique de la collection est novateur, coloré et adapté aux enfants.

Une démarche de qualité

Quelle Histoire s'assure de la qualité de ses contenus en s'entourant d'acteurs de référence. Les textes sont rédigés par Patricia Crété, ancienne rédactrice en chef de la revue Historia.

Quelle Histoire travaille également avec des laboratoires de recherche tels que MoDyCo, un laboratoire spécialisé dans les sciences du langage adaptées aux jeunes publics ou encore le LUTIN, laboratoire de la Cité des Sciences qui développe des outils de recherche ergonomique comme l'Eye Tracking.

Destiné au plus grand nombre

Parce que connaître l'Histoire nous concerne tous, la maison d'édition multiplie les supports d'apprentissage : des livres, des cahiers d'activités, des jeux et des applications diffusées en 11 langues.

Que vous soyez à la pointe du numérique ou attaché à l'encre et au papier Quelle Histoire vous propose une large gamme de produits pour aller à la découverte de la grande Histoire du Monde !

Par exemple, dans le catalogue, pour les 6/10 ans :

- *Spartacus*, 2016, 40 p. 5 €

Dans la Rome antique, les combats de gladiateurs sont un spectacle prisé ! Les participants sont des esclaves, prisonniers de guerre pour la plupart. Leur espérance de vie est bien courte... Spartacus est l'un d'eux. Découvrez la vie de cet esclave qui a mené une révolte contre les Romains.

- *Première Guerre Mondiale*, 2016, 40 p. 5 €

Du 3 août 1914 au 11 novembre 1918, l'Europe se trouve prise dans un conflit terrible. Au fin des pages, découvrez qui sont les poilus, les munitionnettes, ainsi que les causes et les conséquences de la Grande Guerre...

- *Martin Luther King*, 2016, 40 p. 5 €

Tout le monde connaît le nom de Martin Luther King, sa lutte contre le racisme et son fameux discours « J'ai un rêve... », mais que savez-vous de sa vie, de ce qui l'a amené à lutter pour des droits égaux ? Quelle Histoire vous présente le parcours exceptionnel de cet homme hors du commun.

- *Vercingétorix*, 2013, 40 p. 5 €

Les Gaulois, ces infatigables guerriers toujours prêts à en découdre avec les Romains mais aussi entre eux ! En 52 avant Jésus-Christ, Vercingétorix, chef de la tribu des Arvernes, parvient à unifier la Gaule pour lutter contre César. Une guerre terrible est lancée qui aboutit à la funeste bataille d'Alésia. Des jeunes années du valeureux guerriers à son emprisonnement à Rome en passant par la victoire de Gergovie, cet ouvrage permettra aux plus jeunes de découvrir l'histoire de Vercingétorix.

- *Coffret As 1914 -1918*. 3 livres de 40 p. et un poster. 15 €

Le coffret « As 1914 – 1918 » de Quelle Histoire regroupe nos livres sur 3 As de l'aviation de la Première Guerre Mondiale : Charles Nungesser, Georges Guynemer, Célestin A. Pégoud. Découvrez la vie et le parcours de trois pilotes qui ont marqué l'histoire de l'aviation. En plus de ces livres, un poster est offert avec le coffret.